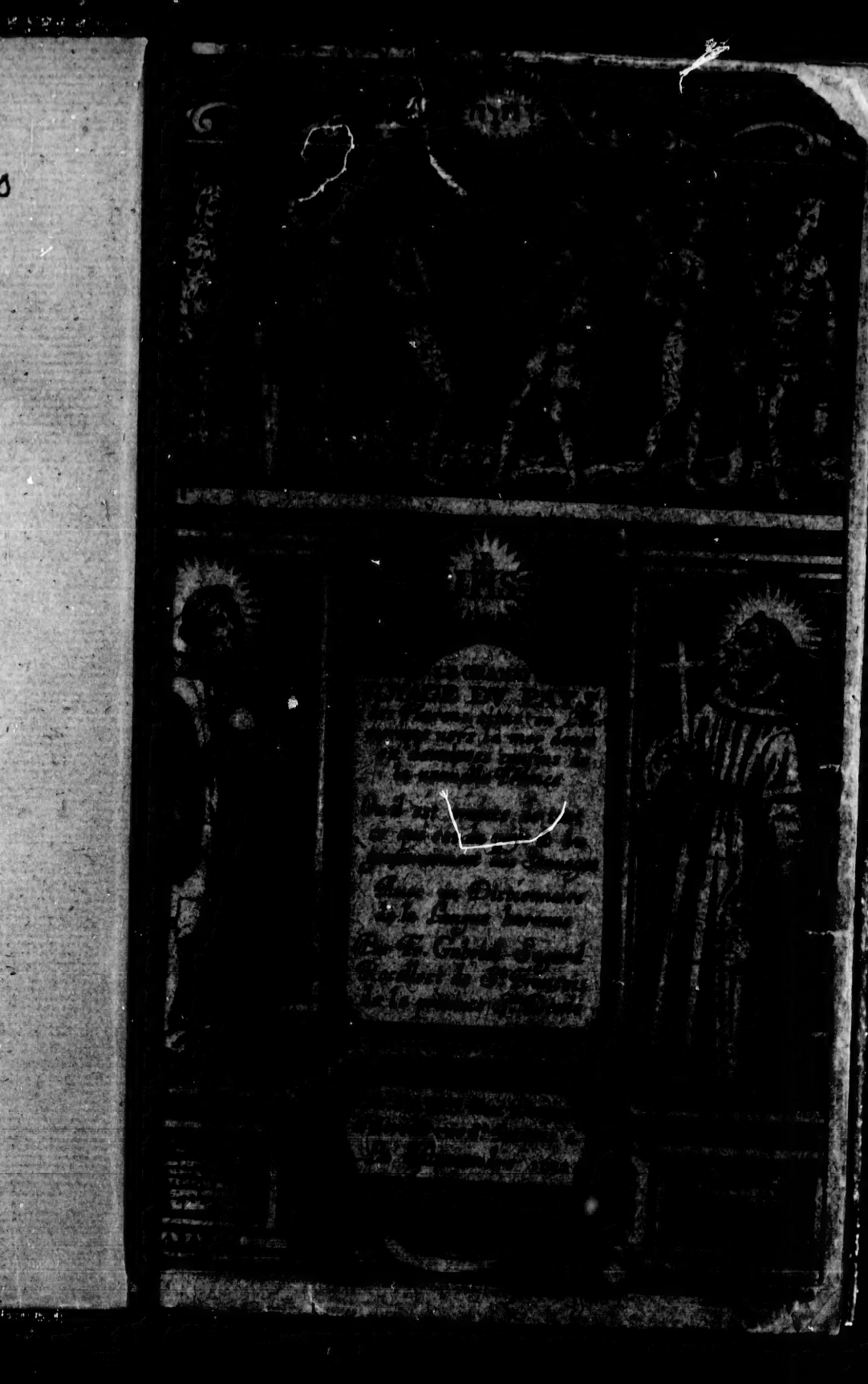
C113480



C 113 483

LE GRAND VOYAGE DV PAYS DES HVRONS,

situé en l'Amerique vers la Mer douce, és derniers confins de la nouuelle France, dite Canada.

Où il eſt amplement traité de tout ce qui eſt du pays, des mœurs & du naturel des Sauuages, de leur gouuernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages: De leur foy & croyance; De leurs conſeils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs priſonniers. Comme ils ſe marient & eſleuent leurs enfans: De leurs Medecins, & des remedes dont ils vſent à leurs maladies: De leurs dances & chanſons: De la chaſſe, de la peſche, & des oyſeaux & animaux terreſtres & aquatiques qu'ils ont. Des richeſſes du pays: Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Meneſtre. De leur deüil, pleurs & lamentations, & comme ils enſeueliſſent & enterrent leurs morts.

Auec vn Dictionaire de la langue Huronne, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.

Par F. GABRIEL SAGARD THEODAT, *Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys en France.*

A PARIS,
Chez DENYS MOREAV, ruë S. Iacques, à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.
Auec Priuilege du Roy.

RARE
FC
329
S3G7

AV ROY DES ROYS, ET TOVT PVISSANT Monarque du Ciel & de la terre, IESVS-CHRIST, Sauueur du monde.

C'Est à vous, ô puissance & bonté infinie ! à qui ie m'adresse, & deuant qui ie me prosterne la face contre terre, & les joües baignees d'vn ruisseau de larmes, qui fluent sans cesse de mes deux yeux, par les ressentimens & amertumes de mon cœur vrayement navré, &

à iuſte titre affligé, de voir tant de pauures ames Infideles & Barbares touſiours giſantes dans les eſpaiſſes tenebres de leur infidelité. Vous ſçauez (ô mon Seigneur & mon Dieu) que nous auons porté nos vœux depuis tant d'annees dans la nouuelle France, & fait noſtre poſſible pour retirer les ames de cet eſprit tenebreux; mais le ſecours neceſſaire de l'ancienne nous a manqué. Seigneur, nos prieres & nos remonſtrances ont de peu ſeruy, Peut-eſtre, ô mon tres-doux IESVS, que l'Ange tutelaire que vous luy auez donné, a empeſché le ſecours que nous en eſperions pour la nouuelle, coulans doucement dans le cœur & la penſee de ceux qui auoient quelque affection pour le bien du pays, que les tracas, les diſtractions & les diuers perils qui ſuyuent & ſont annexez

à la pourſuitte d'vn ſi grand bien, eſtoient ſouuent cauſe (aux ames foibles dans la vertu) d'en remporter des fruicts contraires à la vertu. Si cela eſt, faites ô mon Dieu, s'il vous plaiſt, que l'Ange de la nouuelle France remporte la victoire contre celuy de l'ancienne: car bien que quelques vns en faſſent mal leur profit, beaucoup en pourront tirer de l'aduantage, aſſiſté de ce grand Ange tutelaire, & principalement de vous, ô mon Dieu, qui pouuez tout, & de qui nous eſperons tout le bien qui en peut reüſſir; il y va de voſtre gloire & de voſtre ſeruice. Ayez donc pitié & compaſſion de ces pauures ames, rachetees au prix de voſtre ſang tres-precieux, ô mon Seigneur & mon Dieu, afin que retirees des tenebres de l'infidelité, elles ſe cõuertiſſent à vous, & qu'apres auoir veſ-

cu iuſques à la mort, dans l'obſeruance de vos diuins preceptes; elles puiſſent aller iouyr de vous dans l'eternité, auec les Anges bien-heureux en Paradis. Où ie prie voſtre diuine Majeſté me faire auſſi la grace d'aller, apres auoir veſcu icy bas par le moyen de vos graces, dans la meſme grace, en l'obſeruance de mon Inſtitut, & de vos diuins commandemens.

A TRES-ILLVSTRE,
Genereux & puiſſant Prince,

HENRY
DE LORRAINE,
Comte d'Arcourt.

MONSEIGNEVR,

C'eſt vn ſujet puiſſant, & vn obiect raviſſant, que l'œil & la preſence d'vn Prince, qui n'a d'affection que pour la vertu. Si ie prens la

hardiesse de m'adresser à vostre grandeur, pour luy faire offre (comme ie fais en toute humilité) de mon petit Voyage des Hurons. La faute, si i'en commets, gaigné & doucement charmé par vostre vertu, en doit estre attribuee à l'esclat brillant de vostre mesme vertu. A quel Autel pouuois-je porter mes vœux plus meritoirement qu'au vostre? En qui pouuois-ie trouuer plus d'appuy contre les enuieux & mal-veillans de mon Histoire, qu'en vn Prince genereux & victorieux comme vous, dont les vertus sont tellement admirees entre les Grands, qu'elles semblent donner loix aux Princes plus accomplis. Sous l'aisle de vostre protection (si vous l'en daignez honorer) MONSEIGNEVR, ce mien petit traité peut sans crainte des enuieux, fauorablement par-courir tout l'Vniuers. Vostre naissance & extraction de

la tres-ancienne, auguſte & Royale maiſon de Lorraine, qui a autre-fois paſſé les mers, ſubiugué les Infideles, & poſſedé, comme Roy, vn ſi grand nombre d'annees, tous les lieux ſaincts de la Paleſtine, vous donne du credit, & faict voler voſtre nom parmy toutes les Nations de la terre: de ſorte que l'on dict d'elle, qu'elle a touſiours eſté ſaincte, & n'a iamais nourry de monſtre dans ſon ſein. C'eſt vne remarque & vn honneur eternel, que ie prie Dieu vous conſeruer.

Acceptez donc, (MONSEIGNEVR) les bonnes volontez que i'ay pour voſtre Grandeur en ce petit preſent, en attendant que le Ciel me faſſe naiſtre d'autres moyens plus propres, pour recognoiſtre les obligations que vous auez acquiſes ſur noſtre

Religieuſe Maiſon, & ſur moy particulierement, qui ſeray toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur en IESVS-CHRIST, Fr. Gabriel Sagard, indigne Recollet.

De Paris ce 31. Iuillet, 1632.

AV LECTEVR.

C'Est vne verité cogneuë de tous, & des Infideles mesmes (disoit vn sage des Garamantes au grand Roy Alexandre) Que la perfection des hommes ne consiste point à voir beaucoup, ny à sçauoir beaucoup; mais en accomplissant le vouloir & bon plaisir de Dieu. Cette pensee a tenu long temps mon esprit en suspens; sçauoir, si ie deuois demeurer dans le silence, ou agreer à tant d'ames religieuses & seculieres, qui me sollicitoient de mettre au iour, & faire voir au public, le narré du voyage que i'ay fait dans le pays des Hurons; pource que de moy-mesme ie ne m'y pouuois resoudre. Mais enfin, apres auoir consideré de plus pres le bien qui en pouuoit reüssir à la gloire de Dieu, & au salut du prochain, auec la licence de mes Superieurs i'ay mis la main à la plume, &

décrit dans cet' Hiſtoire & Voyage des Hurons, tout ce qui ſe peut dire du pays & de ſes habitans. La lecture duquel ſera d'autant plus agreable à toutes conditions de perſonnes, que ce liure eſt parſemé de diuerſité de choſes: les vnes belles & remarquables en vn peuple Barbare & Sauuage, & les autres brutales & inhumaines à des creatures qui doiuent auoir de la raiſon, & recognoiſtre vn Dieu qui les a mis en ce monde, pour iouyr apres d'vn Paradis. Quelqu'vn me pourra dire que ie deuois me ſeruir du ſtile du temps, ou d'vne bonne plume, pour polir & enrichir mes memoires, & leur donner iour au trauers de toutes les difficultez que les eſprits enuieux (auiourd'huy trop frequens) me pourroient obiecter: & en effet, i'en ay eu la penſee, non pour m'attribuer le merite & la ſcience d'autruy; mais pour contenter les plus curieux & difficiles dans les entretiens du temps. Au contraire, i'ay eſté conſeillé de ſuyure pluſtoſt la naïfueté & ſimplicité de mon ſtile ordinaire, (lequel agreera touſiours dauantage aux perſonnes vertueuſes & de merite) que de m'amuſer à la recherche d'vn diſcours poly & fardé, qui auroit voilé ma

face, & obscurcy la candeur & sincerité de mon Histoire, qui ne doit auoir rien de vain ny de superflu.

Ie m'arreste icy tout court, ie demeure icy en silence, & preste mon oreille patiente aux aduertissemens salutaires de quelques zelans, qui me diront que i'ay employé & ma plume & mon temps, dans vn sujet qui ne rauist pas les ames comme vn autre sainct Paul, iusqu'au troisiesme Ciel. Il est vray, i'aduouë mon manquement & mon démerite; mais ie diray pourtant, & auec verité, que les bonnes ames y trouueront dequoy s'edifier, & loüer Dieu qui nous a fait naistre dans vn pays Chrestien, où son sainct nom est recogneu & adoré, au prix de tant d'Infideles qui viuent & meurent priuez de sa cognoissance & de son Paradis. Les plus curieux aussi, & les moins deuots, qui n'ont autre sentiment que de se diuertir & s'apprendre dans l'Histoire l'humeur, le gouuernement, & les diuerses actions & ceremonies d'vn peuple Barbare, y trouueront aussi dequoy se contenter & satisfaire, & peut-estre leur salut, par la reflexion qu'ils feront sur eux-mesmes.

De mesme, ceux qui poussez d'vn sainct

mouuement deſireront aller dans le pays pour la conuerſion des Sauuages, ou pour s'y habituer & viure Chreſtiennement, y apprendront auſſi quels ſeront les pays où ils auront à demeurer, & les peuples auec leſquels ils auront à traiter, & ce qui leur ſera beſoin dans le pays, pour s'en munir auant que de ſe mettre en chemin. Puis noſtre Dictionaire leur apprédra d'abord toutes les choſes principales & neceſſaires qu'ils auront à dire aux Hurons, & aux autres Prouinces & Nations, chez leſquels cette langue eſt en vſage, comme aux Petuneux, à la Nation Neutre, à la Prouince de Feu, à celle des Puants, à la Nation de Bois, à celle de la Mine de cuyvre, aux Yroquois, à la Prouince des Cheueux-Releuez, & à pluſieurs autres. Puis en celle des Sorciers, de ceux de l'Iſle, de la petite Nation & des Algoumequins, qui la ſçauent en partie, pour la neceſſité qu'ils en ont, lors qu'ils voyagent, ou qu'ils ont à traiter auec quelques perſonnes de nos Prouinces Huronnes & Sedentaires.

Ie reſponds à voſtre penſee, que le Chriſtianiſme eſt bien peu aduancé dans le pays, nonobſtant nos trauaux, le ſoin & la

a diligence que les Recollets y ont apporté, bien loin des dix millions d'ames que nos Religieux ont baptizé à succession de temps dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis que le bien-heureux Frere Martin de Valence, & ses compagnons Recollets y eurent mis le pied, & fait les premiers la planche à tous nos autres Freres, qui y ont à present vn grand nombre de Prouinces, remplies de Conuents, & en suitte à tous les Religieux des autres Ordres, qui y ont esté depuis.

C'est nostre regret & nostre desplaisir de n'y auoir pas esté secondez, & que les choses n'y ont pas si heureusement aduancé, comme nos esperances nous promettoient, foiblement fondees sur des Colonies de bons & vertueux François qu'on y deuoit establir, sans lesquelles on n'y aduancera iamais gueres la gloire de Dieu, & le Christianisme n'y sera iamais bien fondé. C'est mon sentiment & celuy de tous les gens de bien non seulement; mais de tous ceux qui se gouuernent tant-soit-peu auec la lumiere de la raison.

Excuse, si le peu de temps que i'ay eu de composer & dresser mes Memoires &

mon Dictionaire (apres la resolution prise de les mettre en lumiere) y a fait escouler quelques legeres fautes ou redites : car y trauaillant auec vn esprit preoccupé de plusieurs autres charges & commissions, il ne me souuenoit pas souuent en vn temps, ce que i'auois composé & escrit en vn autre. Ce sont fautes qui portent le pardon qu'elles esperent de vostre charité, de laquelle i'implore aussi les prieres, à ce que Dieu m'exempte icy du peché, & me donne son Paradis en l'autre.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

Chap. 1. *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouuelle France, dite Canada.*

Chap. 2. *De nostre commencement, & suitte de nostre voyage.*

Chap. 3. *De Kebec, demeure des François, & des Peres Recollets.*

Chap. 4. *Du Cap de Victoire aux Hurons, & comme les Sauuages se gouuernẽt allans en voyage & par pays.*

Chap. 5. *De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouuernement dans le pays.*

Chap. 6. *Du pays des Hurons, & de leurs villes, villages & cabanes.*

Chap. 7. *Exercice ordinaire des hommes & des femmes.*

Chap. 8. *Comme ils défrischent, sement & cultiuent leurs terres, & apres comme ils accommodent le bled & les farines, & de la façon d'appreſter leur manger.*

Chap. 9. *De leurs festins & conuiues.*

Ch. 10. *Des dances, chanſons & autres ceremonies ridicules.*

Ch. 11. *De leur mariage & concubinage.*

Ch. 12. *De la naiſſance, amour & nourriture que les Sauuages ont enuers leurs enfans.*

Ch. 13. *De l'exercice des ieunes garçons & ieunes filles.*

Ch. 14. *De la forme, couleur & ſtature des Sauuages, & comme ils ne portent point de barbe.*

Ch. 15. *Humeur des Sauuages, & comme ils ont recours aux Deuins, pour recouurer les choſes deſrobees.*

Ch. 16. *Des cheueux, & ornemens du corps.*

Ch. 17. *De leurs conſeils & guerres.*

Ch. 18. *De la croyance & foy des Sauuages, du Createur, & comme ils auoient recours à nos prieres.*

Ch. 19. *Des ceremonies qu'ils obſeruent à la peſche.*

Ch. 20. *De la ſanté & maladie des Sauuages, & de leurs Medecins.*

Ch. 21. *Des deffunčts, & comme ils pleurent & enſeueliſſent les morts.*

Ch. 22. *De la grand' feſte des morts.*

SECONDE PARTIE.

Où il eſt traité des Animaux terreſtres & aquatiques, & des Fruicts, Plantes & Richeſſes qui ſe retreuuent communément dans le pays de nos Sauuages; puis de noſtre retour de la Prouince des Hurons en celle de Canada. Auec vn petit Dictionaire des mots principaux de la langue Huronne, neceſſaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter auec leſdits Hurons.

hap. 1. DEs Oyſeaux.
hap. 2. DEs Animaux terreſtres.
hap. 3. *Des Poiſſons, & beſtes aquatiques.*
hap. 4. *Des Fruicts, Plantes, Arbres & Richeſſes du pays.*
hap. 5. *De noſtre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriua en chemin.*

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Preuoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra ſalut. Noſtre bien amé Fr. Gabriel Sagard, Recollet, nous a fait remõſtrer qu'il a compoſé vn liure intitulé; *Le grand voyage du pays des Hurons, ſitué en l'Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouuelle France, auec vn Dictionnaire de la langue Huronne.* Lequel il deſireroit mettre en lumiere, s'il auoit ſur ce nos lettres. A ces cauſes, deſirans bien & fauorablement traiter ledit ſuppliant, & qu'il ne ſoit fruſtré des fruicts de ſon labeur, luy auons permis, permettons & octroyons par ces preſentes, de nos graces ſpeciales, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge & caractere que bon luy ſemblera ledit liure, iceluy mettre & expoſer en vente & diſtribuer durant le tẽps de dix ans, deffendant à tous Imprimeurs & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer, ou faire imprimer, mettre ny expoſer en vente ledit liure, ſans le congé & permiſſion dudit expoſant, ou de celuy ayant charge de luy, ſur peine de confiſcation d'iceux liures, d'a

ende arbitraire, & à tous deſpens, dommages & tereſts cheuis luy ; à la charge d'en mettre eux exemplaires en noſtre Bibliotheque pulique. Si vous mandons que du contenu en ces eſentes vous faſſiez, ſouffriez & laiſſiez iouyr & er ledit expoſant plainement & paiſiblement, & ce faire ſouffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencemẽt ou à la fin dudit ure ces preſentes, ou bref extraict d'icelles, vouns qu'elles ſoient pour deuëment ſignifiees : Car l eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 21. iour de illet, l'an de grace 1632. & de noſtre regne le 23.

Par le Conſeil.

H VOT.

Ay ſous-ſigné, conſens que le ſieur Denys Moreau, lequel i'ay hoyſi pour mon Imprimeur & Libraire, puiſſe imprimer mon li-, intitulé le grand voyage des Hurons, à la charge de receuoir moy, vn nouueau conſentement, toutes les fois qu'il le voudra mprimer. Et à ces conditions ie luy remets mon Priuilege que i'ay tenu du Roy, pour imprimer mondit liure. Fait à Paris ce 29. Iuil- 1632.

Fr. GABRIEL SAGARD. Recollet.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour d'Aouſt 1632.

Approbation des Peres de l'Ordre.

NOus soussignez, Professeurs en la saincte Theologie, Predicateurs & Cõfesseurs des Peres Recollets de la Prouince de S. Denys en France. Certifions auoir leu vn liure intitulé, *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouuelle France, dite Canada.* Où il est traité de tout ce qui est du pays, & du gouuernement des Sauuages, auec vn Dictionaire de la langue Huronne. Composé par Fr. Gabriel Sagard Theodat, Religieux de nostre mesme Ordre & Institut. Auquel nous n'auons rien trouué contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: ains tres vtile & necessaire au public. En foy dequoy nous auons signé de nostre main. Fait en nostre Conuent de Paris le cinquiesme iour de Iuillet 1632.

Fr. IGNACE LE GAVLT, qui sup. Gardien du Conuent des Recollets de Paris.

Fr. IEAN MARIE L'ESCRIVAIN, qui sup.

Fr. ANGE CARRIER, qui sup.

VOYAGE

VOYAGE DV PAYS des Hurons, situé en l'Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouuelle France, dite Canada.

CHAPITRE PREMIER.

ALLEZ par tout le monde, & preschez l'Euangile à toute creature, dit nostre Seigneur. C'est le commandement que Dieu donna à ses Apostres, & suitte aux personnes Apostoliques, de rter l'Euangile par tout le monde, pour chasser l'Idolatrie, & polir les mœurs rbares des Gentils, & eriger les tro-ees des victoires de sa Croix par son angile & la predication de son sainct m. La vanité de sçauoir & apprendre les oses curieuses, & les mœurs & diuerses Marc. c. 16. verset. 15.

façons de philosopher, ont poussé ce grãd Thianeus Appollonius de ne pardonner à aucun trauail, pour se remplir & rendre illustre par la cognoissance des choses les plus belles & magnifiques de l'Vniuers; c'est ce qui le fit courir de l'Egypte toute l'Afrique, passer les colomnes d'Hercules, traiter auec les grands hommes & sages d'Espagne, visiter nos Druides és Gaules, couler dans les delices de l'Italie, pour y voir la politesse, grandeur & gentillesse de l'Empire Romain, de là se couler dans la Grece, puis passer l'Eleſpont pour voir les richesses d'Asie; & enfin penetrant les Perses, surmontant le Caucase passant par les Albaniens, Scythes, Massagettes: bref, apres auoir couru les puissans Royaumes de l'Inde, trauersé le grãd fleuue Phison, arriua enfin vers les Brachmanes, pour ouyr ce grãd Hyarcas philosopher de la nature & du mouuement des astres: & comme insatiable de sçauoir, apres auoir couru toutes les prouinces où pensa apprendre quelque chose d'excellent, pour se rendre plus diuin parmy les hommes; de tous ses grands trauaux n'a laissa rien de memorable qu'vn chetif liure, contenant les dogmes des Pytago-

Philostra. l. 8. c. 8.

ciens, fagoté, polly, doré, qu'il feignoit auoir appris dans l'Entre trophonine, qui fut receu auec tant d'applaudiſſement des Anciates, que pour eternizer ſa memoire ils le conſacrerent au plus haut feſte de leur plus magnifique Temple.

Ce grand homme, qui auoit acquis par ſes voyages tant de ſuffiſance & d'experience, que les Princes, & entr'autres l'Empereur Veſpaſien, eſtimoit ſon amitié de telle ſorte, que, ſoit que ou par vanité, ou à bon eſcient, qu'il deſira ſe ſeruir de luy en la conduite de ſon grand Empire, il le conuia de s'en venir à Rome auec ſes attrayantes paroles, qu'il luy feroit part de tout ce qu'il poſſedoit, ſans en excepture l'Empire, pour monſtrer l'eſtime qu'il faiſoit de ce grãd perſonnage; neantmoins il croyoit n'auoir rien remarqué digne de tant de trauail, puis qu'il n'auoit pu rencontrer vne egalité de iuſtice (à ſon aduis) en l'economie du monde, puis que par tout il auoit trouué le fol commander au ſage, le ſuperbe à l'humble, le querelleux au pacifique, l'impie au deuot. Et ce qui luy touchoit le plus le cœur, c'eſt qu'il n'auoit point trouué l'immortalité en terre. Philoſtra. l. 5. c. 14.

Pour moy, qui ne fus iamais d'vne ſi enragee enuie d'apprendre en voyageant, puis que nourry en l'eſcole du Fils de Dieu, ſous la diſcipline reguliere de l'Ordre Seraphique ſainct François, où l'on apprend la ſcience ſolide des Saincts, & hors celle-là tout ce qu'on peut apprendre n'eſt qu'vn vain amuſement d'vn eſprit curieux. I'ay voulu faire part au public de ce que i'auois veu en vn voyage de la nouuelle France, que l'obeyſſance de mes Superieurs m'auoit fait entreprẽdre, pour ſecourir nos Peres qui y eſtoient deſia, pour taſcher à y porter le flambeau de la cognoiſſance du Fils de Dieu, & en chaſſer les tenebres de la barbarie & infidelité' ſuyuant le commandement que noſtre Dieu nous auoit faict en la perſonne de ſes Apoſtres, afin que comme nos Peres de noſtre Seraphique Ordre de ſainct François, auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes Orientales & Occidentales, & arboré l'eſtendart de noſtre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler, ny eu cognoiſſance, à leur imitation nous y portaſſions noſtre zele & deuotion, afin de faire la meſme conqueſte, & eriger les meſmes trophees

de noſtre ſalut, où le Diable auoit demeuré paiſible iuſqu'à preſent.

Ce ne ſera pas à l'imitation d'Appollonius, pour y polir mon eſprit, & en deuenir plus ſage, que ie viſiteray ces larges prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la ſuitte de ce diſcours vous donnera en l'ame quelque compaſſion de la miſere & aueuglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à noſtre bon IESVS, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & poly noſtre eſprit iuſqu'à le pouuoir cognoiſtre & aymer, & eſperer l'adoption de ſes enfans. Vous verrez comme en vn tableau de relief & en riche taille douce, la miſere de la nature humaine, vitiee en ſon origine, priuee de la culture de la foy, deſtituee des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeſte barbarie que l'eſloignement de la lumiere celeſte peut groteſquement conceuoir. Le recit vous en ſera d'autant plus agreable par la diuerſité des choſes que ie vous raconteray auoir remarquees, pendant enuiron deux ans que i'y ay demeuré, que ie me promets que la compaſſion que vous prendrez de la miſere de ceux

qui participent auec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes & des souſpirs, pour coniurer le Ciel à lancer ſur ces cœurs des lumieres celeſtes, qui ſeules les peuuent affranchir de la captiuité du Diable, embellir leurs raiſons de diſcours ſalutaires, & polir leur rude barbarie de la politeſſe des bonnes mœurs, afin qu'ayans cogneu qu'ils ſont hommes, ils puiſſent deuenir Chreſtiens, & participer auec vous de cette foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers auec noſtre doux IESVS, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de ſon ſang, où ſe trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Appollonius apres tant de voyages, n'auoit pû trouuer en terre, où auſſi elle n'a garde de ſe pouuoir trouuer.

De noſtre commencement, & ſuitte de noſtre voyage.

CHAPITRE II.

NOSTRE Congregation s'eſtant tenuë à Paris, i'eus commandement d'accompagner le Pere Nicolas, vieil Predicateur, pour aller ſecourir nos Peres, qui auoient la miſſion de la conuerſion des peuples de la nouuelle France. Nous partiſmes de Paris auec la benediction de noſtre R. Pere Prouincial, le dix huictieſme de Mars mil ſix cens vingt-quatre, à l'Apoſtolique, à pied, & auec l'equipage ordinaire des pauures Peres Recollets Mineurs de noſtre glorieux Pere S. François. Nous arriuaſmes à Dieppe en bonne ſanté, où le nauire fretté & preſt, n'attendoit que le vent propre pour faire voile, & commencer noſtre heureux voyage: deſorte qu'à grand peine pûmes-nous prendre quelque repos, qu'il

nous fallut embarquer le meſme iour de noſtre arriuee, deſorte que nous partiſmes dés la my nuict auec vn vent aſſez bon; mais qui par ſa faueur inconſtante nous laiſſa bien-toſt, & fuſmes ſurpris d'vn vent contraire, ioignant la coſte d'Angleterre, qui cauſa vn mal de mer fort faſcheux à mon compagnon, qui l'incommoda fort, & le contraignit de rendre le tribut à la mer, qui eſt l'vnique remede de la gueriſon de ces indiſpoſitions maritimes. Graces à noſtre Seigneur, nous auions deſia ſcillonné enuiron cent lieuës de mer, auãt que ie fuſſe contrainct à ces faſcheuſes maladies; mais i'en reſſentis bien depuis, & peux dire auec verité, que ie ne me fuſſe iamais imaginé que le mal de mer fuſt ſi faſcheux & ennuyeux comme ie l'experimentay, me ſemblant n'auoir iamais tant ſouffert corporellement au reſte de ma vie, comme ie ſouffris pendant trois mois ſix iours de nauigation, qu'il nous fallut (à cauſe des vents contraires) pour trauerſer ce grand & eſpouuentable Ocean, & arriuer à Rebec, demeure de nos Peres.

Or pour ce que le Capitaine de noſtre vaiſſeau auoit commiſſion d'aller charger

u ſel en Broüage, il nous y fallut aller, passer deuant la Rochelle, à la rade de quelle nous nous arreſtâmes deux iours, endant que nos gens allerent negotier à ville pour leurs affaires particulieres. Il auoit là vn grand nombre de nauires ollandoiſes, tant de guerre que marhands, qui alloient charger du ſel en roüage, & à la riuiere de Suedre, prohe Mareine: nous en auions deſia trouué n chemin enuiron quatre-vingts ou cent diuerſes flottes, & aucun n'auoit couru s-nous, entant que noſtre pauillon nous iſoit cognoiſtre; il y eut ſeulement vn rate Hollandois qui nous voulut attaer & rendre combat, ayant deſia à ce Vn piratte Hollandois. effein ouuert ſes ſabors, & fait boire & arer ſes gens; mais pour n'eſtre aſſez forts, us gaignaſmes le deuant à petit bruit, miſerable traiſnoit deſia quant-&-ſoy autre nauire chargé de ſucre & autres archandiſes, qu'il auoit volé ſur des paues François & Eſpagnols qui venoient Eſpagne.

De la Rochelle on prend d'ordinaire Fuſmes eſchoüez. pilote de loüage, pour conduire les uires qui vont à la riuiere de Suedre, à uſe de pluſieurs lieux dangereux où il

conuient passer, & est necessaire que ce soit vn pilotte du pays qui conduise en ces endroicts, pource qu'vn autre ne s'y oseroit hazarder, il arriua neantmoins que ce pilotte de la Rochelle pensa nous perdre; car n'ayant voulu ietter l'anchre par vn temps de brume, comme on luy conseilloit, se fiant à sa sonde, il nous eschoüa sur les quatre heures du soir, ce fut alors pitié, car on pensoit n'en eschapper iamais: & de faict, si Dieu n'eust calmé le temps, & retenu nostre nauire de se coucher du tout, s'estoit faict du nauire, & de tout ce qui estoit dedans; on demeura ainsi iusques enuiron les six ou sept heures du lendemain matin, que la marée nous mit sus pied; en cet endroict nous n'estions pas à plus d'vn bon quart de lieuë de terre, & nous ne pensions pas estre si proches, autrement on y eust conduit la pluspart de l'equipage auec la chalouppe pendant ce danger, pour descharger d'autant le nauire, & se sauuer tous, au cas qu'il se fust encore tant-soit-peu couché; car il l'estoit desia tellement, que l'on ne pouuoit plus marcher debout, ains se traisnant & appuyant des mains. Tous estoient fort affligez, & aucun n'eut le courage de boire ny

nger, encore que le ſouper fuſt preſt & uy, & les bidons & gamelles des mat- lots remplis : pour moy i'eſtois fort de- le, & euſſe volõtiers pris quelque choſe; ais la crainte de mal edifier m'empeſcha me fit ieuſner comme les autres, & de- eurer en priere toute la nuict auec mon mpagnon, attendant la miſericorde & iſtance du bon Dieu : nos gens par- ient deſia de ietter en mer le pilotte qui us auoit eſchoüez. Vne partie vou- ient gaigner l'eſquif pour taſcher à ſe uuer, & le Capitaine menaçoit d'vn up de piſtolet le premier qui s'y aduan- roit, car ſa raiſon eſtoit; ſauuer tout, ou ut perdre, & noſtre Seigneur ayant pi- de ma foibleſſe me fit la grace d'eſtre rt peu eſmeu & eſtonné pour le danger eſent & eminent, ny pour tous autres e nous euſmes pendant noſtre voyage, r il ne me vint iamais en la penſee (me nfiant en la diuine bonté, aux merites la Vierge, & de tous les Saincts) que uſſions perir, autrement il y auoit gran- ment ſuiet de craindre pour moy, puis e les plus experimentez pilotes & ma- iers n'eſtoient pas ſans crainte, ce qui onnoit tout plein de perſonnes, vn deſ-

quels, comme faſché de me voir ſans ap
prehenſion, pendant vne furieuſe tou
mente de huict iours, me dit par repro
che, qu'il auoit dans la penſee que ie n'e
ſtois pas Chreſtien, de n'apprehender pa
en des perils ſi eminens, ie luy dis qu
nous eſtions entre les mains de Dieu, &
qu'il ne nous aduiendroit que ſelon ſa ſain
ćte volonté, & que ie m'eſtois embarqu
en intention d'aller gaigner des ames
noſtre Seigneur au pays des Sauuages, &
d'y endurer le martyre, ſi telle eſtoit
ſaincte volonté: que ſi ſa diuine miſerico
de vouloit que ie periſſe en chemin, que
ne deuois pas moins que d'en eſtre con
tent, & que d'auoir tant d'apprehenſio
n'eſtoit pas bon ſigne; mais que chacu
deuoit pluſtoſt taſcher de bien mettre ſo
ame auec Dieu, & apres faire ce qu'o
pourroit pour ſe deliurer du danger &
naufrage, puis laiſſer le reſte du ſoin
Dieu, & que bien que ie fuſſe vn grand p
cheur, que ie ne perdrois pas pourtan
l'eſperance & la confiance que ie deuo
auoir à mon Seigneur & à ſes Saincts, q
eſtoient teſmoins de noſtre diſgrace &
danger, duquel ils pouuoient nous d
liurer, auec le bon plaiſir de ſa diui

jesté, quand il leur plairoit.

Apres estre deliurés du peril de la mort, de la perte . . nauire, qu'on croyoit inevitable, nous mismes la voile au vent, & iuasmes d'assez bonne heure à la riuiere de Suedre, où l'on deuoit charger du des marests de Marcine. Nous nous embarquasmes, & n'estans qu'à deux nnes lieuës de Broüage, nous y allas- s nous rafraischir, auec nos Freres de prouince de la Conception, qui y ont assez beau Conuent, lesquels nous y ceurent, & accommoderent auec beauup de charité. Nostre nauire estant char-, & prest à se remettre à la voile, nous ournasmes nous y rembarquer, auec nouueau pilote de Marcine, pour us reconduire iusqu'à la Rochelle, le- el pensa encor' nous eschoüer, ce qu'inbitablement nous aurions esté, s'il eust st tant-soit-peu obscur, cela luy osta la esomption & vanité insupportable de uelle enflé, il s'estimoit le plus habile ote de cette mer, aussi estoit-il de la tenduë Religion, & des plus opinias, ainsi qu'estoit le premier qui nous oit eschoüez, quoy que plus retenu & odeste.

Vers la Rochelle il y a vne grand quantité de marsoins, mais nos mattelo ne se mirent point en peine d'en herpon ner aucun, mais ils pescherent quantité d seiches, qui sont grandement bonnes fr cassees, & semblent des blancs d'œufs dur fricassez : ils prindrent aussi des grondin auec des lignes & hameçons qu'ils lai soient traisner apres le nauire, ce sont poi sons vn peu plus gros que des rougets, & desquels on faisoit du potage qui estoit a sez bon, & le poisson aussi, pendant que ie me trouuois mal cela me fortifia vn peu mais ie me desplaisois grandement que l Chirurgien qui auoit soin des malade estoit Huguenot, & peu affectionné en uers les Religieux, c'est pourquoy i'ay mois mieux patir que de le prier, aussi n'e stoit-il gueres courtois à persõne. Passan deuant l'Isle de Ré on rẽplit nos barique d'eau douce pour nostre voyage, on mi les voiles au vent, & le cap à la route d Canada, puis nous cinglasmes par la Man che en haute mer, à la garde du bon Dieu & à la mercy des vents.

Rencontre d'vn escumeur de mer.

A deux ou trois cens lieuës de mer, vn piratte ou forban nous vint recognoistre & par mocquerie & menace nous dit qu'i

rleroit à nous apres ſouper, il ne luy fut
en reſpondu ; mais party d'auprés de
ous on tendit le pont de corde, & cha-
n ſe tint ſur ſes armes pour rendre com-
at, au cas qu'il fuſt reuenu, comme il a-
oit dict: mais il ne retourna point à nous,
yant bien opinion qu'il n'y auoit que des
oups à gaigner, & non aucune marchan-
iſe: toutesfois il fut encore trois ou qua-
e iours à voltiger & roder à noſtre
euë, cherchant à faire quelque priſe & pi-
aterie.

Accident arriué d'vn mattelot bleſſé à mort.

Il arriua vn accident dans noſtre nauire, e premier iour du mois de May, qui nous ffligea fort. C'eſt la couſtume en ce meſne iour, que tous les mattelots s'arment u matin, & en ordre font vne ſalué d'eſoupeterie au Capitaine du vaiſſeau : vn on garçon, peu vſité aux armes, par meſard & imprudence, donna vne double u triple charge à vn meſchant mouſquet u'il auoit, & pẽſant le tirer il ſe creua, & ua le mattelot qui eſtoit à ſon coſté, & en leſſa vn autre legerement à la main. Ie 'ay iamais rien veu de ſi reſolu comme e pauure homme bleſſé à la mort : car yant toutes les parties naturelles coupees & emportees, & quelques peaux des

cuisses & du ventre qui luy pendoient : apres qu'il fut reuenu de pasmoizon, à laquelle il estoit tombé du coup, luy-mesme appella le Chirurgien, & l'enhardit de coudre sa playe, & d'y apliquer ses remedes, & iusqu'à la mort parla auec vn esprit aussi sain & arresté, & d'vne patience si admirable, que l'on ne l'eust pas iugé malade à sa parole. Le bon Pere Nicolas le confessa, & peu de temps apres il mourut : apres il fut enueloppé dans sa paillasse, & mis le lendemain matin sur le tillac: nous dismes l'Office des morts, & toutes les prieres accoustumees, puis le corps ayant esté mis sur vne planche, fut faict glisser dans la mer, puis vn tisõ de feu allumé, & vn coup de canon tiré, qui est la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent sur mer.

Corps ietté dans la mer.

Depuis, nous fusmes agitez d'vne tourmente si furieuse, par l'espace de sept ou huict iours continuels, qu'il sembloit que la mer se deust ioindre au Ciel, de sorte que l'on auoit de l'apprehension qu'il se vint à rompre quelque membre du nauire, pour les grands coups de mer qu'il souffroit à tout moment, ou que les vagues furieuses, qui donnoient iusques par dessus la

Tourmente fort grande.

a Dunette, abyſmaſſent noſtre nauire: car
lles auoient deſia rompu & emporté les
alleries, auec tout ce qui eſtoit dedans:
'eſt pourquoy on fut contrainct de met-
re bas toutes les voiles, & demeurer les
ras croiſez, portez à la mercy des flots,
balotez d'vne eſtrange façon pendant
es furies. Que s'il y auoit quelque coffre
nal amarré, on l'entendoit rouler, &
uelquesfois la marmite eſtoit renuerſee,
en diſnant ou ſoupãt ſi nous ne tenions
ien nos plats, ils voloient d'vn bout de
a table à l'autre, & les falloit tenir auſſi
ien que la taſſe à boire, ſelon le mouue-
ent du nauire, que nous laiſſions aller à
a garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouuer-
oit plus.

Pendant ce temps-là, les plus deuots
rioyent Dieu; mais pour les mattelots,
e vous aſſeure que c'eſt alors qu'ils ſont
oins deuots, & qu'ils taſchent de diſſi-
uler l'apprehenſion qu'ils ont du nau-
age, depeur que venans à en eſchapper
s ne ſoiẽt gauſſez les vns des autres, pour
crainte & la peur qu'ils auroient témoi-
né par leurs deuotions, ce qui eſt vne
raye inuention du diable, pour faire per-
re les perſonnes en mauuais eſtat. Il eſt

tres-bõ de ne se point troubler, voire tres-necessaire pour chose qui arriue, à cause qu'on en est moins apte de se tirer du danger; mais il ne s'en faut pas monstrer plus insolent, ains se recommander à Dieu, & trauailler à ce à quoy on pense estre expedient & necessaire à son salut & d[illegible]urance. Or ces tempestes bien souuent nous estoient presagees par les Marsoins, qui enuironnoient nostre vaisseau par milliers, se ioüans d'vne façon fort plaisante, dont les vns ont le museau mousse & gros, & les autres pointu.

Au temps de cette tourmente ie me trouuay vne fois seul auec mon compagnon, dans la chambre du Capitaine, où ie lisois pour mon contentement spirituel les Meditations de S. Bonauenture, ledict Pere n'ayant pas encore acheué son Office, le disoit à genoüils, proche la fenestre qui regarde sur la gallerie, qu'à mesme temps vn coup de mer rompit vn ais du siege de la chambre, entre dedans, souleue vn peu en l'air ledit Pere, & m'enueloppe vne partie du corps, ce qui m'esbloüit toute la veuë: neantmoins, sans autrement m'estonner, ie me leue diligemment d'où i'estois assis, à tastons, i'ouu-

Vn coup de mer entre dans la chambre.

la porte pour donner cours à l'eau, me ressouuenant auoir ouy dire qu'vn Capitaine auec son fils, se trouuerent vn iour noyez par vn coup de mer qui entra dans leur chambre. Nous eusmes aussi par fois des ressaques iusqu'au grand masts, qui sont des coups tres-dangereux pour enfoncer vn nauire dans l'abysme des eauës. Quand la tempeste nous prit nous estions bien auant au delà des Isles Assores, qui sont au Roy d'Espagne, desquelles nous n'approchasmes pas plus pres que d'vne iournee.

Ordinairement apres vne grande tempeste vient vn grand calme, comme en effet nous en auions quelquesfois de bien importuns, qui nous empeschoient d'aduancer chemin, durant lesquels les Matelots ioüoient & dansoient sur le tillac; puis quand on voyoit sortir de dessous l'orizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, & se prendre garde d'vn grain de vent qui estoit enuoloppé là dedans, lequel se desserrant, grondant & siffiant, estoit capable de renuerser nostre vaisseau sen dessus-dessous, s'il n'y eust eu des gens prests à executer ce que le maistre du nauire leur com-

mandoit. Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeſte nous ſeruit fort à propos, pour tirer de la mer vn grãd tonneau de treſ-bonne huile d'oliue, que nous apperceuſmes aſſez proche de nous, flottant ſur les eauës, nous en apperceuſmes encore vn autre deux ou trois iours apres : mais la mer qui commençoit fort à s'enfler, nous oſta le moyen de l'auoir: ces tonneaux, comme il eſt à coniecturer, pouuoient eſtre de quelque nauire brizé en mer par ces furieuſes tourmentes & tempeſtes que nous auions ſouffertes peu de temps auparauant.

Rencontre vn nauire Anglois.

Quelques iours apres nous rencontraſmes vn petit nauire Anglois, qui diſoit venir de la Virginie, & de quelqu'autre contree, car il auoit quantité de palmes, du petun, de la cochenille & des cuirs, il eſtoit tout deſmatté des coups de vent qu'il auoit ſouffert, & pour pouuoir s'en retourner au pays d'Angleterre & d'Eſcoſſe, d'où la pluſpart de ſon equipage eſtoit : ils auoient accommodé leur maſts de mizanne qui ſeul leur eſtoit reſté, à la place du grand maſts qui s'eſtoit rompu, & les autres auſſi. Il penſoit s'eſquiuer & fuyr ; mais nous allaſmes à luy & l'ar-

reſt. mes, luy demandant, ſelon la couſtume de la mer, à celuy qui eſt, ou penſe eſtre le plus fort: d'où eſt le nauire, il reſpondit d'Angleterre, on luy repliqua: amenez, c'eſt à dire, abbaiſſez vos voiles, ſortez voſtre chalouppe, & venez nous faire voir voſtre congé, pour en faire l'examen, que ſi on eſt trouué ſans le congé de qui il appartient, on le faict paſſer par la loy & commiſſion de celuy qui le prend: mais il eſt vray qu'en cela, comme en toute autre choſe, il ſe commet ſouuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint eſtre marchand, & auoir bonne commiſſion, qui luy meſme eſt pirate & marchand tout enſemble, ſe ſeruant des deux qualitez ſelon les occaſions & rencontres, & ainſi nos mattelots deſiroient-ils la rencontre de quelque petit nauire Eſpagnol, où il ſe trouue ordinairement de riches marchandiſes, pour en faire curee, & contenter leur conuoitiſe: c'eſt pourquoy il ne faut s'approcher d'aucun nauire en mer qu'à bonnes enſeignes, depeur qu'vn forban ne ſoit pris par vn autre pirate. Que ſi demandant d'où eſt le nauire on reſpond, de la mer, c'eſt à dire, eſcumeur de mer, c'eſt qu'il faut venir à bord, & rẽdre com-

bat, si on n'ayme mieux se rendre à leur mercy & discretion du plus fort.

C'est aussi la coustume en mer, que quand quelque nauire particulier rencontre vn nauire Royal, de se mettre au dessous du vent, & se presenter non point coste-à-coste; mais en biaisant, mesme d'abattre son enseigne (il n'est pas neantmoins de besoin d'en auoir en si grand voyage) sinon quand on approche de terre, ou quand il se faut battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent enfin à nous, sçauoir leur maistre de nauire, & quelques autres des principaux, non toutefois sans vne grande crainte & contradiction, car ils pensoient qu'on les traitteroit de la mesme sorte qu'ils ont accoustumé de traitter les François quand ils en ont le dessus: c'est pourquoy ce Maistre de nauire offrit en particulier à nostre Capitaine, moy present, tout ce qu'ils auoient de marchandise en leur nauire, moyennant la vie sauue, & qu'ainsi despoüillez de tout, fors d'vn peu de viures, on les laissast aller; mais on ne leur fit aucun tort, & refusa-on leur offre, seulement on accepta vn baril de patates (ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros

naueaux ; mais d'vn gouſt beaucoup plus excellent) & vn autre de petun, qu'ils offrirent volontairement au Capitaine, & à moy vn cadran ſolaire que ie ne voulois accepter depeur de leur en incommoder: car mon naturel ne ſçauroit affliger l'affligé, bien qu'il ne merite compaſſion.

Le Capitaine de noſtre vaiſſeau, comme ſage, ne voulut rien determiner en ce faict de ſoy-meſme, ſans l'auoir premierement communiqué aux principaux de ſon bord, & nous pria d'en dire noſtre aduis, qui eſtoit celuy que principalement il deſiroit ſuyure, pour ne rien faire contre ſa conſcience, ou qui fuſt digne de reprehenſion. Pendant que nous eſtions en ce conſeil, on auoit enuoyé quantité de nos hommes dans ce nauire Anglois pour y eſtre les plus forts, & en ramener les principaux des leurs dans le noſtre, excepté leur Capitaine lequel eſtoit malade, de laquelle maladie il mourut la nuict meſme. Apres auoir veu tous les papiers de ces pauures gens, & trouué prés d'vn boiſſeau de lettres qui s'adreſſoient à des particuliers d'Angleterre, on conclud qu'ils ne pouuoient eſtre forbans, bien que leur congé ne fuſt que trop vieux obtenu, attendu

qu'outre qu'ils estoient peu de monde, & encor' fort foiblement armez, ils auoient quelques charte-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon, & ainsi on les renuoya en leur nauire, apres nous auoir accompagnez trois iours, & pleurans d'ayse d'estre deliurez de l'esclauage ou de la mort qu'ils attendoient: ils nous firent mille remerciemens d'auoir parlé pour eux, & se prosternoient iusqu'en terre, contre leur coustume, en nous disans adieu.

Des Baleines.

Ie me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esuent aux baleines, & ioüer les petits balenots, & en ay veu vne infinité, particulierement à Gaspé, où elles nous empeschoient nostre repos par leurs soufflemens & les diuerses courses des Gibars & Baleines. Gibar est vne espece de Baleine, ainsi appellee, à cause d'vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellent souffleur. Toutes les fe-

nelles Baleines portent & font leurs pe-
its tous vifs, les allaittent, couurent &
ontre-gardent de leurs nageoires. Les
Gibars & autres Baleines dorment tenans
eurs teſtes elleuées vn peu hors, tellemẽt
ue ce tuyau eſt à deſcouuert & à fleur
'eau. Les Baleines ſe voyent & deſcou-
rent de loin par leur queuë qu'elles mon-
rent ſouuent s'enfonçans dans la mer,
z auſſi par l'eau qu'elles iettent par les eſ-
ans, qui eſt plus d'vn poinçon à la fois,
z de la hauteur de deux lances, & de cette
au que la Baleine iette, on peut iuger ce
u'elle peut rendre d'huile. Il y en a telle
où l'on en peut tirer iuſqu'à plus de qua-
e cens barriques, d'autres ſix-vingts
oinçons, & d'autres moins, & de la lan-
ue on en tire ordinairement cinq & ſix
arriques: & Pline rapporte, qu'il s'eſt
ouué des Baleines de ſix cens pieds de
ng, & trois cens ſoixante de large. Il y
n a deſquelles on en pourroit tirer da-
ntage.

A mon retour ie vis tres peu de Balei-
s à Gaſpé, en comparaiſon de l'annee
ecedente, & ne peux en conceuoir la
uſe ny le pourquoy, ſinon que ce ſoit en
rtie la grande abondance de ſang que

rendit la playe d'vne grande Baleine, que par plaisir vn de nos Cõmis luy auoit faite d'vn coup d'arquebuse à croc, chargee d'vne double charge : ce n'est neantmoins ny la façon, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention, & des artifices desquels les Basques se sçauent bien seruir, c'est pourquoy ie n'en fais point de mention, & me contente que d'autres Autheurs en ayent escrit.

La premiere Baleine que nous vismes en pleine mer estoit endormie, & passãt tout aupres on détourna vn peu le nauire, craignant qu'à son resueil elle ne nous causast quelque accident. I'en vis vne entre les autres espouuentablement grosse, & telle que le Capitaine, & ceux qui la virent, dirent asseurement n'en auoir iamais veu de plus grosse. Ce qui fit mieux recognoistre sa grosseur & grandeur est, que se demenant & soustenant contre la mer, elle faisoit voir vne partie de son grand corps. I'm'estõnay fort d'vn Gibar, lequel auec sa nageoire ou de sa queuë, car ie ne pouuois pas bien discerner ou recognoistre duquel c'estoit, frappoit si furieusement fort sur l'eau, qu'on le pouuoit entendre de fort loin, & me dit on que c'estoit pour

nner & amaſſer le poiſſon, pour a-
s s'en gorger. Ie vis vn iour vn poiſſon
quelque dix ou douze pieds de lon-
ur, & gros à proportion, paſſer tout
gnant noſtre nauire: on me dit que c'e-
t vn Requiem, poiſſon fort friant de
ir humaine, c'eſt pourquoy qu'il ne
pas bon ſe baigner où il y ena, pource
l ne manque pas d'engloutir les per-
nes qu'il peut attraper, ou du moins
lque membre du corps, qu'il couppe
ement auec ſes deux ou trois rangees
dents qu'il a en ſa gueule, & n'eſtoit
l luy conuient tourner le ventre en
t ou de coſté pour prendre ſa proye,
uſe que comme vn Eſturgeon, il a ſa
ule ſous vn long muſeau, il deuoreroit
t: mais il luy faut du temps à ſe tour-
, & par ainſi il ne faict pas tout le mal
l feroit, s'il auoit ſa gueule autre-
nt.

Aſſez proche du Grand banc, vn de ſes mattelots herponna vne Dorade, qui eſt, à mon aduis, le plus beau poiſſon de toute la mer; car il ſemble que la Nature ſoit delectee & ait pris plaiſir à l'embel-lir de ſes diuerſes & viues couleurs: deſor-meſme qu'il esbloüit preſque la veuë

Poiſſon appellé Dorade.

des regardans, en se diuersifiant & ch
geant comme le Cameleon, & selon q
approche de sa mort il se diuersifie &
change en ses viues couleurs. Il n'a
pas plus de trois pieds de longueur, &
nageoire qu'il auoit dessus le dos luy p
noit depuis la teste iusqu'à la queuë, ro
doree & couuerte comme d'vn or tres-
comme aussi la queuë, ses aillerons ou
geoires, sinon que par-fois il paroissoit
petites taches de la couleur d'vn tres-
azur, & d'autres de vermillon, puis co
me d'vn argenté; le reste du corps est t
doré, argenté, azuré, vermillonné, & de
uerses autres couleurs, il n'est pas gue
large sur le dos, ains estroict, & le ven
aussi; mais il est haut & bien proportio
à sa grandeur : nous le mangeasmes,
trouuasmes tres-bon, sinon qu'il estoit
peu sec, quand il fut pris il suyuoit &
iouoit à nostre vaisseau, car le naturel
ce poisson suit volontiers les nauires: m
on en voit peu ailleurs qu'aux Molucqu
Nous tirasmes aussi de la mer vn poiss
mort, de mesme façon qu'vne grosse p
che, qui auoit la moitié du corps entie
ment rouge; mais aucun de nos gens
peut iamais dire ny iuger quel poiss

toit. I'ay auſſi quelquesfois veu voler
s de l'eau des petits poiſſons, enuiron
à longueur de quatre ou cinq pieds,
ans de plus gros poiſſons qui les pour-
uoient. Nos mattelots herponnerent
gros Marſoin femelle, qui en auoit vn
t dans le ventre, lequel fut lardé & ro-
en guiſe d'vn leuraut, puis mangé, &
emelle auſſi, laquelle nous ſeruit plu-
rs iours : ce qui nous fut vne grande
ale pour eſtre las de Salines, qui eſt la
nde ordinaire de la mer.

Aſſez prés du Grand-banc il ſe voit vn
nd nombre d'oyſeaux de mer de diuer-
eſpeces, dont les plus frequents ſont
Godets, Happe-foyes & autres, que
s appellons Foucquets, reſſemblans
unement au pigeon, ſinon qu'ils ſont
or' vne fois plus gros, ont les pattes
yes, & ſe repaiſſent de poiſſon. Ces oy-
x ſeruent de ſignal aux mariniers de
proche dudict Grand-Banc, & de cer-
de de leur droicte route: mais ie m'eſ-
ueille, auec pluſieurs autres, où ils peu-
t faire leurs nids, & eſclore leurs pe-
, eſtans ſi eſloignez de terre. Il y en a
aſſeurent, apres Pline, que ſept iours
t, & ſept iours apres le Solſtice d'hy-

uer la mer se tient calme, & que pend
ce temps-là les Alcyons font leurs n
leurs œufs, & escloient leurs petits, &
la naulgation en est beaucoup plus a
ree : mais d'autres ne l'asseurent nea
moins que de la mer de Sicile, c'est po
quoy ie laisse la chose à decider à de
sages que moy. Nous prismes à Gaspé
de ces Fouquets auec vne longue lig
à l'ain de laquelle y auoit des entrailles
molluës fraisches, qui est l'inuention d
on se sert pour les prendre. Nous en p
mes encor' vn autre de cette façon, v
ces Fouquets grandement affamé, vo
geoit à l'entour de nostre nauire cherc
quelque proye : l'vn de nos mattelots
uisé, luy presente vn harang qu'il ten
en sa main, & l'oyseau affamé y
scend, & le garçon habile le prit pa
patte, & fut pour nous. Nous le nour
mes & conseruasmes vn assez long te
dans vn seau couuert, où il ne se déme
aucunement; mais il sçauoit fort bien
cer du bec quand on s'en vouloit app
cher. Plusieurs appellent communem
cet oyseau Happe-foyes, à cause de
auidité à recueillir & se gorger des fo
des molluës que l'on iette en mer a

u'on leur a ouuert le ventre, deſquels ils ont ſi frians, qu'ils ſe hazardent d'approcher du vaiſſeau & nauire, pour en attraper à quelque prix que ce ſoit.

Le Grand banc, duquel nous auons deſparlé, & au trauers duquel il nous conuenoit paſſer: ce ſont hautes montagnes, aſſiſes en la profonde racine des abyſmes des eaux, leſquelles s'eſleuent iuſqu'à trente, quarante & ſoixante braſſes de la ſurface de la mer. On le tient de ſix-vingts lieuës de long, d'autres diſent de deux cens, & ſoixante de large, paſſé lequel on ne trouue plus de fond, non plus que par-deçà, iuſqu'à ce qu'on aborde la terre. Nous y euſmes le plaiſir de la peſche des molluës: car c'eſt le lieu où plus particulierement on y en peſche grande quantité, & ſont des meilleures de Terre-neuue: en paſſant nous y en peſchaſmes vn grand nombre, & quelques Flettans fort gros, qui eſt vn fort bon poiſſon; mais il faict grandement la guerre aux molluës, qu'il mange en quantité, bien que ſa gueule ſoit petite, à proportion de ſon corps, qui eſt preſque faict en la forme d'vn turbot ou barbuë, mais dix fois plus grand: Ils ſont fort bons à manger grillés & Du Grand-banc.

boüillis par tranches. Cela eſt admirable, cõbien les molluës sõt aſpres à aualler ce qu'elles rencontrẽt & leur viẽt au deuant, ſoit l'amorce, fer, pierre, ou toute autre choſe qui tombe dans la mer, que l'on retrouue par-fois dans leur ventre, quand elles ne le peuuent reuomir, c'eſt la cauſe pourquoy l'on en prend ſi grand quantité: car à meſme temps qu'elles apperçoiuent l'amorce, elles l'engloutiſſent; mais il faut eſtre ſoigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles reuomiſſent l'ain, & s'eſchappent ſouuent.

Ie ne ſçay d'où en peut proceder la cauſe; mais il fait continuellement vn broüillas humide, froid & pluuieux ſur ce Grand-banc, auſſi bien en plein Eſté comme en Automne, & hors dudict Banc il n'y a rien de tout cela, c'eſt pourquoy il y feroit grandement ennuyeux & triſte, n'eſtoit le diuertiſſement & la recreation de la peſche. Vne choſe, entr'autres, me donnoit bien de la peine lors que ie me portois mal: vne grande enuie de boire vn peu d'eau douce, & nous n'en auiõs point, par ce que la noſtre eſtoit deuenuë puante, à cauſe du long-temps que nous eſtiõs ſur mer, & ſi le cidre ne me ſembloit

point

point bon pendant ces indiſpoſitions, & encor' moins pouuois-ie vſer d'eau de vie, ny ſentir le perun ou merluche, & beaucoup d'autres choſes, ſans me trouuer mal du cœur, qui m'eſtoit comme empoiſonné, & ſouuent bondiſſant contre les meilleures viandes & rafraiſchiſſemens: eſtre couché ou appuyé me donnoit quelque allegement, lors principalement que la mer n'eſtoit point trop haute; mais lors qu'elle eſtoit fort enflee, i'eſtois bercé d'vne merueilleuſe façon, tantoſt couché decoſté, tantoſt les pieds eſleuez en haut, puis la teſte, & touſiours auec incommodité à l'ordinaire, que ſi on ſe portoit bien tout cela ne ſeroit rien neantmoins, & s'y accouſtumeroit-on auſſi gayement que les matelots: mais en toutes choſes les commencemens ſont touſiours difficiles, qui durent quelques-fois fort long-temps ſur mer, ſelon la complexion des perſonnes, & la force de leurs eſtomachs.

Quelque temps apres auoir paſſé le Grand banc, nous paſſaſmes le Banc à vers, ainſi nommé, à cauſe qu'aux molluës qu'on y peſche, il s'y trouue des petits boyaux comme vers, qui remuent: & ſi elles ne ſont ſi bonnes ny ſi blanches à

Cap-breton.

mon aduis. Nous passasmes apres tout ioignant le Cap Breton (qui est estimé par la hauteur de 45. degrez 3. quarts de latitude, & 14. degrez 50. minutes de declinaison de l'Aimant) entre ledict Cap Breton & l'Isle sainct Paul, laquelle Isle est inhabitee, & en partie pleine de rochers, & semble n'auoir pas plus d'vne lieuë de longueur ou enuiron; mais ledit Cap-breton que nous auions à main gauche, est vne grande Isle en forme triangulaire, qui a 80. ou 100. lieuës de circuit, & est vne terre esleuee, & me sembloit voir l'Angleterre selon qu'elle se presenta à mon obiet, pendant les quatre iours que pour cause des vents contraires nous conuiasmes contre la coste: cette terre de Cap-breton est vne terre sterile, neantmoins agreable en quelques endroicts bien qu'on y voye peu souuent des Sauuages, à ce qu'on nous dist. A la poincte de Cap, qui regarde & est vis-à-vis de l'Isle sainct Paul, il y a vn Terre esleué en forme quarree, & plate au dessus, ayant la mer de trois costez, & vn fossé naturel qui le separe de la terre ferme: ce lieu semble auoir esté faict par industrie humaine, pour y bastir vne forteresse au dess

i ſeroit imprenable, mais l'ingratitude
la terre ne merite pas vne ſi grande
ſpence, ny qu'on penſe à s'habituer en
u ſi miſerable & ſterile.

Eſtans entrez dans le Golfe, ou Gran- Iſle aux
baye S. Laurens, par où on va à Gaſpé oyſeaux.
Iſle percee, &c. nous trouuaſmes dés le
demain l'Iſle aux oyſeaux, tant renom-
e pour le nombre infiny d'oyſeaux qui
abitent : elle eſt eſloignee enuiron
nze ou ſeize lieuës de la Grand'-terre,
orte que de là on ne la peut aucune-
nt deſcouurir. Cette Iſle eſt eſtimee
l'eſleuation du Pole de 49. degrez 40.
nutes. Ce rocher ou Iſle, à mon aduis,
t vn peu en talus, & a enuiron vne peti-
ieuë de circuit, & eſt preſque en oual-
& d'aſſez difficile accez : nous auions
poſé d'y monter s'il euſt faict calme,
s la mer vn peu trop agitee nous en
peſcha. Quand il y faict vent, les oy-
ux s'eſleuent facilement de terre, au-
ment il y en a de certaines eſpeces qui
peuuent preſque voler, & qu'on peut
ement aſſommer à coups de baſtons,
nme auoient faict les Mattelots d'vn
e nauire, qui auant nous en auoient
ply leur chalouppe, & pluſieurs ton-

neaux des œufs qu'ils trouuerent aux nids ; mais ils y penserent tomber de foi-bleſſe, pour la puanteur extreme des ordures deſdicts oyſeaux. Ces oyſeaux pour la pluſpart ne viuent que de poiſſon, & bien qu'ils ſoient de diuerſes eſpeces, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font point pour l'ordinaire pluſieurs trouppes ; ains comme vne nuee eſpaiſſe volent enſemblement au deſſus de l'Iſle & aux enuirons, & ne s'eſcartent que pour s'égayer, eſleuer & ſe plõger dans la mer. On y auoit plaiſir à les voir librement approcher & roder à l'entour de noſtre vaiſſeau, & puis ſe plõger pour vn long temps dans l'eau, cherchans leur proye. Leurs nids ſont tellement arrangez dans l'Iſle ſelon leurs eſpeces, qu'il n'y a aucune confuſion ; mais vn bel ordre. Les grands oyſeaux ſont arrangez plus proches de leurs ſemblables, & les moins gros ou d'autres eſpeces, auec ceux qui leur conuiennent, & de tous en ſi grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais perſuader à qui ne l'auroit veu. I'en mangeay d'vn, que les Mattelots appellẽt Guillaume, & ceux du pays *Apponath*, de plumage blanc & noir, & gros comme vne poule, auec vn

courte queuë, & de petites aisles, qui ne cedoit en bonté à aucun gibier que nous ayons. Il y en a d'vne autre espece, plus petits que les autres, & sont appellez Golets. Il y en a aussi d'vne autre sorte; mais plus grands, & blancs, separez des autres en vn canton de l'Isle, & sont tres-difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordent comme chiens, & les appelloient Margaux.

Proche de la mesme Isle il y en a vne autre plus petite, & presque de la mesme forme, sur laquelle quelques-vns de nos Matelots estoiẽt montez en vn autre voyage precedent, lesquels me dirẽt & asseurerent y auoir trouué sur le bord de la mer, des poissons gros cõme vn bœuf, & qu'ils en tuerent vn, en luy donnant plusieurs coups de leurs armes par dessous le ventre, ayans auparauant frappé en vain vne infinité de coups, & endommagé leurs armes sur les autres parties de son corps, sans le pouuoir blesser, pour la grand' dureté de sa peau, bien que d'ailleurs il soit quasi sans deffence & fort massif. Elephant de mer.

Ce poisson est appellé par les Espagnols *Maniti*, & par d'autres *Hippotame*, c'est à dire, cheual de riuiere, & pour moy ie le

prends pour l'Elephant de mer : ce outre qu'il reſſemble à vne groſſe pea enflee, il a encor deux pieds qui ſont rõd auec quatre ongles faictes comme ceu d'vn Elephant, à ſes pieds il a auſſi des ai lerons ou nageoires, auec leſquelles il na ge, & les nageoires qu'il a ſur les eſpaule s'eſtendent par le milieu iuſques à l queuë.

Il eſt de poil tel que le loup marin, ſçauoi gris, brun, & vn peu rougeaſtre. Il a la te ſte petite comme celle d'vn bœuf, mai plus deſcharnee, & le poil plus gros & ru de, ayant deux rangs de dents de chacu coſté, entre leſquelles y en a deux en cha cune part, pendant de la machoire ſupe rieure en bas, de la forme de ceux d'vn ieune Elephant, deſquelles cet animal s'ay de pour grimper ſur les rochers (à cauſ de ces dents, nos Mariniers l'appellent l beſte à la grand dent.) Il a les yeux petits & les aureilles courtes, il eſt long de ving pieds, & gros de dix, & eſt ſi lourd qu n'eſt poſſible de plus. La femelle rend ſe petits comme la vache, ſur la terre, auſ a-elle deux mammelles pour les allaicter en le mangeant il ſemble pluſtoſt chai que poiſſon, quand il eſt fraiz vous dirie

que ce seroit veau : & d'autant qu'il est des poissons cetases, & portans beaucoup de lard, nos Basques & autres Mariniers en tirent des huiles fort-bonnes, comme de la Baleine, & ne rancit point, ny ne sent iamais le vieil, Il a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tuë quand il paist de l'herbe à la riue des riuieres ou de la mer, on le prend aussi auec les rets quand il est petit, mais pour la difficulté qu'il y a à l'auoir, & le peu de profit que cela apporte, outre les hazards & dãgers où il se faut mettre, cela faict qu'on ne se met pas beaucoup en peine d'en chercher & chasser. Nostre Pere Ioseph me dit auoir veu les dents de celuy qui fut pris, & qu'elles estoient fort grosses, & longues à proportion.

Le lendemain nous eusmes la veuë de la montagne, que les Matelots ont surnommee Table de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses entre coupures qui sont au coupeau, puis peu à peu nous approchasmes des terres iusques à Gaspé, qui est estimé sous la hauteur de 40. degrés deux tiers de latitude, où nous posasmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous

Baye de Gaspé.

fut vne grande consolation : car outre le desir & la necessité que nous auions de nous approcher du feu, à cause des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit grandement soüef : toute cette Baye estoit tellement pleine de Baleines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoiét nostre repos par leur continuel tracas, & le bruit de leurs esuents. Nos Matelots y pescherent grande quantité de Houmars, Truittes & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, & qui ressembloient aux crapaux.

Toute cette contree de terre est fort montagneuse & haute presque par tout, ingrate & sterile, n'y ayant rien que des Sapiniers, Bouleaux, & peu d'autres bois. Deuant la rade, en vn lieu vn peu esleué, on a faict vn petit jardin, que les Matelots cultiuent quand ils sont arriuez là, ils y sement de l'ozeille & autres petites herbes, lesquelles seruent à faire du potage: ce qu'il y a de plus commode & consolatif, apres la pesche & la chasse qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce, tres-bonne à boire, qui descend au port dans la mer, de dessus les

autes montagnes qui ſont à l'oppoſite, ur le coupeau deſquelles me promenant ar fois, pour contempler l'emboucheu- e du grand fleuue ſainct Laurens, par le- uel nous deuions paſſer pour aller à Ta- ouſſac : apres auoir doublé cette langue e terre & Cap de Gaſpé, i'y vis quelques euraux & perdrix, comme celles que i'ay euës du depuis dans le pays de nos Hu- ons : & comme ie deſirois m'employer ouſiours à quelque choſe de pieux, & qui ne fournit d'vn renouuellement de fer- eur à la pourſuitte de mon deſſein, i'gra- ois auec la poincte d'vn couſteau dans eſcorce des plus grands arbres, des roix & des noms de IESVS, pour ſigni- er à Sathan & à ſes ſuppoſts, que nous renions poſſeſſion de cette terre pour le oyaume de Ieſus-Chriſt, & que doreſ- auant il n'y auroit plus de pouuoir, & que e ſeul & vray Dieu y ſeroit recogneu & doré.

Ayant laiſſé noſtre grand vaiſſeau au ort, & donné ordre pour la peſche de a Molluë, nous nous embarquaſmes dans ne pinace nommée la Magdeleine, pour ller à Tadouſſac, la voile au vent, & le p eſtant doublé ſeulement au troiſieſme

iour, à cauſe des vents & marees contraires, nous paſſaſmes touſiours coſtoyans à main gauche, la terre qui eſt fort haute, & en ſuitte les Monts noſtre Dame, pour lors encore en partie couuerts de neige, bien qu'il n'y en euſt plus par tout ailleurs. Or les Matelots, qui ordinairement ne demandent qu'à rire & ſe recreer, pour addoucir & mettre dans l'oubly les maux paſſez, font icy des ceremonies ridicules à l'endroict des nouueaux venus, (qui n'ont encore pû eſtre empeſchees par les Religieux) vn d'entr'eux contre-faict le Preſtre, qui feint de les confeſſer, en marmotant quelques mots entre ſes dents, puis auec vne gamelle ou grand plat de bois, luy verſe quantité d'eau ſur la teſte, auec des ceremonies dignes des Matelots; mais pour en eſtre bien-toſt quittes, & n'encourir vne plus grande rigueur, il ſe faut racheter de quelque bouteille de vin, ou d'eau de vie, ou bien il ſe faut attendre d'eſtre bien moüillé. Que ſi on penſe faire le mauuais ou le retif, l'on a la teſte plongee iuſques par ſous les eſpaules, dans vn grand bacquet d'eau qui eſt là diſpoſé tout exprez, comme ie vis faire à vn grand garçon qui penſoit reſiſter en la

Ceremonie des Matelots aux Monts noſtre-Dame.

preſence du Capitaine, & de tous ceux qui aſſiſtoiẽt à cette ceremonie; mais comme le tout ſe faict ſelon leur couſtume ancienne, par recreation: auſſi ne veulent-ils point que l'on ſe deſdaigne de paſſer par la loy, ains gayement & de bonne volonté s'y souſ-mettre, i'entends les perſonnes ſeculieres, & de mediocre condition, auſquels ſeuls on fait obſeruer cette loy.

L'Iſle d'Anticoſty, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs mõſtrueuſement grãds, & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, longue d'enuiron 30. ou 40. lieuës, nous eſtoit à main droicte, & en ſuitte des terres plattes couuertes de Sapiniers, & autres petits bois, iuſqu'à la rade de Tadouſſac. Cette Iſle, auec le Cap de Gaſpé, oppoſite, font l'emboucheure de cet admirable fleuue, que nous appellons de ſainct Laurens, admirable, en ce qu'il eſt vn des plus beaux fleuues du monde, comme m'ont aduoüé dans le pays des perſonnes meſmes qui auoient faict le voyage des Molucques & Antipodes. Il a ſon entree ſelon qu'on peut preſumer & iuger, pres de 20. ou 25. lieuës de large, plus de 200. braſſes de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoiſſance; & au bout de

400. lieuës elle eſt encore auſſi large que les plus grands fleuues que nous ayons remarquez, remplie (par endroicts) d'Iſles & de rochers innumerables; & pour moy ie peux aſſeurer que l'endroict le plus eſtroict que i'ay veu, paſſe la largeur de 3. & 4. fois la riuiere de Seine, & ne penſe point me tromper, & ce qui eſt plus admirable, quelques-vns tiennent que cette riuiere prend ſon origine de l'vn des lacs qui ſe rencontrent au fil de ſon cours, ſi bien (la choſe eſtant ainſi) qu'il faut qu'il ait deux cours; l'vn en Oriẽt vers la France, l'autre en Occident, vers la mer du Su, & me sẽble que le lac des *Shequanerononons* a de meſme deux deſcharges oppoſites, produiſant vne grande riuiere, qui ſe va rendre dans le grand lac des Hurons, & vne autre petite tout à l'oppoſite, qui deſcend & prend ſon cours du coſté de Kebec, & ſe perd dans vn lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de ſa ſource: ce fut le chemin par où mes Sauuages me ramenerent des Hurons, pour retrouuer noſtre grand fleuue ſainct Laurens, qui conduit à Kebec.

Continuant noſtre route, & vogant ſur noſtre beau fleuue, à quelques iours de là

nous arriuaſmes à la rade de Tadouſſac, qui eſt à vne lieuë du port, & cent lieuës de l'emboucheure de la riuiere, qui n'a en cet endroict plus que ſept ou huict lieuës de large: le lendemain nous doublaſmes la poincte aux Vaches, & entraſmes au port, qui eſt iuſques où peuuent aller les grands vaiſſeaux: c'eſt pourquoy on tient là des barques & chalouppes exprez, pour deſcharger les nauires, & porter ce qui eſt neceſſaire à Kebec, y ayant encor enuiron 50. lieuës de chemin par la riuiere: car de penſer y aller par terre, c'eſt ce qui ne ſe peut eſperer, ou du moins ſemble il impoſſible pour les hautes montagnes, rochers & precipices où il ſe conuiendroit expoſer & paſſer: ce lieu de Tadouſſac eſt comme vn'ance à l'entree de la riuiere de Saguenay, où il y a vne maree fort eſtrange pour ſa viſteſſe, où quelques fois il vient des vents impetueux, qui ameinent de grandes froidures: c'eſt pourquoy il y fait plus froid qu'en pluſieurs autres lieux plus eſloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port eſt petit, & n'y pourroit qu'enuiron 20. ou 25. vaiſſeaux au plus. Il y a de l'eau aſſez, & eſt à l'abry de la riuiere du

Saguenay, & d'vne petite Isle de rochers, qui est presque couppee de la mer, le reste sont montagnes hautes esleuees, où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme Sapins & Bouleaux, puis vne petite prairie & foreſt auprés, tout ioignãt la petite Isle de rochers, à main droicte tirant à Kebec, est la belle riuiere du Saguenay, bordee des deux costez de hautes & steriles montagnes, elle est d'vne profondeur incroyable, comme de 150. ou 200. brasses, elle contient de large demie-lieuë en des endroicts, & vn quart en son entree, où il y a vn courant si grand, qu'il est trois quarts de maree couru dedans la riuiere qu'elle porte encore dehors, c'est pourquoy on apprehende grandement, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte maree n'entraisne dans la riuiere, comme il est vne fois arriué à Monsieur du Pont-graué, lequel s'y pensa perdre, à ce qu'il nous dit, pour ce qu'il n'y peut prendre fonds, ny ne sçauoit comment en sortir, ses anchres ne luy seruans de rien, ny toutes les industries humaines, sans l'assistance particuliere de Dieu, qui seul le sauua, &

empeſcha de briſer ſon infortuné nauire.

A la rade de Tadouſſac, au lieu appellé la Poincte aux Vaches, eſtoit dreſſé au haut du mont, vn village de Canadiens, fortifié à la façon ſimple & ordinaire des Hurons, pour crainte de leurs ennemis. Le nauire y ayãt ietté l'anchre, attendãt le vẽt & la maree propre pour entrer au port ie deſcendis à terre, fus viſiter le village, & entray dans les cabannes des Sauuages, leſquels ie trouuay aſſez courtois, m'aſſeant par fois auprés d'eux, ie prenois plaiſir à leurs petites façons de faire, & à voir trauailler les femmes, les vnes à matachier & peinturer leurs robes, & les autres à coudre leurs eſcuelles d'eſcorces, & faire pluſieurs autres petites ioliuerez auec des poinctes de porcs-eſpics, teintes en rouge cramoiſi. A la verité ie trouuay leur manger mauſſade & fort à contre-cœur, comme n'eſtant accouſtumé à ces mets ſauuages, quoy que leur courtoiſie & ciuilité non ſauuage m'en offrit, comme auſſi d'vn peu d'eau de riuiere à boire, qui eſtoit là dans vn chaudron fort-mal net, dequoy ie les remerciay humblemẽt. Apres, ie m'en allay au port par le chemin

Village de Canadiens.

de la foreſt, auec quelques François que i'auois de compagnie: mais à peine y fuſmes-nous arriuez, & entrez dans noſtre barque, qu'il penſa nous y arriuer quelque diſgrace. Ce fut que le principal Capitaine des Sauuages, que nous nommons la Foriere, eſtant venu nous voir dans noſtre barque, & n'eſtant pas content du petit preſent de figues que noſtre Capitaine luy auoit faict au ſortir du vaiſſeau, il les ietta dans la riuiere par deſpit, & aduiſa ſes Sauuages d'entrer tous fil-à-fil dans noſtre barque, & d'y prendre & emporter toutes les marchandiſes qui leur faiſoient beſoin, & d'en donner ſi peu de pelleteries qu'ils voudroient, puis qu'on ne l'auoit pas contenté. Ils y entrerent donc tous auec tant d'inſolence & de brauade, qu'ayans eux meſmes ouuert les coutils, & tiré hors de deſſous les tillacs ce qu'ils voulurent, ils n'en donnerent pour lors de pelleterie qu'à leur volonté, ſans que perſonne les en peuſt empeſcher ou reſiſter. Le mal pour nous fut, d'y en auoir laiſſé entrer trop à la fois, veu le peu de gens que nous eſtions, car nous n'y eſtions lors que ſix ou ſept, le reſte de l'equipage ayant eſté enuoyé ailleurs: c'eſt ce qui fit

filer

filer doux à nos gens, & les laisser ainsi faire, depeur d'estre assommez ou iettez dans la riuiere, comme ils en cherchoient l'occasion, ou quelque couuerture honneste pour le pouuoir librement faire, sans en estre blasmez.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauuages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoiẽt faict aux François, tindrent conseil entr'eux, & aduiserent en quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cottisez apporterent autant de pelletieres, & plus que ne valloit le tort qu'ils auoient faict, ce que l'on receut, auec promesse d'oublier tout le passé, & de continuer touſiours dans l'amitié ancienne, & pour asseurance & confirmation de paix, on tira deux coups de canon, & les fit on boire vn peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauuages, qu'ils n'ont d'offencer les Marchands.

Ce Capitaine Sauuage m'importuna fort de luy donner nostre Croix & nostre Chappelet, qu'il appelloit Iesus (du nom mesme qu'ils appellent le Soleil) pour pendre à son col; mais ie ne pus luy accor-

der, pour estre en lieu où ie n'en pouuois recouurer vn autre. Pendant ce peu de iours que nous fusmes là, on pescha grande quantité de Harangs & des petits Oursins, que nous amassions sur le bord de l'eau, & les mangions en guise d'Huitres. Quelques-vns croyent en France que le Harang fraiz meurt à mesme temps qu'il sort de son element, i'en ay veu neantmoins sauter vifs sur le tillac vn bien peu de temps, puis mouroient; les Loups marins se gorgeoient aussi par-fois en nos filets des Harangs que nous y prenions, sans les en pouuoir empescher, & estoiét si fins & si rusez, qu'ils sortoient par-fois leurs testes hors de l'eau, pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel cost' estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuict nous oyons souuent leurs voix, qui ressembloient presqu'à celles des Chats huans (chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dict & escrit que les poissons n'auoient point de voix.)

Isle aux Alloüettes.

Proche de là, sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux Alloüetes, ainsi nommee, pour le nombre infiny qui s'y en trouue par-fois. I'en ay eu quelques-vnes en vie,

les ont leur petit capuce en teſte comme
s noſtres, mais elles ſont vn peu plus pe-
tes, & de plumage vn peu plus gris &
oins obſcur, mais le gouſt de la chair en
t de meſme. Cette Iſle n'eſt preſque cou-
erte, pour la pluſpart, que de ſable, qui
ict que l'on en tuë vn grand nombre
vn ſeul coup d'arquebuſe: car donnant à
eur de terre, le ſable en tuë plus que ne
ict la poudre de plomb, teſmoin celuy
ui en tua trois cens & plus d'vn ſeul
oup.

Sur ce meſme chemin de Kebec, nous
ouuaſmes auſſi en diuers endroicts plu-
eurs grandes troupes de Marſoins, en-
erement & parfaictement blancs com-
e neige par tout le corps, leſquels pro-
ie les vns des autres, ſe ioüoyent, & ſe
uſleuans monſtroient enſemblement v-
e partie de leurs grands corps hors de
au, qui eſt, à peu prés, gros comme ce-
y d'vne vache, & long à proportion, &
cauſe de cette peſanteur, & que ce poiſ-
n ne peut ſeruir que pour en tirer de
uile: l'on ne s'amuſe pas à cette peſche,
r tout ailleurs nous n'en n'auons point
u de blancs ny de ſi gros: car ceux de la
er ſont noirs, bons à manger, & beau-

Marſoins blancs.

coup plus petits. Il y a auſſi en chemin de Echos admirables, qui repetẽt & ſonne tellement les paroles & ſi diſtinctemen qu'ils n'en obmettent vne ſeule ſyllab & diriez proprement que ce ſoient pe ſonnes qui contrefont ou repetent ce q vous dites & chantez.

Nous paſſaſmes apres, ioignans l'Iſ aux Coudres, laquelle peut cõtenir en ron vne lieuë & demie de lõg, elle eſt qu que peu vnie, venant en diminuant par l deux bouts, aſſez agreable, à cauſe d bois qui l'enuironnent, diſtante de la te re du Nord d'enuiron demye lieuë. L'Iſle aux Coudres, coſtoyans la ter nous fuſmes au Cap de Tourmente, ſtant de Kebec ſept ou huict lieuës : Il ainſi nommé, d'autant que pour peu q faſſe de vent la mer s'y eſleue comme elle eſtoit pleine, en ce lieu l'eau co mence à eſtre douce, & les Hyuerna de Kebec y vont prendre & amaſſer foin en ces grandes prairies (en la ſaiſo pour le beſtail de l'habitation. De là n fuſmes à l'Iſle d'Orleans, où il y a de lieuës, en laquelle du coſté du Su, nombre d'Iſles qui ſont baſſes, couu tes d'arbres, & fort agreables, remp

Cap de Tourmente.

e grandes prairies & force gibier, conte-
ans les vnes enuiron deux lieuës, & les
utres vn peu plus ou moins. Autour d'i-
elles y a force rochers & basses, fort dan-
ereuses à passer, qui sont esloignees en-
iron de deux lieuës de la grand' terre du
u. Ce lieu est le commencement du beau
bon pays de la grande riuiere. Au bout
e l'Isle il y a vn saut ou torrent d'eau, ap-
ellé de Montmorency, du costé du
ord, qui tombe dans la grand' riuiere, a-
c grand bruit & impetuosité. Il vient
vn lac qui est quelques dix ou douze
uës dans les terres, & descend de dess
s vne coste qui a prés de 25. toises de
ut, au dessus de laquelle la terre est v-
e & plaisante à voir, bien que dans le
ys on voye des hautes montagnes qui
roissent, mais esloignees de plusieurs
ieuës.

Saut de Montmorency.

De Kebec, demeure des François, & des Peres Recollets.

CHAPITRE III.

DE l'Isle d'Orleans nous voyons à plein Kebec deuant nous, bâsty sur le bord d'vn destroit de la grande riuiere sainct Laurens, qui n'a en cet endroict qu'enuiron vn bon quart de lieuë de largeur, au pied d'vne montagne, au sommet de laquelle est le petit fort de bois, basty pour la defence du pays, pour Kebec, ou maison des Marchands: il est à present vn assez beau logis, enuironné d'vne muraille en quarré, auec deux petites tourelles aux coins que l'on y a faictes depuis peu pour la seureté du lieu. Il y a vn autre logis au dessus de la terre haute, en lieu fort commode où l'on nourrit quantité de bestail qu'on y a mené de France, on y seme aussi tous les ans force bled d'Inde & des bois, que l'on traicte par apres aux Sauuages pour des pelleteries: Ie vis en ce desert vn ieune

pommier, qui y auoit eſté apporté de Normandie, chargé de fort-belles pommes, & des ieunes plantes de vignes qui y eſtoient bien belles, & tout plein d'autres petites choſes qui teſmoignoient la bonté de la terre. Noſtre petit Conuent eſt à demye lieuë de là, en vn tres-bel endroict, & autant agreable qu'il s'en puiſſe trouur, proche vne petite riuiere, que nous appellons de ſainct Charles, qui a flux & reflux, là où les Sauuages peſchent vne infinité d'anguilles en Automne, & les François tuent le gibier qui y vient à foiſon: les petites prairies qui la bordent ſont eſmaillees en Eſté de pluſieurs petites fleurs, particulierement de celles que nous appellons Cardinales & des Martagons, qui portent quantité de fleurs en vne tige, qui a prés de ſix, ſept & huict pieds de haut, & les Sauuages en mãgent l'oignon cuit ſous la cendre qui eſt aſſez bon. Nous en auions apporté en France, auec des plantes de Cardinales, comme fleurs rares, mais elles n'y point profité, ny paruenuës à la perfection, comme elles ſont dans leur propre climat & terre natale.

Noſtre Conuent.

Noſtre jardin & verger eſt auſſi treſ-

beau, & d'vn bond fond de terre; car toutes nos herbes & racines y viennent tresbien, & mieux qu'en beaucoup de jardins que nous auons en France, & n'eſtoit le nombre infiny de Mouſquites & Couſins qui s'y retrouuent, comme en tout autre endroict de Canada pendant l'Eſté, ie ne ſçay ſi on pourroit rencontrer vne plus agreable demeure: car outre la beauté & bonté de la contree auec le bon air, noſtre logis eſt fort commode pour ce qu'il contient, reſſemblant neantmoins pluſtoſt à vne petite maiſon de Nobleſſe des châps, que non pas à vn Monaſtere de Freres Mineurs, ayans eſté contraincts de le baſtir ainſi, tant à cauſe de noſtre pauureté, que pour ſe fortifier en tout cas contre les Sauuages, s'ils vouloient nous en dechaſſer. Le corps de logis eſt au milieu de la court, comme vn donjon, puis les courtines & rempars faits de bois, auec quatre petits baſtions faits de meſme aux quatre coins, eſleuez enuiron de douze à quinze pieds du raiz de terre, ſur lequel on a dreſſé & accommodé des petits jardins, puis la grand' porte auec vne tour quarree au deſſus faicte de pierre, laquelle nous ſert de Chapelle, & vn beau foſſé

naturel, qui circuit apres tout l'alentour de la maiſon & du jardin qui eſt ioignant, auec le reſte de l'enclos, qui contient quelques ſix ou ſept arpens de terre, ou plus, à mon aduis. Les Framboiſiers qui ſont là és enuirons, y attirent tant de Tourterelles (en la ſaiſon) que c'eſt vn plaiſir d'y en voir des arbres tous couuers, auſſi les François de l'habitation y vont ſouuent tirer, comme au meilleur endroict & moins penible. Que ſi nos Religieux veulent aller à Kebec, ou ceux de Kebec venir chez-nous, il y a à choiſir de chemin, par terre ou par eau, ſelon le temps & la ſaiſon, qui n'eſt pas vne petite commodité, de laquelle les Sauuages ſe ſeruent auſſi pour nous venir voir, & s'inſtruire auec nous du chemin du Ciel, & de la cognoiſſance d'vn Dieu faict homme, qu'ils ont ignoré iuſques à preſent. On tient que ce lieu de Kebec eſt par les 46. degrez & demy plus ſud que Paris, de prés de deux degrez, & neantmoins l'Hyuer y eſt plus long, & le pays plus froid, tant à cauſe d'vn vent de Nor-oueſt qui y ameine ces furieuſes froidures quand il ſonne, que pour n'eſtre pas le pays encore gueres habité & deſerté, & ce par la

negligence & peu d'affection des Marchans qui se sont contentez iusques à present d'en tirer les pelleteries & le profit, sans y auoir voulu employer aucune despense, pour la culture, peuplade ou aduance du pays, c'est pourquoy ils n'y sont gueres plus aduãcez que le premier iour, pour crainte, disent-ils, que les Espagnols ne les en missent dehors, s'ils y auoient faict valoir la contree. Mais c'est vne excuse bien foible, & qui n'est nullement receuable entre gens d'esprit & d'experience, qui sçauent tres-bien qu'on s'y peut tellement accommoder & fortifier, si on y vouloit faire la despense necessaire, qu'on n'en pourroit estre chassé par aucun ennemy; mais si on n'y veut rien faire dauantage que du passé, la France Antartique aura tousiours vn nom en l'air, & nous vne possession imaginaire en la main d'autruy, & si la conuersion des Sauuages sera tousiours imparfaicte, qui ne se peut faire que par l'assistance de quelques colonnes de bons & vertueux Chrestiens, auec la doctrine & l'exemple des bons Religieux.

Apres nous estre rafraischis deux ou trois iours auec nos Freres dans nostre pe-

tit Conuent, nous montaſmes auec les barques par la meſme riuiere ſainct Laurens, iuſques au Cap de Victoire, que les Hurons appellent *Onthrandeén*, pour y faire la traicte : car là s'eſtoient cabanez grand nombre de Sauuages de diuerſes Nations; mais auant que d'y arriuer nous paſſaſmes par le lieu appellé de ſaincte Croix, puis par les trois riuieres, qui eſt vn pays tres-beau, & remply de quantité de beaux arbres, & toute la route vnie & fort plaiſante, iuſques à l'entree du Saut ſainct Loüis, où il y a de Kebec plus de 60. ou 70. lieuës de chemin. Des trois riuieres nous paſſaſmes par le lac ſainct Pierre, qui contient quelques huict lieuës de longueur, & quatre de large, duquel l'eau y eſt preſque dormante, & fort poiſſonneux ; puis nous arriuaſmes au Cap de Victoire le iour de la ſaincte Magdeleine.

Du Cap de Victoire aux Hurons, & comme les Sauuages se gouuernent allans en voyage & par pays.

Chapitre IIII.

Cap de Victoire.

CElieu du Cap de la Victoire ou de Massacre, est à douze ou quinze lieuës au deçà de la Riuiere des Prairies, ainsi nommee, pour la quantité d'Isles plattes & prairies agreables que cette riuiere, & vn beau & grand lac y contient, la riuiere des Yroquois y aboutit à main gauche, comme celle des Ignierhonons, qui est encore vne Nation d'Yroquois, aboutit à celle du Cap de Victoire: toutes ces contrees sont tres-agreables, & propres à y bastir des villes, les terres y sont plattes & vnies, mais vn peu sablonneuses, les riuieres y sont poissonneuses, & la chasse & l'air fort bon, ioint que pour la grandeur & profondeur de la riuiere, les barques y peuuent aller à la voile quand les

vents ſont bons, & à faute de bon vent on ſe peut ſeruir d'auirons.

Pour reuenir donc au Cap de Victoire, la riuiere en cet endroict, n'a enuiron que demye lieuë de large, & dés l'entree ſe voyent tout d'vn rang 6. ou 7. Iſles fort agreables, & couuertes de beaux bois, les Hurons y ayans faict leur traitte, & agreé pour quelques petits preſens de nous conduire en leur pays le Pere Ioſeph, le Pere Nicolas & moy: nous partiſmes en meſme temps auec eux, apres auoir premierement inuoqué l'aſſiſtance de noſtre Seigneur, à ce qu'il nous conduiſt & donnaſt vn bon & heureux ſuccez à noſtre voyage, le tout à ſa gloire, à noſtre ſalut, & au bien & conuerſion de ces pauures peuples.

Prenons party auec les Hurõs.

Mais pour ce que les Hurons ne s'aſſocient que cinq à cinq, ou ſix à ſix pour chacun cauot, ces petits vaiſſeaux n'en pouuans pour le plus, contenir qu'vn d'auantage auec leurs marchandiſes: il nous fallut neceſſairement ſeparer, & nous accommoder à part, chacun auec vne de ſes ſocietez ou petit cauot, qui nous conduirent iuſques dans leur pays, ſans nous plus reuoir en chemin que les deux premiers

iours que nous logeaſmes auec le Pere Ioſeph, & puis plus, iuſques à pluſieurs ſepmaines apres noſtre arriuee au pays des Hurons; mais pour le Pere Nicolas, ie le trouuay pour la premiere fois, enuiron deux cens lieuës de Kebec, en vne Nation que nous appellons Epicerinis ou Sorciers, & en Huron *Squekaneronons.*

Noſtre premier giſte.

Noſtre premier giſte fut à la riuiere des Prairies, qui eſt à cinq lieuës au deſſous du Saut ſainct Loüis, où nous trouuaſmes deſia d'autres Sauuages cabanez, qui faiſoient feſtin d'vn grand Ours, qu'ils auoient pris & pourſuiuy dans la riuiere, penſant ſe ſauuer aux Iſles voyſines, mais la viteſſe des Canots l'ataignit, & fut tué à coups de fleſches & de maſſuë. Ces Sauuages en leur feſtin, & careſſans la chaudiere, chantoiét tous enſemblement, puis alternatiuement d'vn chant ſi doux & agreable, que i'en demeuray tout eſtonné, & rauy d'admiration: deſorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus admirable entr'eux; car leur chant ordinaire eſt aſſez mal-gracieux.

Nous cabanaſmes aſſez proche d'eux, & fiſmes chaudiere à la Huronne, mais ie ne pû encor' manger de leur *Sagamité*

pour ce coup, pour n'y estre pas accoustumé, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient aussi mangé en chemin vn petit sac de biscuit de mer que i'auois pris aux barques, pensant qu'il me deust durer iusques aux Hurons, mais ils n'y laisserent rien de reste pour le lendemain, tant ils le trouuerent bon. Nostre lict fut la terre nuë, auec vne pierre pour mon cheuet, plus que n'auoient nos gens, qui n'ont accoustumé d'auoir la teste plus haute que les pieds; nostre maison estoit deux escorces de Bouleaux, posees contre quatre petites perches fichees en terre, & accõmodees, en panchãs au dessus de nous. Mais pour ce que leur façon de faire, & leur maniere de s'accommoder allans en voyage, est presque touſiours de mesme; ie diray succinctement cy-aprés comme ils s'y gouuernent.

Trauaux en voyageant auec les Sauuages.

C'est, que pour pratiquer la patience à bon escient, & patir au delà des forces humaines, il ne faut qu'entreprendre des voyages auec les Sauuages, & speciallement long-temps, comme nous fismes: car il se faut resoudre d'y endurer & patir, outre le danger de perir en chemin, plus que l'on ne sçauroit penser, tãt de la faim,

que de la puanteur que ces salles mauſſa-
des rendent presque continuellemen
dans leurs Canots, ce qui seroit capable
de se desgouter du tout de si desagreable
compagnies, que pour coucher touſiours
sur la terre nuë par les champs, marcher
auec grand trauail dans les eaues & lieux
fangeux, & en quelques endroicts par des
rochers & bois obscurs & touffus, souffrir
les pluyes sur le dos, toutes les iniures des
saisons & du temps, & la morsure d'vne
infinie multitude de Mouſquites & Cou-
sins, auec la difficulté de la langue pour
pouuoir s'expliquer suffisamment, & ma-
nifester ses neceſſitez, & n'auoir aucun
Chrestien auec soy pour se communiquer
& consoler au milieu de ses trauaux, bien
que d'ailleurs les Sauuages soient toutes-
fois assez humains (au moins l'estoient les
miens) voire plus que ne sont beaucoup
de personnes plus polies & moins sauua-
ges: car me voyant passer plusieurs iours
sans pouuoir presque manger de leur *Sa-
gamité*, ainsi sallement & pauurement ac-
commodé, ils auoient quelque compas-
sion de moy, & m'encourageoient & assi-
stoient au mieux qu'il leur estoit possible,
& ce qu'ils pouuoient estoit peu de chose:

Humanité de nos Sauuages.

cela

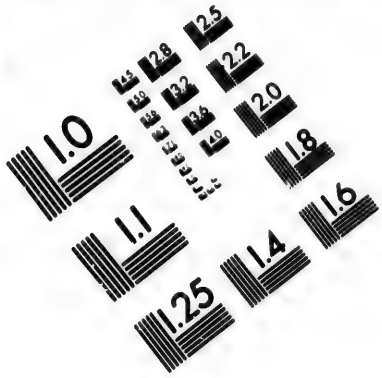
cela alloit bien pour moy, qui m'estois resolus de bonne heure à endurer de bon cœur tout ce qu'il plairoit à Dieu m'enuoyer ; ou la mort, ou la vie : c'est pourquoy ie me maintenois assez ioyeux, nonobstant ma grande debilité, & chantois souuent des Hymnes pour ma consolation spirituelle, & le contentemẽt de mes Sauuages, qui m'en prioient par-fois, car ils n'ayment point à voir les personnes tristes & chagrines, ny impatientes, pour estre eux-mesmes beaucoup plus patiens que ne sont communément nos François, ainsi l'ay ie veu en vne infinité d'occasions : ce qui me faisoit grandement admirer en moy mesme, & admirer leur constance, & le pouuoir qu'ils ont sur leurs propres passions, & comme ils sçauent bien se supporter les vns les autres, & s'entresecourir & assister au besoin ; & peux dire auec verité, que i'ay trouué plus de bien en eux, que ie ne m'estois imaginé, & que l'exemple de leur patience estoit cause que ie m'esforçois d'auantage à supporter ioyeusement & constamment tout ce qui m'arriuoit de fascheux, pour l'amour de mon Dieu, & l'edification de mon prochain.

Comme les Sauuages cabanent & se traictent en voyageant.

Estans donc par les champs, l'heure de se cabaner venuë, ils cherchoient à se mettre en quelque endroict commode sur le bord de la riuiere, ou autre part, où se pût aysement trouuer du bois sec à faire du feu, puis vn auoit soin d'en chercher & amasser, vn autre de dresser la Cabane, & le bois à pendre la chaudiere au feu, vn autre de chercher deux pierres plattes pour cõcasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, & apres le verser & faire boüillir dans la chaudiere; estant cuit fort clair, on dressoit le tout dans les escuelles d'escorces, que pour cet effect nous portions quant-&-nous auec des grandes cueilliers, comme petits plats, desquelles on se sert à manger cette Menestre & Sagamite soir & matin, qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant que partir, & encore quelquesfois ne la faisions-nous point, de haste que nous auions de partir, & par-fois la faisions-nous auant-iour: que si nous nous rencontrions deux mesnages en vne mesme Cabane, chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre, sans au-

cun debat ny contention, & chacun participoit & à l'vne & à l'autre: mais pour moy ie me contentois, pour l'ordinaire, de la Sagamite des deux qui m'agreoit d'auantage, bien qu'à l'vne & à l'autre il y euſt touſiours des ſalletez & ordures, à cauſe, en partie, qu'on ſeruoit tous les iours de nouuelles pierres, & aſſez mal nettes, pour concaſſer le bled, ioint que les eſcuelles ne pouuoient ſeruir gueres bon: car ayans neceſſité de faire de l'eau en leur Cauot, ils s'en ſeruoient ordinairemẽt en cette action: mais ſur terre ils s'accroupiſſoient en quelque lieu à l'eſcart auec de l'honneſteté & de la modeſtie qui n'auoit rien de ſauuage.

Ils faiſoient par-fois chaudiere de bled d'Inde non concaſſé, & bien qu'il fuſt touſiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a à le faire cuire, il m'agreoit d'auantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainſi ie le mangeois nettement & à loiſir en marchant, & dãs noſtre Cauot. Aux endroits de la riuiere & des lacs où ils penſoient auoir du poiſſon, ils y laiſſoient traiſner apres-eux vne ligne, à l'vn de laquelle ils auoient accommodé & lié de la peau



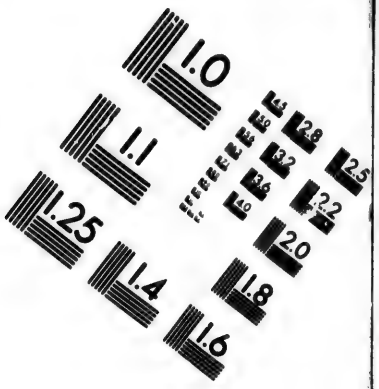
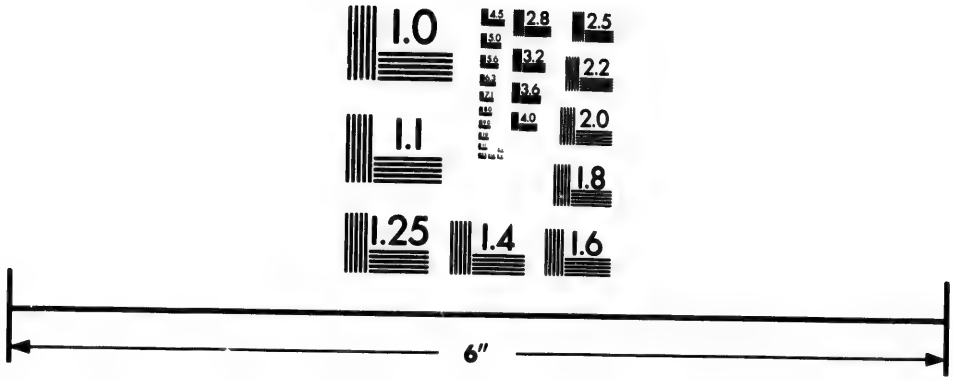
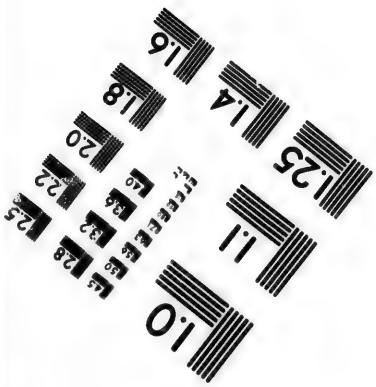


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Peſchoient par-fois de de bons poiſſons.

de quelque grenoüille qu'ils auoient eſcorchee, & par fois ils y prenoient du poiſſon, qui ſeruoit à donner gouſt à la chaudiere : mais quand le temps ne les preſſoit point, comme lors qu'ils deſcendoient pour la traicte, le ſoir ayans cabané, vne partie d'eux alloient tendre leurs rets dans la riuiere, en laquelle ils prenoient ſouuent de bons poiſſons, comme Brochets, Eſturgeons & des Carpes, qui ne ſont neantmoins telles, ny ſi bonnes, ny ſi groſſes que les noſtres, puis pluſieurs autres eſpeces de poiſſons que nous n'auons pas par deçà.

Cachoient du bled dãs les bois pour leur retour.

Le bled d'Inde que nous mangions en chemin, ils l'alloient chercher de deux en deux iours en de certains lieux eſcartez, où ils l'auoient caché en deſcendans, dans de petits ſacs d'eſcorces de Bouleau : car autrement ce leur ſeroit trop de peine de porter touſiours quant & eux tout le bled qui leur eſt neceſſaire en leur voyage, & m'eſtonnois grandement comme ils pouuoient ſi bien remarquer tous les endroicts où ils l'auoient caché, ſans ſe meſprendre aucunement, bien qu'il fuſt par-fois fort eſloigné du chemin, & bien auant dans les bois, ou enterré dãs le ſable.

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle eſt pratiquee par tous les peuples Sauuages, eſt telle. Ils prenoient deux baſtons de bois de ſaulx, tillet, ou d'autre eſpece, ſecs & legers, puis en accommodoient vn d'enuiron la longueur d'vne coudee, ou peu moins, & eſpaiz d'vn doigt ou enuiron, & ayans ſur le bord de ſa largeur vn peu caué de la poincte d'vn couſteau, ou de la dent d'vn Caſtor, vne petite foſſette auec vn petit cran à coſté, pour faire tomber à bas ſur quelque bout de meiche, ou choſe ptopre à prendre feu, la poudre reduite en feu, qui deuoit tomber du trou: ils mettoient la poincte d'vn autre baſton du meſme bois, gros comme le petit doigt, ou peu moins, dans ce trou ainſi commencé, & eſtans contre terre le genoüil ſur le bout du baſton large, ils tournoient l'autre entre les deux mains ſi ſoudainement & ſi long-temps, que les deux bois eſtans bien eſchauffez, la poudre qui en ſortoit à cauſe de cette continuelle agitation, ſe conuertiſſoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde ſeiche, qui conſerue le feu cõme meiche d'arquebuze: puis aprés auec vn peu de menu bois ſec ils faiſoient

Comme ils tiront du feu auec petits baſtons.

du feu pour faire chaudiere. Mais il faut noter que tout bois n'eſt propre à en tirer du feu, ains de particulier, que les Sauuages ſçauent choiſir. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils deminçoient dans ce trou vn peu de charbon, ou vn peu de bois ſec en poudre, qu'ils prenoiẽt à quelque ſouche : s'ils n'auoient vn baſton large, comme i'ay dict, ils en prenoient deux ronds, & les lioient enſemble par les deux bouts, & eſtans couchez le genoüil deſſus pour les tenir, mettoiẽt entre-deux la poincte d'vn autre baſton de ce bois, faict de la façon d'vne nauette de tiſſier, & le tournoient par l'autre bout entre les deux mains, comme i'ay dit.

Pour reuenir donc à noſtre voyage, nous ne faiſions chaudiere que deux fois le iour, & n'en pouuant gueres manger à la fois, pour n'y eſtre encor' accouſtumé, il ne faut pas demander ſi ie patiſſois grandement de neceſſité plus que mes Sauuages, qui eſtoient accouſtumez à cette maniere de viure, ioint que petunant aſſez ſouuent durant le iour, cela leur amortiſſoit la faim.

Humanité de mon Sauuage.

L'humanité de mon hoſte eſtoit remarquable, en ce que n'ayant pour toute cou-

uerture qu'vne peau d'Ours à ſe couurir, encor' m'en faiſoit-il part quand il pleuuoit la nuict, ſans que ie l'en priaſſe, & meſme me diſpoſoit la place le ſoir, où ie deuois repoſer la nuict, y accommodant quelques petis rameaux, & vne petite natte de jõc qu'ils ont accouſtumé de porter quant & eux en de longs voyages, & compatiſſant à ma peine & foibleſſe, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'eſtoit pas me deſcharger d'vne petite peine, outre le ſeruice qu'il me faiſoit de porter mes hardes & mon pacquet aux Saults, bien qu'il fuſt deſia aſſez chargé de ſa marchandiſe, & du Canot qu'il portoit ſur ſon eſpaule parmy de ſi faſcheux & penibles chemins.

Vn iour ayant pris le deuant, comme ie faiſois ordinairement, pendant que mes Sauuages deſchargeoient le Canot, pource qu'ils alloient (bien que chargez) d'vn pas beaucoup plus viſte que moy, & m'approchant d'vn lac, ie ſentis la terre branſler ſous moy, comme vne Iſle flotante ſur les eauës; & de faict, ie m'en retiray bien doucement, & allay attendre mes gens ſur vn grand Rocher là aupres, de peur que quelque inconuenient ne m'arri- Iſle tremblante.

uaſt : il nous falloit auſſi par-fois paſſer par de faſcheux bourbiers, deſquels à toute peine pouuions-nous retirer, & particulierement en vn certain mareſt ioignant vn lac, où l'on pourroit facilement enfoncer iuſques par-deſſus la teſte, comme il arriua à vn François qui s'enfonça tellement, que s'il n'euſt eu les jambes eſcarquillees au large, il euſt eſté en grand danger, encore enfonça-il iuſques aux reins. On a auſſi quelques-fois bien de la peine à ſe faire paſſage auec la teſte & les mains parmy les bois touffus, où il s'y en rencontre auſſi grand nombre de pourris & tombez les vns ſur les autres, qu'il faut enjamber, puis des rochers, pierres, & autres incommoditez qui augmentent le trauail du chemin, outre le nombre infiny de Mouſquites qui nous faiſoient inceſſamment vne tres-cruelle & faſcheuſe guerre, & n'euſt eſté le ſoin que ie portois à me conſeruer les yeux, par le moyen d'vne eſtamine que i'auois ſur la face, ces meſchans animaux m'auroient rendu aueugle beaucoup de fois, comme on m'auoit aduerty, & ainſi en eſtoit il arriué à d'autres, qui en perdirent la veuë par pluſieurs iours, tant leur picqueure & morſure eſt

Importunité des Mouſquites.

venimeuſe à l'endroict de ceux qui n'ont encor' pris l'air du pays. Neantmoins pour toute diligence que ie pûs apporter à m'en deffendre, ie ne laiſſay pas d'en auoir le viſage, les mains & les iambes offencees. Aux Hurons, à cauſe que le pays eſt deſcouuert & habité, il n'y en a pas ſi grand nombre, ſinon aux foreſts & lieux où les vents ne donnent point pendant les grandes chaleurs de l'Eſté.

Des Epicerinys.

Nous paſſaſmes par pluſieurs Nations Sauuages; mais nous n'arreſtions qu'vne nuict à chacune, pour touſiours aduancer chemin, excepté aux Epicerinys & Sorciers, où nous ſeiournaſmes deux iours, tant pour nous repoſer de la fatigue du chemin, que pour traitter quelque choſe auec cette Nation. Ce fut là où ie trouuay le Pere Nicolas proche le lac, où il m'attendoit. Cette heureuſe rencontre & entre-veuë nous reſiouyt grandement, & nous nous cõſolaſmes auec quelques Frãçois, pendant le peu de ſejour que nos gens firent là. Noſtre feſtin fut d'vn peu de poiſſon que nous auiõs, & des Citroüilles cuittes dans l'eau, que ie trouuay meilleures que viãde que i'aye iamais mangee, tant i'eſtois abbatu & attenué de neceſſité.

& puis fallut partir chacun ſeparément à l'ordinaire auec ſes gens. Ce peuple Epicerinyen eſt ainſi ſurnommé Sorcier, pour le grand nombre qu'il y en a entr'eux, & des Magiciens, qui font profeſſion de parler au Diable en des petites tours rondes & ſepatees à l'eſcart, qu'ils font à deſſein, pour y receuoir les Oracles, & predire ou apprẽdre quelque choſe de leur Maiſtre. Ils ſont auſſi couſtumiers à donner des ſorts & de certaines maladies, qui ne ſe gueriſſent que par autre ſort & remede extraordinaire, dont il y en a, du corps deſquels ſortent des ſerpents & des longs boyaux, & quelquefois ſeulement à demy, puis rentrent, qui ſont toutes choſes diaboliques, & inuentees par ces malheureux Sorciers: & hors ces ſorts magiques, & la communication qu'ils ont auec les Demons, ie les trouuois fort humains & courtois.

Ce fut en ce village, où par m'eſgard, ie perdis, à mon treſ-grand regret, tous les memoires que i'auois faits, des pays, chemins, rencontres & choſes remarquables que nous auions veuës depuis Dieppe en Normandie, iuſques-là, & ne m'en apperceus qu'à la rencontre de deux Canots

de Sauuages, de la Nation du Bois : cette Nation eſt fort eſloignee & dependante des Cheueux Releuez, qui ne couurent point du tout leur honte & nudité, ſinon pour cauſe de grand froid & de longs voyages, qui les obligent à ſe ſeruir d'vne couuerture de peau. Ils auoient à leur col de petites fraiſes de plumes, & leurs cheueux accommodez de meſme parure. Leur viſage eſtoit peint de diuerſes couleurs en huile, fort ioliuement, les vns eſtoient d'vn coſté tout vert, & de l'autre rouge : autres ſembloient auoir tout le viſage couuert de paſſements naturels, & autres tout autrement. Ils ont auſſi accouſtumé de ſe peindre & matacher, particulierement quand ils doiuent arriuer, ou paſſer par quelqu'autre Nation, comme auoient faict mes Sauuages arriuans aux *Squekaneronons* : c'eſt pour ce ſuiect qu'ils portent de ces peintures & de l'huile auec eux en voyageans, & auſſi à cauſe des feſtins, dances, ou autres aſſemblees, afin de ſembler plus beaux, & attirer les yeux des regardans ſur eux.

Nation de Bois.

Sauuages matachez & peints au viſage.

Vne iournee, apres auoir trouué ces Sauuages, nous nous arreſtames quelque temps en vn village d'*Algoumequins*, &

Chanterie de malade.

y entendant vn grand bruit, ie fus curieux de regarder par la fente d'vne Cabane, pour ſçauoir que c'eſtoit, là où ie vis au dedans (ainſi que i'ay veu du depuis par pluſieurs fois aux Hurons, pour ſemblables occaſions) vne quantité d'hommes, my-partis en deux bandes, aſſis contre terre, & arrangez des deux coſtez de la Cabane, chaque bande auoit deuant ſoy vne longue perche platte, large de trois ou quatre doigs, & tous les hommes ayans chacun vn baſton en main, en frappoient continuellement ces perches plattes, à la cadence du ſon des Tortuës, & de pluſieurs chanſons qu'ils chantoient de toute la force de leur voix. Le *Loki* ou Medecin, qui eſtoit au haut bout auec la grande Tortuë en main, cõmençoit, & les autres à pleine teſte pourſuyuoient, & ſembloit vn ſabat & vne vraye confuſion & harmonie de Demons. Deux femmes cependant tenoient l'enfant tout nud, le ventre en haut proche d'eux, vis-à-vis de *Loki*, à quelque temps de là le *Loki* à quatre pattes, s'approchoit de l'enfant, auec des cris & hurlemens comme d'vn furieux Taureau, puis le ſouffloit enuiron les parties naturelles, & apres recõmençoient

eur tintamarre & leur ceremonie, qui finit par vn festin qui se disposoit au bout de la Cabane: desçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery on non, ou si on y adiousta encore quelqu'autre ceremonie, ie n'en ay rien sceu depuis, pour ce qu'il nous fallut partir incontinent, apres auoir repeu, & vn peu reposé.

Nation de Cheueux releuez.

De cette Nation nous allasmes cabaner envn village *d'Andatahouats*, que nous disons Cheueux ou Poil leué, qui s'estoiẽt venus poser proche la mer douce, à dessein de traitter auec les Hurons & autres qui retournoient de la traitte de Kebec, & fusmes deux iours à traitter & negotier auec eux. Ces Sauuages, sont vne certaine Nation qui portent leurs cheueux releuez sur le front, plus droicts que les perruques des Dames, & les font tenir ainsi droicts par le moyen d'vn fer, ou d'vne hache chaude, ce qui n'est point autremẽt de mauuaise grace; ouy bien de ce que les hommes ne couurent point du tout leurs parties naturelles, qu'ils tiennent à descouuert, auec tout le reste du corps, sans honte ny vergongne; mais pour les femmes, elles ont vn petit cuir à peu prés grand comme vne seruiette, ceint à l'en-

tour des reins, & descend iusques sur le milieu des cuisses, à la façon des Huronnes. Il y a vn grand peuple en cette Nation, & la plus part des hommes sont grands guerriers, chasseurs & pescheurs. Ie vis là beaucoup de femmes & filles qui faisoient des nattes de ioncs, grandement bien tissuës, & embellies de diuerses couleurs, qu'elles traittoient par apres pour d'autres marchandises, des Sauuages de diuerses contrees, qui abordoient en leur village. Ils sont errans, sinon que quelques villages d'entr'eux sement des blèds d'Inde, & font la guerre à vne autre Nation, nommee *Asitagueronon*, qui veut dire gens de feu : car en langue Huronne *Assista* signifie du feu, & *Eronon*, signifie Nation. Ils sont esloignez d'eux d'enuiron deux cens lieuës & plus; ils vont par trouppes en plusieurs regions & contrees, esloignees de plus de quatre cens lieuës (à ce qu'ils m'ont dit) où ils trafiquent de leurs marchandises, & eschangent pour des pelleteries, peintures, pourceleines, & autres fatras.

Femmes & filles qui ont leurs mois.

Les femmes viuent fort bien auec leurs marys, & ont cette coustume auec toutes les autres femmes des peuples errans, que

lors qu'elles ont leurs mois, elles se retirent d'auec leurs marys, & la fille d'auec ses pere & mere, & autres parens, & s'en vont en de certaines Cabanes escartees & esloignees de leur village, où elles sejournent & demeurent tout le temps de ces incommoditez, sans auoir aucune compagnie d'hommes, lesquels leur portent des viures & ce qui leur est neceſſaire, iusqu'à leur retour, si elles-mesmes n'emportent suffisamment pour leur prouision, comme elles font ordinairement. Entre les Hurons, & autres peuples sedentaires, les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village, pour semblables incommoditez : mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps-là, & ne permettent à personne de manger de leurs viandes & meneſtres : deſorte qu'elles semblent imiter les Iuifues, leſquelles s'eſtimoient immondes pendant le temps de leurs fleurs. Ie n'ay peu apprendre d'où leur eſtoit arriué cette couſtume de se separer ainſi, quoy que ie l'eſtime pleine d'honneſteté.

De noſtre arriuee au pays des Hurons, quels eſtoient nos exercices, & de noſtre maniere de viure & gouuernement dans le pays.

Chapitre V.

PVis, qu'auec la grace du bon Dieu, nous ſommes arriuez iuſques-là, que d'auoiſiner le pays de nos Hurons, il eſt maintenant temps que ie commence à en traicter plus amplement, & de la façon de faire de ſes habitans, non à la maniere de certaines perſonnes, leſquelles deſcriuans leurs Hiſtoires, ne diſent ordinairement que les choſes principales, & les enrichiſſent encore tellement, que quand on en vient à l'experience, on n'y voit plus la face de l'Autheur: car i'eſcris non ſeulement les choſes principales, comme elles ſont; mais auſſi les moindres & plus petites, auec la meſme naïfueté & ſimplicité que i'ay accouſtumé.

C'eſt

C'eſt pourquoy ie prie le Lecteur d'auoir pour agreable ma maniere de proceder, & d'excuſer ſi pour mieux faire comprendre l'humeur de nos Sauuages, i'ay eſté contrainct inſerer icy pluſieurs choſes inciuiles & extrauagantes, dautãt que l'on ne peut pas donner vne entiere cognoiſſance d'vn pays eſtranger, ny ce qui eſt de ſon gouuernement, qu'en faiſant voir auec le bien, le mal & l'imperfection qui s'y retrouue : autrement il ne m'euſt fallu deſcrire les mœurs des Sauuages, s'il ne s'y trouuoit rien de ſauuage, mais des mœurs polies & ciuiles, comme les peuples qui ſont cultiuez par la religion & pieté, ou par des Magiſtrats & Sages, qui par leurs bonnes loix euſſent donné quelque forme aux mœurs ſi difformes de ces peuples barbares, dans leſquels on void bien peu reluire la lumiere de la raiſon, & la pureté d'vne nature eſpuree.

Deux iours auant noſtre arriuee aux Hurons, nous trouuaſmes la mer douce, ſur laquelle ayans trauerſé d'Iſle en Iſle, & pris terre au pays tant deſiré, par vn iour de Dimanche, feſte ſainct Bernard, enuiron midy, que le Soleil donnoit à plomb: mes Sauuages ayans ſerré leur Cauot en

vn bois là auprés me chargerent de mes hardes & pacquets, qu'ils auoient auparauant touſ-jours portez par le chemin: la cauſe fut la grande diſtance qu'il y auoit de là au Bourg, & qu'ils eſtoient deſia plus que ſuffiſamment chargez de leurs marchandiſes. Ie portay donc mon pacquet auec vne tres grande peine, tant pour ſa peſanteur, & de l'exceſſiue chaleur qu'il faiſoit, que pour vne foibleſſe & debilité grande que ie reſſentois en tous mes membres depuis vn long temps, ioinct que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accouſtumé (à cauſe que ie ne pouuois les ſuyure qu'à toute peine) ie me perdis du droict chemin, & me trouuay long temps ſeul, ſans ſçauoir où i'allois. A la fin, apres auoir bien marché & trauerſé pays, ie trouuay deux femmes Huronnes proche d'vn chemin croizé, & leur demanday par où il falloit aller au Bourg où ie me deuois rendre, ie n'en ſçauois pas le nom, & moins lequel ie deuois prendre des deux chemins: ces pauures femmes ſe peinoient aſſez pour ſe faire entendre, mais il n'y auoit encore moyen. Enfin, inſpiré de Dieu, ie pris le bon chemin, & au bout de quelque temps

Ie me perdis en chemin.

ie trouuay mes Sauuages assis à l'ombre sous vn arbre, en vne belle grande prairie, où ils m'attendoient, bien en peine que i'estois deuenu; ils me firent seoir auprés d'eux, & me donnerent des cannes de bled d'Inde à succer, qu'ils auoient cueillies en vn champ tout proche de là: Ie pris garde comme ils en vsoient, & les trouuay d'vn assez bon suc: apres, passant par vn autre champ plein de Fezolles, i'en cueillay vn plein plat, que ie fis par apres cuire dans nostre Cabane auec de l'eau, quoyque l'escorce en fust desia assez dure: cela nous seruit pour vn second festin apres nostre arriuee.

A mesme temps que ie fus apperceu de nostre ville de *Quieuindahian*, autrement nommee *Téqueunonkiayé*, lieu assez bien bien fortifié à leur mode, & qui pouuoit contenir deux ou trois cens mesnages, en trente ou quarante Cabannes qu'il y auoit, il s'esleua vn si grand bruit par toute la ville, que tous sortirent presque de leurs Cabanes pour me venir voir, & fus ainsi conduit auec grande acclamation iusques dans la Cabane de mon Sauuage, & pour ce que la presse y estoit fort grande, ie fus contrainct de gaigner le

Multitude de Sauuages me viennent voir.

haut de l'eſtablie, & me retirer de leur preſſe. Les pere & mere de mon Sauuage me firent vn fort bon accueil à leur mode, & par des careſſes extraordinaires, me teſmoignoient l'ayſe & le contentement qu'ils auoient de ma venuë, ils me traiterẽt auſſi doucement que leur propre enfant, & me donnerent tout ſuiet de loüer Dieu, voyant l'humanité & fidelité de ces pauures gens, priuez de ſa cognoiſſance. Ils prirent ſoin que rien ne ſe perdiſt de mes petites hardes, & m'aduertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulierement des *Quiennontateronons*, qui me venoient ſouuent voir, pour tirer quelque choſe de moy: car entre les Nations Sauuages celle-cy eſt l'vne des plus ſubtiles de toutes, en faict de tromperie & de vol.

Comme i'eſtois traicté & gouuerné dans la Cabane de mon Sauuage.

Mon Sauuage, qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller ſa mere *Sendoué*, c'eſt à dire, ma mere, puis luy & ſes freres *Ataquen*, mon frere, & le reſte de ſes parens en ſuitte, ſelon les degrez de conſanguinité, & eux de meſme m'appelloient leur parent. La bonne femme diſoit *Ayein*, mon fils, & les autres *Ataquon*, mon frere, *Earaſſé*, mon couſin, *Hi-*

uoittan, mon nepueu, *Houatinoron*, mon oncle, *Ayſtan*, mon pere: ſelon l'aage des perſonnes i'eſtois ainſi appellé oncle ou nepueu, &c. & des autres qui ne me tenoient en qualité de parent, *Yatoro*, mon compagnon, mon camarade, & de ceux qui m'eſtimoient d'auãtage, *Garihouanne*, grand Capitaine. Voyla comme ce peuple n'eſt pas tant dans la rudeſſe & la ruſticité qu'on l'eſtime.

Le feſtin qui nous fut faict à noſtre arriuee, fut de bled d'Inde pilé, qu'ils appellent *Otret*, auec vn petit morceau de poiſſon boucanné à chacun, cuit en l'eau, car c'eſt toute la ſaulce du pays, & mes Fezolles me ſeruirent pour le lendemain: dés lors ie trouuay bonne la Sagamite qui eſtoit faicte dans noſtre Cabane, pour eſtre aſſez nettement accommodee, ie n'en pouuois ſeulement manger lors qu'il y auoit du poiſſon puant demincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils appellent *Auhaitſique*, ny auſſi de *Leindohy*, qui eſt vn bled qu'ils font pourrir dans les fanges & eauës croupies & mareſcageuſes, trois ou quatre mois durant, duquel ils font neantmoins grand eſtat: nous mangions par-fois des Citroüilles du pays, cuittes

dans l'eau, ou bien sous la cendre chaude, que ie trouuois fort bonnes, comme semblablement des espics de bled d'Inde, que nous faisions rostir deuant le feu, & d'autre esgrené, grillé comme pois dans les cendres : pour des Meures champestres nostre Sauuagesse m'en apportoit souuent au matin pour mon desieuner, ou bien des Cannes *d'Honneha* à succer, & autre chose qu'elle pouuoit, & auoit ce soin de faire dresser ma Sagamite la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escorce la plus nette, large comme vn plat-bassin, & la cueillier auec laquelle ie mangeois, grande comme vn petit plat ou sauciere. Pour mon département & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dés le lendemain de mon arriuee : en quoy ie remarquay particulierement leur bonne affection, & comme ils desiroient de me contenter, & m'assister & seruir auec toute l'honnesteté & respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuict d'vn billot de bois, ou d'v-

ne pierre, que ie mettois ſous ma teſte, & au reſte couché ſimplement ſur la natte comme eux, ſans couuerture ny forme de couche, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & briſé de la teſte & du corps.

Le matin, apres eſtre eſueillé, & prié vn peu Dieu, ie deſieunois de ce peu que noſtre Sauuageſſe m'auoit apporté, puis ayãt pris mon Cadran ſolaire, ie ſortois de la ville en quelque lieu eſcarté, pour pouuoir dire mon ſeruice en paix, & faire mes prieres & meditations ordinaires: eſtant enuiron midy ou vne heure, ie retournois à noſtre Cabane, pour diſner d'vn peu de Sagamite, ou de quelque Citroüille cuitte; apres diſner ie liſois dans quelque petit liure que i'auois apporté, ou bien i'eſcriuois, & obſeruant ſoigneuſement les mots de la langue, que i'apprenois, i'en dreſſois des memoires que i'eſtudiois, & repetois deuant mes Sauuages, leſquels y prenoient plaiſir, & m'aydoient à m'y perfectionner auec vne aſſez bonne methode, m'y diſant ſouuent, *Auiel*, au lieu de Gabriel, qu'ils ne pouuoient prononcer, à cauſe de la lettre B, qui ne ſe trouue point en toute leur langue, non

l'apprenois la langue du pays.

plus que les autres lettres labiales, *Asséhoua, Agnonra, & Séatonqua*: Gabriel prends ta plume & escris, puis ils m'expliquoient au mieux qu'ils pouuoient ce que ie desirois sçauoir d'eux.

Et comme ils ne pouuoient par fois me faire entendre leurs conceptions, ils me les demonstroient par figures, similitudes & demonstrations exterieures, par-fois par discours, & quelquesfois auec vn baston, traçant la chose sur la terre, au mieux qu'ils pouuoient, ou par le mouuement du corps, n'estans pas honteux d'en faire de bien indecents, pour se pouuoir mieux donner à entendre par ces comparaisons, plustost que par longs discours & raisons qu'ils eussent pû alleguer, pour estre leur langue assez pauure & disetteuze de mots en plusieurs choses, & particulierement en ce qui est des mysteres de nostre saincte Religon, lesquels nous ne leur pouuions expliquer, ny mesme le *Pater noster*, sinon que par periphrase, c'est à dire, que pour vn de nos mots, il en falloit vser de plusieurs des leurs: car entr'eux ils ne sçauent que c'est de Sanctification, de Regne celeste, du tres-sainct Sacrement, ny d'induire en tentation. Les

mots de Gloire, Trinité, sainct Esprit, Anges, Resurrection, Paradis, Enfer, Eglise, Foy, Esperance & Charité, & autres infinis, ne sont pas en vsage chez-eux. Desorte qu'il n'y a pas besoin de gens bien sçauans pour le commencemẽt; mais bien de personnes craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voila enquoy il faut principalement exceller pour conuertir ce pauure peuple, & le tirer hors du peché & de son aueuglement.

Ie sortois aussi fort souuet par le Bourg, & les visitois en leurs Cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoient ttes-bon, & m'en aymoient d'auantage, voyans que ie traittois doucement & affablement auec eux, autrement ils ne m'eussent point veu de bon œil, & m'eussent creu superbe & desdaigneux, ce qui n'eust pas esté le moyen de rien gaigner sur-eux; mais plustost d'acquerir la disgrace d'vn chacun, & se faire hayr de tous: car à mesme temps qu'vn Estranger a donné à l'vn d'eux quelque petit suiet ou ombrage de mescontentement ou faschérie, il est aussi-tost sceu par toute la ville de l'vn à l'autre: & comme le mal est plustost creu que le bien, ils vous estiment tel pour vn temps, que le

meſcontent vous a depeint.

Noſtre Bourg eſtoit de ce coſté-là le plus proche voyſin des Yroquois, leurs ennemis mortels, c'eſt pourquoy on m'aduertiſſoit ſouuent de me tenir ſur mes gardes, depeur de quelque ſurpriſe pendant que i'allois au bois pour prier Dieu, ou aux champs cueillir des Meures champeſtres: mais ie n'y rencontray iamais aucun danger ny hazard (Dieu mercy) il y eut ſeulement vn Huron qui bandit ſon arc contre moy, penſant que ie fuſſe ennemy: mais ayant parlé il ſe raſſeura, & me ſalüa à la mode du pays, *Quoye*, puis il paſſa outre ſon chemin, & moy le mien.

Ie viſitois auſſi par fois leur Cimetiere, qu'ils appellent *Agoſayé*, admirant le ſoin que ces pauures gens ont des corps morts de leurs parens & amis deffuncts, & trouuois qu'en cela ils ſurpaſſoient la pieté des Chreſtiens, puis qu'ils n'eſpargnent rien pour le ſoulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir beſoin du ſecours des viuans. Que ſi par-fois i'auois quelque petit ennuy, ie me recreois & conſolois en Dieu par la priere, ou en chantant des Hymnes & Cantiques ſpi-

rituels, à la loüange de sa diuine Majesté, lesquels les Sauuages escoutoient auec attention & contentement, & me prioyent de chanter souuent, principalement apres que ie leur eûs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prieres que ie faisois & addressois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuict i'entendois aussi parfois la mere de mon Sauuage pleurer, & s'affliger grandement, à cause des illusions du Diable. I'interrogeay mon Sauuage pour en sçauoir le suiet, il me fit responsе que c'estoit le Diable qui la trauailloit & affligeoit, par des songes & representations fascheuses de la mort de ses parens, & autres imaginations. Cela est particulierement commun aux femmes plustost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue par-fois quelques-vns qui en deuiennent fols & furieux, selon leur forte imagination, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adiouster foy à ces resueries diaboliques.

Il se passa vn assez long temps apres mon arriuee, auant que i'euſſe aucune co-

Venuë du Pere Nicolas à mon village,

gnoissance ny nouuelle du lieu où estoiẽt arriuez mes Confreres, iusques à vn certain iour que le Pere Nicolas, accompagné d'vn Sauuage, me vint trouuer de son village, qui n'estoit qu'à cinq lieuës du nostre. Ie fus fort resiouy de le voir en bonne santé & disposition, nonobstant les penibles trauaux & disettes qu'il auoit souffertes depuis nostre departement de la traicte; mes Sauuages le receurent aussi volontiers à coucher en nostre Cabane, & luy firent festin de ce qu'ils pûrent, à cause qu'il estoit mon Frere, & à nos autres François, pour estre nos bons amys. Apres donc nous estre congratulez de nostre heureuse arriuee, & vn peu discouru de ce qui nous estoit arriué pendant vn si long & penible chemin, nous aduisasmes d'aller trouuer le Pere Ioseph, qui estoit demeurant en vn autre village, à quatre ou cinq lieuës de nous; car ainsi Dieu nous auoit il faict la grace, que sans l'auoir premedité, nous nous mismes à la conduite de personnes qui demeurassent si proches les vns des autres: mais pource que i'estois fort aymé de *Oonchiarey* mon Sauuage, & de la pluspart de ses parens, ie ne sçauois comment l'aduertir

de noſtre deſſein, ſans le meſcontenter grandement. Nous trouuaſmes enfin moyen de luy perſuader que i'auois quelque affaire à communiquer à noſtre Frere Ioſeph, & qu'allant vers luy il falloit neceſſairement que i'y portaſſe tout ce que i'auois, qui eſtoit autant à luy comme à moy, afin de prendre chacun ce qui luy appartenoit, ce qu'ayant dict, ie pris congé d'eux, leur donnant eſperance de reuenir en bref, ainſi ie partis auec le bon Pere Nicolas, & fuſmes trouuer le Pere Ioſeph, qui demeuroit à *Quieunonaſcaran*, où ie ne vous ſçaurois expliquer la ioye & le contentement que nous euſmes de nous reuoir tous trois enſemble, qui ne fut pas ſans en rendre graces à Dieu, le priant de benir noſtre entrepriſe pour ſa gloire, & conuerſion de ces pauures Infideles : en ſuitte nous fiſmes baſtir vne Cabane pour nous loger, où à grand' peine euſmes-nous le loiſir de nous entre-careſſer, que ie vis mes Sauuages (ennuyez de mon abſence) nous venir viſiter, ce qu'ils reitererent pluſieurs fois, & nous nous eſtudions à les receuoir & traicter ſi humainement & ciuilement, que nous les gaignaſmes, en ſorte, qu'ils ſembloient de-

battre de courtoisie à receuoir les François en leur Cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauuages, que nous experimentâsmes auoir esté vtils à ceux qui doiuent traiter auec eux, esperant par ce moyen de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'vn si long & fascheux voyage.

Or nous voyans parmy-eux, nous nous resoluśmes d'y bastir vn logement, pour prendre possession, au nõ de Iesus-Christ, de ce pays, afin d'y faire les fonctions, & exercer les ministeres de nostre Mission: ce qui fut cause que nous priâmes le Chef, qu'ils nomment *Garihoüa Andionxra* c'est à dire, Capitaine & Chef de la police, de nous le permettre, ce qu'il fit, apres auoir assemblé le Conseil des plus notables, & ouy leur aduis: & apres qu'ils se furent efforcez de nous dissuader ce dessein, nous persuadans de prendre plustost logement en leurs Cabanes pour y estre mieux traitez. Nous obtinsmes ce que nous desirions, leur ayans faict entendre qu'il estoit ainsi necessaire pour leur bien; car estans venus de si loing pays pour leur faire entendre ce qui concernoit le salut de leurs

ames, & le bien de la felicité eternelle, auec la cognoissance d'vn vray Dieu, par la predication de l'Euangile, il n'estoit pas possible d'estre assez illuminez du Ciel, pour les instruire parmy le tracas de la mesnagerie de leurs Cabanes, ioint que desirans leur conseruer l'amitié des François qui traitoient auec-eux, nous aurions plus de credit à les conseruer ainsi à part, que non pas quand nous serions cabanez parmy-eux. De sorte que s'estans laissez persuader par ces discours & autres semblables, ils nous dirent que nous fissions cesser les pluyes (qui pour lors estoient fort grandes & importunes) en priant ce grand Dieu, que nous appellions Pere, & nous disions ses seruiteurs, afin qu'il les fist cesser, pour pouuoir nous accommoder la Cabane que nous desirions : si bien que Dieu fauorisant nos prieres (apres auoir passé la nuict suyuante à le solliciter de ses promesses) il nous exauça, & les fit cesser si parfaictement, que nous euſmes vn temps fort serain ; dequoy ils furent si estonnez & rauis, qu'ils le publierent pour miracle, dont nous rendismes graces à Dieu. Et ce qui les confirma d'auantage, ce fut qu'apres auoir

employé quelques iours à ce pieux trauail, & apres l'auoir mis à sa perfection, les pluyes recommencerent : de sorte qu'ils publierent par tout la grandeur de nostre Dieu.

Ie ne puis obmettre vn gentil debat qui arriua entr'eux, à raison de nostre bastiment, d'vn ieune garçon lequel n'y trauaillant pas de bonne volonté, se plaignoit aux autres de la peine & du soin qu'ils se donnoient, de bastir vne Cabane à des gens qui ne leur estoient point parens, & eust volontiers desiré qu'on eust delaissé la chose imparfaite, & nous en peine de loger auec-eux dans leurs Cabanes, ou d'estre exposez à l'iniure de l'air, & incommodité du temps : mais les autres Sauuages portez de meilleure volonté, ne luy voulurent point acquiescer, & le reprirent de sa paresse, & du peu d'amitié qu'il tesmoignoit à des personnes si recommandables, qu'ils deuoient cherir comme parens & amys, bien qu'estrangers, puis qu'ils n'estoient venus que pour leur propre bien & profit.

Ces bons Sauuages ont cette loüable coustume entr'eux, que quand quelques-vns de leurs Concitoyens n'ont point de Cabane

Cabane à se loger, tous vnanimement prestent la main, & luy en font vne, & ne l'abandonnent point que la chose ne soit mise en sa perfection, ou du moins que celuy ou ceux pour qui elle est destinee, ne la puissent aysement paracheuer : & pour obliger vn chacun à vn si pieux & charitable office, quand il est question d'y trauailler, la chose se decide touſiours en plein conseil, puis le cry s'en faict tous les iours par le Bourg, afin qu'vn chacun s'y trouue à l'heure ordonnee, ce qui est vn tres-bel ordre, & fort admirable pour des personnes sauuages, que nous croyõs, & sont en effect, moins policees que nous. Mais pour nous, qui leur estions estrangers, & arriuez de nouueau, c'estoit beaucoup, de se monstrer si humains que de nous en bastir auec vne si commune & vniuerselle affection, veu qu'ils ne donnent ordinairement rien pour rien aux estrangers, si ce n'est à des personnes qui le meritent, ou qui les ayent bien obligez, quoy qu'ils demandent touſiours, particulierement aux François, qu'ils appellent *Agnonha*, c'est à dire gens de fer, en leur langue, & les Canadiens & Montagnars nous sur-nomment *Mistigoche*, qui

ſignifie en leur lãgue Canot ou Baſteau de bois: ils nous apellẽt ainſi, à cauſe que nos Nauires & Baſteaux ſont faicts de bois, & non d'eſcorces comme les leurs: mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu'auparauant nous, ils ne ſçauoient que c'eſtoit de fer, & n'en auoient aucun vſage, non plus que de tout autre metail ou mineral.

Pour reuenir au paracheuement de noſtre Cabane, ils la dreſſerent enuiron à deux portees de fleſches loin du Bourg, en vn lieu que nous meſmes auions choiſi pour le plus commode, ſur le coſtau d'vn fond, où paſſoit vn beau & agreable ruiſſeau, de l'eau duquel nous nous ſeruions à boire, & à faire noſtre Sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'hyuer, que pour cauſe du faſcheux chemin; nous prenions de la neige proche de nous pour faire noſtre manger, & ne nous en trouuaſmes point mal, Dieu mercy. Il eſt vray qu'on paſſe d'ordinaire les ſepmaines & les mois entiers ſans boire; car ne mangeant iamais rien de ſallé ny eſpicé, & ſon manger quotidien n'eſtãt que de ce blod d'Inde boüilly en eau, cela ſert de boiſſon & de mangeaille, & nous

nous trouuions fort-bien de ne point manger de sel, aussi estions-nous pres de trois cens lieuës loin de toute eau sallee, de laquelle eussions pû esperer du sel. Et à mon retour en Canada, ie me trouuois mal au commencement d'en manger, pour l'auoir discontinué trop long temps; ce qui me faict croire que le sel n'est pas necessaire à la conseruation de la vie, ny à la santé de l'homme.

Comme estoit faite nostre Cabane.

Nostre pauure Cabane pouuoit auoir enuiron vingt pieds de longueur, & dix ou douze de large, faicte en forme d'vn berceau de jardin, couuerte d'escorce par tout, excepté au faiste, où on auoit laissé vne fente & ouuerture exprez pour sortir la fumee: estãt ainsi acheuee de nous-mesmes, au mieux qu'il nous fut possible, & auec quelques haches que nous auions apportees, nous fismes vne cloison de pieces de bois, separant nostre Cabane en deux: du costé de la porte estoit le lieu où nous faisions nostre mesnage, & prenions nostre repos, & la chambre interieure nous seruoit de Chappelle, car nous y auions dressé vn Autel pour dire la saincte Messe, & y serrions encores nos ornemens & autres petites commoditez, &

de peur de la main larrõneſſe des Sauuages nous tenions la petite porte d'eſcorce, qui eſtoit à la cloiſon, fermee & attachee auec vne cordelette. A l'entour de noſtre petit logis nous y accommodaſmes vn petit jardin, fermé d'vne petite palliſſade, pour en oſter le libre accez aux petits enfans Sauuages, qui ne cherchent qu'à mal faire pour la pluſ-part: les pois, herbes, & autres petites choſes que nous auions ſemees en ce petit jardin, y profiterent aſſez bien, encore que la terre en fuſt fort maigre, comme l'vn des pires & moindres endroicts du pays.

Mais pour auoir faict noſtre Cabane hors de ſaiſon, elle fut couuerte de tres-mauuaiſe eſcorce, qui ſe décreua & fendit toute, deſorte qu'elle nous garentiſſoit peu ou point des pluyes qui nous tomboient par tout, & ne nous en pouuions deffendre ny le iour ny la nuict, non plus que des neiges pendant l'hyuer, de laquelle nous nous trouuiõs par-fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye eſtoit aſpre, elle eſteignoit noſtre feu, nous priuoit du diſner, & nous cauſoit tant d'autres incommoditez, que ie puis dire auec verité, que iuſqu'à ce que nous

y euſſions vn peu remedié, qu'il n'y auoit pas vn ſeul petit coin en noſtre Cabane, où il ne pleuſt comme dehors, ce qui nous contraignoit d'y paſſer les nuicts entieres ſans dormir, cherchans à nous tenir & ranger debouts ou aſſis en quelque petit coin pendant ces orages.

La terre nuë ou nos genoüils, nous ſeruoient de table à prendre noſtre repas, ainſi comme les Sauuages, & n'auions non plus de nappes ny ſeruiettes à eſſuyer nos doigts, ny de couſteau à couper noſtre pain ou nos viandes : car le pain nous eſtoit interdict, & la viande nous eſtoit ſi rare, que nous auõs paſſé des 6. ſepmaines, & deux & trois mois entiers ſans en manger, encor' n'eſtoit-ce que quelque petit morceau de Chien, d'Ours ou de Renard, qu'on nous dõnoit en feſtin, excepté vers Paſques & en l'Automne, que quelques François nous firent part de leur chaſſe & gibier. La chandelle de quoy nous nous ſeruions la nuict, n'eſtoit que de petits corners d'eſcorce de Bouleau, qui eſtoient de peu de duree, & la clairté du feu nous ſeruoit pour lire, eſcrire, & faire autres petites choſes pendant les longues nuicts de l'hyuer, ce qui n'eſtoit vne petite incommodité. De noſtre pauureté.

De nostre nourriture ordinaire.

Nostre vie & nourriture ordinaire estoit des mesmes mets & viandes que celles que les Sauuages vsent ordinairemẽt, sinon que celle de nos Sagamites estoient vn peu plus nettement accommodees, & que nous y meslions encore par-fois de petites herbes, comme de la Marjolaine sauuage, & autres, pour luy dõner gouſt & saueur, au lieu de sel & d'espice; mais les Sauuages s'apperceuans qu'il y en auoit, ils n'en vouloient nullement gouster, disans que cela sentoit mauuais, & par ainsi ils nous la laissoient manger en paix, sans nous en demander, comme ils auoient accoustumé de faire lors qu'il n'y en auoit point, & nous leur en donnions volontiers, aussi ne nous en refusoient-ils point en leurs Cabanes quand nous leur en demandions, & eux-mesmes nous en offroient souuent.

Au temps que les bois estoient en seue, nous faisions par-fois vne fente dans l'escorce de quelque gros Fouteau, & tenans au dessous vne escuelle, nous receuions le ius & la liqueur qui en distilloit, laquelle nous seruoit pour nous fortifier le cœur lors que nous nous en sentions incõmodez: mais c'est neantmoins vn reme-

de bien ſimple & de peu d'effect, & qui ſatisfadiſt pluſtoſt qu'il ne fortifie, & ſi nous nous en ſeruions, c'eſtoit faute d'autre choſe plus propre & meilleure.

Auant que de partir pour aller à la mer douce, le vin des Meſſes, que nous auions porté en vn petit baril de deux pots, eſtant failly, nous en fiſmes d'autre auec des raiſins du pays, qui eſtoit tres-bon, & boüillit en noſtre petit baril, & en deux autres bouteilles que nous auions, de meſme qu'il euſt pû faire en des plus grands vaiſſeaux, & ſi nous en euſſions encore eu d'autres, il y auoit moyen d'en faire vne aſſez bonne prouiſion, pour la grande quantité de vignes & de raiſins qui ſont en ce pays-là. Les Sauuages en mangent bien le raiſin, mais ils ne les cultiuent ny n'en font aucun vin, pour n'en auoir l'inuention, ny les inſtrumens propres : Noſtre mortier de bois, & vne ſeruiette de noſtre Chappelle nous ſeruirent de preſſoir, & vn Anderoqua. ou ſceau d'eſcorce, nous ſeruit de cune: mais nos petits vaiſſeaux n'eſtans capables de contenir tout noſtre vin nouueau, nous fuſmes contraincts, pour ne point perdre le reſte, d'en faire du raiſiné, qui fut auſſi

Fiſmes du vin pour la ſaincte Meſſe.

bon que celuy que l'on faict en France, lequel nous seruit aux iours de recreation & bonne feste de l'annee, à en prendre vn petit sur la poincte d'vn cousteau.

Portions des raquettes aux pieds pendant les neiges.

Pendant les neiges nous estions contraincts de nous attacher des raquettes sous les pieds, aussi bien que les Sauuages, pour aller querir du bois pour nous chauffer, qui est vne tres-bonne inuention: car auec icelles on n'enfonce point dans les neiges, & si on faict bien du chemin en peu de temps. Ces raquettes, que nos Sauuages Hurons appellent *Agnonra*, sont deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnars, Canadiens & Algoumequins, hommes, femmes, filles & enfans auec icelles, suyuent la piste des animaux, & la beste estant trouuee, & abbatuë à coups de fiesches & espees emmanchees au bout d'vne demye picque, qu'ils sçauent dextrement darder: ils se cabanent, & là se consolent, & ioüissent du fruict de leur trauail, & sans ces raquettes ils ne pourroient courir l'Eslan ny le Cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'hyuer.

Les Sauuages.

Pendant le iour nous estions continuellement visitez d'vn bon nombre de Sau-

uages, & à diuerſes intentions ; car les vns y venoient pour l'amitié qu'ils nous portoient, & pour s'inſtruire & entretenir de diſcours auec nous : d'autres pour voir s'ils nous pouroient rien deſrober, ce qui arriuoit aſſez ſouuent, iuſqu'à prendre de nos couſteaux, cueilliers, eſcuelles d'eſcorce ou de bois, & autres choſe qui nous faiſoient beſoin : & d'autres plus charitables nous apportoient de petits preſens, comme du bled d'Inde, des Citroüilles, des Fezolles, & quelquesfois des petits Poiſſons boucanez, & en recompenſe nous leur donnions auſſi d'autres petits preſens, comme quelques aleines, fer à fleſches, ou vn peu de raſſade à pendre à leur col, ou à leurs oreilles ; & comme ils ſont pauures en meubles, empruntans quelqu'vn de nos chaudrons, ils nous le rendoient touſiours auec quelque reſte de Sagamité dedans, & quand il arriuoit de faire feſtin pour vn deffunct, pluſieurs de ceux qui nous aymoient nous en enuoyoient, comme ils faiſoient au reſte de leurs parens & amys, ſelon leur couſtume. Ils nous venoient auſſi ſouuent prier de feſtin ; mais nous n'y allions que le plus rarement qu'il nos eſtoit poſſible, nous viſtoient.

pour ne nous obliger à leur en rendre, & pour plusieurs autres bonnes raisons.

Leur maniere de saluër.

Quand quelque particulier Sauuage de nos amys nous venoit visiter, entrant chez-nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, tesmoignãs par là la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoye*, qui est comme si on disoit; Qu'est-ce, que dites-vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amys, comme enuers les ennemis, qui respondent en la mesme maniere *Quoye*, ou bien plus gracieusement *Yatoro*, qui est à dire, mon amy, mon compagnon, mon camarade, ou disent *Attaquen*, mon frere, & aux filles *Eadsé*, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards *Yaistan*, mon pere, *Honratinoron*, oncle, mon oncle, &c.

Ils nous demandoient aussi à petuner, & le plus souuent pour espargner le petun qu'ils auoient dans leur sac; car ils n'en sont iamais desgarnis: mais comme la foule y estoit souuent si grande, qu'à peine auions-nous place en nostre Cabane, nous

ne pouuions pas leur en fournir à tous, & nous en excusions, en ce qu'eux-mesmes nous traictoient ce peu que nous en auions, & cette raison les rendoit contens.

Vne grande inuention du Diable, qui fait du singe par tout est; que comme entre nous on saluë de quelque deuote priere celuy ou celle qui esternuë, eux au contraire, poussez de Sathan, & d'vn esprit de vengeance, entendans esternuer quelqu'vn, leur salut ordinaire n'est que des imprecations, des iniures, & la mort mesme qu'ils souhaittent & desirent aux Yroquois, & à tous leurs ennemis, dequoy nous les reprenions, mais il n'estoit pas encore entré en leur esprit que ce fust mal faict, d'autant que la vengeance leur est tellement coustumiere & ordinaire, qu'ils la tiennent comme vertu à l'endroict de l'ennemy estranger, & non toutefois enuers ceux de leur propre Nation, desquels ils sçauent assez bien dissimuler, & supporter vn tort ou iniure quand il faut. Et à ce propos de la vengeance ie diray que comme le General de la flotte assisté des autres Capitaines de nauire, eussent par certaine ceremonie, ietté vne espee dans la riuiere sainct Laurens au temps de la

De la haine & vengeãce.

traicte, en la presence de tous les Sauuages, pour asseurance aux meurtriers Canadiens qui auoient tué deux François, que leur faute leur estoit entierement pardonnee, & enseuelie dans l'oubly, en la mesme sorte que cette espee estoit perduë & enseuelie au fonds des eauës. Nos Hurons, qui sçauent bien dissimuler, & qui tiennent bõne mine en cette action, estans de retour dans leur pays, tournerent toute cette ceremonie en risee, & s'en mocquerent, disans que toute la colere des François auoit esté noyee en cette espee, & que pour tuer vn François on en seroit doresnauant quitte pour vne douzaine de castors.

Les Sauuages se mocquent des François.

Pendant l'hyuer, que les Epicerinys se vindrent cabaner au pays de nos Hurons, à trois lieuës de nous, ils venoient souuent nous visiter en nostre Cabane pour nous voir, & pour s'entretenir de discours auec nous: car comme i'ay dict ailleurs, ils sont assez bonnes gens, & sçauent les deux langues, la Huronne & la leur, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels ne sçauent ny n'apprennent autre langue que la leur, soit par negligence, ou pour ce qu'ils ont moins affaire de leurs voysins, que leurs

voysins n'ont affaire d'eux. Ils nous parlerent par plusieurs fois d'vne certaine Nation à laquelle ils vont tous les ans vne fois à la traite, n'en estans esloignez qu'enuiron vne Lune & demye, qui est vn mois ou six sepmaines de chemin, tant par terre que par eau & riuiere. A laquelle vient aussi trafiquer vn certain peuple qui y aborde par mer, auec des grands basteaux ou nauires de bois, chargez de diuerses marchandises, comme haches, faictes en queuë de perdrix, des bas de chausses, auec les souliers attachez ensemble, souples neantmoins comme vn gand, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des pelleteries. Ils nous dirent aussi que ces personnes-là ne portoiẽt point de poil, ny à la barbe ny à la teste, (& pource par nous sur-nommez Testes pelles) & nous asseurerent que ce peuple leur auoit dict qu'il seroit fort ayse de nous voir, pour la façon de laquelle on nous auoit dépeinct en son endroit, ce qui nous fit coniecturer que ce pouuoit estre quelque peuple & nation policee & habituee vers la mer de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi borné de la mer Oceane, enuiron les 40. degrez vers l'Orient,

Nation des testes pelees.

& esperions y faire vn voyage à la premiere commodité auec ces Epicerinys, comme ils nous en donnoient quelque esperance, moyennant quelque petit present, si l'obedience ne m'eust r'appellé trop-tost en France : car bien que ces Epicerinys ne veulent pas mener de François seculiers en leur voyage, non plus que les Montagnars & Hurons n'en veulẽt point mener au Saguenet, depeur de descouurir leur bonne & meilleure traitte, & le pays où ils vont amasser quantité de pelleteries : ils ne sont pas si reserrez en nostre endroict, sçachans desia par experience, que nous ne nous meslons d'aucun autre trafic que de celuy des ames, que nous nous efforçons de gaigner à Iesus-Christ.

Nous visitions les Sauuages.

Quand nous allions voir & visiter nos Sauuages en leurs Cabanes, ils en estoient pour la pluspart bien ayses, & le tenoient à honneur & faueur, se plaignans de ne nous y voir pas assez souuent, & nous faisoient par-fois comme font ordinairement les Merciers & Marchands du Palais de Paris, nous appellans chacun à son foyer, & peut-estre sous esperance de quelque aleine, ou d'vn petit bout de ras-

sade, de laquelle ils sont fort curieux à se parer. Ils nous faisoient aussi bonne place sur la natte auprés d'eux au plus bel endroict, puis nous offroient à manger de leur Sagamité, y en ayant souuent quelque reste dans leur pot : mais pour mon particulier i'en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puãt, que pour ce que les chiens y mettoiẽt souuent leur nez, & les enfans leur reste. Nous auions aussi fort à dégoust & à contre-cœur de voir les Sauuagesses manger les pouls d'elles & de leurs enfans; car elles les mangent comme si c'estoit chose fort excellente & de bon goust. Puis comme par-deçà que l'on boit l'vn à l'autre, en presentant le verre à celuy à qui on a beu, ainsi les Sauuages qui n'ont que de l'eau à boire, pour toute boisson, voulans festoyer quelqu'vn, & luy monstrer signe d'amitié, apres auoir petuné luy presentent le petunoir tout allumé, & nous tenans en cette qualité d'amis & de parens, ils nous en offroient & presentoient de fort bonne grace : Mais comme ie ne me suis iamais voulu habituer au petun, ie les en remerciois, & n'en prenois nullement, dequoy ils estoient au com-

mencement tous estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pay-là, qui n'en prenne & vse, pour à faute de vin & d'espices eschauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez prouenantes de leur mauuaise nourriture.

Logions dans leurs Cabanes allans par les champs

Lors que pour quelque necessité ou affaire, il nous falloit aller d'vn village à vn autre, nous allions librem̃et loger & manger en leurs Cabans, ausquelles ils no⁹ receuoient & traittoient fort humainem̃et, bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation: car ils ont cela de propre d'assister les passans, & receuoir courtoisement entr'eux toute personne qui ne leur est point ennemie: & à plus forte raison, ceux de leur propre Nation, qui se rendent l'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'vn l'autre, qu'ils pouruoyent à la necessité d'vn chacun, sans qu'il y ait aucun pauure mendiant parmy leurs villes & villages, & trouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre de ces necessiteux & mendians, & pensoient que cela fust faute de charité qui fust en nous, & nous en blasmoient grandement.

Du

Du pays des Hurons, & de leurs villes, villages & cabanes.

CHAPITRE VI.

MAIS, pour parler en general du pays des Hurons, de sa situation, des mœurs de ses habitans, & de leurs principales ceremonies & façons de faire. Disons premierement, qu'il est situé sous la hauteur de quarante-quatre degrez & demy de latitude, & deux cens trẽte lieuës de lõgitude à l'Occident, & dix de latitude; pays fort deserté, beau & agreable, & trauersé de ruisseaux qui se desgorgent dedans le grand lac. On n'y voit point vne face hydeuse de grands rochers & montagnes steriles, comme on voit en beaucoup d'autres endroicts és contrees Canadiennes & Algoumequines. Situation du pays des Hurons.

Le pays est plein de belles collines, campagnes, & de tres-belles & grandes prairies, qui portent quantité de bon foin,

Froment & pois sauuages.

qui ne sert qu'à y mettre le feu par plaisir, quand il est sec: & en plusieurs endroits il y a quantité de froment sauuage, qui a l'espic comme seigle, & le grain comme de l'auoine: i'y fus trompé, pensant au commencement que i'en vis, que ce fussent champs qui eussent esté ensemencez de bon grain: ie fus de mesme trompé aux pois sauuages, où il y en a en diuers endroicts aussi espais, comme s'ils y auoient esté semez & cultiuez: & pour monstrer la bonté de la terre, vn Sauuage de Teenchen ayant planté vn peu de pois qu'il auoit apportez de la traicte, rendirent leurs fruicts deux fois plus gros qu'à l'ordinaire, dequoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu de si gros, ny en France, ny en Canada.

Il y a de belles forests, peuplees de gros Chesnes, Fouteaux, Herables, Cedres, Sapins, Ifs & autres sortes de bois beaucoup plus beaux, sans comparaison, qu'aux autres Prouinces de Canada que nous ayons veuës: aussi le pays est-il plus chaud & plus beau, & plus grasses & meilleures sont les terres, que plus on aduance tirant au Su: car du costé du Nord les terres y sont plus pierreuses & sablonneuses, ainsi

que ie vis allant sur la mer douce, pour la pesche du grand poisson.

Il y a plusieurs contrees ou prouinces au pays de nos Hurons qui portent diuers noms, aussi bien que les diuerses prouinces de France: car celle où commandoit le grand Capitaine *Atironta*, s'appelle *Henarhonon*; celle *d'Entauaque* s'appelle *Atigagnongueha*, & la Nation des Ours, qui est celle où nous demeurions, sous le grand Capitaine *Auoindaon*, s'appelle *Atingyahointan*, & en cette estenduë de pays, il y a enuiron vingt-cinq tant villes que villages, dont vne partie ne sont point clos ny fermez, & les autres sont fortifiez de fortes palliſſades de bois à triples rangs, entre-laſſez les vns dans les autres, & redoublez par dedans de grandes & groſſes eſcorces, à la hauteur de huict à neuf pieds, & par deſſous il y a de grands arbres poſez de leur long, ſur des fortes & courtes fourchettes des troncs des arbres: puis au deſſus de ces palliſſades il y a des galleries ou gueritres, qu'il appellent *Ondaqua*, qu'ils garniſſent de pierres en temps de guerre, pour ruer ſur l'ennemy, & d'eau pour eſteindre le feu quon pourroit appliquer contre leurs palliſſades; nos Hurons

Villes des Sauuages fortifiees.

y montent par vne eſchelle aſſez mal façonnee & difficile, & deffendent leurs rempars auec beaucoup de courage & d'induſtrie.

Nombre du peuple.

Ces vingt-cinq villes & villages peuuent eſtre peuplez de deux ou trois mille hommes de guerre, au plus, ſans y comprendre le commun, qui peut faire en nombre enuiron trente ou quarante mille ames en tout. La principale ville auoit autre fois deux cens grandes Cabanes, pleines chacune de quantité de meſnages; mais depuis peu, à raiſon que les bois leur manquoient, & que les terres commençoient à s'amaigrir, elle eſt diminuee de grandeur, ſeparee en deux, & baſtie en vn autre lieu plus commode.

Villes frontieres & fortifiees.

Leurs villes frontieres & plus proches des ennemis, ſont touſiours les mieux fortifiees, tant en leurs enceintes & murailles, hautes de deux lances ou enuiron, & les portes & entrees qui ferment à barres, par leſquelles on eſt contrainct de paſſer de coſté, & non de plein ſaut, qu'en l'aſſiette des lieux qu'ils ſçauent aſſez bien choiſir, & aduiſer que ce ſoit ioignant quelque bon ruiſſeau, en lieu vn peu eſleué, & enuironné d'vn foſſé naturel, s'il ſe

peut, & que l'enceinte & les murailles soient basties en rond, & la ville bien ramassee, laissans neantmoins vne grande espace vuide entre les Cabanes & les murailles, pour pouuoir mieux combattre & se deffendre contre les ennemis qui les attaqueroient sans laisser de faire des sorties aux occasions.

Il y a de certaines contrees où ils changent leurs villes & villages, de dix, quinze ou trente ans, plus ou moins, & le font seulement lors qu'ils se trouuent trop esloignez des bois, qu'il faut qu'ils portent sur leur dos, attaché & lié auec vn collier, qui prend & tient sur le front; mais en hyuer ils ont accoustumé de faire de certaines traisnees, qu'ils appellent *Arocha*, faictes de longues planchettes de bois de Cedre blanc, sur lesquelles ils mettent leur charge, & ayans des raquettes attachees sous leurs pieds, traisnent leur fardeau par-dessus les neiges, sans aucune difficulté. Ils changent leur ville ou village, lors que par succession de temps les terres sont tellement fatiguees, qu'elles ne peuuent plus porter leur bled auec la perfection ordinaire, faute de fumier, & pour ne sçauoir cultiuer la terre, ny semer dans

Transportent leur village.

d'autres lieux, que dans les trous ordinaires.

Comme sont faictes leurs Cabanes.

Leurs Cabanes, qu'ils appellent *Ganonchia*, sont faictes, comme i'ay dict, en façon de tonnelles ou berceaux de jardins, couuertes d'escorces d'arbres, de la longueur de 25. à 30. toises, plus ou moins, (car elles ne sont pas toutes egales en longueur) & six de large, laissans par le milieu vne allee de 10. à 12. pieds de large, qui va d'vn bout à l'autre; aux deux costez il y a vne maniere d'establie de la hauteur de quatre ou cinq pieds, qui prend d'vn bout de la Cabane à l'autre, où ils couchent en esté, pour éuiter l'importunité des puces, dont ils ont grande quantité, tant à cause de leurs chiens qui leur en fournissent à bon escient, que pour l'eau que les enfans y font, & en hyuer ils couchent en bas sur des nattes proches du feu, pour estre plus chaudement, & sont arrangez les vns proches des autres, les enfans au lieu plus chaud & eminent, pour l'ordinaire, & les pere & mere apres, & n'y a point d'entre-deux ou de separation, ny de pied, ny de cheuet, non plus en haut qu'en bas, & ne font autre chose pour dormir, que de se coucher en la mesme place où ils sont

assis, & s'affubler la teste auec leur robe, sans autre couuerture ny lict.

Ils empliſſent de bois ſec, pour bruſler en hyuer, tout le deſſous de ces eſtables, qu'ils appellent *Garihaguen* & *Eindichaguet*: mais pour les gros troncs ou tiſons, appellez *Aneiscouy*, qui ſeruent à entretenir le feu, eſleuez vn peu en haut par vn des bouts, ils en font des piles deuant leurs Cabanes, ou les ſerrent au dedans des porches, qu'ils appellent *Aque*. Toutes les femmes s'aydent à faire cette prouiſion de bois, qui ſe faict dés le mois de Mars, & d'Auril, & auec cet ordre en peu de iours chaque meſnage eſt fourny de ce qui luy eſt neceſſaire.

Ils ne ſe ſeruent que de tres-bon bois, aymant mieux l'aller chercher bien loin, que d'en prendre de vert, ou qui faſſe fumée: c'eſt pourquoy ils entretiennent touſiours vn feu clair auec peu de bois: que s'ils ne rencontrent point d'arbres bien ſecs, ils en abbattent de ceux qui ont les branches ſeiches, leſquelles ils mettent par eſclats, & couppent d'vne égale longueur, comme les cotrays de Paris. Ils ne ſe ſeruent point du fagotage, non plus que du tronc des plus gros arbres

qu'ils abbattent ; car ils les laissent là pourrir sur la terre, pource qu'ils n'ont point de scie pour les scier, ny l'industrie de les mettre en pieces qu'ils ne soient secs & pourris. Pour nous qui n'y prenions pas garde de si pres, nous nous contentions de celuy qui estoit plus proche de nostre Cabane, pour n'employer tout nostre temps à cette occupation.

En vne Cabane il y a plusieurs feux, & à chaque feu il y a deux mesnages, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, & telle Cabane aura iusqu'à huict, dix ou douze feux, qui font 24. mesnages, & les autres moins, selon qu'elles sont longues ou petites, & où il fume à bon escient, qui faict que plusieurs en reçoiuent de tres-grandes incommoditez aux yeux, n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture, que celle qui est au dessus de leur Cabane, par où la fumee sort. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche, & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'escorce, dans quoy ils serrent leur bled d'Inde, apres qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de leur logement il y a deux grosses perches suspendues, qu'ils appellent *Onaronta*, où ils pen-

dent leur cramaliere, & mettent leurs habits, viures & autres choſes, depeur des ſouris, & pour tenir les choſes ſeichement: Mais pour le poiſſon duquel ils font prouiſion pour leur hyuer, apres qu'il eſt boucané, ils le ſerrent en des tonneaux d'eſcorce, qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, qui eſt vn poiſſon qu'ils n'eſuentrent point, & lequel ils pendent au haut de leur Cabane, attaché auec des cordelettes, pource qu'enfermé en quelque tonneau il ſentiroit trop mauuais, & ſe pourriroit incontinent.

Crainte du feu, auquel ils ſont aſſez ſujets, ils ſerrent ſouuent en des tonneaux ce qu'ils ont de plus precieux, & les enterrent en des foſſes profondes qu'ils font dans leurs Cabanes, puis les couurent de la meſme terre, & cela les conſerue non ſeulement du feu, mais auſſi de la main des larrons, pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur meſnage, que ces petits tonneaux. Il eſt vray qu'ils ſe font peu ſouuent du tort les vns aux autres; mais encore s'y en trouue-t'il par-fois de meſchans, qui leur font du deſplaiſir quand ils ne penſent eſtre deſcouuerts, & que ce ſoit principalement quelque choſe à manger.

Exercice ordinaire des hommes & des femmes.

Chapitre VII.

CE bon Legiſlateur des Athéniens, Solon, fit vne Loy, dont Amaſis, Roy d'Egypte, auoit eſté jadis Autheur: Que chacun monſtre tous les ans d'où il vit, par deuant le Magiſtrat, autrement à faute de ce faire qu'il ſoit puny de mort. L'occupation de nos Sauuages eſt la peſche, la chaſſe, & la guerre, aller à la traicte, faire des Cabanes & Canots, où les outils propres à cela. Le reſte du temps ils le paſſent en oyſiueté, à joüer, dormir, chanter, dancer, petuner, ou aller en feſtins, & ne veulent s'entremettre d'aucun autre ouurage qui ſoit du deuoir de la femme, ſans grande neceſſité.

L'exercice du jeu eſt tellement frequent & couſtumier entr'eux, qu'ils y employent beaucoup de temps, & par fois tant les hommes que les femmes, joüent tout ce qu'elles ont, & perdent auſſi gayement &

patiemment, quand la chanſe ne leur en dict point, que s'ils n'auoient rien perdu, & en ay veu s'en retourner en leur village tous nuds, & chantans, apres auoir tout laiſſé au noſtre, & eſt arriué vne fois entre les autres, qu'vn Canadien perdit & ſa femme & ſes enfans au jeu cõtre vn François, qui luy furent neantmoins rendus par apres volontairement.

Vn Sauuage perdit ſa femme & ſes enfans.

Les hommes ne s'addonnent pas ſeulement au jeu de paille, nommé *Aeſcara*, qui ſont trois ou quatre cens de petits joncs blancs egalement couppez, de la grandeur d'vn pied ou enuiron; mais auſſi à pluſieurs autres ſortes de jeu; comme de prendre vne grande eſcuelle de bois, & dans icelle auoir cinq ou ſix noyaux ou petites boulettes vn peu plattes, de la groſſeur du bout du petit doigt, & peintes de noir d'vn coſté, & blanche & jaune de l'autre: & eſtans tous aſſis à terre en rond, à leur accouſtumée, prennẽt tour à tour, ſelon qu'il eſchet, cette eſcuelle, auec les deux mains, qu'ils eſleuent vn peu de terre, & à meſme temps l'y repoſent, & frappent vn peu rudement, de ſorte que ces boulettes ſont contraintes de ſe remuer & ſauter, & voyent comme au jeu

Ieu des Sauuages.

des dez, de quel costé elles se reposent, & si elles sont pour eux, pendant que celuy qui tient l'escuelle la frappe; & regarde à son jeu, il dit continuellement & sans intermission, *Tet, tet, tet, tet*, pensant que cela excite & faict bon jeu pour luy. Mais le jeu des femmes & filles, auquel s'entretiennent aussi par-fois des hommes & garçons auec elles, est particulierement auec cinq ou six noyaux, comme ceux de nos abricots, noirs d'vn costé, lesquels elles prennent auec la main, comme on faict les dez; puis les iettent vn peu en haut, & estans tombez sur vn cuir, ou peau estenduë contre terre exprez, elles voyent ce qui faict pour elles, & continuent à qui gaignera les colliers, oreillettes, ou autres bagatelles qu'elles ont, & non iamais aucune monnoye; car ils n'en ont nulle cognoissance ny vsage; ains mettent, donnent & eschangent vne chose pour vne autre, en tout le pays de nos Sauuages.

Ie ne puis obmettre aussi qu'ils pratiquent en quelques-vns de leurs villages, ce que nous appellons en France porter les momons: car ils deffient & inuitent les autres villes & villages de les venir voir, jouer auec eux, & gaigner leurs

vſtencilles, s'il eſchet, & cependant les feſtins ne manquent point: car pour la moindre occaſion la chaudiere eſt touſiours preſte, & particulierement en hyuer, qui eſt le temps auquel principalement ils ſe feſtinent les vns les autres. Ils ayment la peinture, & y reüſiſſent aſſez induſtrieuſement, pour des perſonnes qui n'y ont point d'art ny d'inſtrumens propres, & font neantmoins des repreſentations d'hommes, d'animaux, d'oyſeaux & autres groteſques; tant en relief de pierres, bois & autres ſemblables matieres, qu'en autre peinture ſur leurs corps, qu'ils font non pour idolatrer; mais pour ſe contenter la veuë, embellir leurs Calumets & Petunoirs, & pour orner le deuant de leurs Cabanes.

Pendant l'hyuer, du filet que les femmes & filles ont filé, ils font les rets & fillets à peſcher & prendre le poiſſon en eſté, & meſme en hyuer ſous la glace à la ligne, ou à la ſeine, par le moyen des trous qu'ils y font en pluſieurs endroicts. Ils font auſſi des fleſches auec le couſteau, fort droictes & longues, & n'ayans point de couſteaux, ils ſe ſeruent de pierres trenchantes, & les empennent de plumes

de queuës & d'aisles d'Aigles, par ce qu'elles sont fermes & se portẽt bien en l'air; la poincte auec vne colle forte de poisson, ils y accommodent vne pierre ateree, ou vn os, ou des fers, que les François leur traictent. Ils font aussi des masses de bois pour la guerre, & des pauois qui couurent presque tout le corps, & auec des boyaux ils font des cordes d'arcs & des raquettes, pour aller sur la neige, au bois & à la chasse.

Ils font aussi des voyages par terre, aussi bien que par mer, & les riuieres, & entreprendront (chose incroyable) d'aller dix, vingt, trente & quarante lieuës par les bois, sans rencontrer ny sentiers ny Cabanes, & sans porter aucuns viures sinon du petun & vn fuzil, auec l'arc au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont pressez de la soif, & qu'ils n'ayent point d'eau, ils ont l'industrie de succer les arbres, particulierement les Fouteaux, d'où distile vne douce & fort agreable liqueur, comme nous faisions aussi, au temps que les arbres estoient en seue. Mais lors qu'ils entreprennent des voyages en pays loingtain, ils ne les font point pour l'ordinaire inconsiderément, & sans en auoir eu la

permission des Chefs, lesquels en vn conseil particulier ont accoustumé d'ordonner tous les ans, la quantité des hommes qui doiuent partir de chaque ville ou village, pour ne les laisser desgarnis de gens de guerre, & quiconque voudroit partir autrement, le pourroit faire à toute rigueur; mais il seroit blasmé, & estimé fol & imprudent.

I'ay veu plusieurs Sauuages des villages circonuoysins, venir à *Quieunonascaran*, demander congé à *Onorotandi*, frere du grand Capitaine *Auoindaon*, pour auoir la permission d'aller au Saguenay : car il se disoit Maistre & Superieur des chemins & riuieres qui y conduisent, s'entend iusques hors le pays des Hurons. De mesme il falloit auoir la permission d'*Auoindaon* pour aller à Kebec, & comme chacun entend d'estre maistre en son pays, aussi ne laissent ils passer aucun d'vne autre Nation Sauuage par leur pays, pour aller à la traicte, sans estre recogneus & gratifiez de quelque present: ce qui se faict sans difficulté, autrement on leur pourroit donner de l'empeschement, & faire du desplaisir.

Sur l'hyuer, lors que le poisson se retire

ſentant le froid, les Sauuages errans, comme ſont les Canadiens, Algoumequins & autres, quittent les riues de la mer & des riuieres, & ſe cabanent dans les bois, là où ils ſçauent qu'il y a de la proye. Pour nos Hurons, Hõqueronons & peuples Sedentaires, ils ne quittent point leurs Cabanes, & ne tranſportent point leurs villes & villages, que (pour les raiſons & cauſes que i'ay deduites cy-deſſus au Chapitre ſixieſme.)

Lors qu'ils ont faim ils conſultent l'Oracle, & apres ils s'en vont l'arc en main, & le carquois ſur le dos, la part que leur *Oki* leur a indiqué, ou ailleurs où ils penſent ne point perdre leur temps. Ils ont des chiens qui les ſuyuent, & nonobſtant qu'ils ne iappent point; toutesfois ils ſçauent fort bien deſcouurir le giſte de la beſte qu'ils cherchent, laquelle eſtant trouuee ils la pourſuyuent courageuſemẽt, & ne l'abandonnent iamais qu'ils ne l'ayent terraſſee: & enfin l'ayant naurec à mort ils la font harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ils luy ouurent le ventre, baillent la curee aux chiens, feſtinent, & emportent le reſte. Que ſi la beſte, preſſee de trop prés, rencontre

rencontre vne riuiere, la mer ou vn lac, elle s'eſlance librement dedans : mais nos Sauuages agiles & diſpos ſont auſſi toſt apres auec leurs Canots, s'il s'y en trouue, & puis luy donnent le coup de la mort.

Leurs Canots ſont de 8. à 9. pas de long, & enuiron vn pas, ou pas & demy de large par le milieu, & vont en diminuant par les deux bouts, comme la nauette d'vn Teſſier, & ceux là ſont des plus grands qu'ils faſſent; car ils en ont encores d'autres plus petits, deſquels ils ſe ſeruent ſelon l'occaſion & la difficulté des voyages qu'ils ont à faire. Ils ſont fort ſuiets à tourner, ſi on ne les ſçait bien gouuerner, comme eſtans faits d'eſcorce de Bouleau, renforcés par le dedans de petits cercles de Cedre blanc, bien proprement arrangez, & ſont ſi legers qu'vn homme en porte ayſement vn ſur ſa teſte, ou ſur ſon eſpaule, chacun peut porter la peſanteur d'vne pipe, & plus ou moins, ſelon qu'il eſt grand. On faict auſſi d'ordinaire par chacun iour, quand l'on eſt preſſé, 25. ou 30. lieuës dans leſdicts Canots, pourueu qu'il n'y ait point de ſaut à paſſer, & qu'on aille au gré du vẽt & de l'eau: car ils võt d'vne viteſſe & lege-

De leurs Canots.

reté si grande, que ie m'en estonnois, & ne pense pas que la poste peust aller plus viste, quand ils sont conduits par de bons Nageurs.

Exercice des femmes.

De mesme que les hommes ont leur exercice particulier, & sçauent ce qui est du deuoir de l'homme, les femmes & filles aussi se maintiennent dans leur condition, & font paisiblement leurs petits ouurages, & les œuures seruiles: elles trauaillent ordinairement plus que les hommes, encore qu'elles n'y soient point forcees ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du mesnage, de semer & cueillir les bleds, faire les farines, accommoder le chanvre & les escorces, & de faire la prouision de bois neccessaire. Et pour ce qu'il leur reste encore beaucoup de temps à perdre, elles l'employent à ioüer, aller aux dances & festins, à deuiser & passer le temps, & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de bon, qui n'est pas petit, puis que tout leur mesnage consiste à peu, veu mesmes qu'elles ne sont admises en plusieurs de leurs festins, ny en aucun de leurs conseils, ny à faire leurs Cabanes & Canots, entre nos Hurons.

Sauuages.

Elles ont l'inuention de filer le chanvre

sur leur cuisse, n'ayans pas l'vsage de la quenoüille & du fuseau, & de ce filet les hommes en lassent leurs rets & filets, comme i'ay dit. Elles filent aussi le bled pour la cuisine, & en font roſtir dans les cendres chaudes, puis en tirent la farine pour leurs marys, qui vont l'esté trafiquer en d'autres Nations esloignees. Elles font de la poterie, particulierement des pots tous ronds, sans anses & sans pieds, dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson. Quand l'hyuer vient, elles font des nattes de joncs, dont elles garnissent les portes de leurs Cabanes, & en font d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Chenoüeux Releuez mesmes, baillent des couleurs aux joncs, & font des compartimens d'ouurages auec telle mesure qu'il n'y a que redire. Elles coutoyent & addoucissent les peaux des Castors & d'Eslans, & autres, aussi bien que nous sçaurions faire icy, dequoy elles font leurs manteaux ou couuertures, & y peignent des passements & bigarures, qui ont fort bonne grace.

ses filent, & font des nattes de jonc.

Elles font semblablement des paniers de jonc, & d'autres auec des escorces de

Bouleaux pour mettre des fezoles, du bled & des pois, qu'ils appellẽt *Acointa*, de la chair, du poiſſon, & autres petites prouiſions : elles font auſſi comme vne eſpece de gibeſiere de cuir, ou ſac à petun, ſur leſquels elles font des ouurages dignes d'admiration, auec dn poil de porc-eſpic, coloré de rouge, noir, blanc & bleu, qui ſont les couleurs qu'elles font ſi viues, que les noſtres ne ſemblẽt point en aprocher. Elles s'exercent auſſi à faire des eſcuelles d'eſcorces pour boire & manger, & mettre leurs viandes & meneſtres. De plus, les eſcharpes, carquans & braſſelets qu'elles & les hommes portent, ſont de leurs ouurages: & nonobſtant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, leſquels tranchent du Gentil-homme entr'eux, & ne penſent qu'à la chaſſe, à la peſche, ou à la guerre, encore ayment-elles communément leurs marys plus que ne font pas celles de deçà : & s'ils eſtoient Chreſtiens ce ſeroient des familles auec leſquelles Dieu ſe plairoit & demeureroit.

Comme ils défriſchent, ſemens & cultiuent leurs terres, & apres comme ils accommodent le bled & les farines, & de la façon d'appreſter leur manger.

CHAPITRE VIII.

IEVR couſtume eſt, que chaque meſnage vit de ce qu'il peſche, chaſſe & ſeme, ayans autant de terre comme il leur eſt neceſſaire: car toutes les foreſts, prairies & terres non défriſchees ſont en commun, & eſt permis à vn chacun d'en défriſcher & enſemencer autant qu'il veut, qu'il peut, & qu'il luy eſt neceſſaire; & cette terre ainſi défrichee demeure à la perſonne autant d'annees qu'il continuë de la cultiuer & s'en ſeruir, & eſtant entierement abandonnee du maiſtre, s'en ſert par apres qui veut, & non autrement. Ils les défrichent auec grand peine, pour n'auoir des inſtrumens propres: ils coupent les arbres à la hauteur de deux ou trois pieds de terre, puis ils eſ-

mondent toutes les branches, qu'ils font bruſler au pied d'iceux arbres pour les faire mourir, & par ſucceſſion de temps en oſtent les racines ; puis les femmes nettoyent bien la terre entre les arbres, & beſchent de pas en pas vne place ou foſſé en rond, où ils ſement à chacune 9. ou 10. grains de Maiz, qu'ils ont premierement choiſy, trié & fait tremper quelques iours en l'eau, & continuent ainſi, iuſques à ce qu'ils en ayent pour deux ou trois ans de prouiſion; ſoit pour la crainte qu'il ne leur ſuccede quelque mauuaiſe annee, ou bien pour l'aller traicter en d'autres Nations pour des pelleteries, ou autres choſes qui leur ſont beſoin, & tous les ans ſement ainſi leur bled aux meſmes places & endroits, qu'ils rafraiſchiſſent auec leur petite pelle de bois, faicte en la forme d'vne oreille, qui a vn manche au bout ; le reſte de la terre n'eſt point labouré, ains ſeulement nettoyé des meſchantes herbes : de ſorte qu'il ſemble que ce ſoient tous chemins, tant ils ſont ſoigneux de tenir tout net, ce qui eſtoit cauſe qu'allant par-fois ſeul de village à autre, ie m'eſgarois ordinairement dans ces champs de bled, pluſtoſt que dans les prairies & foreſts.

Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que nous faisons les febues, d'vn grain sort seulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend cent, deux cents, quelquesfois 400. grains, & y en a tel qui en rend plus. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est fort grosse, (il ne vient pas si bien & si haut, ny l'espic si gros, & le grain si bon en Canada ny en France que là.) Le grain meurit en quatre mois, & en de certains lieux en trois: apres ils le cueillent, & le lient par les fueilles retrousiees en haut, & l'accommodent par pacquets, qu'ils pendent tous arrangez le long des Cabanes, de haut en-bas, en des perches qu'ils y accommodent en forme de rattelier, descendant iusqu'au bord deuant l'establie, & tout cela est si proprement ajancé, qu'il semble que ce soient tapisseries tenduës le long des Cabanes, & le grain estant bien sec & bon à serrer, les femmes & filles l'esgrenent, nettoyent & mettent dans leurs grandes cuues ou tonnes à ce destinees, & posees en leur porche, ou en quelque coin de leurs Cabanes.

Pour le manger en pain, ils font pre-

mierement vn peu boüillir le grain en l'eau, puis l'eſſuyẽt, & le font vn peu ſeicher: en apres ils le broyent, le paiſtriſſent auec de l'eau tiede, & le font cuire ſous la cendre chaude, enueloppé de fueilles de bled, & à faute de fueilles le lauent apres qu'il eſt cuit: s'ils ont des Fezoles ils en font cuire dans vn petit pot, & en meſlent parmy la paſte ſans les eſcacher, ou bien des fraizes, des bluës, framboiſes, meures champeſtres, & autres petits fruicts ſecs & verts, pour luy donner gouſt & le rendre meilleur; car il eſt fort fade de ſoy, ſi on n'y meſle de ces petits ragouſts. Ce pain, & toute autre ſorte de biſcuit que nous vſons, ils l'appellent *Andataroni*, excepté le pain mis & accommodé comme deux balles iointes enſemble, enueloppé entre des fueilles de bled d'Inde, puis boüilly & cuit en l'eau, & non ſous la cendre, lequel ils appellent d'vn nom particulier *Coinkia*. Ils font encore du pain d'vne autre ſorte, c'eſt qu'ils cueillent vne quantité d'eſpics de bled, auant qu'il ſoit du tout ſec & meur, puis les femmes, filles & enfans auec les dents en deſtachent les grains, qu'ils reiettent par apres auec la bouche dans de grandes eſcuelles

qu'elles tiennent aupres d'elles, & puis on l'acheue de piler dans le grand Mortier: & pour ce que cette paſte eſt fort molaſſe, il faut neceſſairement l'enuelopper dans des fueilles pour la faire cuire ſous les cendres à l'accouſtumée; ce pain maſché eſt le plus eſtimé entr'eux, mais pour moy ie n'en mangeois que par neceſſité & à contre-cœur, à cauſe que le bled auoit eſté ainſi à demy maſché, pilé & peſtry auec les dents des femmes, filles & petits enfans.

Le pain de Maiz, & la Sagamité qui en eſt faicte, eſt de fort bonne ſubſtance, & m'eſtonnois de ce qu'elle nourrit ſi bien qu'elle faict: car pour ne boire que de l'eau en ce pays-là, & ne manger que fort peu ſouuent de ce pain, & encore plus rarement de la viande, n'vſans preſque que des ſeuls Sagamités, auec vn bien peu de poiſſon, on ne laiſſe pas de ſe bien porter, & eſtre en bon poinct, pourueu qu'on en ait ſuffiſamment, comme on n'en manque point dans le pays; mais ſeulement en de longs voyages, où l'on ſouffre ſouuent de grandes neceſſitez.

Ils diuerſifient & accommodent en pluſieurs façons leur bled pour le manger;

car comme nous sommes curieux de diuerses saulces pour contenter nostre appetit, aussi sont-ils soigneux de faire leur Menestre de diuerses manieres, pour la trouuer meilleure, & celle qui me sembloit la plus agreable, estoit la Neintahouy; puis l'Eschionque. La Neintahouy se faict en cette façon, Les femmes font rostir quantité d'espics de bled, auant qu'il soit entierement meur, les tenans appuyez contre vn baston couché sur deux pierres deuant le feu, & les retournent de costé & d'autre, iusqu'à ce qu'ils soient suffisamment rostis, ou pour auoir plustost faict, elles les mettent & retirent de dedans vn monceau de sable, premierement bien eschauffé d'vn bon feu qui aura esté faict dessus, puis en destachent les grains, & les font encore seicher au Soleil, espandus sur des escorces, apres qu'il est assez sec ils le serrent dans vn tonneau, auec le tiers ou le quart de leur Fezole, appellee *Ogaressa*, qu'ils meslent parmy; & quand ils en veulent manger ils le font boüillir ainsi entier en leur pot ou chaudiere, qu'ils appellent *Anoo*, auec vn peu de viande ou de poisson, fraiz ou sec, s'ils en ont.

Pour faire de l'Eſchionque, ils font griller dans les cendres de leur foyer, meſlees de ſable, quantité de bled ſec, comme ſi c'eſtoient pois, puis ils pilent ce Maiz fort menu, & apres auec vn petit vent d'eſcorce ils en tirent la fine fleur, & cela eſt l'Eſchionque: cette farine ſe mange auſſi bien ſeiche que cuite en vn pot, ou bien deſtrempee en eau, tiede ou froide. Quand on la veut faire cuire on la met dans le boüillon, où l'on aura premierement fait cuire quelque viande ou poiſſon qui y ſera demincé, auec quantité de citroüilles, ſi on veut, ſinon dans le boüillon tout clair, & en telle quantité que la Sagamité en ſoit ſuffiſamment eſpaiſſe, laquelle on remuë continuellement auec vne Eſpatule, par eux appellee *Eſtoqua*, de peur qu'elle ne ſe tienne par morceaux; & incontinent apres qu'elle a vn peu boüilly on la dreſſe dans les eſcuelles, auec vn peu d'huile ou de graiſſe fonduë par-deſſus, ſi l'on en a, & cette Sagamité eſt fort bonne, & raſſaſie grandement. Pour le gros de cette farine, qu'ils appellent *Acointa*, c'eſt à dire pois (car ils luy donnent le meſme nom qu'à nos pois) ils le font boüillir à part dans l'eau, auec du poiſſon, s'il y en a, puis le

mangent. Ils font de meſme du bled qui n'eſt point pilé ; mais il eſt fort dur à cuire.

Pour la Sagamité ordinaire, qu'ils appellent *Ottet*, c'eſt du Maiz cru, mis en farine, ſans en ſeparer ny la fleur ny les pois, qu'ils font boüillir aſſez clair, auec vn peu de viande ou poiſſon, s'ils en ont, & y meſlent auſſi par-fois des citroüilles decouppees par morceaux, s'il en eſt la ſaiſon, & aſſez ſouuent rien du tout : depeur que la farine ne ſe tienne au fond du pot, ils la remuent ſouuẽt auec l'Eſtoqua, puis le mangent ; c'eſt le potage, la viande & le mets quotidien, & n'y a rien plus à attendre pour le repas ; car lors meſme qu'ils ont quelque peu de viande ou poiſſon à départir entr'eux (ce qui arriue rarement, excepté au temps de la chaſſe ou de la peſche) il eſt partagé, & mangé le premier, auparauant le potage ou Sagamité.

Pour Leindohy ou bled puant, ce ſont grande quantité d'eſpys de bled, non encore du tout ſec & meur, pour eſtre plus ſuſceptible à prendre odeur, que les femmes mettent en quelque mare ou eau puante, par l'eſpace de deux ou trois mois, au bout deſquels elles les en retirent, &

cela sert à faire des festins de grande importance, cuit comme la *Neintahouy*, & aussi en mangent de grillé sous les cendres chaudes, lechans leurs doigts au maniement de ces espys puants, de mesme que si c'estoient cannes de sucre, quoy que le goust & l'odeur en soit tres-puante, & infecte plus que ne sont les esgouts mesmes, & ce bled ainsi pourry n'estoit point ma viande, quelque estime qu'ils en fissent, ny ne le maniois pas volontiers des doigts ny de la main, pour la mauuaise odeur qu'il y imprimoit & laissoit par plusieurs iours : aussi ne m'en presenterent ils plus, lors qu'ils eurent recogneu le dégoust que i'en auois. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font boüillir en plusieurs eaues pour en oster l'amertume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi d'aucunes fois d'vne certaine escorce de bois cruë, semblable au saulx, de laquelle i'ay mangé à l'imitation des Sauuages ; mais pour des herbes ils n'en mangent point du tout, ny cuites ny cruës, sinon de certaines racines qu'ils appellent *Sondhratatte*, & autres semblables.

Auparauant l'arriuee des François au pays des Canadiens, & des autres peu-

ples errans, tout leur meuble n'eſtoit que de bois, d'eſcorces ou de pierres; de ces pierres ils en faiſoient les haches & couſteaux, & du bois & de l'eſcorce ils en fa-

Chaudiere de bois.

briquoient toutes les autres vſtenciles & pieces de meſnage, & meſme les chaudieres, bacs ou auges à faire cuire leur viande, laquelle ils faiſoient cuire, ou pluſtoſt mortifier en cette maniere.

Ils faiſoient chauffer & rougir quantité de graiz & cailloux dans vn bon feu, puis les iettoient dans la chaudiere pleine d'eau, en laquelle eſtoit la viande ou le poiſſon à cuire, & à meſme temps les en retiroient, & en remettoient d'autres en leur place, & à ſucceſſion de temps l'eaü s'eſchauffoit, & cuiſoit ainſi aucunement la viande. Mais pour nos Hurons, & autres peuples & nations Sedentaires, ils auoient (comme ils ont encore) l'vſage & l'induſtrie de faire des pots de terre, qu'ils

Font des pots de terre.

cuiſent en leur foyer, & ſont fort bons, & ne ſe caſſent point au feu, encore qu'il n'y ait point d'eau dedans; mais ils ne peuuent auſſi ſouffrir lõg-temps d'humidité & l'eau froide, qu'ils ne s'attendriſſent & caſſent, au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent fort

long temps. Les Sauuageſſes les font, prenans de la terre propre, laquelle ils nettoyent & peſtriſſent tres-bien, y meſlans parmy vn peu de graiz, puis la maſſe eſtant reduite comme vne boule, elles y font vn trou auec le poing, qu'ils agrandiſſent touſiours, en frappant par dedans auec vne petite palette de bois, tant & ſi long temps qu'il eſt neceſſaire pour les parfaire: ces pots ſont faits ſans pieds & ſans anses, & tous ronds comme vne boule, excepté la gueule qui ſort vn peu en dehors.

De leurs feſtins & conuiues.

CHAPITRE IX.

CE grand Philoſophe Platon cognoiſſant le dommage que le vin apporte à l'homme, diſoit qu'en partie les dieux l'auoient enuoyé çà-bas pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offences, les faiſans (apres qu'ils ſont yures) tuer & occire l'vn l'autre.

Comme les Sauuages vont en festin.

Quand quelqu'vn de nos Hurons veut faire festin à ses amys, il les enuoye inuiter de bonne heure, comme l'on faict icy; mais personne ne s'excuse entr'eux, & tel sort d'vn festin, qui du mesme pas s'en va à vn autre; car ils tiendroient à affront d'estre esconduits, s'il n'y auoit excuse vrayement legitime. Le monde estant inuité, on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit auoir : tout estant cuit & prest à dresser, on va diligemment aduertir ses gens de venir, leur disans à leur mode, *Saconcheta, Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin (qui est vn mot qui ne deriue point pourtant du mot de festin, car *Agochin*, entr'eux, veut dire festin) lesquels s'y en vont à mesme temps, & y portent grauement chacun deuant soy en leurs deux mains, leur escuelle & la cueillier dedans : que si c'estoient Algoumequins qui fissent le festin, les Hurons y porteroient chacun vn peu de farine dans leurs escuelles, à raison que ces *Aquanaques* en sont pauures & disetteux. Entrans dans la Cabane, chacun s'assied sur les Nattes de costé & d'autre de la Cabane, les hommes au haut bout, & les femmes & enfans

plus

plus bas tout de suitte. Estans tous entrez on dit les mots, apres lesquels il n'est loisible à personne d'y plus entrer, fust-il vn des conuiez ou non, ayans opinion que cela apporteroit mal-heur, ou empescheroit l'effect du festin, lequel est tousjours faict à quelque intention, bonne ou mauuaise.

Les mots du festin sont, *Nequarré*, la chaudiere est cuite (prononcez hautement & distinctement par le Maistre du festin, ou par vn autre deputé par luy) tout le monde respond, *Ho*, & frappent du poing contre terre, *Gagnenon Youry*, il y a vn chien de cuit: si c'est du cerf, ils disent, *Sonoton Youry*, & ainsi des autres viandes, nommant l'espece ou les choses qui sont dans la chaudiere les vnes apres les autres, & tous respondent *Ho* à chaque chose, puis frappent & donnent du poing contre terre, comme demonstrans & approuuans la valeur d'vn tel festin: cela estant dict, ceux qui doiuent seruir, vont de rang en rang prendre les escuelles d'vn chacun, & les empliſſent du broüet auec leurs grandes cueilliers, & recommencent & continuent touſiours à remplir, tant que la chaudiere ſoit vuide, il faut

Mots du festin.

auſſi que chacun mange ce qu'on luy donne, & s'il ne le peut, pour eſtre trop ſaoul, il faut qu'il ſe rachete de quelque petit preſent enuers le Maiſtre du feſtin, & auec cela il faut qu'il faſſe acheuer de vuider ſon eſcuelle par vn autre, tellement qu'il s'y en trouue qui ont le ventre ſi plein, qu'ils ne peuuent preſque reſpirer.

Apres que tout eſt faict, chacun ſe retire ſans boire; car on n'en preſente iamais ſi on n'en demande particulierement, ce qui arriue fort rarement; auſſi ne mangent-ils rien de trop ſalé ou eſpicé, qui les peuſt prouoquer à boire de l'eau, qu'ils ont pour toute boiſſon, ce qui eſt vn grand bien, pour euiter les diſſolutions, noiſes & querelles que le vin, ou autre boiſſon yurante leur pourroit cauſer, comme à beaucoup de nos beuueurs & yurongnes: car ils ont cela par-deſſus eux, qu'ils ſont plus retenus & graues, auec vn peu de ſuperbe pourtant, vont aux feſtins d'vn pas modeſte, & repreſentans des Magiſtrats, s'y comportent auec la meſme modeſtie & ſilence; & s'en retournent en leurs maiſons & cabanes auec la meſme ſageſſe: de maniere que vous diriez voir en ces Meſſieurs là, les vieillards

de l'ancienne Lacedemone, allans à leur broüet.

Ils font quelquesfois des festins, où l'on ne prend rien que du petun, auec leur pipe ou calumet, qu'ils appellent *Anondahoin*: & en d'autres où l'on ne mange rien que du pain ou foüasse pour tout mets, & pour l'ordinaire ce sont festins de songeries, ou qui ont esté ordonnez par le Medecin; les songes, resueries & ordonnances duquel sont tellement bien obseruees, qu'ils n'en obmettroient pas vn seul jota, qu'ils n'y fassent toutes les façons, pour l'opinion & croyance qu'ils y ont. Aucunesfois il faut que tous ceux qui sont au festin soient à plusieurs pas l'vn de l'autre, sans s'entre-toucher. Autresfois quand les festinez sortent, l'adieu & remerciement qu'ils doiuent faire, est vne laide grimace au Maistre du festin, ou au malade, à l'intention duquel le festin aura esté faict. A d'autres, il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, dans lequel temps s'ils faisoient au contraire, ils se persuaderoiõt qu'ils mourroient, tant ils sont ridicules & superstitieux à leurs songes, quoy qu'ils mangent de *l'Andataroni*, c'est à dire foüasse ou galette, qui sont choses fort venteu-

ſes. Quelquefois il faut qu'apres qu'ils ſont bien ſaouls, & ont le ventre bien plein, qu'ils rendent gorge, & reuomiſſent aupres d'eux tout ce qu'ils ont mangé, ce qu'ils font facilement. Ils en font de tant d'autres ſortes, & de ſi impertinents, que cela ſeroit ennuyeux à lire, & trop long à eſcrire; c'eſt pourquoy ie m'en deporte, & me contente de ce que i'en ay eſcrit, pour contenter aucunement les plus curieux des ceremonies eſtrangeres.

La teſte de la beſte eſt pour le Capitaine.

De quelque animal que ſe faſſe le feſtin, la teſte entiere eſt touſiours donnee & preſentee au principal Capitaine, ou à vn autre des plus vaillans de la trouppe, à la volonté du Maiſtre du feſtin, pour teſmoigner que la vaillance & la vertu ſont en eſtime; comme nous remarquons chez Homere aux feſtins des Heros, qu'on leur enuoyoit quelque piece de bœuf pour honorer leur vertu, ce qui ſemble eſtre vn teſmoignage tiré de la Nature, puiſque ce que nous trouuons auoir eſté pratiqué és feſtins ſolenels des Grecs, peuples polis, ſe rencontre en ces Sauuages, par l'inclination de la Nature, ſans cette politeſſe.

Pour les autres conuiez, qui ſont de

moindre consideration, si la beste est grosse, comme d'vn Ours, d'vn Eslan, d'vn Esturgeon, ou bien de quelque homme de leurs ennemis, chacun a vn morceau du corps, & le reste est demincé dãs le broüet pour le rendre meilleur. C'est aussi la coustume que celuy qui faict le festin ne mange point pendant iceluy; ains petune, chante, ou entretient la compagnie de quelques discours: I'y en ay veu quelques-vns manger, contre leur coustume, mais peu souuent.

Et pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables par le courage & la proüesse qu'ils estimẽt grandement, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de resiouyssance, ausquels les vieillards mesmes, & les ieunes hommes à leur exemple, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, ou quelqu'autre instrument de guerre, font des merueilles de s'escrimer & combattre d'vn bout à l'autre de la place où se faict le festin, comme si en effect ils estoient aux prises auec l'ennemy: & pour s'exciter & esmouuoir encore d'auantage à cet exercice, & faire voir que dans l'occasion ils ne manqueroiẽt pas de courage;

Festin de guerre.

ils chantent d'vn ton menaçant & furieux, des iniures, imprecatious & menaces contre leurs ennemis, & se promettent vne entiere victoire sur eux. Si c'est vn festin de victoire & de resiouyssance, ils chantent d'vn ton plus doux & agreable, les loüanges de leurs braues Capitaines qui ont bien tué de leurs ennemis, puis se rassoient, & vn autre prend la place, iusqu'à la fin du festin.

Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.

CHAPITRE X.

NOs Sauuages, & generalement tous les peuples des Indes Occidentales, ont de tout temps l'vsage des dances; mais ils l'ont à quatre fins: ou pour agreer à leurs Demons, qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour faire feste à quelqu'vn, ou pour se resiouyr de quelque signalee victoire, ou pour preuenir & guerir les maladies & infirmitez qui leur arriuent.

Lors qu'il se doit faire quelques dances, nuds, ou couuerts de leurs brayers, selon qu'aura songé le malade, ou ordonné le Medecin, ou les Capitaines du lieu; le cry se faict par toutes les ruës de la ville ou du village, aduertissant & inuitant les ieunes gens de s'y porter au iour & heure ordonnez, le mieux matachié & paré qu'il leur sera possible, ou en la maniere qu'il aura esté ordonnē, & qu'ils prennent courage, que c'est pour vne telle intention, nommant le suiet de la dance: ceux des villages circonuoysins ont le mesme aduertissement, & sont aussi priez de s'y trouuer, comme ils sont, à la volonté d'vn chacun: car l'on n'y contraint personne.

Cependant on dispose vne des plus grandes Cabanes du lieu, & là estans tous arriuez, ceux qui ne sont là que pour estre spectateurs, comme les vieillards, les vieilles femmes & les enfans se tiennent assis sur les nattes contre les establies, & les autres au dessus, du long de la Cabane, puis deux Capitaines estans debout, chacun vne Tortuë en la main (de celles qui seruent à chanter & souffler les malades) chantent ainsi au milieu de la dance, vne chanson, à laquelle ils accordent le son

de leur Tortuë ; puis eſtant finie ils font tous vne grande acclamation diſans, Hé é é é, puis en recommencent vne autre, ou repetent la meſme, iuſques au nombre des repriſes qui auront eſté ordonnees, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent, tout le reſte dit ſeulement, Het, het, het, comme quelqu'vn qui aſpire auec vehemence : & puis touſiours à la fin de chaque chanſon vne haute & longue acclamation, diſans H é é é é.

Des danſes.

Toutes ces dances ſe font en rond, du moins en oualle, ſelon la longueur & largeur des Cabanes; mais les danceurs ne ſe tiennent point par la main comme par deçà, ains ils ont tous les poings fermez: les filles les tiennent l'vn ſur l'autre, eſloignez de leur eſtomach, & les hommes les tiennent auſſi fermez, eſleuez en l'air, & de toute autre façon, en la maniere d'vn homme qui menace, auec mouuement & du corps & des pieds, leuans l'vn & puis l'autre, deſquels ils frappent contre terre à la cadence des chanſons, & s'eſleuans comme en demy-ſauts, & les filles branſlans tout le corps, & les pieds de meſme, ſe retournent au bout de quatre ou cinq petits pas, vers celuy ou celle qui les ſuit,

pour luy faire la reuerence d'vn hochement de teſte. Et ceux ou celles qui ſe démeinent le mieux, & font plus à propos toutes les petites chimagrees, ſont eſtimez entr'eux les meilleurs danceurs, c'eſt pourquoy ils ne s'y eſpargnent pas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux, & trois apres-diſnees, & pour n'y receuoir d'empeſchement à y bien faire leur deuoir, quoy que ce ſoit au plus fort de l'hyuer, ils n'y portent iamais autres veſtemens ou couuertures que leurs brayers. pour couurir leur nudité, ſi ainſi il eſt permis, comme il l'eſt ordinairement, ſinon que pour quelqu'autre ſuiet il ſoit ordonné de les mettre bas, n'oublians neantmoins iamais leurs colliers, oreillettes & braſſelets, & de ſe peinturer par-fois; comme au cas pareil les hommes ſe parent de colliers plumes, peintures & autres fatras, dont i'en ay veu eſtre accommodez en Maſcarades ou Careſme-prenans, ayans vne peau d'Ours qui leur couuroit tout le corps, les oreilles dreſſees au haut de la teſte, & la face couuerte, excepté les yeux, & ceux cy ne ſeruoient que de portiers ou bouffons, & ne ſe meſloient dans la dance que par interualle, à cauſe qu'ils

estoient destinez à autre chose. Ie vis vn iour vn de ces boufons entrer processionnellemẽt dãs la Cabane où se deuoit faire la dance, auec tous ceux qui estoient de la feste, lequel portant sur ses espaules vn grand chien lié & garotté par les pattes & le museau, le prit par les deux jambes de derriere au milieu de la Cabane; & le rua contre terre par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'estant mort il le fist prendre par vn autre, qui l'alla apprester dans vne autre Cabane pour le festin, à l'issuë de la dance.

Si la dance est ordonnee pour vne malade, à la troisiesme ou derniere apres-disnee, s'il est trouué expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portee, & en l'vne des reprises ou tour de chanson on la porte, en la seconde on la faict vn peu marcher & dancer, la soustenant par sous les bras: & à la troisiesme, si la force luy peut permettre, ils la font vn peu dancer d'elle-mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste, *Etsagon outsahonne, achieteq anatetsence;* c'est à dire: prend courage femme, & tu seras demain guerie, & apres les dances finies ceux qui sont destinés pour le festin y

vont, & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous les ieunes hommes, femmes & filles toutes nuës en la presence d'vne malade, à laquelle il faliut (traict que ie ne sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pissast dans la bouche, & qu'elle auallast & beust cette eau, ce qu'elle fit auec vn grand courage, esperant en receuoir gueriſon: car elle mesme desira que le tout se fit de la sorte, pour accomplir & ne rien obmettre du songe qu'elle en auoit eu: que si pendant leur songe ou resuerie il leur vient encore en la pensee qu'il faut qu'on leur face present d'vn chien noir ou blanc, ou d'vn grand poisson pour festiner, ou bien de quelque chose à autre vsage, à mesme temps le cry en est faict par toute la ville, afin que si quelqu'vn a vne telle chose qu'on specifie. qu'il en face present à vne telle malade, pour le recouurement de sa santé: ils sont si secourables qu'ils ne manquent point de la trouuer, bien que la chose soit de valeur ou d'importance entr'eux; aymans mieux souffrir & auoir disette des choses, que de mãquer au besoin à vn malade;

& pour exemple, le Pere Ioſeph auoit donné vn chat à vn grand Capitaine; comme vn preſent tres-rare (car ils n'ont point de ces animaux.) Il arriua qu'vne malade ſongea que ſi on luy auoit dõné ce chat qu'elle ſeroit bien-toſt guerie. Ce Capitaine en fut aduerty, qui auſſi toſt luy enuoye ſon chat bien qu'il l'aymaſt grandement, & ſa fille encore plus, laquelle ſe voyãt priuee de cet animal, qu'elle aymoit paſſionnémẽt, en tombe malade, & meurt de regret, ne pouuant vaincre & ſurmonter ſon affection, bien qu'elle ne vouluſt manquer au ſecours & ayde de ſon prochain. Trouuons beaucoup de Chreſtiens qui vueillent ainſi s'incommoder pour le ſeruice des autres, & no⁹ en loüerõs Dieu.

Pour recouurer noſtre dé à coudre, qui nous auoit eſté deſrobé par vn ieune garçon, qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où ſe faiſoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le r'auoir de la fille qui l'auoit pendu à ſa ceinture, auec ſes autres matachias, & en attendant l'iſſuë de la dance, ie me fis repeter par vn Sauuage vne des chanſons qui s'y diſoient, dont en voicy vne partie que i'ay icy eſcrite.

Ongyata ẽuhaha ho ho ho ho ho,
Eguyotonuhaton on on on on on
Eyontara ẽientet onnet onnet onnet
Eyontara ẽientet à à à onnet, onnet, onnet, ho ho ho:

Faut repeter chacune ligne deux fois.

Ayant descrit ce petit eschantillon d'vne chanson Huronne, i'ay creu qu'il ne seroit pas mal-à propos de descrire encore icy vne partie de quelque chanson, qui se disoit vn iour en la Cabane du grand Sagamo des Souriquois, à la loüange du Diable, qui leur auoit indiqué de la chasse, ainsi que nous apprist vn François qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi.

Haloet ho ho hẽ hẽ ha ha haloet ho ho hẽ, ce qu'ils chantent par plusieurs fois : le chant est sur ces notes,

Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.

Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans hé. Puis recommencent vne autre chanson, disants :

Egrigna hau, egrigna hé hé hu hu ho ho ho, egrigna hau hau hau.

Le chant de cette-cy estoit : *Fa fa fa, sol sol, fa fa, re re, sol sol, fa fa fa, re, fa fa, sol sol, fa.*

Ayans faict l'exclamation accoustumee, ils en commencerent vne autre qui chan-

toit: *Tameia alleluia, tameia à dou veni, han han, hé hé.* Le chant en estoit: *Sol sol sol, fa fa, re re re, fa, fa, sol fa sol, fa fa, re re.*

Les Brasiliens en leurs Sabats, font aussi de bons accords, comme; *hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé*, auec cette note, *fa fa sol fa fa, sol sol sol sol sol.* Et cela faict s'escrioyent d'vne façon & hurlement espouuentable l'espace d'vn quart d'heure, & sautoient en l'air auec violence, iusqu'à en escumer par la bouche, puis recommencerent la musique, disans; *Heu heüraüre heüra heüraüre heüra heüra ouek.* La note est: *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi vt re.*

Dans le pays de nos Hurons, il se faict aussi des assemblees de toutes les filles d'vn bourg aupres d'vne malade, tant à sa priere, suyuant la resuerie ou le songe qu'elle en aura euë, que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & gueriſon. Les filles ainsi assemblees, on leur demande à toutes, les vnes apres les autres, celuy qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg pour dormir auec elles la nuict prochaine: elles en nomment chacune vn, qui sont aussi-tost aduertis par les Maistres de la ceremonie, lesquels viennent tous au soir en la presence de la malade,

dormir chacun auec celle qui l'a choysi, d'vn bout à l'autre de la Cabane, & passent ainsi toute la nuict pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis chantent & sonnent de leur Tortuë du soir au lendemain matin, que la ceremonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal-heureuse ceremonie, auec toutes celles qui sont de mesme aloy, & que les François qui les fomentent par leurs mauuais exemples, ouurent les yeux de leur esprit pour voir le compte tres-estroict qu'ils en rendront vn iour deuant Dieu.

De leur mariage & concubinage.

CHAPITRE XI.

NOVS lisons, que Cesar loüoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauuage telle continence, qu'ils reputoient chose tres vilaine à vn ieune homme, d'auoir la compagnie d'vne femme ou fille auant l'aage de vingt ans. Au contraire des garçons & ieunes hommes de

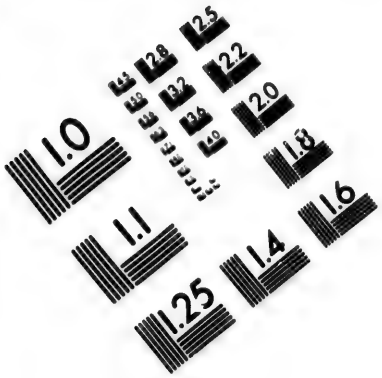
Canada, & particulierement du pays de nos Hurons, lesquels ont licence de s'adonner au mal si tost qu'ils peuuent, & les ieunes filles de se prostituer si tost qu'elles en sont capables, voire mesme les peres & meres sont souuent maquereaux de leurs propres filles: bien que ie puisse dire auec verité, n'y auoir iamais veu donner vn seul baiser, ou faire aucun geste ou regard impudique: & pour cette raison i'ose affermer qu'ils sont moins suiets à ce vice que par deçà, dont on peut attribuer la cause, partie à leur nudité, & principalement de la teste, partie au defaut des espiceries, du vin, & partie à l'vsage ordinaire qu'ils ont du petun, la fumee duquel estourdit les sens, & monte au cerueau.

Plusieurs ieunes hommes au lieu de se marier, tiennent & ont souuent des filles à pot & à feu, qu'ils appellent non femmes *Aténonha*, par ce que la ceremonie du mariage n'en a point esté faicte; ains *Asqua*, c'est à dire compagne, ou plustost concubine, & viuent ensemble pour autãt long tẽps qu'il leur plaist, sans que cela empesche le ieune homme, ou la fille, d'aller voir par-fois leurs autres amis ou amies librement

librement, & sans crainte de reproche ny blasme, telle estant la coustume du pays.

Mais leur premiere ceremonie du mariage est; Que quand vn ieune homme veut auoir vne fille en mariage, il faut qu'il la demande à ses pere & mere, sans le consentement desquels la fille n'est point à luy (bien que le plus souuent la fille ne prend point leur consentement & aduis) sinon les plus sages & mieux aduisees. Cet amoureux voulant faire l'amour à sa maistresse, & acquerir ses bonnes graces, se peinturera le visage, & s'accommodera des plus beaux Matachias qu'il pourra auoir, pour sembler plus beau, puis presentera à la fille quelque colier, brasselet ou oreillette de Pourcelaine: si la fille a ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, cela faict, cet amoureux viendra coucher auec elle trois ou quatre nuicts, & iusques là il n'y a encore point de mariage parfait, ny de promesse dõnee, pource qu'apres ce dormir il arriue assez souuent que l'amitié ne continuë point, & que la fille, qui pour obeyr à son pere, a souffert ce passe-droit, n'affectionne pas pour cela ce seruiteur, & faut par apres qu'il se retire sans passer ou-

Premiere ceremonie de leur mariage.



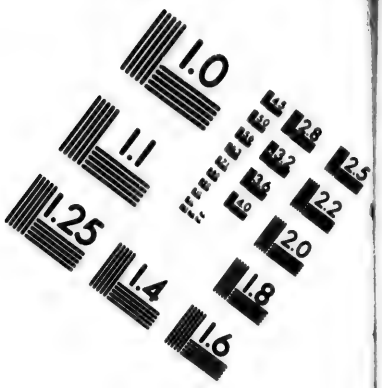
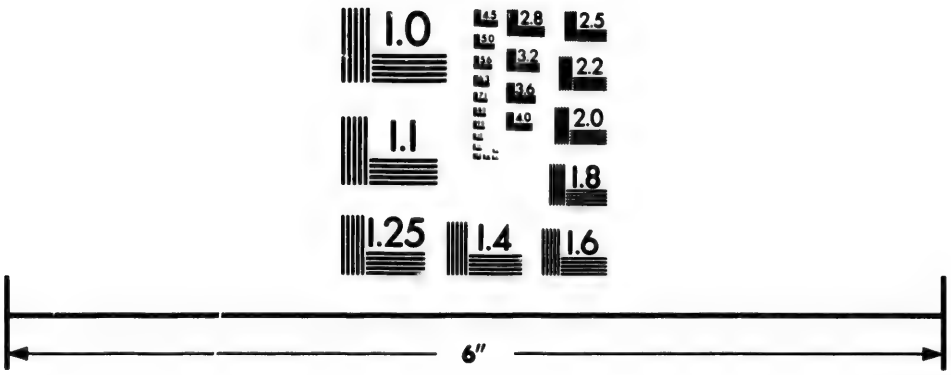


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

tre, comme il arriua de noſtre temps à vn Sauuage, enuers la ſeconde fille du grand Capitaine de Quieunonaſcaran, comme le pere de la fille meſme s'en plaignoit à nous, voyant l'obſtination de ſa fille à ne vouloir paſſer outre à la derniere ceremonie du mariage, pour n'auoir ce ſeruiteur agreable.

Les parties eſtans d'accord, & le conſentement des pere & mere eſtant donné, on procede à la ſeconde ceremonie du mariage en cette maniere. On dreſſe vn feſtin de chien d'ours, d'eſlan, de poiſſon ou d'autres viandes qui leur ſont accommodees, auquel tous les parens & amis des accordez ſont inuitez. Tout le monde eſtant aſſemblé, & chacun en ſon rang aſſis ſur ſon ſeant, tout à l'entour de la Cabane; Le pere de la fille, ou le maiſtre de la ceremonie, à ce deputé, dict & prononce hautement & intelligiblement deuant toute l'aſſemblee, comme tels & tels ſe marient enſemble, & quà cette occaſion a eſté faicte cette aſſemblee & ce feſtin, d'ours, de chien, de poiſſon, &c. pour la reſiouyſſance d'vn chacun, & la perfection d'vn ſi digne ouurage. Le tout eſtant approuué, & la chaudiere nette, chacun ſe

retire, puis toutes les femmes & filles portent à la nouuelle mariee, chacune vn fardeau de bois pour sa prouision, si elle est en saison qu'elle ne le peust faire commodément elle-mesme.

Or il faut remarquer qu'ils gardent trois degrez de consanguinité, dans lesquels ils n'ont point accoustumé de faire mariage: sçauoir est, du fils auec sa mere, du pere auec sa fille, du frere auec sa sœur, & du cousin auec sa cousine; comme ie recogneus appertement vn iour, que ie monstray vne fille à vn Sauuage, & luy demanday si c'estoit là sa femme ou sa concubine, il me respondit que non, & qu'elle estoit sa cousine, & qu'ils n'auoient pas accoustumé de dormir auec leurs cousines; hors cela toutes choses sont permises. De doüaire il ne s'en parle point, aussi quand il arriue quelque diuorce, le mary n'est tenu de rien.

Gardent trois degrez de cõsanguinité.

Pour la vertu & les richesses principales que les pere & mere desirent de celuy qui recherche leur fille en mariage, est, non seulement qu'il ait vn bel entre gent, & soit bien matachié & enjoliué; mais il faut outre cela, qu'il se monstre vaillant à la chasse, à la guerre & à la pesche, & qu'il

ſçache faire quelque choſe, comme l'exemple ſuyuant le monſtre.

Vn Sauuage faiſoit l'amour à vne fille, laquelle ne pouuant auoir du gré & conſentement du pere, il la rauit, & la prit pour femme. Là deſſus grande querelle, & enfin la fille luy eſt enleuee, & retourne auec ſon pere : & la raiſon pourquoy le pere ne vouloit que ce Sauuage euſt ſa fille, eſtoit, qu'il ne la vouloit point bailler à vn homme qui n'euſt quelque induſtrie pour la nourrir, & les enfans qui prouiendroient de ce mariage. Que quant à luy il ne voyoit point qu'il ſceuſt rien faire, qu'il s'amuſoit à la cuiſine des François, & ne s'exerçoit point à chaſſer : le garçon pour donner preuue de ce qu'il ſçauoit par effect, ne pouuant autrement r'auoir la fille, va à la chaſſe (du poiſſon) & en prend quantité, & apres ceſte vaillantiſe, la fille luy eſt renduë, & la reconduit en ſa Cabane, & firent bon meſnage par enſemble, comme ils auoient faict par le paſſé.

Que ſi par ſucceſſion de temps il leur prend enuie de ſe ſeparer pour quelque ſuiet que ce ſoit, ou qu'ils n'ayent point d'enfans, ils ſe quittent librement, le mary

se contentant de dire à ses parens & à elle, qu'elle ne vaut rien, & qu'elle se pouruoye ailleurs, & dés lors elle vit en commun auec les autres, iusqu'à ce que quelqu'autre la recherche; & non seulement les hommes procurent ce diuorce, quand les femmes leur en ont donné quelque suiet; mais aussi les femmes quittent facilement leurs marys, quand ils ne leur agreent point: d'où il arriue souuent que telle passe ainsi sa ieunesse, qui aura eu plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la iouyssance de la femme, quelques mariez qu'ils soient: car la nuict venuë les ieunes femmes & filles courent d'vne Cabane à autre, comme font, en cas pareil, les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mary fera le semblable à sa voysine, & la femme à son voysin, aucune jalousie ne se mesle entr'eux pour cela, & n'en reçoiuent aucune honte, infamie ou des-honneur.

Mais lors qu'ils ont des enfans procreez de leur mariage, ils se separent & quittent rarement, & que ce ne soit pour vn grand

ſuiet, & lors que cela arriue, ils ne laiſſent pas de ſe remarier à d'autres, nonobſtant leurs enfans, deſquels ils font accord à qui les aura, & demeurent d'ordinaire au pere, comme i'ay veu à quelques vns, excepté à vne ieune femme, à laquelle le mary laiſſa vn petit fils au maillot, & ne ſçay s'il ne l'euſt point encore retiré à ſoy, apres eſtre ſevré, ſi leur mariage ne ſe fuſt r'accommodé, duquel nous fuſmes les interceſſeurs pour les remettre enſemble & à appaiſer leur debat, & firent à la fin ce que nous leur conſeillaſmes; qui eſtoit de ſe pardonner l'vn l'autre, & de continuer à faire bon meſnage à l'aduenir, ce qu'ils firent.

Vne des grandes & plus faſcheuſes importunitez qu'ils nous donnoient au commencemẽt de noſtre arriuee en leur pays, eſtoit leur continuelle pourſuitte & prieres de nous marier, ou du moins de nous allier auec eux, & ne pouuoient comprendre noſtre maniere de vie Religieuſe: à la fin ils trouuerent nos raiſons bonnes, & ne nous en importunerent plus, approuuans que ne fiſſions rien contre la volonté de noſtre bon Pere IESVS; & en ces pourſuittes les femmes & filles eſtoient,

ſans comparaiſon, pires & plus importunes que les hommes meſmes, qui venoient nous prier pour elles.

De la naiſſance, nourriture & amour que les Sauuages ont enuers leurs enfans.

CHAPITRE XII.

NOnobſtant que les femmes ſe donnent carriere auec d'autres qu'auec leurs marys, & les marys auec d'autres qu'auec leurs femmes, ſi eſt-ce qu'ils aymẽt tous grandement leurs enfans, gardans cette Loy que la Nature a entee és cœurs de tous les animaux, d'en auoir le ſoin. Or ce qui faict qu'ils ayment leurs enfans plus qu'on ne faict par deçà (quoy que vitieux & ſans reſpect) c'eſt qu'ils ſont le ſupport des peres en leur vieilleſſe; ſoit pour les ayder à viure, ou bien pour les deffendre de leurs ennemis, & la Nature conſerue en eux ſon droict

1. De l'amour enuers les enfans.

tout entier pour ce regard : à cauſe de quoy ce qu'ils ſouhaittent le plus, c'eſt d'auoir nombre d'enfans, pour eſtre tant plus forts, & aſſeurez de ſupport au temps de la vieilleſſe, & neantmoins les femmes n'y ſont pas ſi fecondes que pardeçà : peut-eſtre tant à cauſe de leur lubricité, que du choix de tant d'hommes.

2. De la naiſſance. La femme eſtant accouchee, ſuyuant la couſtume du pays, elle perce les oreilles de ſon enfant auec vne aleine, ou vn os de poiſſon, puis y met vn tuyau de plume, ou autre choſe, pour entretenir le trou, & y pendre par apres des patinotres de Pourceleine, ou autre bagatelle, & pareillement à ſon col, quelque petit qu'il ſoit. Il y en a auſſi qui leur font encore aualler de la graiſſe ou de l'huile, ſi toſt qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere : ie ne ſçay à quel deſſein ny pourquoy, ſinon que le Diable (ſinge des œuures de Dieu) leur ait voulu donner cette inuention, pour contre-faire en quelque choſe le ſainct Bapteſme, ou quelqu'autre Sacrement de l'Egliſe.

3. De l'impoſition Pour l'impoſition des noms, ils les donnent par tradition, c'eſt à dire, qu'ils ont

des noms en grande quantité, lesquels ils choisissent & imposent à leurs enfans: aucuns noms sont sans significations, & les autres auec signification, comme *Yocoisse*, le vent, *Ongyata*, signifie la gorge, *Tochingo*, gruë, *Sondaqua*, aigle, *Scouta*, la teste, *Tonra*, le ventre, *Taïhy*, vn arbre, &c. I'en ay veu vn qui s'appelloit Ioseph; mais ie n'ay pû sçauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut-estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont, il s'y en peut trouuer quelques-vns approchans des nostres. des noms.

Les anciennes femmes d'Allemaigne sont loüees par Tacite, d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mamelles, & n'eussent voulu qu'vne autre qu'elles les eust allaictez. Nos Sauuagesses, auec leurs propres mamelles, allaictent & nourrissent aussi les leurs, & n'ayãs point l'vsage ny la commodité de la boüillie, elles leur baillent encore des mesmes viandes desquelles elles vsent, apres les auoir bien maschees, & ainsi peu à peu les esleuent. Que si la mere vient à mourir auant que l'enfant soit sevré, le pere prend de l'eau, dans laquelle aura tres-bien boüilly du bled d'Inde, & en emplit sa 4. De la nourriture des enfans.

bouche, & ioignant celle de l'enfant contre la ſienne, luy faict receuoir & aualer cette eauë, & c'eſt pour ſuppleer au deffaut de la mammelle & de la boüillie, ainſi que i'ay veu pratiquer au mary de noſtre Sauuageſſe baptizee. De la meſme inuention ſe ſeruent auſſi les Sauuageſſes, pour nourrir les petits chiens, que les chiennes leur donnent, ce que ie trouuois fort mauſſade & vilain, de ioindre ainſi à leur bouche le muſeau des petits chiens, qui ne ſont pas ſouuent trop nets.

5. De l'emmaillotement.

Durant le iour ils emmaillotent leurs enfans ſur vne petite planchette de bois, où il y a à quelques-vnes vn arreſt ou petit aiz plié en demy-rond au deſſous des pieds, & la dreſſent debout contre le plancher de la Cabane, s'ils ne les portent promener auec cette planchette derriere leur dos, attachee auec vn collier qui leur prend ſur le front, ou que hors du maillot ils ne les portent enfermez dans leur robe ceinte deuant eux, ou derriere leur dos preſque tous droits, la teſte de l'enfant dehors, qui regarde d'vn coſté & d'autre par deſſus les eſpaules de celle qui le porte.

L'enfant eſtant emmaillotté ſur cette

planchette, ordinairement enjoliuee de petits Matachias & Chappelets de Pourceleine, ils luy laiſſent vne ouuerture deuant la nature, par où il faict ſon eau, & ſi c'eſt vne fille, ils y adiouſtent vne fueille de bled d'Inde renuerſee, qui ſert à porter l'eau dehors, ſans que l'enfant ſoit gaſté de ſes eauës, & au lieu de lange (car ils n'en ont point) ils mettent ſous-eux du duuet fort doux de certains roſeaux, ſur leſquels ils ſont couchez fort mollement, & les nettoyent du meſme duuet; & la nuict ils les couchent ſouuent tous nuds entre le pere & la mere, ſans qu'il en arriue, que tres-rarement, d'accident. I'ay veu en d'autres Nations, que pour bercer & faire dormir l'enfant, ils le mettent tout emmaillotté dans vne peau, qui eſt ſuſpenduë en l'air par les quatre coins, aux bois & perches de la Cabane, à la façon que ſont les licts de reſeau des Matelots ſous le Tillac des nauires, & voulans bercer l'enfant ils n'ont que fois à autre à donner vn branſle à cette peau ainſi ſuſpenduë.

Les Cimbres mettoient leurs enfans nouueaux naiz parmy les neiges, pour es endurcir au mal, & nos Sauuages n'en

6. Endurciſſent leurs en-

fans à la peine.

font pas moins; car ils les laissent non seulement nuds parmy les Cabanes ; mais mesmes grandelets ils se veautrent, courent & se ioüent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'esté, sans en receuoir aucune incommodité, comme i'ay veu en plusieurs, admirant que ces petits corps tendrelets puissent supporter (sans en estre malades) tant de froid & tant de chaud, selon le temps & la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieils & chenus, ils restent tousiours forts & robustes, & ne ressentent presque aucune incommodité ny indisposition, & mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent d'elles-mesmes, & n'en gardent point la chambre pour la pluspart. I'en ay veu arriuer de la foreſt, chargees d'vn gros faisseau de bois, qui accouchoient aussi-tost qu'elles estoient arriuees, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

7. Les enfans ne succedent point aux

Et pource que les enfans d'vn tel mariage ne se peuuuent asseurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroicts des Indes

Occidentales, que les enfans ne ſuccedent pas aux biens de leur pere; ains ils ſont ſucceſſeurs & heritiers des enfans de leurs propres ſœurs, & deſquels ils ſont aſſeurez eſtre de leur ſang & parentage, & neantmoins encore les ayment-ils grandement, nonobſtant le doute qu'ils ſoient à eux, & que ce ſoient de tres-mauuais enfans pour la pluſpart, & qu'ils leur portent fort peu de reſpect, & gueres plus d'obeyſſance: car le mal-heur eſt en ces pays là, qu'il n'y a point de reſpect des ieunes aux vieils, ny d'obeyſſance des enfans enuers les peres & meres, auſſi n'y a-il point de chaſtiment pour faute aucune; c'eſt pourquoy tout le monde y vit en liberté, & chacun faict comme il l'entend, & les peres & meres, faute de chaſtier leurs enfans, ſont ſouuent contraincts ſouffrir d'eſtre iniuriez d'eux, & par-fois battus & eſuentez au nez. Choſe trop indigne, & qui ne ſent rien moins que la beſte brute; le mauuais exemple, & la mauuaiſe nourriture, ſans chaſtiment & correction, eſt cauſe de tout ce deſordre. biens du pere.

De l'exercice des jeunes garçons & jeunes filles.

Chapitre XIII.

Exercice des garçõs.

L'Exercice ordinaire & journaliet des jeunes garçons, n'eſt autre qu'à tirer de l'arc, à darder la fleſche, qu'ils font bondir & gliſſer droict quelque peu par-deſſus le paué: joüer auec des baſtons courbez, qu'ils font couler par-deſſus la neige, & croſſer vne balle de bois leger, comme l'on faict en nos quartiers, apprendre à ietter la fourchette auec quoy ils herponnent le poiſſon, & s'addonnent à autres petits jeus & exercices, puis ſe trouuer à la Cabane aux heures des repas, ou bien quand ils ont faim. Que ſi vne mere prie ſon fils d'aller à l'eau, au bois; ou de faire quelqu'autre ſemblable ſeruice du meſnage, il luy reſpond que c'eſt vn ouurage de fille, & n'en faict rien: que ſi par-fois nous obtenions d'eux de ſemblables ſeruices, c'eſtoit à condition qu'ils auroient touſiours entree en noſtre Cabane, ou pour quelque eſpingle, plu-

me, ou autre petite chose à se parer, dequoy ils estoient fort-contens, & nous aussi, pour ces petits & menus seruices que nous en receuions.

Il y en auoit pourtant de malicieux, qui se donnoient le plaisir de coupper la corde où suspendoit nostre porte en l'air, à la mode du pays, pour la faire tomber quand on l'ouuriroit, & puis apres le nioyent absolument, ou prenoient la fuite, aussi n'auoüent-ils iamais leurs fautes & malices (pour estre grands menteurs) qu'en lieu où ils n'en craignent aucun blasme ou reproche : car bien qu'ils soient Sauuages & incorrigibles, si sont-ils fort superbes & cupides d'honneur & ne veulent pas estre estimez malicieux ou meschans, quoy qu'ils le soient.

Leur enseignions les lettres.

Nous auions commencé à leur apprendre & enseigner les lettres, mais comme ils sont libertins, & ne demandent qu'à joüer & se donner du bon temps, comme i'ay dict, ils oublioyent en trois iours, ce que nous leur auions appris en quatre, faute de continuer, & nous venir retrouuer aux heures que nous leur auions ordonnees, & pour nous dire qu'ils auoient esté empeschez à iouer ; ils en estoient

quittes ; auſſi n'eſtoit-il pas encore à propos de les rudoyer ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admoneſter de bien apprendre vne ſcience qui leur deuoit tant profiter, & apporter du contentement le temps à venir.

Exercice des enfans,

De meſme que les petits garçons ont leur exercice particulier, & apprennent à tirer de l'arc les vns auec les autres, ſi toſt qu'ils commencent à marcher. On met auſſi vn petit baſton entre les mains des petites fillettes, en meſme temps qu'elles commencent de mettre vn pied deuant l'autre, pour les ſtiler & apprendre de bonne heure à piler le bled, & eſtans grandelettes elles ioüent auſſi à diuers petits ieus auec leurs compagnes, & parmy ces petits esbats on les dreſſe encore doucement à de petits & menus ſeruices du meſnage, & auſſi quelquesfois au mal qu'elles voyent deuant leurs yeux, qui faict qu'eſtans grandes elles ne valent rien, pour la pluſpart, & ſont pires (peu exceptees) que les garçons meſmes, ſe vantans ſouuent du mal qui les deuroit faire rougir ; & c'eſt à qui fera plus d'amoureux, & ſi la mere n'en trouue pour ſoy, elle offre libremet

librement sa fille, & sa fille s'offre d'elle-mesme, & le mary offre aussi aucunes fois sa femme, si elle veut, pour quelque petit present & bagatelle, & y a des Maquereaux & meschans dans les bourgs & villages, qui ne s'addonnent à autre exercice qu'à presenter & conduire de ces bestes aux hommes qui en veulent. Ie loüe nostre Seigneur de ce qu'elles prenoient d'assez bonne part nos reprimandes, & qu'à la fin elles commençoient à auoir de la retenuë, & quelque honte de leur dissolution, n'osans plus, que fort rarement, vser de leurs impertinentes paroles en nostre presence, & admiroient, en approuuant l'honnesteté que leur disions estre aux filles de France, ce qui nous donnoit esperance d'vn grand amendement, & changemẽt de leur vie dans peu de temps: si les François qui estoient montez auec nous (pour la pluspart) ne leur eussent dit le contraire, pour pouuoir tousiours iouyr à cœur saoul, comme bestes brutes, de leurs charnelles voluptez, ausquelles ils se veautroient, iusques à auoir en plusieurs lieux des haras de garces, tellement que ceux qui nous deuoient seconder à l'instruction & bon exemple de ce peuple,

François dissolus.

eſtoient ceux-là meſme qui alloient deſtruiſans & empeſchans le bien que nous eſtabliſſions au ſalut de ces peuples, & à l'aduancement de la gloire de Dieu. Il y en auoit neantmoins quelques-vns de bons, honneſtes & bien viuans, deſquels nous eſtions fort contens & bien edifiez; comme au contraire nous eſtions ſcandaliſez de ces autres brutaux, athees & charnels, qui empeſchoient la conuerſion & amendement de ce pauure peuple.

Filles qui ont le nez couppé.

L'vn de nos François ayant eſté à la traicte en vne Nation du coſté du Nord, tirant à la mine de Cuivre, enuiron cent lieuës de nous: il nous dit à ſon retour y auoir veu pluſieurs filles, auſquelles on auoit couppé le bout du nés, ſelon la couſtume de leur pays (bien oppoſite & contraire à celle de nos Hurons) pour auoir faict breſche à leur honneur, & nous aſſeura auſſi qu'il auoit veu ces Sauuages faire quelque forme de priere, auant que prendre leur repas: ce qui donna au Pere Nicolas & à moy, vne grand' enuie d'y aller, ſi la neceſſité ne nous euſt contraincts de retourner en la Prouince de Canada, & de là en France.

De la forme, couleur & ſtature des Sauuages, & comme ils ne portent point de barbe.

CHAPITRE XIV.

TOVTES les Nations & les peuples Americains que nous auons veus en noſtre voyage, ſont tous de couleur bazanee (excepté les dents qu'ils ont merueilleuſement blanches) non qu'ils naiſſent tels: car ils ſont de meſme nature que nous; mais c'eſt à cauſe de la nudité, de l'ardeur du ſoleil qui leur donne à nud ſur le dos, & qu'ils s'engraiſſent & oignẽt aſſez ſouuent le corps d'huile ou de graiſſe, auec des peintures de diuerſes couleurs qu'ils y appliquent & meſlent, pour ſembler plus beaux. Couleur des Sauuages.

Ils ſont tous generalement bien formez & proportionnez de leurs corps, & ſans difformité aucune, & peux dire auec verité, y auoir veu d'auſſi beaux enfans Corps bien proportionez.

qu'il y en ſçauroit auoir en France Il n'y a pas meſme de ces gros ventrus, pleins d'humeurs & de graiſſes, que nous auons par-deçà ; car ils ne ſont ny trop gras, ny trop maigres, & c'eſt ce qui les maintient en ſanté, & exempts de beaucoup de maladies auſquelles nous ſommes ſuiets : car au dire d'Ariſtote, il n'y a rien qui conſerue mieux la ſanté de l'homme que la ſobrieté, & entre tant de Nations & de monde que i'y ay rencontré, ie n'y ay iamais veu ny apperceu qu'vn borgne, qui eſtoit des Honqueronons, & vn bon vieillard Huron, qui pour eſtre tombé du haut d'vne Cabane en bas, s'eſtoit faict boiteux.

Il ne s'y voit non plus aucun touſſeau, ny blond de cheueux, mais les ont tous noirs (excepté quelques-vns qui les ont chaſtaignez) qu'ils nourriſſent & ſouffrent ſeulement à la teſte, & non en aucune autre partie du corps, & en oſtent meſme tous la cauſe productiue, ayans la barbe tellement en horreur, que penſans parfois nous faire iniure, nous appelloient *Saſcoinronte*, qui eſt à dire barbu, tu es vn barbu : auſſi croyent-ils qu'elle rend les perſonnes plus laides, & amoindrit leur

eſprit. Et à ce propos ie diray, qu'vn iour vn Sauuage voyant vn François auec ſa barbe, ſe retournant vers ſes compagnons leur dict, comme par admiration & eſtonnement : O que voyla vn homme laid ! eſt il poſſible qu'aucune femme vouluſt regarder de bon œil vn tel homme, & luy-meſme eſtoit vn des plus laids Sauuages de ſon pays ; c'eſt pourquoy il auoit fort bonne grace de meſpriſer ce barbu.

Les Romains ne portoient barbe.

Que ſi ces peuples ne portent point de barbe, il n'y a dequoy s'eſmerueiller, puis que les anciens Romains meſmes, eſtimans que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté iuſques à l'Empereur Adrien, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur, qu'vn homme accuſé de quelque crime, n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe peut recueillir par le teſmoignage d'Aulus Gellius, parlant de Scipion, fils de Paul, & par les anciennes Medailles des Romains & Gaulois, que nous voyons encore à preſent.

Nos François auoient donné à entendre aux Sauuageſſes, que les femmes de

France auoient de la barbe au menton, & leur auoient encore perſuadé tout plein d'autres choſes, que par honneſteté ie n'eſcris point icy, deſorte qu'elles eſtoient fort deſireuſes d'en voir; mais nos Hurons ayans veu Madamoiſelle Champlain en Canada, ils furent détrompez, & recogneurent qu'en effet on leur en auoit donné à garder. De ces particularitez on peut inferer que nos Sauuages ne ſont point velus, comme quelques-vns pourroient penſer. Cela appartient aux habitans des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois, rapporta deux peaux de femmes toutes veluës, leſquelles il mit au Temple de Iuno par grande ſingularité, & me ſemble encor' auoir oüy dire à vne perſonne digne de foy, d'en auoir veu vne à Paris toute ſemblable, qu'on y auoit apportee par grande rareté: & de là vient la croyance que pluſieurs ont, que tous les Sauuages ſont velus, bien qu'il ne ſoit pas ainſi, & que tres-rarement en trouue-on qui le ſoient.

Il arriua au Truchement des Epicerinys, qu'apres auoir paſſé deux ans parmy eux, & que penſans le congratuler ils luy dirent: Et bien, maintenant que tu com-

mences à bien parler noſtre langue, ſi tu n'auois point de barbe, tu aurois deſia preſque autant d'eſprit qu'vne telle Nation, luy en nommant vne qu'ils eſtimoient auoir beaucoup moins d'eſprit qu'eux, & les François auoir encor' moins d'eſprit que cette Nation là, tellement que ces bonnes gens là nous eſtiment de fort petit eſprit, en comparaiſon d'eux: auſſi à tout bout de champ, & pour la moindre choſe ils vous diſent, *Téondion*, ou *Teſcaondion*, c'eſt à dire, tu n'as point d'eſprit; *Atache*, mal-baſty. A nous autres Religieux ils nous en diſoient autant au commencement; mais à la fin ils nous eurent en meilleur eſtime, & nous diſoient au contraire: *Cachia otindion*, vous auez grandement d'eſprit: *Hoüandate dauſtan téhondion*, & les Hurons n'en ont point; *Arondiuhanné*, ou *Ahondiuoy iſſa*, vous eſtes gens qui cognoiſſés les choſes d'enhaut & ſuruaturelles, & n'auoient cette opinion ny croyãce des autres François, en comparaiſon deſquels ils eſtimoient leurs enfans plus ſages & de meilleur eſprit, tant ils ont bonne opinion d'eux-meſmes, & peu d'eſtime d'autruy.

Humeur des Sauuages, & comme ils ont recours aux Deuins, pour recouurer les choſes deſrobees.

CHAPITRE XV.

ENTRE toutes ces Natiõs il n'y en a aucune qui ne differe en quelque choſe, ſoit pour la façõde ſe gouuerner & entretenir, ou pour ſe veſtir & accommoder de leurs parures, chacune Nation ſe croyant la plus ſage & mieux aduiſee de toutes (car la voye du fol eſt touſiours droicte deuant ſes yeux) dict le Sage. Et pour dire ce qu'il me ſemble de quelques-vns; & leſquels ſont les plus heureux ou miſerables· Ie tiens les Hurons, & autres peuples Sedentaires, comme la Nobleſſe: les Nations Algoumequines pour les Bourgeois, & les autres Sauuages de deçà comme Montagnets & Canadiens, les villageois & paures du pays: & de faict, ils ſont les plus pauures & neceſſiteux de tous, car encore

que tous les Sauuages soient miserables, entant qu'ils sont priuez de la cognoissance de Dieu, si ne sont-ils pas tousiours egallement miserables en la iouyssance des biens de cette vie, & en l'entretetien & embellissement de ce corps miserable, pour lequel seul ils trauaillent & se peinent, & nullement pour l'ame, ny pour le salut.

Humeur des Sauuages.

Tous les Sauuages en general, ont l'esprit & l'entendement assez bon, & ne sont point si grossiers & si lourdauts que nous nous imaginons en France. Ils sont d'vne humeur assez ioyeuse & contente, toutesfois ils sont vn peu saturniens, ils parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi-tost en songeans vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole, & cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, lors que trop precipitez & boüillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'vn l'autre. Ils craignent le dés-honneur & le reproche, & sont excitez à bien faire par l'honneur; d'autant qu'entr'eux celuy est tousiours honoré, & s'aquiert du renom, qui a faict quelque bel exploict.

Sauuages appellent les grands parleurs femmes.

Vertu des Sauuages.

Pour la liberalité, nos Sauuages sont loüables en l'exercice de cette vertu, se-selon leur pauureté: car quand ils se visitent les vns les autres, ils se font des presents mutuels: & pour monstrer leur galantise, ils ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honnestement & raisonnablement, mesprisans & blasmans les façons de faire de nos Marchands qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: ils ont aussi la mansuetude & clemence en la victoire enuers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, ausquels ils sauuent la vie, bien qu'ils demeurent leurs prisonniers pour seruir.

Imperfection des Sauuages.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'ils n'ayẽt de l'imperfection: car tout homme y est suiet, & à plus forte raison celuy qui est priué de la cognoissance d'vn Dieu & de la lumiere de la foy, comme sont nos Sauuages: car si on vient à parler de l'honnesteté & de la ciuilité, il n'y a de quoy les loüer, puis qu'ils n'en pratiquent aucun trait, que ce que la simple Nature leur dicte & enseigne. Ils n'vsent d'aucun compliment parmy eux, & sont fort mal propres & mal nets en l'appreſt de leurs

viandes. S'ils ont les mains sales ils les essuyent à leurs cheueux, ou aux poils de leurs chiens, & ne les lauent iamais, si elles ne sont extremement sales : & ce qui est encore plus impertinent, ils ne font aucune difficulté de pousser dehors les mauuais vents de l'estomach parmy les repas, & en presence de tous. Ils sont aussi grandement addonnez à la vengeance & au mensonge, ils promettent aussi assez; mais ils tiennent peu: car pour auoir quelque chose de vous, ils sçauent bien flatter & promettre, & desrobent encore mieux, si ce sont Hurons, ou autres peuples Sedentaires, enuers les estrangers, c'est pourquoy il s'en faut donner de garde, & ne s'y fier qu'à bonnes enseignes, si on n'y veut estre trompé.

Ont recours au Deuin.

Mais si vn Huron a esté luy-mesme desrobé, & desire recouurer ce qu'il a perdu, il a recours à Loki ou Magicien, pour par le moyen de son sort auoir cognoissance de la chose perduë. On le faict donc venir à la Cabane, là où apres auoir ordonné des festins, il faict & pratique ses magies, pour descouurir & sçauoir qui a esté le voleur & larron, ce qu'il faict indubitablement, à ce qu'ils disent, si celuy qui a

faict le larcin eſt alors preſent dans la meſme Cabane, & non s'il eſt abſent. C'eſt pourquoy le François qui auoit pris des Raſſades au bourg de *Toenchain*, s'enfuit en haſte en noſtre Cabane, quand il vit arriuer Loki dans ſon logis, pour le ſuiet de ſon larcin, ſans que nous ayõs ſceu, que quelques iours apres, qu'il s'eſtoit ainſi venu refugier chez-nous pour vn ſi mauuais acte que celuy-là.

Pour ce qui eſt des Canadiens & Montagnets, ils ne ſont point larrons (au moins ne l'auons-nous pas encore apperceu en noſtre endroict) & les filles y ſont pudiques & ſages, tant en leurs paroles qu'en leurs actions, bien qu'il s'y en pourroit peut-eſtre trouuer entr'elles qui le ſeroient moins. Mais les Sauuages les plus honneſtes & mieux appris que i'aye recogneu en vne ſi grande eſtenduë de pays, ſont, à mon aduis, ceux de la Baye & contree de Miskou, parlant en general; car en toute Nation il y en a de particuliers qui ſurpaſſent en bonté & honneſteté, & les autres qui excedent en malice. I'y vis le Sauuage du bon Pere Sebaſtien Recollet, Aquitanois, qui mourut de faim, auec pluſieurs Sauua-

ges, vers sainct Iean, & la Baye de Miskou, pendant vn hyuer que nous demeurions aux Hurons, enuiron quatre cens lieuës esloignez de luy : mais il ne sentoit nullement son Sauuage en ses mœurs & façons de faire ; ains son homme sage, graue, doux & bien appris, n'approuuant nullement la legereté & inconstance qu'il voyoit en plusieurs de nos hommes, lesquels il reprenoit doucement en son silence & en sa retenuë, aussi estoit-il vn des principaux Capitaines & chefs du pays.

Des cheueux & ornemens du corps.

CHAPITRE XVI.

Comme les Sauuages portent leurs cheueux.

IE s Canadiens & Montagnets, tant hommes que femmes, portent tous longue cheuelure, qui leur tombe & bat sur les espaules, & à costé de la face, sans estre noüez ny attachez, & n'en couppent qu'vn bien peu du deuant, à cause que cela leur empescheroit de voir en courant. Les fem-

mes & filles Algoumequines my partiſſent leur longue cheuelure en trois : les deux parts leur pendent de coſté & d'autre ſur les oreilles & à coſté des ioües ; & l'autre partie eſt accommodee par derriere en treſſe, en la forme d'vn marteau pendant, couché ſur le dos. Mais les Huronnes & Petuneuſes ne font qu'vne treſſe de tous leurs cheueux, qui leur bat de meſme ſur le dos, liez & accommodez auec des lanieres de peaux fort ſales. Pour les hommes, ils portent deux grandes mouſtaches ſur les oreilles, & quelques-vns n'en portent qu'vne, qu'ils treſſent & cordelent aſſez ſouuent auec des plumes & autres bagatelles, le reſte des cheueux eſt couppé court, ou bien par compartimens, couronnes, clericales, & en toute autre maniere qu'il leur plaiſt : i'ay veu de certains vieillards, qui auoient deſia, par maniere de dire, vn pied dans la foſſe, eſtre autant ou plus curieux de ſes petites parures, & d'y accommoder du duuet de plumes, & autres ornemens, que les plus ieunes d'entr'eux. Pour les Cheueux Releuez, ils portent & entretiennent leurs cheueux ſur le front, fort droicts & releuez, plus que ne ſont ceux de nos Dames

de par deçà, couppez de mesure, allans tousiours en diminuant de dessus le front au derriere de la teste.

Generallement tous les Sauuages, & particulierement les femmes & filles, sont grandement curieuses d'huiler leurs cheueux, & les hommes de peindre leur face & le reste du corps, lors qu'ils doiuent assister à quelque festin, ou à des assemblees publiques : que s'ils ont des Matachias & Pourceleines ils ne les oublient point, non plus que les Rassades, Patinotres & autres bagatelles que les François leur traittent. Leurs Pourceleines sont diuersement enfilees, les vnes en coliers, larges de trois ou quatre doigts, faicts comme vne sangle de cheual qui en auroit ses fisseles toutes couuertes & enfilees, & ces coliers ont enuiron trois pieds & demy de tour, ou plus, qu'elles mettent en quantité à leur col, selon leur moyen & richesse, puis d'autres enfilees comme nos Patinotres, attachees & penduës à leurs oreilles, & des chaisnes de grains gros comme noix, de la mesme Pourceleine, qu'elles attachẽt sur les deux hanches, & viennent par deuant arrangees de haut en bas, par dessus les cuisses ou brayers qu'elles portent : &

Parures & ornemens des femmes.

en ay veu d'autres qui en portoient encore des braſſelets aux bras, & de grandes plaques par deuant leur eſtomach, & d'autres par derriere, accommodez en rond, & comme vne carde à carder la laine, attachez à leurs treſſes de cheueux : quelqu'vnes d'entr'elles ont auſſi des ceintures & autres parures, faictes de poil de porc-eſpic, teincts en rouge cramoiſy, & fort proprement tiſſuës, puis les plumes & les peintures ne manquent point, & ſont à la deuotion d'vn chacun.

Pour les ieunes hommes, ils ſont auſſi curieux de s'accommoder & farder comme les filles : ils huilent leurs cheueux, & y appliquent des plumes, & d'autres ſe font des petites fraiſes de duuet de plumes à l'entour du col : quelques-vns ont des fronteaux de peaux de ſerpens qui leur pendent par derriere, de la longueur de deux aulnes de France. Ils ſe peindent le corps & la face de diuerſes couleurs ; de noir, vert, rouge, violet, & en pluſieurs autres façons ; d'autres ont le corps & la face grauee en compartimens, auec des figures de ſerpens, lezards, eſcureux & autres animaux, & particulierement ceux de la Nation du Petun, qui ont tous, preſque,

Sauuages ont le corps figuré.

que, les corps ainsi figurez, ce qui les rend effroyables & hydeux à ceux qui n'y sont pas accoustumez : cela est picqué & faict de mesme, que sont faictes & grauees dans la superficie de la chair, les Croix qu'ont aux bras ceux qui reuiennent de Ierusalem, & c'est pour vn iamais ; mais on les accommode à diuerses reprises, pour ce que ces piqueures leur causent de grandes douleurs, & en tombent souuent malades, iusques à en auoir la fievre, & perdre l'appetit, & pour tout cela ils ne desistent point, & font continuer iusqu'à ce que tout soit acheué, & comme ils le desirent, sans tesmoigner aucune impatience ou dépit, dans l'excez de la douleur : & ce qui m'a plus faict admirer en cela, a esté de voir quelques femmes, mais peu, accommodees de la mesme façon. I'ay aussi veu des Sauuages d'vne autre Nation, qui auoient tous le milieu des narines percees, ausquelles pendoit vne assez grosse Patinotre bleuë, qui leur tomboit sur la levre d'enhaut.

Nos Sauuages croyoient au commencement que nous portions nos Chappelets à la ceinture pour parade, comme ils font leurs Pourceleines, mais, sãs cõparai-

son ils faisoient fort-peu d'estat de nos Chappelets, disans qu'ils n'estoient que de bois, & que leur Pourceleine, qu'ils appellent *Onocoirota*, estoit de plus grande valeur.

Ces Pourceleines sont des os de ces grandes coquiles de mer, qu'on appelle Vignols, semblables à des limaçons, lesquels ils découpent en mille pieces, puis les polissent sur vn graiz, les percent, & en font des coliers & brasselets auec grãd' peine & trauail, pour la dureté de ces os, qui sõt toute autre chose que nostre yuoire, lequel ils n'estiment pas aussi à beaucoup pres de leur Pourceleine, qui est plus belle & blanche. Les Brasiliens & Floridiens en vsent aussi à se parer & attiffer comme eux.

I'auois à mon Chappelet vne petite teste de mort en buys, de la grosseur d'vne noix, assez bien faicte, beaucoup d'entr'eux la croyoient auoir esté d'vn enfant viuant, non que ie leur persuadasse: mais leur simplicité leur faisoit croire ainsi, comme aux femmes de me demander à emprunter mon capuce & manteau en temps de pluye, ou pour aller à quelque festin: mais elles me prioyent en vain,

comme il eſt ayſé à croire. Pour nos Socquets ou Sandales, les Sauuages & Sauuageſſes les ont preſque tous voulu eſprouuer & chauſſer, tant ils les admiroient & trouuoient commodes, me diſant apres, *Auiel, Saracogna*, Gabriel, faismoy des ſouliers; mais il n'y auoit point d'apparence, & eſtoit hors de mon pouuoir de leur ſatisfaire en cela, n'ayant le temps, l'induſtrie, ny les outils propres: & de plus, ſi i'euſſe vne fois commencé de leur en faire, ils ne m'euſſent donné aucun relaſche, ny temps de prier Dieu, & de croire qu'ils ſe fuſſent donné la peine d'apprendre, ils ſont trop faineants & pareſ- Pareſſe des Sauuages.
ſeux: car ils ne font rien du tout, que par la force de la neceſſité, & voudroient qu'on leur donnaſt les choſes toutes faictes, ſans auoir la peine d'y aider ſeulement du bout du doigt; comme nos Canadiens, qui aymentmieux ſe laiſſer mourir de faim, que de ſe donner la peine de cultiuer la terre, pour auoir du pain au temps de la neceſſité.

De leurs conſeils & guerres.

CHAPITRE XVII.

PLINE, en vne Epiſtre qu'il eſcrit à Fabate, dict que Pyrrhe, Roy des Epirotes, demanda à vn Philoſophe qu'il menoit auec luy, quelle eſtoit la meilleure Cité du monde. Le Philoſophe reſpondit, la meilleure Cité du monde, c'eſt Maſerde, vn lieu de deux cens feux en Achaye, pour ce que tous les murs ſont de pierres noires, & tous ceux qui la gouuernent ont les teſtes blanches. Ce Philoſophe n'a rien dit (en cela) de luy-meſme: car tous les anciens, apres le Sage Salomon, ont dit qu'aux vieillards ſe trouuoit la ſageſſe: & en effect, on voit ſouuent la ieuneſſe d'ans, eſtre accompagnee de celle de l'eſprit.

La ſageſſe ſe trouue aux vieillards.

Les Capitaines entre nos Sauuages, ſont ordinairement pluſtoſt vieux que ieunes, & viennent par ſucceſſion, ainſi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend, ſi le

fils d'vn Capitaine enſuit la vertu du pere; car autrement ils ſont comme aux vieux ſiecles, lors que premierement ces peuples eſleurent des Roys: mais ce Capitaine n'a point entr'eux authorité abſoluë, bien qu'on luy ait quelque reſpect, & conduiſent le peuple pluſtoſt par prieres, exhortations, & par exemple, que par commandement.

Le gouuernement qui eſt entr'eux eſt tel, que les anciens & principaux de la ville ou du bourg, s'aſſemblent en vn conſeil auec le Capitaine, où ils decident & propoſent tout ce qui eſt des affaires de leur Republique, non par vn commandement abſolu, comme i'ay dict; ains par ſupplications & remonſtrances, & par la pluralité des voix qu'ils colligent, auec de petits fetus de joncs. Il y auoit à *Quieunonaſcaran* le grand Capitaine & chef de la Prouince des Ours, qu'il appelloient *Garihoüa andionxra*, pour le diſtinguer des ordinaires de guerre, qu'ils appellent *Garihoüa doutaguéta*. Iceluy grand Capitaine de Prouince auoit encore d'autres Capitaines ſous luy, tant de guerre que de poſice, par tous les autres bourgs & villages de ſa Iuriſdiction, leſquels en choſe de

conſequence le mandoient & aduertiſſoient pour le bien du public, ou de la Prouince : & en noſtre bourg, qui eſtoit le lieu de ſa reſidence ordinaire, il y auoit encore trois autres Capitaines, qui aſſiſtoient touſiours aux conſeils auec les anciens du lieu, outre ſon Aſſeſſeur & Lieutenant, qui en ſon abſence, ou quand il n'y pouuoit vacquer, faiſoit les cris & publications par la ville des choſes neceſſaires & ordonnees. Et ce *Garihoüa andionxra* n'auoit pas ſi petite eſtime de luy-meſme, qu'il ne ſe vouluſt dire frere & couſin du Roy, & de meſme egalité, cõme les deux doigts demonſtratifs des mains qu'il nous monſtroit ioints enſemble, en nous faiſant cette ridicule & inepte comparaiſon.

Vn Capitaine Sauuage ſe dit frere du Roy.

Or quand ils veulent tenir conſeil, c'eſt ordinairement dans la Cabane du Capitaine, chef & principal du lieu, ſinon que pour quelque raiſon particuliere il ſoit trouué autrement expedient. Le cry & la publication du conſeil ayant eſté faicte, on diſpoſe dans la Cabane, ou au lieu ordonné, vn grand feu, à l'entour duquel s'aſſizent ſur les nattes tous les Conſeillers, en ſuitte du grand Capitaine qui tient le premier rang, aſſis en tel endroict, que

Comme ils ſont aſſis en conſeil.

de sa place il peut voir tous ses Conseillers & assistans en face. Les femmes, filles & ieunes hommes n'y assistent point, si ce n'est en vn conseil general, où les ieunes hommes de vingt-cinq à trente ans peuuent assister, ce qu'ils cognoissent par vn cry particulier qui en est faict. Que si c'est vn conseil secret, ou pour machiner quelque trahison ou surprise en guerre, ils le tiennent seulement la nuict entre les principaux Conseillers, & n'en descouurent rien que la chose proiettee ne soit mise en effect, s'ils peuuent.

Estans donc tous assemblez, & la Cabane fermee, ils font tous vne longue pose auant que de parler, pour ne se precipiter point, tenans cependant touſiours leur Calumet en bouche, puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible vn assez long-temps, sur la matiere qu'ils ont à traiter en ce conseil: ayant finy son discours, ceux qui ont à dire quelque chose, les vns apres les autres sans s'interrompre & en peu de mots, opinent & disent leurs raisons & aduis, qui sont par apres colligez auec des pailles ou petits iones, & là dessus est conclud ce qui est iugé expedient.

Assemblees generales.

Plus, ils font des assemblees generales, sçauoir des regions loingtaines, d'où il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, au lieu destiné pour l'assemblee, où il se faict de grands festins & dances, & des presens mutuels qu'ils se font les vns aux autres, & parmy toutes ces caresses, ces resiouyssances & ces accolades ils contractent amitié de nouueau, & aduisent entr'eux du moyen de leur conseruation, & par quelle maniere ils pourront perdre & ruyner tous leurs ennemis communs: tout estant faict, & les conclusions prises, ils prennent congé, & chacun se retire en son quartier auec tout son train & equipage, qui est à la Lacedemonienne, vn à vn, deux à deux, trois à trois, ou gueres d'auantage.

Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou pour aller dans le pays des ennemis, ce seront deux ou trois des anciens, ou vaillans Capitaines, qui entreprendrõt cette conduite pour cette fois, & vont de village en village faire entendre leur volonté, donnant des presens à ceux desdits villages, pour les induire & tirer d'eux de l'ayde & du secours en leurs guerres, & par ainsi sont comme Generaux d'armees.

Il en vint vn en noſtre bourg, qui eſtoit vn grand vieillard, fort diſpos, qui incitoit & encourageoit les ieunes hommes & les Capitaines de s'armer, & d'entreprendre la guerre contre la Nation des *Attiuoïndarons;* mais nous l'en blaſmaſmes fort, & diſſuadaſmes le peuple d'y entendre, pour le deſaſtre & mal-heur inéuitable que cette guerre euſt peu apporter en nos quartiers, & à l'aduancement de la gloire de Dieu.

Ces Capitaines ou Generaux d'armees ont le pouuoir, non ſeulement de deſigner les lieux, de donner quartier, & de ranger les bataillons; mais auſſi de diſpoſer des priſonniers en guerre, & de toute autre choſe de plus grande conſequence: il eſt vray qu'ils ne ſont pas touſiours bien obeys de leurs ſoldats, entant qu'eux-meſmes manquent ſouuent dans la bonne conduite, & celuy qui conduit mal, eſt ſouuent mal ſuiuy. Car la fidele obeyſſance des ſuiects depend de la ſuffiſance de bien commander, du bon Prince, diſoit Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous eſtions là, le temps d'aller en guerre arriuant, vn ieune homme de noſtre bourg, deſireux d'honneur,

Festin de guerre.

voulut luy seul, faire le festin de guerre, & deffrayer tous ses compagnons au iour de l'assemblee generale, ce qui luy fut de grand cousт & despence, aussi en fut-il grandement loüé & estimé: car le festin estoit de six grandes chaudieres, auec quantité de grands poissonns boucanez, sans les farines & les huiles pour les gresser.

On les mit sur le feu auant iour, en l'vne des plus grandes Cabanes du lieu, puis le conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, ils entrerent tous au festin, commencerent à festiner, & firent les mesmes exercices militaires, les vns apres les autres, comme ils ont accoustumé, pendant le festin, & apres auoir vuidé les chaudieres, & les complimens & remerciemens rendus, ils partirent, & s'en allerent au rendez-vous sur la frontiere, pour entrer és terres ennemies, sur lesquelles ils prindrent enuiron soixante de leurs ennemis, la plusпart desquels furent tuez sur les lieux, & les autres amenez en vie, & faits mourir aux Hurons, puis mangez en festin.

Leurs guerres ne sont proprement que des surprises & deceptions; car tous les

ans au renouueau, & pendant tout l'eſté, cinq ou ſix cens ieunes hommes Hurons, ou plus, s'en vont s'eſpandre dans vne contree des Yroquois, ſe departent cinq ou ſix en vn endroict, cinq ou ſix en vn autre & autant en vn autre, & ſe couchent ſur le ventre par les champs & foreſts, & à coſté des grands chemins & ſentiers, & la nuict venuë ils rodent par tout, & entrent iuſques dans les bourgs & villages, pour taſcher d'atraper quelqu'vn, ſoit homme, femme ou enfant, & s'ils en prennent en vie, les emmenent en leur pays pour les faire mourir à petit feu, ſinon apres leur auoir donné vn coup de maſſuë, ou tué à coups de fleſches, ils en emportent la teſte, que s'ils en eſtoient trop chargez, ils ſe contentent d'en emporter la peau auec ſa cheuelure, qu'ils appellent *Onontſira*, les paſſent & les ſerrent pour en faire des trophees, & mettre en temps de guerre ſur les palliſſades ou murailles de leur ville, attachees au bout d'vne longue perche.

Viures qu'ils portent en guerre.

Quand ils vont ainſi en guerre & en pays d'ennemis, pour leur viure ordinaire ils portent quant & eux, chacun derriere ſon dos, vn ſac plein de farine, de bled

rosty & grillé dans les cendres, qu'ils mangent crue, & sans estre trempee, ou bien destrempee auec vn peu d'eau chaude ou froide, & n'ont par ce moyen affaire de feu pour appreſter leur manger, quoy qu'ils en faſſent par fois la nuict au fonds des bois pour n'estre apperceus, & font durer cette farine iuſqu'à leur retour, qui eſt enuiron de ſix ſepmaines ou deux mois de temps: car apres ils viennent ſe rafraiſchir au pays, finiſſent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encore auec d'autres prouiſions. Que ſi les Chreſtiens vſoient de telle ſobrieté, ils pourroient entretenir de tres puiſſantes armees auec peu de fraiz, & faire la guerre aux ennemis de l'Egliſe, & du nom Chreſtien, ſans la foule du peuple, ny la ruyne du pays, & Dieu n'y ſeroit point tant offencé, comme il eſt grandement, par la pluſpart de nos ſoldats, qui ſemblent pluſtoſt (chez le bon homme) gens ſans Dieu, que Chreſtiens naiz pour le Ciel. Ces pauures Sauuages (à noſtre cõfuſion) ſe comportent ainſi modeſtement en guerre, ſans incommoder perſonne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, ſans autre gage ou eſperance de récompenſe, que

de l'honneur & loüange qu'ils eſtiment plus que tout l'or du monde. Il ſeroit auſſi bien à deſirer que l'on ſemaſt de ce bled d'Inde par toutes les Prouinces de la France, pour l'entretien & nourriture des pauures qui y ſont en abondance: car auec vn peu de ce bled ils ſe pourroient auſſi facilement nourrir & entretenir que les Sauuages, qui ſont de meſme nature que nous, & par ainſi ils ne ſouffriroient de diſette, & ne ſeroient non plus contrains de courir mendians par les villes, bourgs & villages, comme ils font iournellement: pource qu'outre que ce bled nourriſt & raſſaſie grandement, il porte preſque toute ſa ſauce quant-& ſoy, ſans qu'il y ſoit beſoin de viande, poiſſon, beurre, ſel ou eſpice, ſi on ne veut.

Pour leurs armes, ils ont la Maſſuë & l'Arc, auec la Fleſche empannee de plumes d'Aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils en prennent d'autres. Ils y appliquent auſſi fort proprement des pierres trenchantes collees au bois, auec vne colle de poiſſon tres-forte, & de ces Fleſches ils en empliſſent leur Carquois, qui eſt faict d'vne peau de chien paſſee, qu'ils portent en eſcharpe. Ils por-

Armes qu'ils portent en guerre.

rent auſſi de certaines armures & cuiraſſes, qu'ils appellẽt *Aquientor*, ſur leur dos, & contre les jambes, & autres parties du corps, pour ſe pouuoir defẽdre des coups de Fleſches: car elles ſont faictes à l'eſpreuue de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la Fleſche qui en eſt accommodee ſort d'vn bras roide & puiſſant, comme eſt celuy d'vn Sauuage: ces cuiraſſes ſont faictes auec des baguettes blanches, couppees de meſure, & ſerrees l'vne contre l'autre, tiſſuës & entrelaſſees de cordelettes, fort durement & proprement, puis la rondache ou pauois, & l'enſeigne ou drappeau, qui eſt (pour le moins ceux que i'ay veus) vn morceau d'eſcorce rond, ſur lequel les armoiries de leur ville ou prouince ſont depeintes & attachees au bout d'vne longue baguette, comme vne Cornette de caualerie. Noſtre Chaſuble à dire la ſaincte Meſſe, leur agreoit fort, & l'euſſent bien deſiré traiter de nous, pour le porter en guerre en guiſe d'enſeigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachee à vne longue perche, afin d'eſpouuenter leurs ennemis, diſoient-ils.

Les Sauuages de l'Iſle l'euſſent encor

bien voulu traiter au Cap de Masacre, ayans desia à cet effect, amassé sur le commun, enuiron quatre-vingts Castors : car ils le trouuoiẽt non seulement tres-beau, pour estre d'vn excellent Damas incarnat, enrichy d'vn passement d'or (digne present de la Reyne) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur causeroit du bon-heur & de la prosperité en toutes leurs entreprises & machines de guerre.

Comme l'on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, mettre dehors en euidence le Pauillon rouge : Aussi nos Sauuages, non seulement és iours solemnels & de resiouyssance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent pour la plus-part à l'entour de la teste de certains pennaches en couronnes, & d'autres en mousta-ches, faicts de longs poils d'Eslan, peints en rouge comme escarlatte, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts. Depuis que nos François ont porté des lames d'espees en Canada, les Montagnets & Canadiens s'en seruent, tant à la chasse de l'Eslan, qu'aux guerres contre leurs ennemis, qu'ils sça-

Signal de guerre.

uent droictement & roidement dardes emmanchées en de longs bois, comme demyes-picques.

Sauuages se fortifiét.

Quand la guerre est declarée en vn pays on destruit tous les bourgs, hameaux, villes & villages frõtieres, incapables d'arrester l'ennemy, sinon on les fortifie, & chacun se range dans les villes & lieux fortifiez de sa iurisdiction, où ils bastissent de nouuelles Cabanes pour leur demeure, à ce aydés par les habitans du lieu. Les Capitaines assistés de leurs Conseillers, trauaillent continuellement à ce qui est de leur conseruation, regardent s'il y a rien à adiouster à leurs fortifications pour s'y employer, font balayer & nettoyer les suyes & araignées de toutes les Cabanes, depeur du feu que l'ennemy y pourroit ietter par certains artifices qu'ils ont appris de ie ne sçay quelle autre Nation que l'on m'a autresfois nommée. Ils font porter sur les guerites des pierres & de l'eau pour s'en seruir dans l'occasion. Plusieurs font des trous, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & peur de surprise les Capitaines enuoyent des soldats pour descouurir l'ennemy, pendant qu'ils encouragent les autres de faire des armes,

de

de se tenir prests, & d'enfler leur courage, pour vaillamment & genereusement combatre, resister & se deffendre, si l'ennemy vient à paroistre. Le mesme ordre s'obserue en toutes les autres villes & bourgs, iusqu'à ce qu'ils voyent l'ennemy s'estre attaché à quelques-vns, & alors la nuict à petit bruit vne quantité de soldats de toutes les villes voysines, s'il n'y a necessité d'vne plus grande armee, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegee, la deffendent, font des sorties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouches, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la patrie, surmonter l'ennemy, & le deffaire du tout s'ils peuuent.

Pendant que nous estions à Quieunonascaran, nous vismes faire toutes les diligences susdites, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblees des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras de la part des Neutres, si le bon Dieu n'eust diuerty cet orage, & empesché ce mal-heur qui alloit menaçant nostre bourg d'vn premier

choc, & pour n'y estre pas pris des premiers, toutes les nuicts nous barricadions nostre porte auec des grosses busches de bois de trauers, arrestees les vnes sur les autres, par le moyen de deux paux fichez en terre.

Or pour ce qu'vne telle guerre pouuoit grandement nuyre & empescher la conuersion & le salut de ce pauure peuple, & que les Neutres sont plus forts & en plus grand nombre que nos Hurons, qui ne peuuent faire qu'enuiron deux mille hommes de guerre, ou quelque peu d'auantage, & les autres cinq à six mille combattans. Nous fismes nostre possible, & contribuasmes tout ce qui estoit de nostre pouuoir pour les mettre d'accord, & empescher que nos gens, desia tous prests de se mettre en campagne, n'entreprissent (trop legerement) vne guerre à l'encontre d'vne Natiõ plus puissãte que la leur. A la fin, assistés de la grace de nostre Seigneur, nous gaignasmes quelque chose sur leur esprit: car approuuans nos raisons, ils nous dirent qu'ils se tiendroient en paix, & que ce enquoy ils auoient auparauant fondé l'esperance de leur salut, estoit en nostre grand esprit, & au secours que

quelques François (mal aduisez) leur auoient promis : Outre vne tres-bonne inuention qu'ils auoient conceuë en leur esprit, par le moyen de laquelle ils esperoiẽt tirer vn grand secours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neutres. L'inuention estoit telle ; qu'au plustost ils s'efforceroient de prendre quelqu'vn de leurs ennemis, & que du sang de cet ennemy, ils en barboüilleroient la face & tout le corps de trois ou quatre d'étr'eux, lesquels ainsi ensanglantez seroient par apres enuoyez en Ambassade à cette Nation de Feu, pour obtenir d'eux quelque secours & assistance à l'encontre de si puissans ennemis, & que pour plus facilement les esmouuoir à leur donner ce secours, ils leur monstreroient leur face, & tout leur corps desia teinct & ensanglanté du sang propre de leurs ennemis communs.

Inuention pour obtenir du secours en guerre.

Puis que nous auons parlé de la Nation Neutre, contre lesquels nos Hurons ont pensé entrer en guerre, ie vous diray aussi vn petit mot de leur pays. Il est à quatre ou cinq iournées de nos Hurons tirant au Su, au delà de la Nation *des Quieunontateronons*. Cette Prouince contient prez de cent lieuës d'estenduë, où il se fait grande

quantité de tres-bon petun, qu'ils traittent à leurs voysins. Ils assistent les Cheueux Releuez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels ; mais entre les Yroquois & les nostres, auant cette esmeute, ils auoient paix, & demeuroient neutres entre les deux, & chacune des deux Nations y estoit la bien venuë, & n'osoient s'entre-dire ny faire aucun desplaisir, & mesmes y mangeoient souuent ensemble, comme s'ils eussent esté amis ; mais hors du pays s'ils se rencontroient, il n'y auoit plus d'amitié, & s'entre-faisoient cruellement la guerre, & la continuent à toute outrance : l'on n'a sceu encor trouuer moyẽ de les recõciliet & remettre en paix, leur inimitié estant de trop longue main enracinee, & fomentee entre les ieunes hommes de l'vne & l'autre Nation, qui ne demandent autre exercice, que celuy des armes & de la guerre.

Quand nos Hurons ont pris en guerre quelqu'vn de leurs ennemis, ils luy font vne harangue des cruautez que luy & les siens exercent à leur endroict, & qu'au semblable il deuoit se resoudre d'en endurer autant, & luy commandent (s'il a du

courage assez) de chanter tout le long du chemin, ce qu'il faict; mais souuent auec vn chant fort triste & lugubre, & ainsi l'emmenent en leur pays pour le faire mourir, & en attendant l'heure de sa mort, ils luy font continuellement festin de ce qu'ils peuuent pour l'engraisser, & le rendre plus fort & robuste à supporter de plus griefs & longs tourmens, & non par charité & compassion, excepté aux femmes, filles & enfans, lesquels ils font rarement mourir; ains les conseruent & retiennent pour eux, ou pour en faire des presens à d'autres, qui en auroient auparauant perdu des leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, autant que s'ils estoient de leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi courageusement en guerre contre leurs propres parens, & ceux de leur Nation, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, ce qui tesmoigne le peu d'amour des enfans enuers leurs parens, & qu'ils ne font estat que des bien-faicts presens, & non des passez, qui est vn signe de mauuais naturel: & de cecy i'en ay veu l'experience en plusieurs. Que s'ils ne peuuent emmener les femmes & enfans qu'ils

Prisonniers chantent

prennent ſur les ennemis, ils les aſſom-ment, & font mourir ſur les lieux meſ-mes, & en emportent les teſtes ou la peau, auec la cheuelure, & encores s'eſt-il veu, (mais peu ſouuent) qu'ayans amené de ces femmes & filles dans leur pays, ils en ont faict mourir quelques-vnes par les tourments, ſans que les larmes de ce pau-ure ſexe, qu'il a pour toute deffence, les aye pû eſmouuoir à compaſſion: car elles ſeules pleurent, & non les hommes, pour aucun tourment qu'on leur faſſe endurer, depeur d'eſtre eſtimez effeminez, & de peu de courage, bien qu'ils ſoient ſouuent contraincts de ietter de hauts cris, que la force des tourments arrache du profond de leur eſtomach.

Il eſt quelques-fois arriué qu'aucuns de leurs ennemis eſtans pourſuyuis de prés, ſe ſont neantmoins eſchappez: car pour amuſer celuy qui les pourſuit, & ſe don-ner du temps pour fuyr & les deuancer, ils iettent leurs coliers de Pourceleines bien loin arriere d'eux, afin que ſi l'auarice com-mande à ſes pourſuyuans de les aller ra-maſſer, ils peuſſent touſiours gaigner le deuant, & ſe mettre en ſauueté, ce qui a reuſſi à pluſieurs: ie me perſuades & crois

Priſonniers s'eſchappẽt par-fois.

que c'eſt en partie pourquoy ils portent ordinairement tous leurs plus beaux colliers & marachias en guerre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy, & qu'ils n'ont qu'à mettre la main deſſus, comme nous diſons entre nous, Rends-toy, eux diſent *Sakien*, c'eſt à dire, aſſied-toy, ce qu'il faict, s'il n'ayme mieux ſe faire aſſommer ſur la place, ou ſe deffendre iuſqu'à la mort, ce qu'ils ne font pas ſouuent en ces extremitez, ſous eſperance de ſe ſauuer, & d'eſchapper auec le temps par quelque ruze. Or comme il y a de l'ambition à qui aura des priſonniers, cette meſme ambition ou l'enuie eſt auſſi cauſe quelques-fois que ces priſonniers ſe mettent en liberté & ſe ſauuent, comme l'exemple ſuyuant le monſtre.

Deux ou trois Hurons ſe voulans chacun attribuer vn priſonnier Yroquois, & ne ſe pouuans accorder, ils en firent iuge leur propre priſonnier, lequel bien aduiſé ſe ſeruit de l'occaſion & dit. Vn tel m'a pris, & ſuis ſon priſonnier, ce qu'il diſoit contre la verité & exprez, pour donner vn iuſte meſcontentement à celuy de qui il eſtoit vray priſonnier: & de faict, indigné qu'vn autre auroit iniuſtement l'honneur

qui luy estoit deu, parla en secret la nuict suyuante au prisonnier, & luy dit: Tu t'es donné & adiugé à vn autre qu'à moy, qui t'auois pris, c'est pourquoy i'ayme mieux te donner liberté, qu'il aye l'honneur qui m'est deu, & ainsi le deslians le fit euader & fuyr secrettement.

Comme ils font mourir leurs prisonniers.

Arriuez que sont les prisonniers en leur ville ou village, ils leur font endurer plusieurs & diuers tourmens, aux vns plus, & aux autres moins, selon qu'il leur plaist: & tous ces genres de tourments & de morts sont si cruels, qu'il ne se trouue rien de plus inhumain : car premierement ils leur arrachent les ongles, & leur couppent les trois principaux doigts, qui seruent à tirer de l'arc, & puis leur leuent toute la peau de la teste auec la cheuelure, & apres y mettent du feu & des cendres chaudes, ou y font degouter d'vne certaine gomme fonduë, ou bien se contentent de les faire marcher tous nuds de corps & des pieds, au trauers d'vn grand nombre de feux faicts exprez, d'vn bout à l'autre d'vne grande Cabane, où tout le monde qui y est bordé des deux costez, tenans en main chacun vn tison allumé, luy en donnent dessus le corps en passant,

puis apres auec des fers-chauds luy donnent encore des jartieres à l'entour des jambes, & auec des haches rouges ils luy frottent les cuisses du haut-en-bas, & ainsi peu à peu bruslent ce pauure miserable: & pour luy augmenter ses tres-cuisantes douleurs, luy iettent par-fois de l'eau sur le dos, & luy mettent du feu sur les extremitez des doigts, & de sa partie naturelle, puis leurs percẽt les bras pres des poignets, & auec des bastons en tirent les nerfs, & les arrachent à force, & ne les pouuans auoir les couppent, ce qu'ils endurent auec vne constance incroyable, chantans cependant auec vn chant neantmoins fort triste & lugubre, comme i'ay dict: mlle menaces contre ces Bourreaux & contre toute cette Nation, & estant prest de rendre l'ame, ils le menent hors de la Cabane finir sa vie, sur vn eschauffaut dressé exprez, là où on luy couppe la teste, puis on luy ouure le ventre, & là tous les enfans se trouuent pour auoir quelque petit bout de boyau qu'ils pendent au bout d'vne baguette, & le portent ainsi en triomphe par toute la ville ou village en signe de victoire. Le corps ainsi esuentré & accommodé, on le faict Mangent

la chair humaine.

cuire dans vne grande chaudiere, puis on le mange en festin, auec liesse & resiouyssance, comme i'ay dict cy-deuant.

Quand les Yroquois, ou autres ennemis, peuuent attrapper de nos gens, ils leur en font de mesme, & c'est à qui fera du pis à son ennemy: & tel va pour prendre, qui est souuent pris luy-mesme. Les Yroquois ne viennent pas pour l'ordinaire guerroyer nos Hurons, que les fueilles ne couurent les arbres, pour pouuoir plus facilement se cacher, & n'estre descouuerts quand ils veulent prendre quelqu'vn au despourueu: ce qu'ils font ayssement, tant qu'il y a quãtité de bois dans le pays, & proche la pluspart des villages: que s'ils nous eussent pris nous autres Religieux, les mesmes tourments nous eussent esté appliquez, sinon que de plus ils nous eussent arraché la barbe la premiere, comme ils firent à Brussé, le Truchement qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut miraculeusement deliuré par la vertu de l'*Agnus Dei*, qu'il portoit pendu à son col: car comme ils luy pensoient arracher, le tonnerre commença à donner auec tant de furies, d'esclairs & de bruits, qu'ils en creurent estre à leur derniere iournee, &

tous espouuentez le laisserent aller, craignans eux-mesmes de perir, pour auoir voulu faire mourir ce Chrestien, & luy oster son Reliquaire.

Il arriue aussi que ces prisonniers s'eschappent aucunes-fois, specialement la nuict, au temps qu'on les faict promener par-dessus les feux; car en courans sur ces cuisans & tres-rigoureux brasiers, de leurs pieds ils escartent & iettent les tisons, cendres & charbons par la Cabane, qui rendent apres vne telle obscurité de poudre & de fumee, qu'on ne s'entre-cognoist point: de sorte que tous sont contraincts de gaigner la porte, & de sortir dehors, & luy aussi parmy la foule, & de là il prend l'essor, & s'en va: & s'il ne peut encores pour lors, il se cache en quelque coin à l'escart, attendant l'occasion & l'opportunité de s'enfuyr, & de gaigner pays. I'en ay veu plusieurs ainsi échappez des mains de leurs ennemis, qui pour preuue nous faisoient voir les trois doigts principaux de la main droicte couppez.

Prisonniers s'eschappent.

Il n'y a presque aucune Nation qui n'ait guerre & debat auec quelqu'autre, non en intention d'en posseder les terres & conquerir leur pays; ains seulement pour les

Pourquoy ils entreprennent guerre.

exterminer s'ils pouuoient, & pour se vanger de quelque petit tort ou desplaisir, qui n'est pas souuent grand chose; mais leur mauuais ordre, & le peu de police qui souffre les mauuais Concitoyens impunis, est cause de tout ce mal: car si l'vn d'entr'eux a offencé, tué ou blessé vn autre de leur mesme Nation, il en est quitte pour vn present, & n'y a point de chastiment corporel (pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur Nation) si les parens du blessé ou decedé n'en prennét eux-mesmes la vengeance, ce qui arriue peu souuent: car ils ne se font, que fort rarement, tort les vns aux autres. Mais si l'offencé est d'vne autre Nation, alors il y a indubitablement guerre declaree entre les deux Nations, si celle de l'homme coulpable ne se rachete par de grands presens, qu'elle tire & exige du peuple pour la partie offencee: & ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font vne tres-cruelle guerre, & qu'ils sont touſiours dans vne continuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulierement sur les frontieres, où les femmes mesmes ne peuuent cultiuer les terres & faire les

bleds, qu'elles n'ayent touſiours auec elles vn homme ayant les armes au poing, pour les conſeruer & deffendre de quelque mauuaiſe aduenuë.

A ce propos des offences & querelles, & auant finir ce diſcours, pour monſtrer qu'ils ſçauent aſſez bien proceder en conſeil, & vſer de quelque maniere de ſatisfaction enuers la partie plaignante & lezee, ie diray ce qui nous arriua vn iour ſur ce ſuiet. Beaucoup de Sauuages nous eſtãs venus voir en noſtre Cabane (ſelon leur couſtume iournaliere) vn d'entr'eux, ſans aucun ſuiet, voulut donner d'vn gros baſton au Pere Ioſeph. Ie fus m'en plaindre au grand Capitaine, & luy remonſtray, afin que la choſe n'allaſt plus auant, qu'il falloit neceſſairement aſſembler vn conſeil general, & remonſtrer à ſes gens, & particulierement à tous les ieunes hommes, que nous ne leur faiſions aucun tort ny deſplaiſir, & qu'ils ne deuoient pas auſſi nous en faire, puis que nous n'eſtions dans leur pays que pour leur propre bien & ſalut, & non pour aucune enuie de leurs Caſtors & Pelleteries, comme ils ne pouuoient ignorer. Il fit donc aſſembler vn conſeil general auquel tous aſſiſterent,

Vn Sauuage vent frapper le Pere Ioſeph.

excepté celuy qui auoit voulu donner le coup : i'y fus auſſi appellé, auec le Pere Nicolas, pendant que le Pere Ioſeph gardoit noſtre Cabane.

Le grand Capitaine nous fit ſeoir aupres de luy, puis ayant impoſé ſilence, il s'addreſſa à nous, & nous dit, en ſorte que toute l'aſſemblee le pouuoit entendre. Mes Nepueux, à voſtre priere & requeſte i'ay faict aſſembler ce conſeil general, afin de vous eſtre faict droict ſur les plaintes que vous m'auez propoſees ; mais d'autant que ces gens-cy ſont ignorans du fait, propoſez vous meſme, & declarez hautement en leur preſence ce qui eſt de vos griefs, & en quoy & comment vous auez eſté offencés, & ſur ce ie feray & baſtiray ma harangue, & puis nous vous ferons iuſtice. Nous ne fuſmes pas peu eſtonnés dés le commencement, de la prudence & ſageſſe de ce Capitaine, & comme il proceda en tout ſagement, iuſqu'à la fin de ſa concluſion, qui fut fort à noſtre contentement & edification.

Nous fiſmes nos plaintes au Conſeil.

Nous propoſaſmes donc nos plaintes, & comme nous auions quitté vn tres-bon pays, & trauerſé tant de mers & de terres, auec infinis dangers & meſ-aiſes, pour

leur venir enſeigner le chemin du Paradis, & retirer leurs ames de la domination de Sathan, qui les entraiſnoit tous apres leur mort dans vne abyſme de feu ſouſterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François, & neantmoins qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux qui nous traictoient mal, & particulierement vn tel (que ie nommay) qui a voulu tuer noſtre frere Ioſeph. Ayant finy, le Capitaine harangua vn long temps ſur ces plaintes, leur remonſtrans le tort qu'on auroit de nous offencer, puis que nous ne leur rendions aucun deſplaiſir, & qu'au contraire nous leur procurions & deſirions du bien, non ſeulement pour cette vie; mais auſſi pour l'aduenir. Nous fuſmes priez à la fin d'excuſer la faute d'vn particulier, lequel nous deuions tenir ſeul auec eux, pour vn chien, à la faute duquel les autres ne trempoient point, & nous dirent, pour exemple, que deſia depuis peu, vn des leurs auoit griefuement bleſſé vn Algoumequin, en ioüant auec luy, & qu'ils s'eſtoient accordez ſans guerre, par le moyen de quelque preſent, & celuy là ſeul tenu pour chien & meſchant qui auoit faict le mal, & non les autres,

qui ſont bien marris de cet inconuenient.

Ils nous firent auſſi preſent de quelques ſacs de bled, que nous acceptaſmes, & fuſmes au reſte feſtoyez de toute la compagnie, auec mille prieres d'oublier tout le paſſé, & demeurer bons amys comme auparauant; & nous coniurerent encore fort inſtamment d'aſſiſter tous les iours à leurs feſtins & banquets, auſquels ils nous feroient manger de bonnes Sagamités diuerſemẽt preparees, & que par ce moyen nous nous entretiendrions mieux par enſemble dans vne bonne intelligence de parens & bons amys, & que de verité ils nous trouuoient aſſez pauuremẽt accommodez & nourris dans noſtre Cabane, de laquelle ils euſſent bien deſiré nous retirer pour nous mettre mieux auec eux dans leur ville, où nous n'aurions autre ſoucy que de prier Dieu, les inſtruire, & nous reſiouyr honneſtement par enſemble; & apres les auoir remerciés, chacun prit congé, & ſe retira.

De la croyance & foy des Sauuages, du Createur, & comme ils auoient recours à nos prieres en leurs neceſſitez.

CHAPITRE XVIII.

CICERON a dict, parlant de la nature des Dieux, qu'il n'y a gent ſi ſauuage, ſi brutale ny ſi barbare, qui ne ſoit imbuë de quelque opinion d'iceux. Or comme il y a diuerſes Nations & Prouinces barbares, auſſi y a-il diuerſité d'opinions & de croyance, pour ce que chacune ſe forge vn Dieu à ſa poſte. Ceux qui habitent vers Miskou & le port Royal, croyent en vn certain eſprit, qu'ils appellent *Cudoüagni*, & diſent qu'il parle ſouuent à eux, & leur dict le temps qu'il doit faire. Ils diſent que quand il ſe courrouce contr'eux, il leur iette de la terre aux yeux. Ils croyent auſſi quand ils treſpaſſent, qu'ils vont és Eſtoilles, puis vont en de beaux champs verts, pleins

de beaux arbres, fleurs & fruicts tres somptueux.

Croyance des Souriquois.

Les Souriquois (à ce que i'ay appris) croyent veritablement qu'il y a vn Dieu qui a tout creé, & disent qu'apres qu'il eut faict toutes choses, qu'il prit quantité de fleſches, & les mit en terre, d'où ſortirent hommes & femmes, qui ont multiplé au monde iuſqu'à preſent. En ſuitte de quoy, vn François demanda à vn *Sagamo*, s'il ne croyoit point qu'il y euſt vn autre qu'vn ſeul Dieu: il reſpondit, que leur croyance eſtoit, qu'il y auoit vn ſeul Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil, qui eſtoient quatre; neantmoins que Dieu eſtoit par deſſus tous: mais que le Fils eſtoit bon, & le Soleil, à cauſe du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien, & les mangeoit, & que le Pere n'eſtoit pas trop bon.

Puis dict: Anciennement, il y eut cinq hommes qui s'en allerent vers le Soleil couchant, leſquels rencontrerent Dieu, qui leur demanda: Où allez-vous? Ils reſpondirent, Nous allons chercher noſtre vie: Dieu leur dit, vous la trouuerez icy. Ils paſſerẽt plus outre, ſans faire eſtat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pier-

re & en toucha deux, qui furẽt transmuez en pierre. Et il demanda derechef aux trois autres : Où allez-vous ? & ils respondirent comme à la premiere fois : & Dieu leur dit derechef : Ne passez plus outre, vous la trouuerez icy : & voyans qu'il ne leur venoit rien, ils passerent outre, & Dieu prit deux bastons, & il en toucha les deux premiers, qui furent transmuez en bastons, & le cinquiesme s'arresta, ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef : Où vas-tu ? Ie vay chercher ma vie, demeure, & tu la trouueras : Il s'arresta, sans passer plus outre, & Dieu luy donna de la viande, & en mangea. Apres auoir faict bonne chere, il retourna auec les autres Sauuages, & leur raconta tout ce que dessus.

Ce Sagamo dit & raconta encore à ce François cet autre plaisant discours. Qu'a vne autre-fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de Tabac, & que Dieu dist à cet hõme, & luy demãda où estoit son petunoir, l'homme le prit, & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup, & apres auoir bien petuné, il le rompit en plusieurs pieces : & l'homme luy demanda ; pourquoy as-tu rompu mon petunoir, & tu

vois bien que ie n'en ay point d'autre? Et Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna, luy disant: En voila vn que ie te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque, ny tous ses compagnons: cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand *Sagamo*, & durant tout le temps qu'il l'eut, les Sauuages ne manquerent de rien du monde: mais que du depuis ledit *Sagamo* auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelques-fois parmy eux. Voyla pourquoy ils disent que Dieu n'est pas trop bon, & ils ont raison, puis que ce Demon qui leur apparoist en guise d'vn Dieu, est vn esprit de malice, qui ne s'estudie qu'à leur ruyne & perdition.

Croyance des Hurons.

La croyance en general, de nos Hurons (bien que tres-mal entenduë par eux-mesmes, & en parlent fort diuersement;) C'est que le Createur qui a faict tout ce monde, s'appelle *Yoscaha*, & en Canadien *Ataouacan*, lequel a encore sa Mere-grand', nommee *Ataensiq*: leur dire qu'il n'y a point d'apparence qu'vn Dieu aye vne Mere-grand', & que cela se contrarie, ils demeurent sans replique, comme

à tout le reſte. Ils diſent qu'ils demeurent fort-loin, n'en ayans neantmoins autre marque ou preuue, que le recit qu'ils alleguent leur en auoir eſté fait par vn *Atti-uoindaron*, qui leur a faict croire l'auoir veu, & la marque de ſes pieds imprimee ſur vne roche au bord d'vne riuiere, & que ſa maiſon ou cabane eſt faicte comme les leurs, y ayant abondance de bled, & de toute autre choſe neceſſaire, à l'entretien de la vie humaine. Qu'il ſeme du bled, trauaille, boit, mange & dort comme les autres. Que tous les animaux de la terre ſont à luy & comme ſes domeſtiques. Que de ſa nature il eſt tres-bon, & donne accroiſſement à tout, & que tout ce qu'il faict eſt bien fait, & nous donne le beau temps, & toute autre choſe bonne & proſpere. Mais à l'oppoſite, que ſa Mere-grand' eſt meſchante, & qu'elle gaſte ſouuent tout ce que ſon petit Fils a faict de bien. Que quand *Yoſcaha* eſt vieil, qu'il r'ajeunit tout à vn inſtant, & deuient comme vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainſi qu'il ne meurt iamais, & demeure immortel, bien qu'il ſoit vn peu ſuiect aux neceſſitez corporelles, comme nous autres.

Or il faut noter, que quand on vient à leur contredire ou conteſter là-deſſus, les vns s'excuſent d'ignorance, & les autres s'enfuyent de honte, & d'autres qui penſent tenir bon s'embroüillent incontinẽt, & n'y a aucun accord ny apparence à ce qu'ils en diſent, comme nous auons ſouuent veu & ſceu par experience, qui faict cognoiſtre en effect qu'ils ne recognoiſſent & n'adorent vrayement aucune Diuinité ny Dieu, duquel ils puiſſent rendre quelque raiſon, & que nous puiſſions ſçauoir: car encore que pluſieurs parlent en la loüange de leur *Yoſcaha*: nous en auons oüy d'autres en parler auec meſpris & irreuerence.

Ils ont bien quelque reſpect à ces eſprits, qu'ils appellent Oki; mais ce mot Oki, ſignifie auſſi bien vn grand Diable, comme vn grand Ange, vn eſprit furieux & demoniacle, comme vn grand eſprit, ſage, ſçauant ou inuentif, qui faict ou ſçait quelque choſe par-deſſus le commun, ainſi nous y appelloient ils ſouuent, pour ce que nous ſçauions & leur enſeignions des choſes qui ſurpaſſoient leur eſprit, à ce qu'ils diſoient. Ils appellent auſſi Oki leurs Medecins & Magiciens, voire meſmes

Signification du mot Oki.

leurs fols, furieux & endiablez. Nos Canadiens & Montagnets appellent auſſi les leurs Pirotois & Manitou, qui ſignifie la meſme choſe que Oki en Huron.

Ils croyent auſſi qu'il y a de certains eſprits qui dominent en vn lieu, & d'autres en vn autre: les vns aux riuieres, les autres aux voyages, aux traites, aux guerres, aux feſtins & maladies, & en pluſieurs autres choſes, auſquelles ils offrent du petun, & font quelques ſortes de prieres & ceremonies, pour obtenir d'eux ce qu'ils deſirent. Ils m'ont auſſi monſtré pluſieurs puiſſans rochers ſur le chemin de Kebec, auquel ils croyoient reſider & preſider vn eſprit, & entre les autres ils m'en monſtrerẽt vn à quelque cent cinquante lieuës de là, qui auoit comme vne teſte, & les deux bras eſleuez en l'air, & au ventre ou milieu de ce puiſſant rocher, il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accez. Ils me vouloient perſuader & faire croire à toute force, auec eux, que ce rocher auoit eſté vn homme mortel comme nous, & qu'eſleuant les bras & les mains en haut, il s'eſtoit metamorphoſé en cette pierre, & deuenu à ſucceſſion de temps, vn ſi puiſſant rocher, lequel ils ont en veneration,

Ont en veneration vn rocher.

& luy offrent du petun en passant par deuant auec leurs Canots, non toutes les fois; mais quand ils doutẽt que leur voyage doiue reussir, & luy offrant ce petun, qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: Tien, prend courage & fay que nous fassions bon voyage, auec quelqu'autre parole que ie n'entends point: & le Truchement, duquel nous auons parlé au chapitre precedent, nous a asseuré d'auoir fait vne fois vne pareille offrande auec eux (dequoy nous le tançasmes fort) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucun autre qu'il ait iamais faict en ces pays-là. C'est ainsi que le Diable les amuse, les maintient & conserue dans ses filets, & en des superstitions estrãges, en leur prestans ayde & faueur, selon la croyance qu'ils luy ont en cecy, comme aux autres ceremonies & sorceleries que leur Oki obserue, & leur faict obseruer, pour la guerison de leurs maladies, & autres neceſſitez, n'offrans neantmoins aucune priere ny offrande à leur Yoscaha, (au moins que nous ayons sceu) ains seulement à ces esprits particuliers, que ie viens de dire, selon les occasions.

Sauuages

Ils croyent les ames immortelles: &

partans de ce corps, qu'elles s'en vont auſſi toſt dancer & ſe reiouyr en la preſence *Dyoſcaha*, & de ſa Mere-grand *Ataenſiq*, tenans la route & le chemin des Eſtoilles, qu'ils appellent *Atiskein andahatey*, le chemin des ames, que nous appellons la voye lactée, ou l'eſcharpe eſtoilee, & les ſimples gens le chemin de ſainct Iacques. Ils diſent que les ames des chiens y vont auſſi, tenans la route de certaines eſtoilles, qui ſont proches voyſines du chemin des ames, qu'ils appellent *Gagnenon andahatey*, c'eſt à dire, le chemin des chiens, & nous diſoient que ces ames, bien qu'immortelles, ont encore en l'autre vie, les meſmes neceſſitez du boire & du manger, de ſe veſtir & labourer les terres, qu'elles auoient lors qu'elles eſtoient encore reueſtuës de ce corps mortel. C'eſt pourquoy ils enterrent ou enferment auec les corps des deffuncts, de la galette, de l'huile, des peaux, haches, chaudieres & autres outils; pour à celle fin que les ames de leurs parens, à faute de tels inſtrumens, ne demeurent pauures & neceſſiteuſes en l'autre vie: car ils s'imaginent & croyent que les ames de ces chaudieres, haches, couſteaux, & tout ce qu'ils leur de-

croyent les ames immortelles.

Croyent que les ames des choſes offertes vont

seruir les deffuncts.

dient, particulierement à la grande feſte des Morts, s'en vont en l'autre vie ſeruir les ames des deffuncts, bien que le corps de ces peaux, haches, chaudieres, & de toutes les autres choſes dediees & offertes, demeurent & reſtent dans les foſſes & les bieres, auec les os des treſpaſſez, c'eſtoit leur ordinaire reſponſe, lors que nous leur diſions que les ſouris mangeoient l'huile & la galette, & la roüille & pourriture les peaux, haches & autres inſtrumens qu'ils enſeueliſſoient & mettoient auec les corps de leurs parens & amis dans le tombeau.

Entre les choſes que nos Hurons ont le plus admiré, en les inſtruiſant, eſtoit qu'il y euſt vn Paradis au deſſus de nous, où fuſſent tous les bien-heureux auec Dieu, & vn Enfer ſouſterrain, où eſtoient tourmentees auec les Diables en vn abyſme de feu, toutes les ames des meſchants, & celles de leurs parens & amis deffuncts, enſemblement auec celles de leurs ennemis, pour n'auoir cogneu ny adoré Dieu noſtre Createur, & pour auoir meiné vne vie ſi mauuaiſe, & veſcu auec tant de diſſolution & de vices. Ils admiroient auſſi grandement l'Eſcriture, par laquelle, ab-

sent, on se faict entendre où l'on veut; & tenans volontiers nos liures, apres les auoir bien contemplez, & admiré les images & les lettres, ils s'amusoient à en compter les fueillets.

Ces pauures gens ayans par plusieurs fois experimenté le secours & l'assistance que nous leur promettions de la part de Dieu, lors qu'ils viuroiẽt en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions: Ils auoient souuent recours à nos prieres, soit, ou pour les malades, ou pour les iniures du temps, & aduoüoient franchement qu'elles auoient plus d'efficace que leurs ceremonies, coniurations & tous les tintamarres de leurs Medecins, & se resiouyssoiẽt de nous oüir châter des Hymnes & Pseaumes à leur intention, pendant lesquels (s'ils s'y trouuoient presens) ils gardoient estroictement le silence, & se rendoiẽt attẽtifs, pour le moins au son & à la voix, qui les contentoit fort. S'ils se presentoient à la porte de nostre Cabane, nos prieres commencees, ils auoient patience, ou s'en retournoient en paix, sçachans desia que nous ne deuions pas estre diuertis d'vne si bonne action, & que d'entrer par importunité estoit chose estimee

Sauuages ayment le chant.

inciuile, meſme entr'eux, & vn obſtacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & pour vacquer en paix à nos offices diuins. Nous aydant en cela la couſtume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs Cabanes lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'vn feſtin ont eſté prononcez.

Auoindaon, grand Capitaine de *Quieunonaſcaran*, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous ſeruoit comme de Pere Syndiq dans le pays, & nous voyoit auſſi ſouuent qu'il croyoit ne nous eſtre point importun, & nous trouuans parfois à genoüils prians Dieu, ſans dire mot, il s'agenoüilloit aupres de nous, ioignoit les mains, & ne pouuant d'auantage, il taſchoit ſerieuſement de contrefaire nos geſtes & poſtures, remuant les levres, & eſleuant les mains & les yeux au Ciel, & y perſeueroit iuſques à la fin de nos Offices, qui eſtoient aſſez longues, & luy aagé d'enuiron ſoixante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre de Chreſtiens! & que nous dira ce bon vieillard Sauuage, non encore baptiſé, au iour du iugement, de nous

Vn Sauuage prie Dieu aupres de nous.

voir plus negligens d'aymer & seruir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous receuons tant de graces tous les iours, que luy, qui n'auoit iamais esté instruit que dans l'escole de la Gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaisses tenebres de son ignorance? Mon Dieu, resueillez nos tiedeurs, & nous eschauffez de vostre diuin amour. Ce bon vieillard, plein d'amitié & de bonne volonté, s'offrit encores de venir coucher auec moy dans nostre Cabane, lors qu'en l'absence de mes Confreres i'y restois seul la nuict. Ie luy demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulierement en ce temps que les Yroquois estoient entrez dans leurs pays, & qu'ils me pourroient aysement prendre, ou me tuer dans nostre Cabane, sans pouuoir estre secouru de personne, & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoistre à moy, ou à me faire entendre de leurs voix. Ie le remerciois de sa bonne volonté, & l'asseurois que ie n'auois aucune apprehension, ny des Yroquois, ny des es-

prits malins, & que ie voulois demeurer seul la nuict dans nostre Cabane, en silence, prieres & oraisons. Il me repliquoit; Mon Nepueu, ie ne parleray point, & prieray IESVS auec toy, laisse-moy seulement en ta compagnie pour cette nuict, car tu nous es cher, & crains qu'il ne t'arriue du mal, ou en effect, ou d'apprehension. Ie le remerciois derechef, & le renuoyois au bourg, & moy ie demeurois seul en paix & tranquillité.

Nous baptisasmes vne femme Huronne.

Nous baptizasmes vne femme malade en nostre bourg, qui ressentit & tesmoigna sensiblement de grands effects du sainct Bapteſme: il y auoit plusieurs iours qu'elle n'auoit mangé, estant baptizee aussi-tost l'apppetit iuy reuint, comme en pleine sãté, par l'espace de plusieurs iours, apres lesquels elle rendit son ame à Dieu, comme pieusement nous pouuons croire; elle repetoit souuent à son mary, que lors qu'on la baptisoit, qu'elle ressentoit en son ame vne si douce & suaue consolation, qu'elle ne pouuoit s'empescher d'auoir continuellement les yeux esleuez au Ciel, & eust bien voulu qu'on eust peu luy reiterer encore vne autre fois le sainct Bapteſme, pour pouuoir ressentir derechef cette

consolatiou interieure, & la grande grace & faueur que ce Sacremẽt luy auoit communiquée. Son mary, nommé *Ongyata*, tres-content & ioyeux, nous en a touſjours eſté du depuis fort affectionné, & deſiroit encore eſtre faict Chreſtien, auec beaucoup d'autres; mais il falloit encore vn peu temporiſer, & attendre qu'ils fuſſent mieux fondez en la cognoiſſance & croyance d'vn Ieſus-Chriſt crucifié pour nous, & à vne vraye reſignation, renonciation, abandonnement & meſpris de toutes leurs folles ceremonies, & en la hayne de tous leurs vices & mauuaiſes habitudes: pource que ce n'eſt pas aſſez d'eſtre baptizé pour aller en Paradis; mais il faut de plus, viure Chreſtiennement, & dans les termes & les loix que Dieu & ſon Egliſe nous ont preſcrites: autrement il n'y a qu'vn Enfer pour les mauuais, & non point vn Paradis. Et puis ie diray auec verité, que ſi on n'eſtablit des Colonies de bons & vertueux Catholiques dans tous ces pays Sauuages, que iamais le Chriſtianiſme n'y ſera bien affermy, encore que des Religieux s'y donnaſſent toutes les peines du monde: car autre choſe eſt d'auoir affaire à des peu-

ples policez, & autre chose est de traiter auec des peuples Sauuages, qui ont plus besoin d'exemple d'vne bonne vie, pour s'y mirer, que de grand' Theologie pour s'instruire, quoy que l'vn & l'autre soit necessaire. Et par ainsi nos Peres ont faict beaucoup d'en auoir baptizé plusieurs, & d'en auoir disposé vn grand nombre à la foy & au Christianisme.

Et puis que nous sommes sur le suiet du sainct Baptesme, ie ne passeray sous silẽce, qu'entre plusieurs Sauuages Canadiens, que nos Peres y ont baptizez, soit de ceux qu'ils ont faict conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptizez & retenus sur les lieux, les deux derniers meritent de vous en dire quelque chose. Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre Conuent de sainct Charles, nourrissoit & esleuoit, pour Dieu, deux petits Sauuages Canadiens, l'vn desquels, fils du Canadien que nous sur-nommons le Cadet, apres auoir esté bien instruit en la foy & doctrine Chrestienne, se resolut de viure à l'aduenir, suyuant la loy que nos Peres luy auoient enseignee, & auec instance demanda le sainct Baptesme; mais à mesme temps qu'il eut consenty & resolu de se faire

Baptesme de deux Canadiens.

faire baptizer, le Diable commença de le tourmenter, & s'apparoiſtre à luy en diuerſes rencontres : de ſorte qu'il le penſa vne fois eſtouffer, ſi par prieres à Dieu, Reliquaires, & par eau beniſte on ne luy euſt bridé ſon pouuoir : & comme on luy ietroit de cet' eau, ce pauure petit garçon voyoit ce malin eſprit s'enfuyr d'vn autre coſté & monſtroit à nos Peres l'endroict & le lieu où il eſtoit, & diſoit aſſeurement que ce malin auoit bien peur de cet' eau: tant y a, que depuis le iour de Paſques, que le Diable l'aſſaillit pour la premiere fois, iuſques à la Pentecoſte qu'il fut baptizé, ce pauure petit Sauuage fut en continuelle peine & apprehenſion, & auec larmes ſupplioit touſiours nos Peres de le vouloir baptizer, & le faire quitte de ce meſchant ennemy, duquel il receuoit tant d'ennuys & d'effrois.

Le iour de ſon Bapteſme, nos Religieux firent vn feſtin à tous les parens du petit garçon de quantité de pois, de prunes, & de quelqu'autre meneſtre, boüillies & cuites enſemble dans vne grande chaudiere. Et comme le Pere Ioſeph leur eut faict vne harangue ſur la ceremonie, vertu & neceſſité du ſainct Bapteſme, il

arriua à quelques iours de là, qu'vn d'eux venant à tomber malade, il eut si peur de mourir sans estre baptizé, qu'il le demanda maintes-fois, & auec tres grande instance: si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptizé, qu'il en imputeroit la faute à ceux qui luy refusoient, tellement qu'vn de nos Religieux, nommé Frere Geruais, auec l'aduis de tous les François qui se trouuerent là presens, luy confera le sainct Bapteſme, & le mit en repos. Il s'est monstré du depuis si feruent obseruateur de ce qui luy a esté enseigné, qu'il s'est librement faict quitte de toutes les bagatelles & superstitions dont le Diable les amuse, & mesme n'a permis qu'aucun de leurs Pirotois fist plus aucune diablerie autour de luy comme ils auoient accoustumé.

Nous prié de faire cesser les pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & de May, les pluyes furent tres grandes, & presque continuelles (au contraire de la France, qui fut fort seiche cette annee là) desorte que les Sauuages croyoient asseurement que tous leurs bleds deussent estre perdus & pourris, & dans cette affliction ne sçauoient plus à qui auoir recours, sinon à nous: car desia toutes leurs ceremonies &

superſtitions auoient eſté faictes & obſeruees ſans aucun profit. Ils tindrent donc conſeil entre tous les plus anciens, pour aduiſer à vn dernier & ſalutaire remede, qui n'eſtoit pas vrayement ſauuage; mais digne dd'vn tres-grãd eſprit, & eſclairé d'vne nouuelle lumiere du Ciel, qui eſtoit de faire apporter vn tonneau d'eſcorce de mediocre grandeur, au milieu de la Cabane du grand Capitaine où ſe tenoit le cõſeil, & d'arreſter entr'eux que tous ceux du bourg, qui auoient vn champ de bled enſemencé, en apporteroient là vne eſcuellee de leur Cabane, & ceux qui auroient deux champs, en apporteroient deux eſcuellees, & ainſi des autres, puis l'offriroient & dedieroient à l'vn de nous trois, pour l'obliger auec les deux autres Confreres, de prier Dieu pour eux. Cela eſtant faict, ils me choiſiſſent, & m'enuoyent prier par vn nommé Grenole, d'aller au conſeil, pour me communiquer quelque affaire d'importance, & auſſi pour receuoir vn tonneau de bled qu'ils m'auoient dedié. Auec l'aduis de mes Confrers ie m'y en allay, & m'aſſis au conſeil aupres du grand Capitaine, lequel me diſt: Mon Nepueu, nous t'auons en-

uoyé querir, pour t'aduiſer que ſi les pluyes ne ceſſent bien-toſt, nos bleds ſeront tous perdus, & toy & tes Confreres auec nous, mourrons tous de faim; mais comme vous eſtes gens de grand eſprit, nous auons eu recours à vous, & eſperons que vous obtiendrez de voſtre Pere qui eſt au Ciel, quelque remede & aſſiſtance à la neceſſité qui nous menace. Vous nous auez touſiours annoncé qu'il eſtoit tres-bon, & qu'il eſtoit le Createur, & auoit tout pouuoir au Ciel & en la terre; ſi ainſi eſt qu'il ſoit tout-puiſſant & tres bon, & qu'il peut ce qu'il veut; Il peut donc nous retirer de nos miſeres, & nous donner vn temps propre & bon: prie-le donc, auec tes deux autres Confreres, de faire ceſſer les pluyes, & le mauuais temps, qui nous conduit infailliblement dans la famine, s'il continuë encore quelque temps, & nous ne te ſerons pas ingrats: car voyla deſia vn tonneau de bled que nous t'auons dedié, en attendant mieux. Son diſcours finy, & ſes raiſons deduites, ie luy remonſtray que tout ce que nous leur auions dit & enſeigné eſtoit tres-veritable, mais qu'il eſtoit à la liberté d'vn pere d'exaucer ou reietter les prieres de ſon enfant,

& que pour chaſtier, ou faire grace & miſericorde, il eſtoit touſiours la meſme bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'octroy ; & luy dis pour exemple. Voyla deux de tes petits enfans, *Andaracouy & Arouſſen*, quelques fois tu leur donnes ce qu'ils te demandent, & d'autres fois non ; que ſi tu les refuſes & les laiſſes contriſtez, ce n'eſt pas pour hayne que tu leur portes, ny pour mal que tu leur vueilles ; ains pource que tu iuges mieux qu'eux que cela ne leur eſt pas propre, ou que ce chaſtiment leur eſt ceceſſaire. Ainſi en vſe Dieu noſtre Pere tres-ſage, enuers nous ſes petits enfans & ſeruiteurs. Ce Capitaine vn peu groſſier, en matiere ſpirituelle, me repliqua, & diſt. Mon Nepueu, il n'y a point de cõparaiſon de vous à ces petits enfans: car n'ayãs point d'eſprit, ils font ſouuent de folles demandes, & moy qui ſuis pere ſage, & de beaucoup d'eſprit, ie les exauce ou refuſe auec raiſon. Mais pour vous, qui eſtes grandement ſages, & ne demandez rien inconſideremẽt, & qui ne ſoit tres-bon & equitable, voſtre Pere qui eſt au Ciel, n'a garde de vous eſconduire : que s'il ne vous exauce, & que nos bleds viennent à pourrir,

nous croyrons que vous n'eſtes pas veritables, & que IESVS n'eſt point ſi bon ny ſi puiſſant que vous dites. Ie luy repliquay tout ce qui eſtoit neceſſaire là deſſus, & luy remis en memoire que deſia en pluſieurs occaſions ils auoient experimenté le ſecours d'vn Dieu & d'vn Createur, ſi bon & pitoyable, & qu'il les aſſiſteroit encore à cette preſente & preſſante neceſſité, & leur donneroit du bled plus que ſuffiſamment, pourueu qu'ils nous vouluſſent croire, & quittaſſent leurs vices, & que ſi Dieu les chaſtioit par-fois, c'eſtoit pource qu'ils eſtoient touſiours vicieux, & ne ſortoient point de leurs mauuaiſes habitudes, & que s'ils ſe corrigeoient, ils luy ſeroient agreables, & les traiteroit apres comme ſes enfans.

Ce bon homme prenant gouſt à tout ce que ie luy diſois, me diſt: O mon Nepueu! ie veux donc eſtre enfant de Dieu, comme toy; Ie luy reſpondis, tu n'en es point encore capable. O mon Oncle! il faut encore vn peu attendre que tu te ſois corrigé: car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne renonce aux ſuperſtitions, & qu'il ne ſe contente de ſa propre femme ſans aller aux autres, & ſi tu le fais nous

te baptizerons, & apres ta mort ton ame s'en ira bien-heureuſe auec luy. Le conſeil acheué, le bled fut porté en noſtre Cabane, & m'y en retournay, où i'aduertis mes Confreres de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il falloit ſerieuſement & inſtamment prier Dieu pour ce pauure peuple, à ce qu'il daignaſt les regarder de ſon œil de miſericorde, & leur donnaſt vn temps propre & neceſſaire à leurs bleds, pour de là les faire admirer ſes merueilles. Mais à peine euſmes-nous commencé nos petites prieres, & eſté proceſſionnellement à l'entour de noſtre petite Cabane, en diſans les Litanies, & autres prieres & deuotions, que noſtre Seigneur tres-bon & miſericordieux fiſt à meſme temps ceſſer les pluyes: tellement que le Ciel, qui auparuant eſtoit par tout couuert de nuees obſcures, ſe fiſt ſerain, & toutes ces nuees ſe ramaſſerent comme en vn globe au deſſus de la ville, & puis tout à coup cela ſe fondit derriere les bois, ſans qu'on en apperceuſt iamais tomber vne ſeule goutte d'eau; & ce beau temps dura enuiron trois ſepmaines, au grand contentement, eſtonnement & admiration des Sauuages, qui ſatisfaicts d'vne telle faueur celeſte, nous

en resterent fort affectionnez, auec deliberation de faire passer en conseil, que de là en auant ils nous appelleroient leurs Peres spirituels, qui estoit beaucoup gaigné sur eux, & suiet à nous de rendre infinies graces à Dieu, qui daigne faire voir ses merueilles quand il luy plaist, & est expedient à sa gloire.

Du depuis les Sauuages nous eurent vne telle croyance, & auoient tant d'opinions de nous, que cela nous estoit à peine, pource qu'ils inferoient de là & s'imaginoient que Dieu ne nous esconduiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volonté (par maniere de dire;) c'est pourquoy qu'il leur en falloit faire rabattre de beaucoup, & les aduiser que Dieu ne fait pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas dignes d'estre tousiours exaucez.

Il m'arriua vn iour qu'estant allé visiter vn Sauuage de nos meilleurs amis, grandement bon homme, & d'vn naturel qui sentoit plustost son bon Chrestien, que non pas son Sauuage: Comme ie discourois auec luy, & pensois monstrer nostre cachet, pour luy en faire admirer l'image,

qui estoit de la saincte Vierge, vne fille subtilement s'en saisit, & le ietta de costé dans les cendres, pensant par apres le ramasser pour elle. I'estois marry que ce cachet m'auoit esté ainsi pris & desrobé, & dis à cette fille que ie soupçonnois, tu te ris & te mocques à present de mon cachet que tu as desrobé; mais sçache, que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain, & mourras bien-tost: car Dieu n'ayme point les larrons, & les chastie; ce que ie disois simplement, & pour l'intimider & faire rendre son larrecin, comme elle fist à la fin, l'ayant moy-mesme ramassé du lieu où elle l'auoit ietté. Le lendemain à heure de dix heures, estant retourné voir mon Sauuage, ie trouuay cette fille toute esploree & malade, auec de grands vomissemens qui la tourmentoient: estonné & marry de la voir en cet estat, ie m'informay de la cause de son mal, & de ses pleurs, l'on me dist que c'estoit le mal que ie luy auois predit, & qu'elle estoit sur le poinct de se faire reconduire à la Nation du Petun, d'où elle estoit, pour ne point mourir hors de son pays: ie la consolay alors, & luy dis qu'elle n'eust plus de peur, & qu'elle ne mourroit point pour ce coup,

Vne Sauuagesse dérobe nostre cachet.

ny n'en ſeroit pas d'auantage; malade, puis que ce cachet auoit eſté retrouué; mais qu'elle aduiſaſt vne autre-fois de n'eſtre plus meſchante, & de ne plus deſrober, puis que cela deſplaiſoit au bon IESVS; & alors elle me demanda derechef ſi elle n'en mourroit point, & apres que ie l'en eus aſſeuree, elle reſta entierement guerie & conſolee, & ne parla plus de s'en retourner en ſon pays, comme elle faiſoit auparauant, & veſcut plus ſagement à l'aduenir.

Opinions ridicules.

Comme ils eſtimoient que les plus grands Capitaines de France eſtoient doüez d'vn plus grand eſprit, & qu'ayans vn ſi grand eſprit, eux ſeuls pouuoient faire les choſes plus difficiles : comme haches, couſteaux, chaudieres, &c. Ils inferoient de là, que le Roy (comme le plus grand Capitaine & le chef de tous) faiſoit les plus grandes chaudieres, & nous tenans en cette qualité de Capitaines, ils nous en preſentoient quelques fois à r'accommoder, & nous ſupplioient auſſi de faire pancher en bas les oreilles droictes de leurs chiens, & de les rendre comme celles de ceux de France qu'ils auoient veus à Kebec : mais ils ſe meſprenoient, &

nous ſupplioient en vain, comme de nous eſtre importuns d'aller tuer le Tonnerre, qu'ils penſoient eſtre vn oyſeau, nous demandans ſi les François en mangeoient,& s'il auoit bien de la graiſſe, & pourquoy il faiſoit tant de bruit: mais ie leur donnay à entendre (ſelon ma petite capacité) comme & en quoy ils ſe trompoient, & qu'ils ne deuoient penſer ſi baſſement des choſes; dequoy ils reſterent fort contents & aduoüoient auec vn peu de honte leur trop grande ſimplicité & ignorance.

Où ils croyent que le Soleil ſe couche.

Les Sauuages, non plus que beaucoup de ſimples gens, ne s'eſtoient iamais imaginé que la terre fuſt ronde & ſuſpenduë, & que l'on voyageaſt à l'entour du monde, & qu'il y euſt des Nations au deſſous de nous, ny meſme que le Soleil fiſt ſon cours à l'entour: mais penſoient que la terre fuſt percee, & que le Soleil entroit par ce trou quand il ſe couchoit, & y demeuroit caché iuſqu'au lendemain matin qu'il ſortoit par l'autre extremité, & neantmoins ils comprenoient bien qu'il eſtoit pluſtoſt nuict en quelques pays, & pluſtoſt iour en d'autres: car vn Huron venant d'vn long voyage, nous diſt en noſtre Cabane, qu'il eſtoit deſia nuict [illegible] con-

tree d'où il venoit, & neantmoins il estoit plein Esté aux Hurons, & pour lors enuiron les quatre ou cinq heures apres midy seulement.

Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.

CHAPITRE XIX.

DEsireux de voir les ceremonies & façons ridicules qu'ils obseruẽt à la pesche du grand poisson, qu'ils appellent *Assihendo*, qui est vn poisson gros comme les plus grandes moluës, mais beaucoup meilleur. Ie partis de *Quieunonascaran*, auec le Capitaine *Auoindaon*, au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce dans vn petit Canot, moy cinquiesme, & prismes la route du costé du Nord, où apres auoir long temps naugé & aduancé dans la mer, nous nous arrestasmes & prismes terre dans vne Isle commode pour la pesche, & y cabanasmes proche de plusieurs mesnages qui s'y estoient desia accommodez pour le mes-

me ſuiet de la peſche. Dés le ſoir de noſtre arriuee, on fiſt feſtin de deux grands poiſſons, qui nous auoient eſté donnez par vn des amis de noſtre Sauuage, en paſſant deuant l'Iſle où il peſchoit: car la couſtume eſt entr'eux, que les amis ſe viſitans les vns les autres au temps de la peſche, de ſe faire des preſens mutuels de quelques poiſſons. Noſtre Cabane eſtant dreſſee à l'Algoumequine, chacun y choiſit ſa place, aux quatre coins eſtoient les quatre principaux, & les autres en ſuitte, arrangez, les vns ioignans les autres, aſſez preſſez. On m'auoit dõné vn coin dés le commencement; mais au mois de Nouembre, qu'il commence à faire vn peu de froid, ie me mis plus au milieu, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions, & ceday mon coin à vn autre. Tous les ſoirs on portoit les rets enuiron demye-lieuë, ou vne lieuë auant dans le Lac, & le matin à la poincte du iour on les alloit leuer, & rapportoit-on touſiours quantité de bons gros poiſſons; comme Aſſihendos, Truites, Eſturgeons, & autres qu'ils eſuentroient, & leur ouuroient le ventre comme l'on faict aux Moluës, puis les eſtendoient ſur des rat-

teliers de perches dreſſez exprez, pour les faire ſeicher au Soleil: que ſi le tẽps incommode, & les pluyes empeſchẽt & nuyſent à la ſeichereſſe de la viande ou du poiſſon, on les faict boucaner à la fumee ſur des clayes ou ſur des perches, puis on ſerre le tout dans des tonneaux, depeur des chiens & des ſouris, & cela leur ſert pour feſtiner, & pour donner gouſt à leur potage, principalement en tem[illegible] d'hyuer.

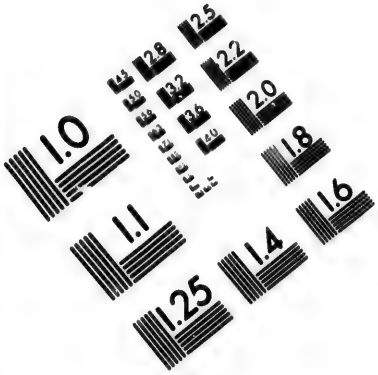
Tirent de l'huile du poiſſon.

Quelques-fois on reſeruoit des plus gros & gras Aſſihendos, qu'ils faiſoient fort boüillir & conſommer en de grandes chaudieres pour en tirer l'huile, qu'ils amaſſoient auec vne cueillier par-deſſus le boüillon, & la ſerroient en des bouteilles qui reſſembloient à nos calbaſſes: cet huile eſt auſſi douce & agreable que beurre fraiz, auſſi eſt-elle tiree d'vn tres-bon poiſſon, qui eſt incogneu aux Canadiens, & encore plus icy. Quand la peſchẽ eſt bonne, & qu'il y a nombre de Cabanes, on ne voit que feſtins & banquets mutuels & reciproques, qu'ils ſe font les vns aux autres, & ſe reſioüiſſent de fort-bonne grace par enſemble, ſans diſſolution. Les feſtins qui ſe font dans les villages & les bourgs ſont par-fois bons; mais ceux qui

se font à la pesche & à la chasse sont les meilleurs de tous,

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté ils m'en tancerent fort, & les en retirerent promptement, disans que ie ne faisois pas bien, & que ie serois cause qu'ils ne prendroient plus rien; pour ce qu'il y auoit de certains esprits. ou les esprits des poissons mesmes, desquels on brusloit les os, qui aduertiroient les autres poissons de ne se pas laisser prendre, puis qu'on brusloit leurs os. Ils ont la mesme superstition à la chasse du Cerf, de l'Eslan, & des autres animaux, croyans que s'il en tomboit de la graisse dans le feu, ou que quelques os y fussent iettez, qu'ils n'en pourroient plus prendre. Les Canadiens ont aussi cette coustume de tuer tous les Eslans qu'ils peuuent attraper à la chasse, craignans qu'en en espargnant ou en laissant aller quelqu'vn, il n'allast aduertir les autres de fuyr & se cacher au loin, & ainsi en laissent par fois pourrir & gaster sur la terre, quand ils en ont desia assez pour leur prouision, qui leur seroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particu-

Ne ietten les arrestes de poisson au feu.



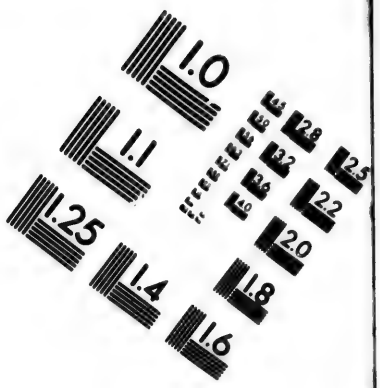
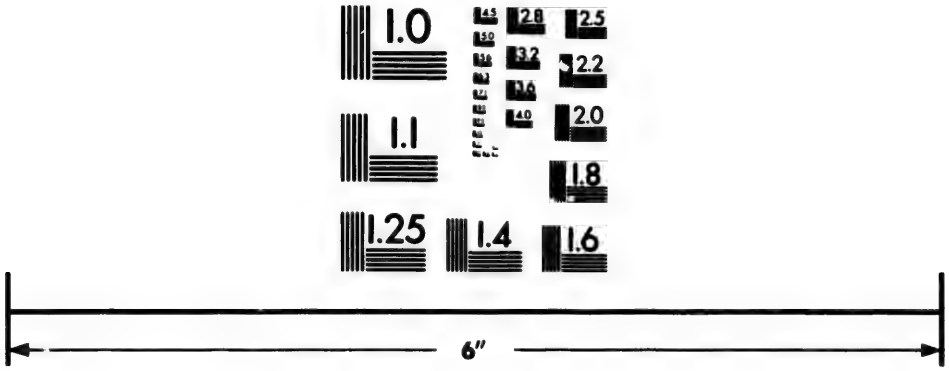
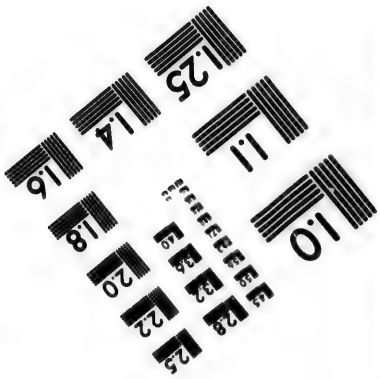


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

lierement quand les neiges ſont baſſes auquel temps ils ne peuuent, que tres-difficilement, attraper la beſte, & encore en danger d'en eſtre offencé.

Vn iour, comme ie penſois bruſler au feu le poil d'vn Eſcureux, qu'vn Sauuage m'auoit donné, ils ne le voulurent point ſouffrir, & me l'enuoyerent bruſler dehors, à cauſe des rets qui eſtoient pour lors dans la Cabane: diſans qu'autremẽt elles le diroient aux poiſſons. Ie leur dis que les rets ne voyoient goute; ils me reſpondirent que ſi; & meſmes qu'elles entendoient & mangeoient. Donne-leur donc de ta Sagamité, leur diſie, vn autre me repliqua, ce ſont les poiſſons qui leur donnent à manger, & non point nous. Ie tançay vne fois les enfans de la Cabane, pour quelques vilains & impertinens diſcours qu'ils tenoient: il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poiſſon, ils l'attribuerent à cette reprimande qui auoit eſté rapportee par les rets aux poiſſons.

Vn ſoir, que nous diſcourions des animaux du pays, voulans leur faire entendre que nous auions en France des lapins & levraux, qu'ils appellẽt *Quiouronmaliſia*, ie leur

ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts, en la clairté du feu qui en faisoit donner l'ombrage contre la Cabane : d'auenture & par hazard on prit le lendemain matin, du poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, tant ils sont simples, me priant au reste de prendre courage, & d'en faire tous les soirs de mesme, & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de cette superstition, & pour n'adherer à leur folie.

En chacune des Cabanes de la pesche, il y a ordinairement vn Predicateur de poisson, qui a accoustumé de faire vn sermon aux poissons, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pource qu'ils croyent que les exhortations d'vn habile homme ont vn grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets. Celuy que nous auions s'estimoit vn des premiers, aussi le faisoit-il beau voir se demener, & de la langue & des mains quand il preschoit, comme il faisoit tous les iours apres souper, apres auoir imposé silence, & faict ranger vn chacun en sa place, couché de leur long sur le dos, & le ventre

Preschent les poissons.

en haut comme luy. Son Theme estoit: Que les Hurons ne bruslent point les os des poissons, puis il poursuyuoit en suitte auec des affections nompareilles, exhortoit les poissons, les coniuroit, les inuitoit & les supplioit de venir, de se laisser prendre, & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis que c'estoit pour seruir à de leurs amis, qui les honorent, & ne bruslent point leurs os. Il en fit aussi vn particulier à mon intention, par le commandement du Capitaine, lequel me disoit apres. Hé! bien mon Nepueu, voyla il pas qui est bien? Ouy, mon Oncle, à ce que tu dis, luy respondis-ie; mais toy, & tous vous autres Hurons, auez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours. Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi par-fois du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau à de certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau (car ils croyent que toute chose materielle & insensible a vne ame qui entend) & la prient à leur maniere accoustumee, d'auoir bon courage, &

faire en ſorte qu'ils prennent bien du poiſſon.

Nous trouuaſmes dans le ventre de pluſieurs poiſſons, des ains faits d'vn morceau de bois, accommodez auec vn os qui ſeruoit de crochet, lié fort propremẽt auec de leur chanvre; mais la corde trop foible pour tirer à bord de ſi gros poiſſons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer: car veritablement il y a dans cette mer douce des Eſturgeons, Aſſihendos, Truites & Brochets ſi monſtrueuſement grands, qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de pluſieurs autres eſpeces de poiſſons qui nous ſont icy incogneus. Et cela ne nous doit eſtre tiré en doute, puis que ce grand Lac, ou mer douce des Hurons, eſt eſtimé auoir trois ou quatre cens lieuës de longueur, de l'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, contenant vne infinité d'Iſles, auſquelles les Sauuages cabanent quand ils vont à la peſche, ou en voyage aux autres Nations qui bordent cette mer douce. Nous iettaſmes la ſonde vers noſtre bourg, aſſez proche de terre en vn cul-de-ſac, & trouuaſmes quarante-huict

Grandeur de la mer douce.

braſſes d'eau; mais il n'eſt pas d'vne egale profondeur par tout : car il l'eſt plus en quelque lieu , & moins de beaucoup en d'autre.

Lors qu'il faiſoit grand vent, nos Sauuages ne portoiẽt point leurs rets en l'eau, par ce qu'elle s'eſleuoit & s'enfloit alors trop puiſſamment, & en temps d'vn vent mediocre, ils eſtoient encore tellement agitez , que c'eſtoit aſſez pour me faire admirer , & grandement loüer Dieu que ces pauures gens ne periſſoient point , & ſortoient auec de ſi petits Canots du milieu de tant d'ondes & de vagues furieuſes, que ie contemplois à deſſein du haut d'vn rocher , où ie me retirois ſeul tous les iours,ou dans l'eſpaiſſeur de la foreſt pour dire mon Office , & faire mes prieres en paix.

Cette Iſle eſtoit aſſez abondante en gibier,Outardes,Canards,& autres oyſeaux de riuiere : pour des Eſcureux il y en auoit telle quantité , de Suiſſes , & autres communs , qu'ils endommageoient grandement la ſeicherie du poiſſon , bien qu'on taſchaſt de les en chaſſer par la voix , le bruit des mains , & à coups de fleches , & eſtans ſaouls ils ne faiſoient que ioüer &

courir les vns apres les autres soir & matin. Il y auoit aussi des Perdrix, vne desquelles s'en vint vn iour tout contre moy en vn coin où ie disois mon Office, & m'ayãt regardé en face s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë, faisant la rouë comme vn petit coc d'Inde, & tournant continuellement la teste en arriere, me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne vouluſ-ie point l'espouuenter ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

Vn mois, & plus, s'estant escoulé, & le grand poisson changeant de contree, il fut question de trousser bagage, & retourner chacun en son village : vn matin que l'on pensoit partir, la mer se trouua fort haute, & les Sauuages timides n'osans se hazarder dessus, me vindrent trouuer, & me supplierent de sortir de la Cabane pour voir la mer, & leur dire ce qu'il m'en sembloit, & ce qu'il estoit question de faire; pour ce que tous les Sauuages ensemble s'estoient resolus de faire en cela tout ce que ie leur dirois & conseillerois. I'auois desia veu la mer; mais pour les contenter il me fallut derechef sortir dehors, pour cõsiderer s'il y auoit peril de s'embarquer

ou non. O bonté infinie de noſtre Seigneur, il me ſemble que i'auois la foy au double que ie n'en ay pas icy! Ie leur dis: Il eſt vray qu'il y a à preſent grand danger ſur mer; mais que perſonne pourtant ne laiſſe de fretter ſes Canots & s'embarquer: car en peu de temps les vents ceſſeront, & la mer calmera: auſſi-toſt dit, auſſi-toſt faict, ma voix ſe porte par toutes les Cabanes de l'Iſle, qu'il falloit s'embarquer, & que ie les auois aſſeurez de la bonace prochaine. Ce qui les fiſt tellement diligenter, qu'ils nous deuancerent tous, & fuſmes les derniers à deſmarer. A peine les Canots furent-ils en mer, que les vents ceſſerent, & la mer calma comme vn plancher, iuſques à noſtre deſembarquement & arriuee à noſtre ville de Quieunonaſcaran.

Le ſoir que nous arriuaſmes au port de cette ville, il eſtoit pres de trois quarts d'heures de nuict, & faiſoit fort obſcur, c'eſt pourquoy mes Sauuages y cabanerent: mais pour moy i'aimay mieux m'en aller ſeul au trauers des champs & des bois en noſtre Cabane, qui en eſtoit à demye lieuë loin, pour y voir promptement mes Confreres, de la ſanté deſquels

les Sauuages m'auoient faict fort douter: mais ie les trouuay en tres-bonne disposition, Dieu mercy, de quoy ie fus fort consolé, & eux au reciproque furent fort ayses de mon retour & de ma santé, & me firent festin de trois petites Citroüilles cuittes sous la cendre chaude, & d'vne bonne Sagamité, que ie mangeay d'vn grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournee qu'vn bien peu de boüillon fort clair, le matin auant partir.

De la santé & maladie des Sauuages, & de leurs Medecins.

CHAPITRE XX.

LEs anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobrieté pour se conseruer en santé: car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne procedoient que d'vne trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun re-

Pour se conseruer en santé.

mede meilleur que le vomiſſement & la ſobrieté.

Nos Sauuages ont bien la dance & la ſobrieté, auec les vomitifs, qui leur ſont vtiles à la conſeruation de la ſanté; mais ils ont encore d'autres preſeruatifs deſquels ils vſent ſouuent : c'eſt à ſçauoir, les eſtuues & ſueries, par leſquelles ils s'allegent, & preuiennent les maladies : mais ce qui ay de encore grandement à leur ſanté, eſt la concorde qu'ils ont entr'eux, qu'ils n'ont point de procez, & le peu de ſoin qu'ils prennent pour acquerir les commoditez de cette vie, pour leſquelles nous nous tourmentõs tant nous autres Chreſtiens, qui ſommes iuſtement & à bon droict repris de noſtre trop grande cupidité & inſatiabilité d'en auoir, par leur vie douce, & la tranquilité de leur eſprit.

Il n'y a neantmoins corps ſi bien compoſé, ny naturel ſi bien moriginé, qu'il ne vienne à la fin à ſe debiliter ou ſuccomber par des diuers accidens auſquels l'homme eſt ſuiet. C'eſt pourquoy nos pauures Sauuages, pour remedier aux maladies ou bleſſeures qui leur peuuent arriuer, ont des Medecins & maiſtres des ceremonies, qu'ils appellent Oki, auſquels ils croyent

fort, pour autant qu'ils ſont grands Magiciens, grands Deuins & Inuocateurs de Diables: Ils leur ſeruent de Medecins & Chirurgiens, & portent touſiours auec eux vn plein ſac d'herbes & de drogues pour medeciner les malades : ils ont auſſi vn Apoticaire à la douzaine, qui les ſuit en queuë auec ſes drogues, & la Tortuë qui ſert à la chanterie, & ne ſont point ſi ſimples qu'ils n'en ſçachent bien faire accroire au menu peuple par leurs impoſtures, pour ſe mettre en credit, & auoir meilleure part aux feſtins & aux preſents.

S'il y a quelque malade dans vn village, on l'enuoye auſſi toſt querir. Il faict des inuocations à ſon Demon, il ſouffle la partie dolente, il y faict des inciſions, en ſucce le mauuais ſang, & faict tout le reſte de ſes inuentions, n'oubliant iamais, s'il le peut honneſtement, d'ordonner touſiours des feſtins & recreations pour premier appareil, afin de participer luy-meſme à la feſte, puis s'en retourne auec ſes preſens. S'il eſt queſtion d'auoir nouuelle des choſes abſentes, apres auoir interrogé ſon Demon, il rend des oracles; mais ordinairement douteux, & bien ſouuent faux,

mais auſſi quelques-fois veritables : car le Diable parmy ſes menſonges, leur dict quelque verité.

Vne Sauuageſſe parle au Diable.

Vn honneſte Gentil-homme de nos amis, nommé le ſieur du Vernet, qui a demeuré auec nous au pays des Hurons, nous diſt vn iour, que cõme il eſtoit dãs la Cabane d'vne Sauuageſſe vers le Breſil, qu'vn Demon vint frapper trois grands coups ſur la couuerture de la Cabane, & que la Sauuageſſe qui cogneut que c'eſtoit ſon Demon, entra auſſi-toſt dans ſa petite tour d'eſcorce, où elle auoit accouſtumé de receuoir ſes oracles, & entendre les diſcours de ce malin eſprit. Ce bon Gentil homme preſte l'oreille, & eſcoute le Colloque, & entendit le Diable qui ſe plaignoit grandement à elle, qu'il eſtoit fort las & fatigué, & qu'il venoit de fort loin guerir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit obligé de la venir voir ainſi laſſé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroient bien-toſt, ce qui fut trouué veritable : car à trois ou quatre iours de là, les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuageſſe l'eut remercié, & faict ſes demandes, le Demon s'en retourna.

Vn de nos François estant tombé malade en la Nation du Petun, ses compagnõs qui s'en alloient à la Nation Neutre, le laisserent là, en la garde d'vn Sauuage, auquel ils dirent : Si cettuy nostre compagnon meurt, tu n'as qu'à le despoüiller de sa robbe, faire vne fosse, & l'enterrer dedans. Ce bon Sauuage demeura tellement scandalizé du peu d'estat que ces François faisoient de leur compatriot, qu'il s'en plaignit par tout, disant qu'ils estoient des chiens, de laisser & abandoner ainsi leur compagnon malade, & de conseiller encore qu'on l'enterrast nud, s'il venoit à mourir. Ie ne feray iamais cette inure à vn corps mort, bien qu'estranger, disoit-il; & me despoüillerois plustost de ma robbe pour le couurir, que de luy oster la sienne.

Vn François tombe malade, & meurt.

L'hoste de ce pauure garçon sçachant sa maladie, part aussitost de Quieuindohian, d'où il estoit, pour l'aller querir, & assisté de ce Sauuage qui l'auoit en garde, l'apporterent sur leur dos iusques dans sa Cabane, où enfin il mourut, apres auoir esté confessé par le Pere Ioseph, & fut enterré en vn lieu particulier le plus honorablement, & auec le plus de ceremonies

Ecclesiastiques qu'il nous fut possible, dequoy les Sauuages resterent fort edifiez, & assisterent eux mesmes au conuoy auec nos François, qui s'y estoient trouuez auec leurs armes. Les femmes & filles ne manquerent pas non plus en leurs pleurs accoustumez, suyuant l'ordonnance du Capitaine, & du Mededecin ou Magicien des malades, lequel neantmoins on ne souffrit point approcher de ce pauure garçon pour faire ses inuentions & follies ordinaires : bien n'eust-on pas refusé quelque bon remede naturel, s'il en eust eu de propre à la maladie.

Effets merueilleux de quelques racines

Ie me suis informé d'eux, des principales plantes & racines desquelles ils se seruent pour guerir leurs maladies ; mais entre toutes les autres ils font estat de celle appellee *Oscar*, qui faict merueille contre toutes sortes de playes, vlceres, & autres incommoditez. Ils en ont aussi d'autres tres-venimeuses, qu'ils appellent *Ondachiera*, c'est pourquoy qu'il s'en faut donner garde, & ne se point hazarder d'y mager d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects & leurs vertus, depeur des accidens inopinez.

Nous euſmes vn iour vne grande apprehenſion d'vn François, qui pour en auoir mangé d'vne, deuint tout en vn inſtant grandemẽt malade, & paſle cõme la mort, il fut neantmoins guery par des vomitifs que les Sauuages luy firent aualler. Il nous arriua encore vne autre ſeconde apprehenſion, qui ſe tourna par apres en riſee: ce fut que certains petits Sauuages ayans des racines nommees *Ooxrat*, qui reſſemblent à vn petit naueau, ou à vne chaſtaigne pellee, qu'ils venoient d'arracher pour porter en leurs Cabanes: vn ieune garçon François qui demeuroit auec nous, leur en ayant demandé, & mangé vne ou deux, & trouué au commencement d'vn gouſt aſſez agreable, il ſentit peu apres tant de douleur dans la bouche, comme d'vn feu tres-cuiſant & picquant, auec grande quantité d'humeurs & de flegmes qui luy diſtilloient continuellement de la bouche, qu'il en penſoit eſtre à mourir: & en effect, nous n'en ſçauions que penſer, ignorans la cauſe de cet accident, & craignions qu'il euſt mangé de quelque racine venimeuſe: mais en ayant communiqué, & demandé l'aduis des Sauuages, ils ſe firent apporter le reſte des racines pour

voir que c'estoit, & les ayans veuës & recogneuës, ils se prirent à rire, disans qu'il n'y auoit aucun danger ny crainte de mal; mais plustost du bien, n'estoient ces poignantes & par trop cuisantes douleurs de la bouche. Ils se seruent de ces racines pour purger les phlegmes & humiditez du cerueau des vieilles gens, & pour esclaircir la face: mais pour éuiter ce cuisant mal, ils les font premierement cuire sous les cendres chaudes, puis les mangent, sans en ressentir apres aucune douleur, & cela leur faict tous les biens du monde, & suis marry de n'en auoir apporté par-deçà, pour l'estat que ie croy qu'on en eust faict.

Arbre appellé Annedda.

On dict aussi que nos Montagnets & Canadiens ont vn arbre appellé *Annedda*, d'vne admirable vertu; il pillent l'escorce & les fueilles de cet arbre, puis font boüillir le tout en eauë, & la boiuent de deus iours l'vn, & mettent le marc sur les jambes enflees & malades, & s'en trouuent bien tost gueris, comme de toutes autres sortes de maladies interieures & exterieures.

Pour se rendre plus souples & dispos à la course, & pour purger les mauuaises humeurs des parties enflees, nos Hurons

s'inciſent & découppent le gras des jambes, auec de petites pierres trenchantes, deſquelles ils tirẽt encore du ſang de leurs bras, pour reioindre & coler leurs pippes ou petunoirs de terre rompus, qui eſt vne tres-bonne inuention, & vn ſecret d'autant plus admirable, que les pieces recolees de ce ſang, ſont apres plus fortes qu'elles n'eſtoient auparauant. I'admirois auſſi de les voir eux-meſmes bruſler par plaiſir de la moëlle de ſureau ſur leurs bras nuds, & l'y laiſſoient conſommer & eſteindre: de ſorte que les playes, marques & cicatrices y demeuroient imprimees pour touſiours. S'inciſent la chair.

Quand quelqu'vn veut faire ſuerie, qui eſt le remede le plus propre & le plus cõmun qu'ils ayent, pour ſe conſeruer en ſanté, preuenir les maladies, & leur coupper chemin. Il appelle pluſieurs de ſes amis pour ſuer auec luy: car luy ſeul ne le pourroit pas ayſement faire. Ils font donc rougir quantité de cailloux dans vn grand feu, puis les en retirent & mettent en vn monceau au milieu de la Cabane, ou la part qu'ils deſirent dreſſer leur ſuerie, (car eſtans par les champs en voyage, ils en vſent quelques-fois) puis dreſſent tout à Des eſtuues ou ſueries.

l'entour des bastons fichez en terre, à la hauteur de la ceinture, & plus, repliez, par dessus, en façon d'vne table ronde, laissans entre les pierres & les bastons, vne espace suffisante pour cõtenir les hommes nuds qui doiuẽt suer, les vns ioignans les autres, bien serrez & pressez tout à l'entour du monceau de pierres assis contre terre. & les genoüils esleuez au deuant de leur estomach: y estans on couure toute la suerie par dessus & à l'entour, auec de leurs grandes escorces, & des peaux en quantité: de sorte qu'il ne peut sortir aucune chaleur ny air de l'estuue; & pour s'eschauffer encore d'auantage, & s'exciter à suer, l'vn d'eux chante, & les autres disent & repetent continuellement auec force & vehemence (comme en leurs dances,) Het, het, het, & n'en pouuans plus de chaleur, ils se font donner vn peu d'air, en ostant quelque peau de dessus, & par-fois ils boiuent encore de grãdes potees d'eau froide, & puis se font recouurir, & ayans sué suffisamment, ils sortent, & se vont ietter en l'eau, s'ils sont proches de quelque riuiere; sinon, ils se lauent d'eau froide, & puis festinent: car pendant qu'ils suent, la chaudiere est sur le feu, & pour auoir

auoir bonne fuerie, ils y bruſlent par-fois du petun, comme en ſacrifice & offrande; i'ay veu quelques-vns de nos François en de ces fueries auec les Sauuages, & m'eſtonnois comme ils la vouloient & pouuoient ſupporter, & que l'honneſteté ne gaignoit ſur eux de s'en abſtenir.

Malades de maladies ſales, ſeparez du commun.

Il arriue aucunes-fois que le Medecin ordonne à quelqu'vn de leurs malades de ſortir du bourg, & de s'aller cabaner dans les bois, ou en quelqu'autre lieu eſcarté, pour luy obſeruer là, pendant la nuict, ſes diaboliques inuentions, & ne ſçay pour quel autre ſuiet il le feroit, puis que pour l'ordinaire cela ne ſe practique point que pour ceux qui ſont entachez de maladie ſale ou dangereuſe, leſquels on contraint ſeuls, & non les autres, de ſe ſeparer du commun iuſques à entiere gueriſon, qui eſt vne couſtume & ordonnance loüable & tres-bonne, & qui meſme deuroit eſtre obſeruee en tout pays.

A ce propos & pour confirmation, ie diray, que comme ie me promenois vn iour ſeul, dans les bois de la petite Nation des Quieunontateronons, i'apperceu vn peu de fumee, & deſireux de voir que c'eſtoit, i'aduançay, & tiray celle part, où ie

trouuay vne Cabane ronde, faicte en façon d'vne Tourelle ou Pyramide haute esleuee, ayant au faiſte vn trou ou ſouſpiral par où ſortoit la fumee : non content, i'ouuris doucement la petite porte de la Cabane pour ſçauoir ce qui eſtoit dedans, & trouuay vn homme ſeul eſtendu de ſon long aupres d'vn petit feu : ie m'informay de luy pourquoy il eſtoit ainſi ſequeſtré du village, & de la cauſe qu'il ſe déüilloit; il me reſpondit, moitié en Huron, & moitié en Algoumequin, que c'eſtoit pour vn mal qu'il auoit aux parties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'eſperoit que la mort, & que pour de ſemblables maladies ils auoient accouſtumé entr'eux, de ſeparer & eſloigner du commun, ceux qui en eſtoient attaincts, de peur de gaſter les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ſes petites neceſſitez & partie de ce qui luy faiſoit beſoin, ſes parens & amis ne pouuans pas d'auantage pour lors, à cauſe de leur pauureté. I'auois beaucoup de compaſſion pour luy; mais cela ne luy ſeruoit que d'vn peu de diuertiſſement & de conſolation en ce petit eſpace de temps que ie fus aupres de luy : car de luy donner quel-

que nourriture ou rafraischissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy-mesme dans vne grande necessité.

Le Truchement des Honqueronons me dist vn iour, que comme ils furent vn long temps pendant l'hyuer, sans auoir dequoy manger autre chose que du petun, & quelque escorce d'arbre, qu'il en deuint tellement foible & debile, qu'il en pensa estre au mourir, & que ses Sauuages le voyans en cet estat; touchez & esmeus de compassion, luy demanderent s'il vouloit qu'on l'acheuast, pour le deliurer des peines & langueurs qu'il souffroit, puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourust miserablement par les champs, ne pouuant plus suyure les trouppes: mais il fut d'aduis qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de se precipiter à la mort, aussi auoit il raison: car à quelques iours de là Dieu permist qu'ils prindrent trois Ours qui les remirẽt tous sus pieds, & en leurs premieres forces, apres auoir esté quatorze ou quinze iours en ieusnes continuels.

Il ne faut pas s'estonner ou trouuer estrange qu'ils ayent (touchez & esmeus

de compaſſion) preſenté & offert de ſi bonne grace, la mort à ce Truchement, puis qu'ils ont cette couſtume entr'eux (i'entends les Nations errantes, & non Sedentaires) de tuer & faire mourir leurs peres & meres, & plus proches parens deſia trop vieux, & qui ne peuuent plus ſuyure les autres, penſans en cela leur rendre de bons ſeruices.

Font mourir leurs parens trop vieux.

I'ay quelques-fois eſté curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit & ſouffloit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauuages n'en eſtoient pas contens, & m'y ſouffroient auec peine, pour ce qu'ils ne veulent point eſtre veus en ſemblables actions: & pour cet effect, à mon aduis, ou pour autre ſuiet à moy incogneu, ils rendent auſſi le lieu où cela ſe faict, le plus obſcur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuuent donner quelque lumiere d'enhaut, & ne laiſſent entrer là dedans que ceux qui y ſont neceſſaires & appellez. Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougiſſent au feu, leſquelles le Medecin empoigne & manie auec ſes mains, puis maſche des charbons ardans, faict du Diable deſchaiſné, & de ſes mains ainſi

eſchauffees, frotte & ſouffle les parties malades du patient, ou crache ſur le mal de ſon charbon maſché.

Ils ont auſſi entr'eux des obſedez ou malades de maladies de furies, auſquels il prendra bien enuie de faire dãcer les femmes & filles toutes enſemble, auec l'ordonnance de Loki; mais ce n'eſt pas tout. car luy & le Medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des ſingeries & dés coniurations, & ſe tourneront tant qu'ils demeureront le plus ſouuent hors d'eux-meſmes: puis il paroiſt tout furieux, les yeux eſtincelans & effroyables, quelquesfois debout, & quelques-fois aſſis, ainſi que la fantaſie luy en prend: auſſi-toſt vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis quil pourra, puis il ſe couche, où il s'endort quelque eſpace de temps, & ſe reſueillãt en ſur-ſaut r'entre dans ſes premieres furies, renuerſe, briſe & iette tout ce qu'il rencontre en ſon chemin, auec du bruit, du dõmage & des inſolences nompareilles: cette furie ſe paſſe par le ſommeil qui luy reprend. Apres il faict ſuerie auec quelqu'vn de ſes amis qu'il y appelle, d'où il arriue que quelques-vns de ces malades ſe trouuent gueris, & c'eſt ce qui les en-

Maladies de furies.

tretient dans l'eſtime de ces diaboliques ceremonies. Car il eſt bien croyable que ces malades ne ſont pas tellement endiablez qu'ils ne voyent bien le mal qu'ils font ; mais c'eſt vne opinion qu'ils ont, qu'il faut faire du demoniacle pour guerir les fantaiſies ou troubles de l'eſprit, & par vne iuſte permiſſion diuine, il arriue le plus ſouuent qu'au lieu de guerir, ils tombent de fievre en chaud mal, comme on dict, & que ce qui n'eſtoit auparauant qu'vne fantaſie d'eſprit, cauſee d'vne humeur hipocondre, ou d'vne operation de l'eſprit malin, ſe conuertit en vne maladie corporelle auec celle de l'eſprit, & c'eſt ce qui eſtoit en partie cauſe que nous eſtions ſouuent ſuppliez de la part des Maiſtres de la ceremonie, & de Meſſieurs du Conſeil, de prier Dieu pour eux, & de leur enſeigner quelque bon remede pour ſes maladies, confeſſans ingenuëment que toutes leurs ceremonies, dances, chanſons, feſtins & autres ſingeries, n'y ſeruoient du tout rien.

Il y a auſſi des femmes qui entrent en ces furies, mais elles ne ſont ſi inſolentes que les hommes, qui ſont d'ordinaire plus tempeſtatifs : elles marchent à quatre

pieds comme beſtes, & font mille grimaſſes & geſtes de perſonnes inſenſees : ce que voyant le Magicien, il commence à chanter, puis auec quelque mine la ſoufflera, luy ordonnant de certaines eauës à boire, & qu'auſſi toſt elle faſſe vn feſtin, ſoit de chair ou de poiſſon qu'il faut trouuer, encore qu'il ſoit rare pour lors, neantmoins il eſt auſſi-toſt faict.

Le cry faict, & le banquet finy, chacun s'en retourne en ſa maiſon, iuſques à vne autre-fois qu'il la reuiendra voir, la ſoufflera, & chantera derechef, auec pluſieurs autres à ce appellez, & luy ordonnera encore de plus trois ou quatre feſtins tout de ſuitte, & s'il luy vient en fantaſie commandera des Maſcarades, & qu'ainſi accommodez ils aillent chanter pres du lict de la malade, puis aillent courir par toute la ville pendant que le feſtin ſe prepare; & apres leurs courſes ils reuiennent pour le feſtin; mais ſouuent bien las & affamez.

Lors que tous les remedes & inuentions ordinaires n'ont de rien ſeruy, & qu'il y a quantité de malades en vn bourg ou village, ou du moins que quelqu vn des principaux d'entr'eux eſt detenu d'vne griefue maladie, ils tiennent conſeil,

Lonouoy-roya.

& ordonnent *Lonouoyroya*, qui eſt l'inuention principale, & le moyen plus propre (à ce qu'ils diſent) pour chaſſer les Diables & malins eſprits de leur ville ou village, qui leur cauſent, procurent & apportent toutes les maladies & infirmitez qu'ils endurent & ſouffrent au corps & en l'eſprit. Le ſoir donc, les hommes commencent à caſſer, renuerſer & bouluerſer tout ce qu'ils rencontrẽt par les Cabanes, comme gens forcenez, iettent le feu & les tiſons allumez par les ruës: crient, hurlent, chantent & courent toute la nuict par les ruës, & à l'ẽtour des murailles ou palliſſades du bourg, ſans ſe donner aucun relaſche: apres ils ſongent en leur eſprit quelque choſe qui leur vient premier en la fantaſie (i'entends tous ceux & celles qui veulent eſtre de la feſte) puis le matin venu ils vont de Cabane en Cabane, de feu en feu, & s'arreſtent à chacun vn petit eſpace de temps, chantans doucement (ces mots:) Vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & telles & ſemblables paroles en la loüange de ceux qui leur ont donné, & en beaucoup de meſnages on leur offre librement: qui vn couſteau, qui vn petunoir, qui vn chien, qui vne peau, vn canot, ou

autre choſe, qu'ils prennent ſans en faire autre ſemblant, iuſques à ce qu'on vient à leur donner la choſe qu'ils auoient ſongee, & celuy qui la reçoit fait alors vn cry en ſigne de joye, & s'encourt en grãd haſte de la Cabane, & tous ceux du logis en luy congratulant, font vn long frappement de mains contre terre, auec cette exclamation ordinaire, hé é é é é, & ce preſent eſt pour luy : mais pour les autres choſes qu'il a euës, & qui ne ſont point de ſon ſonge, il les doit rendre apres la feſte, à ceux qui les luy ont baillees. Mais s'ils voyent qu'on ne leur donne rien ils ſe faſchent, & prendra tel humeur à l'vn d'eux, qu'il ſortira hors la porte, prẽdra vne pierre, & la mettra aupres de celuy ou celle qui ne luy aura rien donné, & ſans dire mot s'en retournera chantant, qui eſt vne marque d'iniure, reproche & de mauuaiſe volonté.

Cette feſte dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont peu trouuer ce qu'ils auoiẽt ſongé, s'en affligent, s'en eſtiment miſerables, & croyent qu'ils mourront bien-toſt. Il y a meſme des pauures malades qui s'y font porter, ſous eſperance d'y rencontrer

leur ſonge, & par conſequent leur ſanté & gueriſon.

Des deffuncts, & comme ils pleurent & enſeueliſſent les morts.

CHAPITRE XXI.

Meſme temps que quelqu'vn eſt decedé, l'on enueloppe ſon corps vn peu retreſſi, dans ſa plus belle robe, puis on le poſe ſur la natte où il eſt mort, touſiours accompagné de quelqu'vn, iuſques à l'heure qu'il eſt porté aux chaſſes. Cependant tous ſes parens & amis, tant du lieu que des autres bourgs & villages ſont aduertis de cette mort, & priez de ſe trouuer au conuoy. Le Capitaine de la Police de ſon coſté, faict ce qui eſt de ſa charge: car incontinent qu'il eſt aduerty de ce treſpas, luy, ou ſon Aſſeſſeur pour luy, en faict le cry par tout le bourg, & prie vn chacun diſant. Prenez tous courage, *Etſagon, Etſagon*, & faictes tous feſtin au mieux qu'il vous ſera poſſible, pour vn

tel ou vne telle qui eſt decedee. Alors chacun en particulier s'employe à faire vn feſtin le plus excellent qu'il peut, & de ce qu'ils peuuent, puis ils le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amis, ſans en rien reſeruer pour eux, & ce feſtin eſt appellé *Agochin atiskein*, le feſtin des ames. Il y a des Nations leſquelles faiſans de ces feſtins, font auſſi vne part au deffunct, qu'ils iettent dans le feu; mais ie ne me ſuis point informé de nos Hurons s'ils en font auſſi vne au mort, & ce qu'elle deuient, d'autant que cela eſt de peu d'importance : nous pouuons aſſez bien cognoiſtre & coniecturer, par ce que ie viens de dire, la facilité qu'il y a de leur perſuader les prieres, aumoſnes & bonnes œuures pour les ames des deffuncts. Feſtin des ames.

Les Eſſedons, Scythes d'Aſie, celebroient les funerailles de leur pere & mere auec chants de ioye. Les Thraciens enſeueliſſoiẽt leurs morts en ſe reſiouyſſans, d'autant (cõme ils diſoient) qu'ils eſtoient partis du mal, & arriuez à la beatitude: mais nos Hurons enſeueliſſent les leurs en pleurs & triſteſſes, neantmoins tellement moderees & reglees au niueau de la raiſon, qu'il ſemble que ce pauure peuple Pleurs pour les deffuncts.

aye vn absolu pouuoir sur ses larmes & sur ses sentimens ; de maniere qu'ils ne leur donnent cours que dans l'obeyssance, & ne les arrestent que par la mesme obeyssance.

Auant que le corps du deffunct sorte de la Cabane, toutes les femmes & filles là presentes, y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne les commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) que par le commandement du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le commandement & l'aduertissement donné, toutes vnanimément commencent à pleurer, & se lamentent à bon escient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demonstrent seulement vne mine & contenance morne & triste, la teste panchante sur leurs genoüils) & pour plus facilement s'esmouuoir & s'y exciter, elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, disans. Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon cousin est mort, & ainsi des autres, & toutes fondent en larmes; sinon les petites filles qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'estre encore capables de ces senti-

mens. Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine leur crie, c'est assez, cessez de pleurer, & toutes cessent.

Or pour monstrer combien il leur est facile de pleurer, par ces ressouuenirs & repetitions de leurs parens & amis decedez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment toutes sortes d'iniures : mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'vn de leurs parens est mort, ils sortent alors aysement hors des gonds & perdent patience de cholere & fascherie, que leur apporte & cause ce ressouuenir, & feroient enfin vn mauuais party à qui leur reprocheroit: & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelques-fois perdre patience.

Comme ils enterrent les morts.

Au iour & à l'heure assignee pour l'enterrement, chacun se range dedans & dehors la Cabane pour y assister : on met le corps sur vn brancart ou ciuiere couuert d'vne peau, puis tous les parens & amis, auec vn grand concours de peuple, accompagnent ce corps iusques au Cimetiere, qui est ordinairement à vne portee d'arquebuze loin du bourg; où estãs tous arriuez, chacun se tient en silence, les vns de-

bout, les autres assis, selon qu'il leur plaist; pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accommode dans sa chasse, faicte & disposee exprez pour luy: car chacun corps est mis dans vne chasse à part. Elle est faicte de grosse escorce, esleuee sur quatre gros piliers de bois vn peu peinturez, de la hauteur de neuf ou dix pieds, ou enuiron: ce que ie coniecture, en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'vn pied ou deux prez. Le corps y estant posé, auec la galette, l'huile, haches & autre chose qu'on y veut mettre, on la referme, puis de dessus on iette deux bastons ronds, chacun de la longueur d'vn pied, & gros vn peu moins que le bras; l'vn d'vn costé pour les ieunes hommes, & l'autre de l'autre, pour les filles: (Ie n'ay point veu faire cette ceremonie de ietter les deux bastons en tous les enterremens; mais à quelques-vns,) & ils se mettent apres comme lyons, à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gaigner vn certain prix; & m'estonnois grandement que la violence qu'ils apportoiēt pour arracher ce baston de la main des vns & des autres, se veautrans & culbutans contre terre, ne les

estouffoit, tant les filles de leur costé, que les garçons du leur.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent, il y a d'vn autre costé vn Officier monté sur vn tronc d'arbre, qui reçoit des presésque plusieurs personnes fõt, pour essuyer les larmes de la vefue, ou plus proche parente du deffunct: à chaque chose qu'il reçoit, il l'esleue en l'air, pour estre veuë de tous, & dict. Voila vne telle chose qu'vn tel ou vne telle a donnee pour essuyer les larmes d'vne telle, puis il se baisse, & luy met entre les mains: tout estant acheué chacun s'en retourne d'où il est venu, auec la mesme modestie & le silence. I'ay veu en quelque lieu d'autres corps mis en terre (mais fort peu) sur lesquels il y auoit vne Cabane ou Chasse d'escorce dressee, & à l'entour vne haye en rond, faicte auec des pieus fichez en terre, depeur des chiens ou bestes sauuages, ou par honneur, & pour la reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagners, Algoumequins & autres peuples errans, font quelqu'autre particuliere ceremonie enuers les corps des deffuncts: car ils n'ont desia point de Cimetiere commun & ar-

Cimetiere des Canadiens

reſté; ains enſeueliſſent & enterrent ordinairement les corps de leurs parens deffunctsparmy les bois, proche de quelque gros arbre, ou autre marque, pour en recognoiſtre le lieu, & auec ces corps enterrent auſſi leurs meubles, peaux, chaudieres, eſcuelles, cueilliers & autres choſes du deffunct, auec ſon arc & ſes fleſches, ſi c'eſt vn homme, puis mettent des eſcorces & des groſſes buſches par-deſſus, & de la terre apres, pour en oſter la cognoiſſance aux Eſtrangers. Et faut noter qu'on ne ſçauroit en rien tant les offencer, qu'à foüiller & deſrober dans les ſepulchres de leurs parens, & que ſi on y eſtoit trouué, on n'en pourroit pas moins attendre qu'vne mort tres-cruelle & rigoureuſe, & pour teſmoigner encore l'affection & reuerence qu'ils ont aux os de leurs parens: ſi le feu ſe prenoit en leur village & en leur cimetiere, ils courroient premierement eſteindre celuy du cimetiere, & puis celuy du village.

Deüil des Sauuages.

Entre quelque Nation de nos Sauuages, ils ont accouſtumé de ſe peindre le viſage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui eſt vn ſigne de deüil: ils peindent auſſi le viſage du deffunct, & l'enjo-

liuent

liuent de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il eſt mort en guerre, le Capitaine faict vne Harangue en maniere d'Oraiſon funebre, en la preſence du corps, incitant & exhortant l'aſſemblee, ſur la mort du deffunct, de prendre vengeance d'vne telle meſchanceté, & de faire la guerre à ſes ennemis, le plus promptement que faire ſe pourra, afin qu'vn ſi grand mal ne demeure point impuny, & qu'vne autre fois on n'aye point la hardieſſe de leur courir ſus.

Reſurrection des morts.

Les Attiuoindarons font des Reſurrections des morts, principalement des perſonnes qui ont bien merité de la patrie par leurs ſignalez ſeruices, à ce que la memoire des hommes illuſtres & valeureux reuiue en quelque façon en autruy. Ils font donc des aſſemblees à cet effect, & tiennent des conſeils, auſquels ils en eſliſent vn d'entr'eux, qui aye les meſmes vertus & qualitez (s'il ſe peut) de celuy qu'ils veulent reſſuſciter, ou du moins qu'il ſoit d'vne vie irreprochable parmy vn peuple Sauuage.

Voulans donc proceder à la Reſurrection, ils ſe leuent tous debout, excepté celuy qui doit reſſuſciter, auquels ils im-

poſent le nom du deffunct, & baiſſans tous la main iuſques bien bas, feignent le releuer de terre : voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand perſonnage deffunct, & le remettent en vie en la perſonne de cet autre qui ſe leue debout, & (apres les grandes acclamations du peuple) il reçoit les preſens que les aſſiſtans luy offrent, leſquels le congratulent encore de pluſieurs feſtins, & le tiennent deſormais pour le deffunct qu'il repreſente ; & par ainſi iamais la memoire des gens de bien, & des bons & valeureux Capitaines ne meurt point entr'eux.

De la grand' feſte des Morts.

CHAPITRE XXII.

DE dix en dix ans, ou enuiron, nos Sauuages, & autres peuples Sedentaires, font la grande feſte ou ceremonie des Morts, en l'vne de leurs villes ou villages, comme il aura eſté conclu & ordonné par vn conſeil general de tous ceux du pays (car les os des deffuncts ne ſont enſeuelis

en particulier que pour vn tẽps) & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoyſines, afin que ceux qui y ont eſleu la ſepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion, y honorent la feſte de leur preſence; car tous y ſont les biens venus & feſtinez pendant quelques iours que dure la ceremonie, où l'on ne voit que chaudieres ſur le feu, feſtins & dances continuelles, qui faict qu'il s'y trouue vne infinité de monde qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens, les prennent aux cimetieres: que ſi les chairs ne ſont pas du tout conſommees, elles les nettoyent & en tirent les os qu'elles lauent, & enueloppent de beaux Caſtors neufs, & de Raſſades & Coliers de Pourceleines, que les parens & amis contribuent & donnent, diſans: Tien, voyla ce que ie donne pour les os de mon pere, de ma mere, de mon oncle, couſin ou autre parent; & les ayans mis dans vn ſac neuf, ils les portent ſur leur dos, & ornent encore le deſſus du ſac de quantité de petites parures, de coliers, braſſelets & autres enjoliuemens. Puis les

Les femmes nettoyent les os de leurs parens.

pelleteries, haches, chaudieres & autres choſes qu'ils eſtiment de valeur, auec quantité de viures ſe portent auſſi au lieu deſtiné, & là eſtans tous aſſemblez, ils mettent les viures en vn lieu, pour eſtre employez aux feſtins, qui ſont de fort grands fraiz entr'eux, puis pendent proprement par les Cabanes de leurs hoſtes, tous leurs ſacs & leurs pelleteries, en attendant le iour auquel tout doit eſtre enſeuely dans la terre.

Foſſe où ſe mettent les os.

La foſſe ſe fait hors de la ville, fort grande & profonde, capable de contenir tous les os, meubles & pelleteries dediees pour les deffunctz. On y dreſſe vn eſchauffaut haut eſleué ſur le bord, auquel on porte tous les ſacs d'os, puis on tend la foſſe par tout, au fonds & aux coſtez, de peaux & robes de Caſtors neufves, puis y font vn lict de haches, en apres de chaudieres, raſſades, coliers & braſſelets de Pourceleine, & autres choſes qui ont eſté donnees par les parens & amis. Cela faict, du haut de l'eſchaffaut les Capitaines vuident & verſent tous les os des ſacs dans la foſſe parmy la marchandiſe, leſquels ils couurent encore d'autres peaux neuves, puis d'eſcorces, & apres reiettent la terre par

dessus, & des grosses pieces de bois & par honneur ils fichent en terre des piliers de bois tout à l'entour de la fosse, & font vne couuerture par dessus qui dure autant qu'elle peut, puis festinent derechef, & prennent congé l'vn de l'autre, & s'en retournent d'où ils sont venus, bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis auront bien dequoy butiner, & se faire riche ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens, r'entrons vn peu en nous-mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauures Sauuages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent les nostres, & qu'ils ont plus d'amour l'vn pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous, qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effect, parlant de la fidelité & de l'amitié simplement: car s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelqu'autre œuure pieuse pour les viuans ou deffuncts, c'est souuent auec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils

ont de difficulté à bien faire, au contraire de nos Hurons & autres peuples Sauuages, lesquels font leurs presents, & donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, auec tant de gayeté & si librement, que vous diriez à les voir qu'ils n'ont rien plus en recommandation, que de faire du bien, & assister ceux qui sont en necessité, & particulierement aux ames de leurs parens & amis deffunct, ausquels ils donnent le plus beau & meilleur qu'ils ont, & s'en incommodent quelques-fois grandement, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymee & cherie en cette vie, & ayme encore apres la mort: tesmoin *Angyata*, qui pour auoir donné & enfermé auec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout ce qu'il auoit, en demeura tres-pauure & incommodé, & s'en resiouyssoit encore, sous l'esperance que sa deffuncte femme en seroit mieux accommodee en l'autre vie.

Or par le moyen de ces ceremonies & assemblees, ils contractent vne nouuelle amitié & vnion entr'eux, disans: Que tout ainsi que les os de leurs parens &

amis deffuncts ſont aſſemblez & vnis en vn meſme lieu, de meſme auſſi qu'ils deuoient durant leur vie, viure tous enſemblement en vne meſme vnité & concorde, comme bons parens & amis, ſans s'en pouuoir à iamais ſeparer ou diſtraire, pour aucun deſſeruice ou diſgrace, comme en effect ils font.

SECONDE PARTIE.

Où il eſt traitté des Animaux terreſtres & aquatiques, & des Fruicts, Plantes & Richeſſes qui ſe retrouuent communément dans le pays de nos Sauuages ; puis de noſtre retour de la Prouince des Hurons en celle de Canada, auec vn petit Dictionnaire des mots principaux de la langue Huronne, neceſſaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traitter auec leſdits Hurons.

Des Oyſeaux.

CHAPITRE I.

Du moineau mouſcheron.

PRemierement, ie commenceray par l'Oyſeau le plus beau, le plus rare & plus petit qui ſoit, peut-eſtre, au monde qui eſt le Vicilin, ou Oy-

seau-mouſche, que les Indiens appellent en leur langue Reſſuſcité. Cet oyſeau, en corps, n'eſt pas plus gros qu'vn grillon, il a le bec long & tres-delié, de la groſſeur de la poincte d'vne aiguille, & ſes cuiſſes & ſes pieds auſſi menus que la ligne d'vne eſcriture: l'on a autrefois pezé ſon nid auec les oyſeaux; & trouué qu'il ne peze d'auantage de vingt-quatre grains, il ſe nourriſt de la roſee & de l'odeur des fleurs ſans ſe poſer ſur icelles, mais ſeulement en voltigeant par deſſus. Sa plume eſt auſſi déliee que duuet, & eſt trés-plaisãte & belle à voir pour la diuerſité de ſes couleurs. Cet oyſeau (à ce qu'on dit) ſe meurt, ou pour mieux dire s'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & ſe réueille au mois d'Auril, que les fleurs ſont en abondance, & quelques fois plus tard, & pour cette cauſe eſt appellé en langue Mexicaine, Reſſuſcité. Il en vient quantité en noſtre iardin de Kebec, lors que les fleurs & les poids y ſont fleuris, & prenois plaiſir de les y voir: mais ils vont ſi viſte, que n'eſtoit qu'on en peut par fois approcher de fort prez, à peine les prendroit on pour oyſeaux; ains pour papillons: mais

y prenant garde de prez, on les discerne & recognoist on à leur bec, à leurs aisles, plumes, & à tout le reste de leur petit corps bien formé. Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & pour n'auoir aucun repos: mais quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, auec vne longue poignee de verges, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'inuention & la maniere la plus aysee pour les prendre. Nos Religieux en auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre; mais il ne faisoit que bourdonner là dedans, & quelques iours apres il mourut, n'y ayant moyen aucun d'en pouuoir nourrir ny conseruer long-temps en vie.

Chardonnerets. Il venoit aussi quantité de Chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin, leur chant me sembloit plus doux & agreable que de ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, ce qui me donnoit la curiosité de les contempler souuent, & loüer Dieu en leur beauté & doux ramage. Il y a vne autre espece d'oyseau vn peu plus gros qu'vn Moyneau, qui a le plumage entierement blanc, & le chant duquel

Oyseau blanc.

n'eſt point à meſpriſer, il ſe nourriſt auſſi en cage comme le Chardonneret. Les Gays que nous auons veus aux Hurons, qu'ils appellent *Tintian*, ſont plus petits preſque de la moitié, que ceux que nous auons par deçà, & d'vn plumage auſſi beaucoup plus beau. Gays.

Ils ont auſſi des oyſeaux de plumage entierement rouge ou incarnat, qu'ils appellent *Stinondoa*, & d'autres qui n'ont que le col & la teſte rouge & incarnat, & tout le reſte d'vn tres-beau blanc & noir: ils ſont de la groſſeur d'vn Merle, & ſe nomment *Oüaiera*: vn Sauuage m'en donna vn en vie vn peu auant que partir, mais il n'y a eu moyen de l'apporter icy, non plus que quatre autres d'vne autre eſpece, & vn peu plus groſſets, leſquels auoient par tout ſous le ventre, ſous la gorge & ſous les aiſles, des Soleils bien faits de diuerſes couleurs, & le reſte du corps eſtoit d'vn jaune, meſlé de gris: i'euſſe bien deſiré d'en pouuoir apporter en vie par deçà, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le treſ-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France. I'y vis auſſi pluſieurs autres eſpeces d'oyſeaux Stinondoa.

qu'il me ſemble n'auoir point veus ailleurs : mais comme ie ne me ſuis point informé des noms, & que la choſe en ſoy eſt d'aſſez petite conſequence, ie me contente d'admirer & loüer Dieu, qu'en toute contree il y a quelque choſe de particulier qui ne ſe trouue point en d'autres.

Il y a encore quantité d'Aigles, qu'ils appellent en leur langue *Sondaqua* ; elles ſont leurs nids ordinairement ſur le bord des eauës, ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres ou rochers : deſorte qu'elles ſont fort difficiles à auoir & deſnicher : nous en deſnichaſmes neantmoins pluſieurs nids, mais nous n'y trouuaſmes en aucun plus d'vn ou deux Aiglons : i'en penſois nourrir quelques-vns lors que nous eſtions ſur le chemin des Hurons à Kebec : mais tant pour eſtre trop lourds à porter, que pour ne pouuoir fournir au poiſſon qu'il leur falloit (n'ayant autre choſe à leur donner) nous en fiſmes chaudiere, & les trouuaſmes tres-bons : car ils eſtoient encores ieunes & tendres. Mes Sauuages me vouloiẽt auſſi deſnicher des oyſeaux de proye, qu'ils appellent *Ahoüatantaque*, d'vn nid qui eſtoit ſur vn grand arbre aſſez procho

Aigles.

de la riuiere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne voulus point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours. En quelque contree, & particulierement du costé des Petuneux, il y a des Coqs & poulles d'Inde, qu'ils appellent *Ondettontaque*, elles ne sont point domestiques, ains errantes & champestres. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg en poursuyuit vne fort long temps proche de nostre Cabane, mais il ne la peut attraper: car bien que ces poulles d'Inde soiēt lourdes & massiues, elles volent & se sauuent neantmoins bien d'arbre en arbre, & par ce moyen euitent la flesche. Si les Sauuages se vouloient donner la peine d'en nourrir de ieunes ils les rendroient domestiques aussi bien qu'icy, comme aussi des Outardes ou Oyes sauuages, qu'ils appellent *Ahonque*, car il y en a quantité dans le pays: mais ils ne veulent nourrir que des Chiens, & par-fois des ieunes Ours, desquels ils font des festins d'importance, car la chair en est fort bonne, & pour en cheuir les engraissent sans incommodité & danger, d'auoir de leurs dents ou de leurs

Coqs d'Inde.

pattes, ils les enferment au milieu de leurs Cabanes, dans vne petite tour ronde, faite auec des paux fichez en terre, & là leur donnent à manger des restes des Sagamitez.

Gruës. En la saison les champs sont tous couuerts de Gruës ou *Tochingo*, qui viennent manger leurs bleds quand ils les semem, & quand ils sont prests à moissonner : de mesme en font les Outardes & les Corbeaux, qu'ils appellent *Oraquan*, ils nous en faisoient par-fois de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen d'y remedier : mais c'estoit vne chose bien difficile à faire : ils tuent de ces Gruës & Outardes auec leurs flesches, mais ils rencontrent peu souuent, pource que si ces gros oyseaux n'ont les aisles rompuës, ou ne sont frappez à la mort, ils emportent aysemẽt la fleschе dans la playe, & gueriſſent auec le temps, ainsi que nos Religieux de Canada l'ont veu par experience d'vne Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappee d'vne fleschе Huronne trois cens lieuës au delà, & trouuerẽt sur sa croupe la playe guerie, & le bout de la fleschе auec sa pierre, enfermee dedans. Ils en prennent aussi quelque-fois auec des colets ; mais pour

des Corbeaux s'ils en tuent, ils n'en mangent point la chair, bien que si i'eusse peu en attraper moy-mesme, ie n'eusse faict aucune difficulté d'en manger. Corbeaux.

Ils ont des Perdrix blanches & grises, nõmees *Acoissan*, & vnẽ infinité de Tourterelles, qu'ils appellent *Orittey*, qui se nourrissent en partie de glands, qu'elles auallent facilement entiers, & en partie d'autre chose. Il y a aussi quantité de Canards, appellez *Taron*, & de toutes autres sortes & especes de gibiers, que l'on a en Canada: mais pour des Cines, qu'ils appellent *Horhey*, il y en a principalement vers les Epicerinys. Les Mousquites & Maringuins, que nous appellons icy cousins, & nos Hurons *Yachiey*, à cause que leur païs est découuert, & pour la plus part deserté, il y en a peu par la campagne mais par les forests, principalement dans les Sapiniers, il y en a en Esté presqu'autant qu'en la Prouince de Canada, engendrez de la pourriture & poussiere des bois tombez dés long temps. Perdrix.

Nos Sauuages ont aussi assez souuent dans leur pays des oyseaux de proye, Aigles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Espreuiers & autres: mais ils n'ont l'vsage ny

C113481

l'industrie de les dresser, & par ainsi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de l'auoir qu'auec l'arc ou la flesche. Mais la plus grande abondance se retrouue en de certaines Isles dans la mer douce, où il y en a telle quantité: sçauoir, de Canards, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauues, Cormorans, & autres, que c'est chose merueilleuse.

Des Animaux terrestres.

CHAPITRE II.

Renards de trois sortes.

VENONS aux Animaux terrestres, & disons que la terre & le pays de nos Hurons n'en manque non plus que l'air & les riuieres d'oyseaux & de poissons. Ils ont trois sortes de Renards, tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle: car ils ont la mesme nature, malice & finesse que les nostres de deçà: car comme on dict communement, pour passer la mer on change bien de pays, mais non pas d'humeur.

L'espece

C113484

L'eſpece la plus rare & la plus priſee des trois, ſont ceux qu'ils appellent *Hahyuha*, leſquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cauſe grandement eſtimé, iuſqu'à valoir pluſieurs centaines d'eſcus la piece. La ſeconde eſpece la plus eſtimee apres, ſont ceux qu'ils appellent *Tſinantontonq*, leſquels ont vne barre ou liſiere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & paſſe par deſſous le ventre, large de quatre doigts ou enuiron, le reſte eſt aucunement roux. La troiſieſme eſpece ſont les communs, appellez *Andaſatey*, ceux-cy ſont preſque de la groſſeur & du poil des noſtres, ſinon que la peau ſemble mieux fournie, & le poil vn peu moins roux.

Ils ont auſſi trois ſortes & eſpeces d'Eſcureux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que les noſtres. Les plus eſtimez ſont les Eſcureux volans, nommez *Sahoüeſquanta*, qui ont la couleur cendree, la teſte vn peu groſſe, & ſont munis d'vne panne qui leur prend des deux coſtez d'vne patte de derriere à celle de deuant, leſquelles ils eſtendent quand ils veulent voler; car ils volent ayſement ſur les arbres, & de lieu en lieu aſſez loin, c'eſt pourquoy ils ſont appellez Eſcureux volans. Eſcureux de trois ſortes.

Les Hurons nous en firent preſent d'vne nichee de trois qui eſtoient tres beaux & dignes d'eſtre preſentez à quelque perſonne de merite, ſi nous euſſions eſté en lieu: mais nous en eſtions trop eſloignez. La ſeconde eſpece qu'ils appellent *Ohihoin*, & nous Suiſſes, à cauſe de la beauté & diuerſité de leur poil, ſont ceux qui ſont rayez & barrez depuis le deuant iuſques au derriere, d'vne barre ou raye blanche, puis d'vne rouſſe, griſe & noiraſtre tout à l'entour du corps, ce qui les rend tres-beaux: mais ils mordent comme perdus, s'ils ne ſont appriuoyſez, ou que l'on ne s'en donne de garde. La troiſieſme eſpece, ſont ceux qui ſont preſque du poil & de la couleur des noſtres, qu'ils appellent *Arouſſen*, & n'y a preſque autre difference, ſinon qu'ils ſont plus petits.

Lors que i'eſtois cabané auec mes Sauuages dans vne Iſle de la mer douce pour la peſche, i'y vis grand nombre de ces meſchans animaux guerroyer la nuict, & le iour la ſeicherie du poiſſon: i'en eus pluſieurs de ceux que mes Sauuages tuerent auec la fleſche, & en pris vn Suiſſe dans vn tronc d'arbre tombé, qui s'y eſtoit caché. Ils ont en pluſieurs endroicts des La-

pins & Levraux, qu'ils appellent *Queuton-malisia*, ils en prennent aucunes fois auec des colets, mais rarement, pour ce que les cordelettes n'estans ny bonnes ny assés fortes, ils les rompent & coupent ayse-ment quand ils s'y trouuent attrapez. Lapins.

Les Loups ceruiers, nommez *Tontsit-soute*, en quelque Nation sont assez frequents: mais les Loups communs, qu'ils appellent *Anarisqua*, sont assez rares, aussi en estiment ils grandement la peau, comme aussi celle d'vne espece de Leopard, ou Chat sauuage, qu'ils appellent *Tiron*. (Il y a vn pays en cette grande estenduë de Prouinces, que nous surnõmons la Nation de Chat, i'ay opinion que ce nom leur a esté donné à cause de ces Chats sauuages, petits Loups ou Leopards qui se retrouuent dans leurs pays) desquelles ils font des robes ou couuertures, qu'ils parsement & embellissent de quantité de queuës d'animaux, cousuës tout à l'entour des bords, & par dessus le dos: Ces Chats sauuages ne sont gueres plus grands qu'vn grand Renard; mais ils ont le poil du tout semblable à celuy d'vn grand Loup: de sorte qu'vn morceau de cette peau, auec vn autre morceau de celle d'vn Loup, Loups cõmuns & ceruiers. Chat sauuage.

ſont preſque ſans diſtinction, & y fus trompé au choix.

Ottáy. Ils ont vne autre eſpece d'animaux nommez *Otáy*, grands comme petits Lapins, d'vn poil tres-noir, & ſi doux, poly & beau, qu'il ſemble de la panne. Ils font grand eſtat de ces peaux, deſquelles ils font des robes, & à l'entour ils arrangent toutes les teſtes & les queuës. Les enfans du Diable, que les Hurons appellent *Scangareſſe*, & les Canadiens *Babougi manitou*, ſont enuiron de la grandeur d'vn Renard, la teſte moins aiguë, & la peau couuerte d'vn gros poil de Loup, rude & enfumé : ils ſont tres-malicieux, d'vn laid regard, & de fort mauuaiſe odeur. Ils iettent auſſi (à ce qu'on dit) parmy leurs excrements, des petits ſerpents longs & déliez, leſquels ne viuent neantmoins gueres long temps.

Enfans du Diable.

Eſlans. Les Eſlans ou Orignats ſont frequens en la Prouince de Canada, & fort rares à celle des Hurons, d'autant que ces animaux ſe tiennent & retirent ordinairement dans les pays plus froids & remplis de montagnes auſſi bien que les Ours blancs, qu'on dict habiter l'Iſle Danticoſti, proche l'emboucheure de la grand' ri-

uiere ſainct Laurens ; les Hurons appellent ces Eſlans *Sondareinta* , & les Caribous *Auſquoy* , deſquels les Sauuages nous donnerẽt vn pied , qui eſt creux & ſi leger de la corne , & faict de telle façon, qu'on peut ayſement croire ce qu'on dict de cet animal, qu'il marche ſur les neiges ſans enfoncer. Caribous.

Pour l'Eſlan , c'eſt l'animal le plus haut qui ſoit , apres le Chameau : car il eſt plus haut que le Cheual. L'on en nourriſſoit vn ieune dans le fort de Kebec , à deſſein de l'amener en France ; mais on ne peut le guerir de la bleſſeure des chiens , & mourut quelque temps apres. Il a le poil ordinairement griſon,& quelques-fois fauue, lõg quaſi comme les doigts de la main. Sa teſte eſt fort longue, & porte ſon bois double comme le Cerf, mais large, & fait comme celuy d'vn Dain , & long de trois pieds. Le pied en eſt fourchu comme celuy du Cerf , mais beaucoup plus plantureux : la chair en eſt courte & fort delicate , il paiſt aux prairies, & vit auſſi des tendres pointes des arbres. C'eſt la plus abondante Manne des Canadiens , apres le poiſſon, de laquelle ils nous faiſoient quelques-fois part.

Ours. Martres. Cerfs,

Les Ours & les Martres ſont aſſez communs par le pays: mais les Cerfs, qu'ils appellent *Sconoton*, ſont en plus grãde abondance dans la Prouince des Attiuoindarons qu'en aucune autre ; mais ils ſont vn peu plus petits que les noſtres de deçà, & en quelques contrees il ſe trouue des Dains, Buffles (car quelques-vns de nos Religieux y en ont veu des peaux) & pluſieurs autres eſpeces d'animaux que nous auons icy, & d'autres qui nous ſont incogneus.

Chiens.

Les Chiens du pays hurlent pluſtoſt qu'ils n'abbayent, & ont tous les oreilles droictes comme Renards ; mais au reſte, tous ſemblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois. Ils ſeruent en guiſe de Moutons, pour eſtre mangez en feſtin, ils arreſtent l'Eſlan, & deſcouurent le giſte de la beſte, & ſont de fort petite deſpence à leur maiſtre: mais ils donnent fort la chaſſe aux volailles de Kebec quãd les Sauuages y arriuent ; c'eſt pourquoy on s'en donne de garde. Ie me ſuis trouué diuerſes fois à des feſtins de Chiens, i'auouë veritablement que du commencement cela me faiſoit horreur ; mais ie n'en eus pas mangé deux fois que i'en trouuay

la chair bonne, & de gouſt vn peu approchant à celle du porc, auſſi ne viuent-ils pour le plus ordinaire, que des ſalletez qu'ils trouuent par les ruës & par les chemins : ils mettent auſſi fort ſouuent leur muſeau aigu dans le pot & la Sagamité des Sauuages ; mais ils ne l'en eſtiment pas moins nette, non plus que pour y mettre le reſte du potage des enfans : ce qui eſt neantmoins fort deſgoutant à ceux qui ne ſont accouſtumez à ces ſalletez.

Noſtre Pere Ioſeph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant auec les Montagnets, ils trouuerent dans le creux d'vn tres-gros arbre, vn Ours auec ſes deux petits, couchez ſur quatre ou cinq petites branches de Cedre, enuironnez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent ſortis de là pour aller chercher de la prouiſion, depuis trois mois & plus, que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges : cela m'a fait croire auec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits Corbeaux delaiſſez, n'abandonne point de ſa diuine prouidence, ces pauures animaux

dans la neceſſité : ils les tuerent ſans difficulté, comme ne pouuans s'eſchaper, & en firent feſtin, & pareillement de pluſieurs Porcs-eſpics qu'ils prindrent, en cherchans l'Eſlan & le Cerf : pour l'Eſlan il eſt aſſez commun, comme i'ay dit; mais le Cerf y eſt vn peu plus rare, & difficile à prendre, pour la legereté de ſes pieds: neantmoins les Neutres auec leurs petites Raquettes attachees ſous leurs pieds, courent ſur les neiges auec la meſme viſteſſe des Cerfs, & en prennent en quantité, leſquels ils font boucaner entiers, apres eſtre eſuentrez, & n'en vuident aucunement la fumee des entrailles, leſquels ils mangent boucanees & cuites, auec le reſte de la chair: ce qui faiſoit vn peu eſtonner nos François, qui n'eſtoient pas encore accouſtumez à ces inciuiletez ; mais il falloit s'accouſtumer à manger de tout, ou bien mourir de faim.

Souris. Il y a au pays de nos Hurõs vne eſpece de groſſes Souris, qu'ils appellent *Tachro*, vne fois plus groſſes que les Souris communes, & moins groſſes que les Rats. Ie n'en ay point veu ailleurs de pareilles, ils les mangent ſans horreur ; mais ie n'en voulus point manger du tout, bien que

i'en visse manger à mes Confreres, de celles que nous prenions la nuict sous des pieges dans nostre Cabane, nous ne les pouuions neantmoins autrement discerner d'auec les communes qu'à la grosseur: nous en prenions peu souuent, mais iamais des Rats, c'est pourquoy ie ne sçay s'ils en ont, oüy bien des Souris communes à milliers.

S'ils ont des Souris sans nombre, ie peux dire qu'ils ont des Puces à l'infiny, qu'ils appellent *Touhauc*, & particulierement pendant l'Esté, desquelles ils sont fort tourmentez : car outre que l'vrine qu'ils tombent en leurs Cabanes en engendre, ils ont vne quantité de Chiens qui leur en fourniſſent à bon escïēt, & n'y a autre remede que la patiēce & les armes ordinaires. Pour les pouls, qu'ils nōment *Tsiuoy*, tant ceux qu'ils ont en leurs fourrures ou habits, que ceux que les enfans ont à leurs testes: les femmes les mangent, & croquent entre leurs dents comme perles, elles ont l'inuention d'auoir ceux qui sont dans leurs peaux & fourrures en cette sorte. Elles fichent en terre deux bastons de costé & d'autre deuant le feu, puis y estendent leurs peaux: le costé qui n'a

Puces.

point de poil eſt deuant le feu, & l'autre en dehors. La vermine ſentant le chaud ſort du fond du poil, & ſe tient à l'extremité d'iceluy, fuyant la chaleur, & alors les Sauuageſſes les prennent ſans peine, & puis les mangent, mais ils en ont fort peu en comparaiſon des puces; auſſi n'en peuuent-ils gueres auoir, puis qu'ils ont ſi peu d'habits, & le corps & les cheueux ſi ſouuent peints & huilez d'huile & de graiſſe.

Des Poiſſons, & beſtes aquatiques.

CHAPITRE XIII.

DIEV, qui a peuplé la terre de diuerſes eſpeces d'Animaux, tant pour le ſeruice de l'homme, que pour la decoration & embelliſſement de cet Vniuers, a auſſi peuplé la mer & les riuieres d'autant ou plus, de diuerſité d'epoiſsõs, qui tous ſubſiſtent dans leurs propres eſpeces; bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de ſa nourriture, & les poiſſons glouton qui font la guerre aux autres dans le profond des abyſmes, en engloutiſſent

mangent à l'infiny ; ce ſont les merueilles de Dieu.

On ſçait par experience, que les poiſſons marins ſe delectent aux eaux douces, auſſi bien qu'en la mer, puis que par-fois on en peſche dans nos riuieres. Mais ce qui eſt admirable en tout poiſſon, ſoit marin, ou d'eau douce, eſt ; qu'ils cognoiſſent le tẽps & les lieux qui leur ſont commodes : & ainſi nos peſcheurs de Moluës iugerent à trois iours pres, le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en ſuitte les Maquereaux qui vont en corps d'armee, ſerrez les vns contre les autres, le petit bout du muſeau à fleur d'eau, pour deſcouurir les embuſches des peſcheurs. Cela eſt admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuẽt & ſe reſiouyſſent dans la mer ſalee, & neantmoins s'y nouriſſent d'eau douce, qui y eſt entre-meſlee, que par vne maniere admirable, ils ſçauent diſcerner & ſuccer auec la bouche parmy la ſalee, comme dit Albert le Grand : voire eſtans morts, ſi l'on les cuit auec l'eau ſalee, ils demeurent neantmoins doux. Mais quant aux poiſſons, qui ſont engendrez dans l'eau douce, & qui s'en nourriſſent, ils prennent facilement le gouſt du

ſel, lors qu'ils ſont cuits dans l'eau ſalee. Or de meſme que nos peſcheurs ont la cognoiſſance de la nature de nos poiſſons, & comme ils ſçauent choiſir les ſaiſons & le temps pour ſe porter dans les contrees qui leur ſont commodes, auſſi nos Sauuages, aydez de la raiſon & de l'experience, ſçauent auſſi fort-bien choiſir le temps de la peſche, quel poiſſon vient en Automne, ou en Eſté, on en l'vne, ou en l'autre ſaiſon.

Pour ce qui eſt des poiſſons qui ſe re-
Aſſihendo. trouuent dans les riuieres & lacs au pays de nos Hurons, & particulierement à la mer douce: Les principaux ſont *l'Aſſihendo*, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truites, qu'ils appellent *Ahouyoche*, leſquelles ſont de deſmeſuree grandeur pour la pluſpart, & n'y en ay veu aucune qui ne ſoit plus groſſe que les plus grandes que nous ayons par-deçà: leur chair eſt communement rouge, ſinon à quelques-vnes qu'elle ſe voit jaune ou orangee. Les Brochets, appellez *Soruiſſan*, qu'ils y peſchent auſſi, auec les Eſturgeons, nommez *Hixrahon*, eſtonnent les perſonnes, tant il s'y en voit de merueilleuſement grands.

Quelques ſepmaines apres la peſche de

grands poiſſons, ils vont à celle de *l'Einthataon*, qui eſt vn poiſſon quelque peu approchant aux Barbeaux de par-deçà, lõgs d'enuiron vn pied & demy, ou peu moins: ce poiſſon leur ſert pour donner gouſt à leur Sagamité pendant l'hyuer, c'eſt pourquoy ils en font grand eſtat, auſſi bien que du grand poiſſon, & afin qu'il faſſe mieux ſentir [illegible] potage, ils ne l'eſuentrẽt point, & le conſeruent pẽdu par monceaux aux perches de leurs Cabanes; mais ie vous aſſeure qu'au temps de Careſme, & quand il commence à faire chaud, qu'il put & ſent ſi furieuſement mauuais, que cela nous faiſoit bondir le cœur, & à eux ce leur eſtoit muſc & ciuette. Einchataon.

En autre ſaiſon ils y peſchent à la ceine vne certaine eſpece de poiſſon, qui ſemble eſtre de nos Harangs, mais des plus petits, leſquels ils mangent fraiz & boucanez. Et comme ils ſont tres-ſçauans, auſſi bien que nos peſcheurs de Moluës, à cognoiſtre vn ou deux iours pres, le temps que viennẽt les poiſſons de chacune eſpece, ils ne manquent point quand il faut d'aller au petit poiſſon, qu'ils appellent *Auhaitſiq*, & en peſchent vne infinité auec leur ceine, & cette peſche du petit poiſſon Petits poiſſons.

se faict en commun, puis le partagent par grandes escuellees, duquel nous auions nostre part, comme bourgeois & habitans du lieu. Ils peschent & prennent aussi de plusieurs autres sortes & especes de poissons, mais comme ils nous sont incogneus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

Poisson armé.

Estant arriué au lieu, nommé par les Hurons *Onthrandéen*, & par nous le Cap de Victoire ou de Massacre, au temps de de la traite où diuerses nations de Sauuages s'estoient assemblez. Ie vis en la Cabane d'vn Montagnet vn certain poisson, qu'ils appellent *Chaousarou*, gros comme vn grand Brochet, il n'estoit qu'vn des petits; car il s'en voit de beaucoup plus grands. Il auoit vn fort long bec, comme celuy d'vne Becasse, & auoit deux rangs de dents fort aiguës & dangereuses, dabord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers vne fente de la Cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus pres; mais ie trouuay que c'estoit d'vn poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au Brochet: mais armé

de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté. Il faict la guerre à tous les autres poissons qui sont dans les lacs & riuieres. Les Sauuages font grand estat de la teste, & se saignent auec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors de Canada, appellez par les Montagnets *Amiscou*, & par nos Hurons *Tsoutayé*, ont esté la cause principale que plusieurs Marchands de France ont trauersé ce grand Occean pour s'enrichir de leurs despoüilles, & se reuestir de leurs superfluitez, ils en apportent en telle quantité toutes les annees, que ie ne sçay comme on n'en voit la fin. Castors.

Le Castor est vn animal, à peu pres, de la grosseur d'vn Mouton tondu, ou vn peu moins, la couleur de son poil est chastaignee, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds courts, ceux de deuant faicts à ongles, & ceux de derriere en nageoires, comme les Oyes; la queuë est comme escaillee, de la forme presque d'vne Sole, toutesfois l'escaille ne se leue point. Quant à la teste elle est courte, & presque ronde, ayant au deuant quatre grãdes dents trenchantes, l'vne aupres de l'autre, deux en

haut, & deux en bas. De ces dents il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces, dont il bastist sa maison, & mesme par succession de temps il en coupe par-fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est faict de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé, sinon vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener où il veut; puis vne autre sortie en vne autre part, hors la riuiere ou le lac par où il va à terre, & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit apertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaisses: s'estans assemblez ils s'en vont couper des rameaux d'arbres à belles dents, qui leur seruent à cet effet de coignee, & les traisnent iusqu'au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire, iusqu'à ce qu'ils en ont assez pour acheuer leur ouurage. Quelques-vns

ques vns tiennent que ces petits animaux ont vne inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur trouppe qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos vous disposent fort bien des rameaux entre ses jambes, puis le traisnent comme vn chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. I'ay veu quelques vnes de ces Cabanes sur le bord de la grand' riuiere, au pays des Algoumequins; mais elles me sembloient admirables, & telles que la main de l'homme ny pourroit rien adiouster: le dessus sembloit vn couuercle à lexiue, & le dedans estoit departy en deux ou trois estages, au plus haut desquels les Castors se tiennent ordinairement, entant qu'ils craignent l'inondation & la pluye.

La chasse du Castor se faict ordinairement en hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa Cabane, & que son poil tiét en cette saison là; & vaut fort peu en esté. Les Sauuages voulans donc prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschapper, puis percent la glace du lac gelé, à

La chasse du Castor.

l'endroict de ſa Cabane, puis l'vn d'eux met le bras dans le trou, attendant ſa venuë, tandis qu'vn autre va par deſſus cette glace frappant auec vn baſton ſur icelle, pour l'eſtonner & faire retourner à ſon giſte: lors il faut eſtre habile à le prendre au colet; car ſi on le happe par quelque endroict où il puiſſe mordre, il fera vne mauuaiſe bleſſeure. Ils le prennent auſſi en eſté, en tendant des filets auec des pieux fichez dans l'eau, dans leſquels, ſortans de leurs Cabanes, ils ſont pris & tuez, puis mangez fraiz ou boucanez, à la volonté des Sauuages. La chair ou poiſſon, comme on voudra l'appeller, m'en ſembloit tres bonne, particulierement la queuë, de laquelle les Sauuages font eſtat comme d'vn manger tres-excellent, comme de faict elle l'eſt, & les pattes auſſi. Pour la peau ils la paſſent aſſez bien, comme toutes les autres, qu'ils traitent par apres aux Francois, ou s'en ſeruent à ſe couurir; & des quatre grandes dents ils en poliſſent leurs eſcuelles, qu'ils font auec des nœuds de bois.

Rats muſquets.

Ils ont auſſi des Rats muſquez, appellez *Ondathra*, deſquels ils mangẽt la chair, & conſeruent les peaux & roignons muſ-

quez : ils ont le poil court & doux comme vne taupe, & les yeux fort petits, ils mangent auec leurs deux pattes de deuant, debout comme Escureux, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des joncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pẽdant qu'ils sont ieunes : car quand ils sont à leur entiere & parfaicte grandeur, qui approche à celle d'vn grand Lapin, ils ont vne longue queuë comme le Singe, qui ne les rẽd point agreables. I'en auois vn tres-joly, de la grandeur des nostres, que i'apportois de la petite Nation en Canada, ie le nourrissois du blanc des joncs, & d'vne certaine herbe, ressemblant au chien-dent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans quil me mordist aucunement, aussi n'y sont-ils pas suiets; mais il estoit si coquin qu'il vouloit tousjours coucher la nuict dans l'vne des manches de mon habit, & cela fut la cause de sa mort : car ayant vn iour cabané dans vne Sapiniere, & porté la nuict loin de moy ce petit animal, pour la crainte que i'auois de l'estouffer; car nous estions couchez sur vn costeau fort penchant, où à peine nous

pouuions nous tenir, (le mauuais temps nous ayans contraincts de cabaner en si fascheux lieu) cette bestiole, apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouuer à mon premier sommeil, & ne pouuant trouuer nos manches il se mit dans les replis de nostre habit, où ie le trouuay mort le lendemain matin, & seruit pour le commencement du desieuner de nostre Aigle.

Tortuës. En plusieurs riuieres & lacs, il y a grande quantité de Tortuës, qu'ils appellent *Angyahouiche*, ils en mangent la chair apres qu'elles ont esté cuittes viues, les pattes contre-mont, sous la cendre chaude, ou boüillies en eauë, elles sortent ordinairement de l'eau quand il faict soleil, & se tiennent arrangees sur quelque longue piece de bois tõbee, mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher, elles sautent & s'eslancent dans l'eau comme grenoüilles : ie pensois au commencement m'en apptocher de pres, mais ie trouuay bien que ie n'estois pas assez habile, & ne sçauois l'inuention.

Coulevres. Ils ont de fort grandes Couleuures, & de diuerses sortes, qu'ils appellent *Tiooint-siq*, desquelles ils prennent les plus lon-

gues peaux, & en font des fronteaux de parade qui leur pendent par derriere vne bonne aulne de longueur, & plus, de chacun coſté.

Outre les Grenoüilles que nous auons par deçà, qu'ils appellẽt *Kiotoutſiche*, ils en ont encore d'vne autre eſpece, qu'ils appellent *Oüraon*, quelques-vns les appellent Crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun venin; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous ces païs des Hurõs aucune eſpece de nos Crapaux, ny oüy dire qu'il y en ait, ſinon en Canada. Il eſt vray qu'vne perſonne, pour exacte qu'elle ſoit, ne peut entieremẽt ſçauoir ny obſeruer tout ce qui eſt d'vn païs, ny voir & oüyr tout ce qui s'y paſſe, & c'eſt la raiſon pourquoy les Hiſtoriẽs & Voyageurs ne ſe trouuent pas touſiours d'accord en pluſieurs choſes. Grenoüilles.

Ces *Oüraons*, ou groſſes Grenoüilles, ſont verdes, & deux ou trois fois groſſes comme les communes; mais elles ont vne voix ſi groſſe & ſi puiſſante, qu'on les entend de plus d'vn quart de lieuë loin le ſoir, en temps ſerain, ſur le bord des lacs & riuieres, & ſembleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fuſt d'ani-

maux vingt-fois plus gros : pour moy ie confeſſe ingenuëment que ie ne ſçauois que penſer au commencement, entendant de ces groſſes voix, & m'imaginois que c'eſtoit de quelque Dragon, ou bien de quelqu'autre gros animal à nous incogneu. I'ay oüy dire à nos Religieux dans le pays, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guiſe de Grenoüilles : mais pour moy ie doute ſi ie l'aurois voulu faire, n'eſtant pas encore bien aſſeuré de leur netteté.

Des fruicts, plantes, arbres & richeſſes du pays.

CHAPITRE IIII.

EN beaucoup d'endroicts, contrees, iſles & pays, le long des riuieres, & dans les bois. Il y a ſi grande quantité de Bluës, que les Hurons appellent *Ohentaqué*, & autres petits fruicts, qu'ils appellent d'vn nõ general *Habique*, que les Sau-

Petits fruicts châpeſtres.

uages en font ſeicherie pour l'hyuer, cõme nous faiſons des prunes ſeichees au ſoleil, & cela leur ſert de confitures pour les malades, & pour donner gouſt à leur Sagamité, & auſſi pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire ſous les cendres. Nous en mangeaſmes en quantité ſur les chemins, comme auſſi des fraizes, qu'ils nomment *Tichionte*, auec de certaines graines rougeaſtres, & groſſes comme gros pois, que ie trouuois tres bonnes; mais ie n'en ay point veu en Canada ny en France de pareilles, non plus que pluſieurs autres ſortes de petits fruicts & graines incogneuës par deçà, deſquelles nous mangions, comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer. Il y en a de rouges qui ſemblent preſque du Corail, & qui viennent quaſi contre terre par petits bouquets, auec deux ou trois fueilles, reſſemblans au Laurier, qui luy donnent bonne grace, & ſemblent de tres-beaux bouquets. & ſeruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore vne fois, comme i'ay tantoſt dict, de couleur noiraſte, & qui viennent en des tiges, hautes d'vne coudee. Il y a auſſi des arbres qui ſemblent de l'Eſpine

blanche, qui portent de petites pommes dures, & groſſes comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a auſſi d'autres graines rouges, nommees *Toca*, reſſemblans à nos Cornioles; mais elles n'ont ny noyaux ny pepins, les Hurons les mangent cruës & en mettent auſſi dans leurs petits pains.

Noyers. Ils ont auſſi des Noyers en pluſieurs endroicts, qui portent des Noix vn peu differentes aux noſtres, i'en ay veu qui ſont comme en triangle, & l'eſcorce verte exterieure ſent vn gouſt comme Terebinte, & ne s'arrache que difficilement de la coque dure. Ils ont auſſi en quelque contree des Chaſtagniers, qui portent de petites Chaſtaignes; mais pour des Noiſettes & des Guynes, qui ne ſont qu'vn peu plus groſſes que Grozelles de tremis, à faute d'eſtre cultiuees & plantees: il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, deſquelles neantmoins on faict aſſez peu d'eſtat: mais pour les Prunes, nommees *Toneſtes*, qui ſe trouuent au pays de nos Hurons: elles reſſemblent à nos Damas violets ou rouges, ſinon qu'elles ne ſont pas ſi bonnes de beaucoup; car la couleur trompe, & ſont aſpres & rudes au

gouſt, ſi elles n'ont ſenty de la gelee: c'eſt pourquoy les Sauuageſſes, apres les auoir ſoigneuſement amaſſees, les enfoüyent en terre quelques ſepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les eſſuyent, & les mangent. Mais ie croy que ſi ces Prunes eſtoient antees, qu'elles perdroient cette acrimonie & rudeſſe, qui les rend deſ-agreables au gouſt, auparauant la gelee.

Il ſe trouue des Poires, ainſi appellees Poires, certains petits fruicts vn peu plus gros que des pois, de couleur noiraſtre & mol, tres-bon à manger à la cueillier comme Bluës, qui viennent ſur des petits arbres, qui ont les fueilles ſemblables aux poiriers ſauuages de deçà, mais leur fruict en eſt du tout different. Pour des Frãboiſes, Meures champeſtres, Grozelles & autres ſemblables fruicts que nous cognoiſſons, il s'en trouue aſſez en des endroicts, comme ſemblablement des Vignes & Raiſins, deſquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner; mais faute de plus grande ſcience, ils ſe contentent d'en manger le raiſin & les fruicts. Poires. Vignes.

Canadiennes, ou põmes de Canada.

Les racines, que nous appellons Canadiẽnes, ou pommes de Canada, qu'eux appellent *Oraſqueinta*, ſont aſſez peu communes dans le pays, ils les mangent auſſi toſt cruës que cuittes, comme ſemblablement d'vne autre ſorte de racine, reſſemblant aux Panays, qu'ils appellent *Sondhratates*, leſquelles ſont à la verité meilleures de beaucoup : mais on nous en donnoit peu ſouuent, & lors ſeulement que les Sauuages auoient receu de nous quelque preſent, ou que nous les viſitions dans leurs Cabanes.

Oignons.

Ils ont auſſi de petits Oignons nommés *Anonque*, qui portent ſeulement deux fueilles, ſemblables à celles du Muguet, ils ſentent autant l'Ail que l'Oignon ; nous nous en ſeruions à mettre dans noſtre Sagamité pour luy donner gouſt, comme d'vne certaine petite herbe, qui a le gouſt & la façon approchante de la Marjoleine ſauuage, qu'ils appellent *Ongnehon* : mais lors que nous auions mangé de ces Oignons & Ails crus, comme nous faiſions auec vn peu de pourpier ſans pain, lors que nous n'auions autre choſe : ils ne vouloiẽt nullement nous approcher, ny ſentir noſtre haleine, diſans que cela ſentoit trop

mauuais, & crachoient contre terre par horreur. Ils en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lors qu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur Menestre, non plus que toute autre sorte d'herbes, desquelles ils font tres-peu d'estat, bien que le pourpier ou pourceleine leur soit fort commun, & que naturellement il croisse dans leurs champs de bled & de citroüilles.

Cedres, Chesnes & autres arbres.

Dans les forests, il se voit quantité de Cedres, nommez *Asquata*, de tres-beaux & gros Chesnes, des Fouteaux, Herables, Merisiers ou Guyniers, & vn grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incogneus: entre lesquels ils ont vn certain arbre nommé *Atti*, duquel ils reçoiuent & tirent des commoditez nompareilles.

L'arbre Atti.

Premierement, ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appent *Oühara*: ils les font boüillir, & les rendent enfin comme chanvre, de laquelle ils font leurs cordes & leurs sacs, & sans estre boüillie ny accommodee, elle leur sert encore à coudre leurs robbes, & toute autre chose, à faute de nerfs d'Eslan: puis leurs plats & escuelles d'escorce de Bouleau, & aussi

pour lier & attacher les bois & perches de leurs Cabanes, & à enueloper leurs playes & bleſſeures, & cette ligature eſt tellement bonne & forte qu'on n'en ſçauroit deſirer vne meilleure & de moindre couſt.

Chanvre du pay.

Aux lieux mareſcageux & humides, il y croiſt vne plante nommee *Qnonhaſquara*, qui porte vn tres-bon chanvre; les Sauvageſſes la cueillent & arrachent en ſaiſon; & l'accommodent comme nous faiſons le noſtre, ſans que i'aye peu ſçauoir qui leur en a donné l'inuention, autre que la neceſſité, mere des inuentions, apres qu'il eſt accommodé, elles le filent ſur leur cuiſſe, comme i'ay dict, puis les hommes en font des laſſis & filets à peſcher. Ils s'en ſeruent auſſi en diuerſes autres choſes, & non à faire de la toile: car ils n'en ont l'vſage ny la cognoiſſance.

Muguet.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays, a bien la fueille du tout ſemblable au noſtre, mais la fleur en eſt toute autre: car outre qu'elle eſt de couleur tirant ſur le violet, elle eſt faicte en façon d'Eſtoille grande & large, comme petit Narcis: mais la plus belle plante que i'aye veuë aux Hurons (à mon aduis) eſt celle qu'ils appel-

lent *Angyahouiche Orichya*, c'eſt à dire, Chauſſe de Tortuë : car ſa fueille eſt comme le gros de la cuiſſe d'vn Houmard, ou Eſcreuice de mer, & eſt ferme & creuſe au dedans comme vn gobelet, duquel on ſe pourroit ſeruir à vn beſoin pour en boire la roſee qu'on y trouue tous les matins en Eſté, ſa fleur en eſt auſſi aſſez belle. Chauſſe de Tortuë.

I'ay veu en quelque endroict ſur le chemin des Hurons de beaux Lys incarnats, qui ne portent ſur la tige qu'vne ou deux fleurs, & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns Martagons ou Lys orangez comme ceux de Canada, ny de Cardinales, auſſi n'ay ie point veu en tout le Canada aucuns Lys incarnats, ny Chauſſes de Tortuës, ny pluſieurs autres eſpeces de plantes que i'ay veuës aux Hurons (il y en pourroit neantmoins bien auoir ſans que ie le ſceuſſe.) Pour les Roſes, qu'ils appellent *Eindauhatayon* : nos Hurons en ont de ſimples, mais ils n'en font aucun eſtat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils ayent dans le pays : car tout leur deduict eſt d'auoir des parures & affiquets qui ſoient de duree. Lys incarnat. Roſes.

De paſſer outre à deſcrire des autres plantes qui nous ont eſté monſtrees & en-

ſeignees par les Sauuages : ce ſeroit choſe ſuperfluë, & non neceſſaire; comme de parler de la richeſſe & profit qui prouenoit des cendres qui ſe faiſoient dans le pays, & ſe menoient en France, puis qu'elles ont eſté delaiſſees, comme de peu de rapport, en comparaiſon des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fuſſent meilleures & plus fortes de beaucoup, que celles qui ſe font en nos foyers.

La miſere de l'homme eſt telle, & particulierement de ceux qui n'ont pas la gloire de Dieu pour but & regle de leurs actions, qu'ils n'aſpirent touſiours qu'aux choſes de la terre qui peuuent ſeulement donner quelque aſſouuiſſement au corps, & non en l'eſprit, que Dieu ſeul peut contenter.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre la neceſſité que nos pauures Sauuages auoient d'vn ſecours puiſſant, qui fauorizaſt leur conuerſion, & qu'il y auoit cent mille ames à gaigner à Ieſus-Criſt. Pluſieurs mal-deuots me demandoient s'il y auoit cent mille eſcus à gaigner aupres: voulans dire par là, que la conuerſion & le ſalut des ames ne leur eſtoit de rien, & qu'il n'y auoit

que le ſeul temporel qui les peuſt eſmouuoir à l'ayde & ſecours dudict pays, Voicy donc, ô mal-deuots, les threſors & richeſſes auſquelles ſeules vous aſpirez auec tant d'inquietudes. Elles conſiſtent principalement en quantité de Pelleteries, de diuerſes eſpeces d'Animaux terreſtres & amphibies. Il y a encore des mines de Cuiure qui ne deuroient pas eſtre meſpriſees, & deſquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y vouluſſent trauailler fidellement, ce qui ſe pourroit faire, ſi on y auoit eſtably des Colonies: car enuiron quatre-vingts ou cent lieuës des Hurons, il y a vne mine de Cuiure rouge, de laquelle le Truchemẽt me mõſtra vn lingot au retour d'vn voyage qu'il fit dans le pays.

Richeſſes du pays.

On tient qu'il y en a encore vers le Saguenay, & meſme qu'on y trouuoit de l'or, des rubis & autres richeſſes. De plus quelques-vns aſſeurent qu'au pays des Souriquois il y a non ſeulement des mines de Cuiure rouge, mais auſſi de l'Acier, parmy les rochers, lequel eſtant fondu on en pourroit faire de tres-bons trenchans. Puis de certaines pierres bleuës tranſparentes, leſquelles ne vallent moins que

les Turquoiſes. Parmy ces rochers de Cuyvre ſe trouuent auſſi quelquesfois des petits rochers couuerts de Diamans y attachez : & peux dire en auoir amaſſé & recueilly moy-meſme vers noſtre Conuent de Canada, qui ſembloient ſortir de la main du Lapidaire, tant ils eſtoient beaux, luiſans & bien taillez. Ie ne veux aſſeurer qu'ils ſoient fins, mais ils ſont agreables, & eſcriuent ſur le verre.

De noſtre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriua en chemin.

Chapitre V.

Pourquoy nous deſcendiſmes en Canada.

VN an s'eſtant eſcoulé, & beaucoup de petites choſes qui nous faiſoient beſoin nous manquans, il fut queſtion de retourner en noſtre Conuent de Canada, pour en receuoir & rapporter les choſes neceſſaires. Nous conſultaſmes donc par enſemble, & aduiſaſmes qu'il falloit ſe ſeruir de la compagnie

pagnie & conduite de nos Hurons, qui deuoient en ce meſme temps deſcendre à la traicte, & aller en Canada, pour en rapporter nos petites neceſſitez. Car de leur donner & confier à eux ſeuls cette commiſſion, il n'y auoit aucune apparence, non plus que de certitude, qu'ils deuſſent deſcendre iuſques là. Ie parlay donc à vn Capitaine de guerre, nommé *Angoiráſte*, & à deux autres Sauuages de ſa bande: l'vn nommé *Andatayon*, & l'autre *Conchionet*, qui me promirent place dans leur Canot: le conſeil s'aſſemble là deſſus, non en vne Cabane; ains dehors ſur l'herbe verde, où ie fus mandé, & ſupplié par ces Meſſieurs de leur eſtre fauorable enuers les Capitaines de la traicte, & de faire en ſorte qu'ils peuſſent auoir d'eux les marchandiſes neceſſaires à prix raiſonnable, & que de leur coſté ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eſchange. De plus, qu'ils deſiroient fort ſe conſeruer l'amitié des François, & qu'ils eſperoient de moy vn honneſte recit du charitable accueil & bon traictement que nous auions receu d'eux; Ie leur promis là-deſſus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne manquay point de les contenter & aſſiſter en

tout ce qu'il me fut possible (aussi le deuois-je faire): car de vray, nous auions trouué & experimenté en aucun d'eux, autant de courtoisie & d'humanité que nous eussions peu esperer de quelques bons Chrestiens, & peut-estre le faisoient-ils, neantmoins sous esperance de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner: car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous, leur faisoit croire que nostre presence, nos prieres & nos conseils leur estoient vtils & necessaires.

Ie fis mes adieux.

Faisant mes adieux par le bourg, plusieurs se doutans que ie ne retournerois point de ce voyage, en tesmoignoient estre mal contens, & me disoient, d'vne voix assez triste. Gabriel, serons nous encore en vie, & nos petits enfans, quand tu reuiendras vers nous; tu sçais comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & que tu nous es precieux plus qu'aucune autre chose que nous ayons en ce monde; ne nous abandonne donc point, & prend courage de nous instruire & enseigner le chemin du Ciel, à ce que ne perissions point, & que le Diable ne nous entraisne apres la mort dans sa maison de feu, il est

meschant, & nous faict bien du mal; prie donc IESVS pour nous, & nous fais ses enfans, à ce que nous puissions aller auec toy dans son Paradis: puis d'autres adioustoient mille demandes apres leurs lamentations, disans. Gabriel, si enfin tu es contrainct de partir d'icy pour aller aux François, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous t'en supplions) rapporte nous quelque chose de ton pays, des rassades, des prunes, des aleines, ou ce que tu voudras, car nous sommes pauures & necessiteux en meubles, & autres choses (comme tu sçais) & si de plus tu pouuois, disoient quelques-vns, nous faire present de tes socquets & sandales, nous t'en aurions de l'obligation, & te donnerions quelque chose en eschange: & il les falloit contenter tous de parole ou autrement, & les laisser auec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose (comme c'estoit bien mon intention, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas, auec promesse de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeyssance de mes Superieurs ne m'en empeschoit:) le party de nostre

De nostre partement.

Cabane vn ſoir aſſez tard, & m'en allay coucher auec des Sauuages ſur le bord de l'eau, d'où nous partiſmes le lendemain matin moy ſixieſme, dans vn Canot tellement vieil & rompu, qu'à peine euſmes-nous aduancé deux ou trois heures de chemin dans le Lac, qu'il nous fallut prendre terre, & nous cabaner en vn cul-de-ſac (auec d'autres Sauuages qui alloient au Sagnenay) pour en renuoyer querir vn autre par deux de nos hommes, leſquels firent telle diligence qu'ils nous en ramenerent vn autre vn peu meilleur le lendemain matin, & en attendant leur retour, apres auoir ſeruy Dieu, i'employay le reſte du temps à voir & viſiter tous ces pauures voyageurs, deſquels i'appris la ſobrieté, la paix & la patience qu'il faut auoir en voyageant. Leurs Canots eſtoient fort petits & ayſez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux, auec leurs viures & marchandiſes. Ie leur demanday la raiſon pourquoy ils ſe ſeruoient de ſi petits vaiſſeaux; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de faſcheux chemins à faire, & des deſtroicts parmy les rochers ſi difficiles à paſſer, auec des ſauts de ſept à huict lieuës

où il falloit tout porter, qu'ils n'y porroient nullement passer auec de plus grands Canots. Ie loüe Dieu en ses creatures, & admire la diuine prouidence, que si bien il nous donne les choses necessaires pour la vie du corps; il doüe aussi ces pauures gens d'vne patience au dessus de nous, qui suplee au deffaut des petites commoditez qui leur manquent.

Nous partismes de là dés que le Canot qui nous auoit esté ameiné fut prest, & fismes telle diligence, qu'enuiron le midy nous trouuasmes Estienne Brulé auec cinq ou six Canots, du village de Toenchain, & tous ensemble fusmes loger en vn village d'Algoumequins, auquel visitãs les Cabanes du lieu, selon ma coustume, ie fus prié de festin d'vn grand Esturgeon, qui boüilloit dans vne grande chaudiere sur le feu. Le maistre du festin qui m'inuita estoit seul, assis aupres de cette chaudiere, & chantoit sans intermission, pour le bon-heur & les loüanges de son festin: ie luy promis de m'y trouuer à l'heure ordonnée, & de là ie m'en retournay en nostre Cabane, où estant à peine arriué, se trouua celuy qui auoit charge de faire les semonces du festin, qui donna à tous ceux

Suis prié d'vn festin.

qu'il inuitoit à chacun vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque & signe qu'on estoit du nombre des inuitez, & non les autres qui n'en pouuoient monstrer autant. Il se trouua pres de cinquante hommes à ce festin, lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, & des farines qui furent accommodees dans le boüillon. Les Algoumequins les vns apres les autres, pendant qu'on vuidoit la chaudiere, firent voir à nos Hurons qu'ils sçauoient chanter & escrimer aussi bien qu'eux, & que s'ils auoient des ennemis, qu'ils auoient aussi du courage & de la force assez pour les surmonter tous; & à la fin ie leur parlay vn peu de leur salut, puis nous nous retirasmes.

Ie couchay sur vn rocher.

Le lendemain matin, apres auoir desieuné, nous nous rembarquasmes, & fusmes loger sur vn grãd rocher, où ie m'accomoday dãs vn lieu caué, en forme de cercueil, le lict & le cheuet en estoiẽt bien durs; mais i'y estois desia tout accoustumé, & m'en souciois assez peu, mon plus grand martyre estoit principalement la piqueure des Mousquites & Cousins qui estoient en nombre infiny dans ces lieux deserts &

champestres : enuiron l'heure de midy apparut l'Arc-en-Ciel à l'entour du Soleil, auec de si viues & diuerses couleurs, que cela attira long-temps mes yeux pour le contempler & admirer. Passans outre nostre chemin d'Isle en Isle, vn de nos Sauuages, nommé *Andatayon*, tua d'vn coup de flesche vn petit animal, ressemblant à vne Fouyne, elle auoit ses petites mamelles pleines de laict, qui me faict croire qu'elle auoit ses petits là auprez : & cet amour que la Nature luy auoit dõnee pour sa vie & pour ses petits, luy donna aussi le courage de trauerser les eauës, & d'emporter la flesche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit egallement des deux costez : de sorte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous : ils l'escorcherent, ietterent la chair, & se contenterent de la peau, puis noûs allasmes cabaner à l'entree de la riuiere qui vient du Lac des Epicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuyuant, apres auoir passé vn petit saut, nous trouuasmes deux Cabanes d'Algoumequins dressees sur le bord de la riuiere, d'esquels nous traittasmes

vne grãde escorce, & vn morceau de poisson fraiz pour du bled d'Inde. De là, pensans suyure nostre route, nous nous trouuâmes esgarez aussi bien que le iour precedent, dans des chemins destournez. Il nous fallut donc charger nos hardes & nostre Canot sur nos espaules, & trauerser les bois & vne assez fascheuse montagne, pour aller retrouuer nostre droict chemin, dans lequel nous fusmes à peine remis, qu'il nous fallut tout porter à six sauts, puis encore en vn autre assez grand, au bout duquel nous trouuasmes quatre Cabanes d'Algoumequins qui s'en alloient en voyage en des contrees fort esloignees. Nous nous rafraischismes vn peu aupres d'eux, puis nous allasmes cabaner sur vne montagnette proche le Lac des Epicerinys, où nous fusmes visitez de plusieurs Sauuages passans. Dés le lendemain matin, que le Soleil nous eut faict voir sa lumiere, nous nous embarquasmes sur ce Lac Epicerinyen, & le trauersasmes assez fauorablement par le milieu, qui sont douze lieuës de traiect, il a neantmoins vn peu plus en sa longueur, à cause de sa forme sur-ouale. Ce Lac est tres-beau & tres-agreable à voir, & fort poiss-

Fusmes esgarez.

Lac des Epicerinys

ſonneux. Et ce qui eſt plus admirable, eſt (ſi ie ne me trompe) qu'il ſe deſcharge par les deux extremitez oppoſites : car du coſté des Hurons il vomiſt cette grande riuiere qui ſe va rendre dans la mer douce; & du coſté de Kebec il ſe deſcharge par vn canal de ſept ou huict toiſes de large: mais tellement embarraſſé de bois, que les vents y ont faict tomber, qu'on n'y peut paſſer qu'auec bien de la peine, & en deſtournant continuellement les bois de la main, ou des auirons.

Ayans trauerſé le Lac, nous cabanaſmes ſur le bord ioignant ce canal; où deſia s'eſtoient cabanez, vn peu à coſté d'vn village d'Epicerinys, quantité de Hurons qui alloient à la Prouince du Saguenay: nous traittaſmes des Epicerinys vn morceau d'Eſturgeon, pour vn petit couſteau fermant que ie leur donnay: car leur ayãt voulu donner de la taſſade rouge en eſchange, ils n'en firent aucun eſtat, au contraire de toutes les autres Nations, qui font plus d'eſtat des rouges que des autres.

Le matin venu nous nauigeaſmes par le canal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous priſmes terre, & marchaſmes

par des chemins tres fascheux & difficiles pres de quatre bonnes lieuës, excepté deux de nos hommes, qui pour se soulager conduirent quelque peu de temps le Canot par vn ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent embarrassez & fort en peine: soit pour le peu d'eau qu'il y auoit par endroicts, ou pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer: à la fin ils furent contraincts de quitter ce ruisseau, se charger du Canot, & d'aller par terre comme nous. Ie portois les auirons du Canot pour ma part du bagage, auec quelqu'autre petit pacquet, auec quoy ie pensay tomber dans vn profond ruisseau en le pensant passer par sus des longues pieces de bois mal asseurees: mais nostre Seigneur m'en garentit: & pour ce que ie ne pouuois suyure mes gens que de loin, à cause qu'ils auoient le pied plus leger que moy, ie m'esgarois souuent seul dans les espaisses forests, & par les montagnes & vallees, à faute de sentiers battus: mais à leurs cris & appel ie me remettois à la route, & les allois retrouuer: ce long chemin faict, nous nous rembarquasmes sur vn Lac d'enuiron vne lieuë de longueur, puis ayans porté à vn sault assez petit,

nous trouuaſmes vne riuiere qui deſcendoit du coſté de Kebec, & nous y embarquaſmes : depuis les Hurons, ſortans de la mer douce, nous auions touſiours monté à mont l'eau, iuſques au Lac des Fpicerinys, & depuis nous euſmes touſiours des riuieres & ruiſſeaux, la faueur du courant de l'eau iuſques à Kebec, bien que mes Sauuages s'en ſeruiſſent aſſez peu, pour aymer mieux prendre des chemins deſtournez par les terres & par les lacs, qui ſont fort frequens dans le pays, que de ſuyure la droite route.

Le neufieſme ou dixieſme iour de noſtre ſortie des Hurons, noſtre Canot ſe trouua tellement briſé & rompu, que faiſant force eau, mes Sauuages furent contraincts de prendre terre, & cabaner proche deux ou trois Cabanes d'Algoumequins, & d'aller chercher des eſcorces pour en faire vn' autre, qu'ils ſceurent accommoder & parfaire en fort peu de temps : ie demeuray en attendant mes hommes, auec ces Algoumequins, leſquels auoient auec eux deux ieunes Ours viuez, gros comme Moutons, qui continuellement luitoient, couroient & ſe ruoient par enſemble, puis c'eſtoit à qui

auroit pluſtoſt grimpé au haut d'vn arbre: mais l'heure du repas venuë, ces meſchans animaux eſtoient touſiours apres nous pour nous arracher nos eſcuellees de Sagamité auec leurs pattes & leurs dents: mes Sauuages rapporterent auec leurs eſcorces, vne Tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes en haut ſous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs, gros & jaunes comme le moyeu d'vn œuf de poulle.

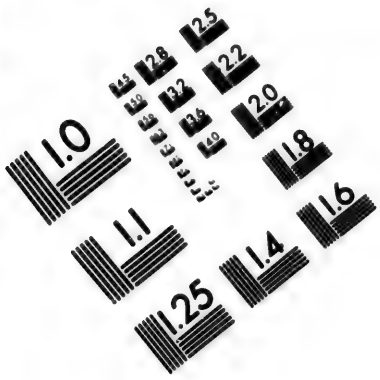
Foreſt de Pins.

Ce lieu eſtoit fort plaiſant & agreable, & accommodé d'vn tres-beau bois de gros Pins fort hauts, droicts, & preſque d'vne egale groſſeur & hauteur, & tous Pins, ſans meſlange d'autre bois, net & vuide de broſſailles & halliers, de ſorte qu'il ſembloit eſtre l'œuure & le trauail d'vn excellent jardinier.

Auant que partir de là, mes Sauuages y affichereñt les Armoiries de noſtre bourg de Quieunonaſcaran; car chacun bourg ou village des Hurons a ſes Armoiries particulieres, qu'ils dreſſent ſur les chemins faiſans voyages, lors qu'ils veulent qu'on ſçache qu'ils ont paſſé celle part. Ces Armoiries de noſtre bourg furent depeintes ſur vn morceau d'eſcorce de Bou

leau, de la gãdeur d'vne fueille de papier: il y auoit vn Canot groſſierement crayonné, auec autant de traicts noirs tirez dedans, comme ils eſtoient d'hommes, & pour marque que i'eſtois en leur compagnie, ils auoient groſſierement depeinct vn homme au deſſus des traicts du milieu, & me dirent qu'ils faiſoient ce perſonnage ainſi haut eſleué par deſſus les autres, pour demonſtre[illegible] faire entendre aux paſſans qu'ils auoiẽt auec eux vn Capitaine François (car ainſi m'appelloient-ils) & au bas de l'eſcorce pendoit vn morceau de bois ſec, d'enuiron demy pied de longueur, & gros comme trois doigts, attaché d'vn brin d'eſcorce, puis ils pendirent cette Armoirie au bout d'vne perche fichee en terre, vn peu penchante en bas. Toute cette ceremonie eſtant acheuee, nous partiſmes auec noſtre nouueau Canot, & portaſmes encore ce iour-là, à ſix ou ſept ſauts: mais ſur l'heure du midy en nageãt, nous donnaſmes ſi rudement contre vn rocher, que noſtre Canot en fut fort endommagé, & y fallut recoudre vne piece.

Ie ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous couruſmes



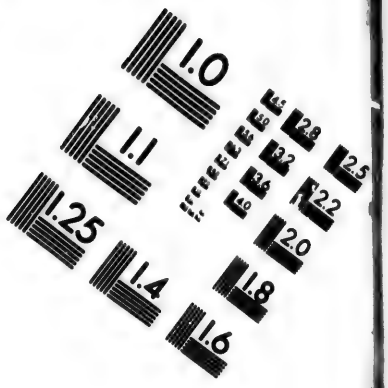
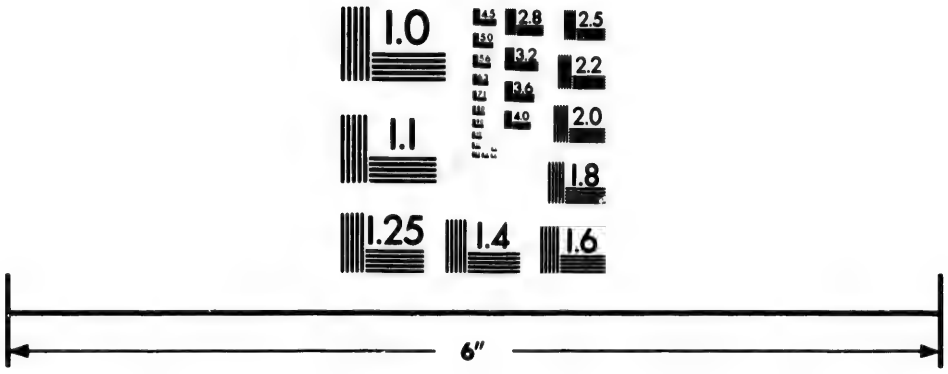
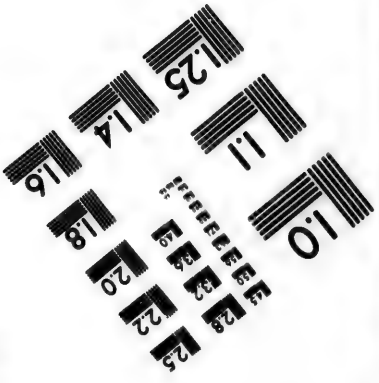


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos pacquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous couruſmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes & abysmes d'eau, comme a esté du depuis le bon Pere Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de pres dans vn autre Canot, pour ce que ces dangers & perils sont tellement frequents & journaliers, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatuës; c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelques-vns, & lors seulement que le suject m'y oblige, & cela suffira.

Saut impetueux.

Le soir, apres vn long trauail, nous cabanasmes à l'entree d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grand bruit, auec vne grande & obscure fumee que i'apperceuois enuiron vne lieuë de nous. Ie disois, ou qu'il y auoit là vn village, ou que le feu estoit dans la foreſt; mais ie me trompois en toutes les deux sortes: car ce grand bruit & cette fumee procedoit d'vne cheute d'eau de vingt-cinq ou trente pieds de haut entre des rochers, que nous trouuasmes le len-

demain matin. Apres ce saut, enuiron la portee d'vne arquebuzade, nous trouuasmes sur le bord de l'eau ce puissant rocher, duquel i'ay faict mention au chapitre 18. que mes Sauuages croyoient auoir esté homme mortel comme nous, & puis deuenu & metamorphosé en cette pierre, par la permission & le vouloir de Dieu: à vn quart de lieuë de là, nous trouuasmes encore vne terre fort haute, entre-meslee de rochers, plate & vnie au dessus, & qui seruoit comme de borne & de muraille à la riuiere.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que cette montagne eust vn esprit mortel au dedans de soy qui la gouuernast & regist, me monstrerent vne mine vn peu refroignee & mescontente, contre leur ordinaire. Apres, nous portasmes encore à trois ou quatre sauts tout nostre equipage, au dernier desquels nous nous arrestasmes vn peu à couuert sous des arbres, pendant vn grand orage, qui m'auoit desia percé de toutes parts; puis apres auoir encore passé vn grand saut, où le Canot fut en partie porté, & en partie traisné, fusmes cabaner sur vne pointe de terre haute, en-

tre la riuiere qui viẽt du Saguenay, & va à Kebec, & celle-y qui se rendoit dedãs tout de trauers ; les Hurons descendent iusqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mont l'eau, & neantmoins la riuiere du Saguenay, qui entre dans la grãd' riuiere de sainct Laurens à Tadoussac, a son fil & courant tout contraire, tellemẽt qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non vne seule, puis que toutes deux se rendent & se perdent dans la mesme riuiere sainct Laurens, encore qu'il y ait de la distance d'vn lieu à l'autre enuiron deux cens lieuës : ie n'asseure neantmoins absolument de rien, puis que nous changeasmes si souuent de chemin allans & retournans des Hurons à Kebec, que cela m'a faict perdre l'entiere certitude, & la vraye cognoissance du droict chemin.

Continuons nostre voyage, & prenons le chemin à main droicte ; car celuy qui est à gauche conduist en la Prouince du Saguenay, & disons que l'entree de la riuiere que nous venons de quitter dans cet autre, y causoit tant d'effect, que nous fismes plus de six ou sept lieuës de chemin, que ie ne pouuois encore sortir de l'opinion

l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allassions contre mont l'eau, & ce qui me mist en cet erreur, fut la grande difficulté que nous eusmes à doubler la pointe, & que le long de la riuiere iusques au saut, l'eau se soulleuoit, s'enfloit, tournoyoit & boüillonnoit par tout cõme sur vn feu, puis des rapports & traisnees d'eau qui nous venoient à la rencontre vn fort long espace de temps & auec tant de viteſſe, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner auec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger. Traisnees & boüillõs d'eau.

Ie demanday à mes Sauuages d'où celapouuoit proceder, ils me respondirent que c'estoit vn œuure du Diable, ou le Diable mesme.

Approchans du saut, en vn tres-mauuais & dangereux endroict, nous receusmes dans nostre Canot des grands coups de vagues, & encor en danger de pis, si les Sauuages n'eussent esté stilez & habiles à la conduite & gouuernement d'iceluy: pour leur particulier ils se soucioient assez peu d'estre mouillez; (car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschast de dormir à sec: mais pour moy cela m'estoit vn peu plus incommode, & crai-

gnois fort pour nos liures particulierement.

Nous nous trouuaſmes vn iour bien empeſchez dans des grands bourbiers, & des profondes fanges & mareſts, ioignant vn petit lac, où il nous fallut marcher auec des peines nompareilles, & ſi ſubtilement & legerement, que nous penſions à toute heure enfoncer par deſſus la teſte au profond du lac, qui portoit en partie cette grande eſtenduë de terre noire & fangeuſe : car en effet tout trembloit ſous nous. De là nous allaſmes prendre noſtre giſte en vne ance de terre, où deſia s'eſtoient cabanez depuis quatre iours vn bon vieillard Huron, auec deux ieunes garçons, qui eſtoient là attendant compagnie, pour paſſer par le pays des Hõqueronons iuſques à la traicte : car ce peuple des Honqueronons eſt malicieux, iuſques là que de ne laiſſer paſſer par leurs terres au temps de la traicte, vn ſeul ou deux Canots à la fois ; mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & paſſent tous en flotte, pour auoir meilleur marché de leurs bleds & farines, qu'ils leur contraignent de traicter pour des pelleteries. Le lendemain matin arriuerent encor deux autres Ca-

flots Hurons qui cabanerent auec nous; mais pour cela perſonne n'oſoit encore ſe hazarder de paſſer depeur d'vn affront. A la fin mes hommes s'aduiſerent de me declarer Maiſtre & Capitaine de tous les deux Canots, & de la marchandiſe qui eſtoit dedans, pour pouuoir librement paſſer ſans crainte, éuiter l'inſolence de ce peuple, & ſans receuoir de detriment: ie leur promis, ie le fis, & ils s'en trouuerent bien car, ſans iactance, ie peux dire, que ſi ce n'euſt eſté moy qui mis le hola, ils euſſent eſté auſſi mal-traictez que deux autres Canots que ie vis arriuer, qui n'eſtoient point de noſtre bande.

Me diſent Maiſtre & Capitaine des Canots

Nous partiſmes donc de cette ance de terre, mais ayans vn peu aduancé chemin, nous apperceuſmes deux cabanes de cette Nation, dreſſees en vn cul-de-ſac en lieu eminent, d'où on pouuoit deſcouurir & voir de loin ceux qui paſſoient dans leurs terres. Mes Sauuages les voyans eurent opinion que s'eſtoient ſentinelles poſees, pour leur empeſcher le paſſage: ils tirerent celle part, & me prierent inſtamment de me coucher de mon long dans le Canot, pour n'eſtre apperceu de ces ſentinelles, afin que ie peuſſe eſtre teſ-

moin oculaire & auriculaire du mauuais traictement qu'ils pourroient receuoir, & que par apres ie me ferois voir.

Nous approchaſmes donc de ces cabanes, & leur parlaſmes; mais ces pauures gens ne nous dirent aucune choſe qui nous peuſt deſplaire: car ils ne ſongeoient ſimplement qu'à leur peſche & à leur chaſſe, & par ainſi nous repriſmes promptement noſtre route, & allaſmes paſſer par vn lac, & de là par la riuiere qui conduit au village, laiſſant à main gauche le droit chemin de Kebec. Ie loüe mon Dieu en toutes choſes, & le prie que ma peine & mon trauail ſoit agreable à ſa diuine Majeſté: mais il eſt vray que nous penſaſmes perir ce iour là par deux fois, auant qu'arriuer à ce village, en deux endroicts fort perilleux, aſſez pres du ſaut du lac qui tombe dans la riuiere, & puis nous deſcendiſmes dans vn certain endroict tout couuert de fraizes, deſquelles nous fiſmes noſtre meilleur repas, & repriſmes nouuelles forces d'acheuer noſtre iournee, iuſques à nos gens de l'Iſle, où nous arriuaſmes ce iour là meſme, apres auoir faict vingt lieuës & plus de chemin.

O pauure peuple, combien tu es digne

de compassion ! i'aduoüe que tu es le plus superbe & reueſche de tous ceux que i'ay point veu. Vien maintenant au deuant de nous, & dispose tes troupes pour nous attendre de pied coy au port où nous deuons descendre, ne pouuans éuiter ta veuë & tes insolences bornees & arrestees: pourtant à la seule voix d'vn pauure Religieux Recollet de sainct François, que tu crois estre Capitaine, & n'est qu'vn pauure & simple soldat, & indigne seruiteur d'vn Iesus-Christ crucifié, & mort pour nous en Croix.

Apres auoir pris langue de quelques Sauuages que nous trouuasmes cabanez à l'escart, nous arriuasmes au port où desja s'estoient portez presque tous les Sauuages du bourg, lesquels auec de grands bruits & huees nous y attendoient, en intention de profiter de nos viures, bleds & farines: mais comme ils s'en voulurent saisir, & que desia ils estoient entrez dans nos Canots, ie fis le hola, & les en fis sortir) car mes gens n'osoient dire mot) & fis tout porter au lieu où nous vouluſmes cabaner, vn peu esloigné d'eux, pour éuiter leurs trop frequentes visites. Sauuages de l'Isle.

Il ne faut point douter que ces Hon-

queronons n'estoient pas si simples qu'ils ne vissent bien (comme ils nous en firent quelques reproches) que ie me disois maistre des bleds & farines, par vne inuention trouuee & inuentee par mes gens, pour s'exempter de leur violence & importunité; mais il leur fallut auoir patiẽce & mortifier leur contradiction: car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, de peur du retour, à la traicte de Kebec, où ils vont tous les ans.

Ie dis veritablement, & le repete derechef, que c'est icy le peuple le plus reuesche, le plus superbe & le moins courtois de tous ceux que i'ay veus; mais aussi est-il le mieux couuert, le mieux matachié & le plus ioly & paré de tous; comme si à la brauerie estoit inseparablement attachee & coniointe la superbe, la vanité & l'orgueil, mere nourriciere de tout le reste des vices & pechez. Les ieunes femmes & filles semblent des Nymphes, tant elles sont bien accommodees, & des Biches, tant elles sont legeres du pied. Nous passasmes le reste du iour à nous cabaner, & encor tout le suyuant pour la venuë du Truchement Brusle, qui nous prioit de l'attendre de compagnie: mais nous trou-

uaſmes ſi peu de courtoiſie & de faueur dans ce village, qu'aucun ne nous y voulut pas traicter vn ſeul morceau de poiſſon qu'à prix déraiſonnable, peut-eſtre par vn reſſentiment qu'ils auoient de ne leur auoir laiſſé les bleds & farines en leur liberté, comme ils s'eſtoient promis. Ils ne laiſſoient pourtant de nous venir voir deuant noſtre cabane; neantmoins pluſtoſt pour nous controoller & ſe mocquer de nous, que pour s'inſtruire de leur ſalut: car à l'heure du repas me voyant ſouffler ma Sagamité, pour eſtre trop chaude, ils s'en prenoient à rire, ne conſiderans point que ie n'auois pas la langue ny le palais ferré ny endurcy comme eux.

Au partir de ce village, nous allaſmes cabaner en vn lieu tres-propre à la peſche, où nous priſmes quantité de poiſſons de diuerſes eſpeces, que nous mangeaſmes cuits en eauë & roſtis: mais il y auoit cela d'incommode que mes gens n'eſcailloient point celuy qu'ils deminſſoient dans la Sagamité, non plus que celuy qui ſe mangeoit en autre façon, telle eſtant leur couſtume, de ſorte qu'à chaque cueillerée de Sagamité qu'on prenoit, il falloit faire eſtat d'en cracher vne partie dehors, & N'eſcaillét leur poiſſon.

lors qu'ils auoient quelque morceau de viande à deminſſer, ils ſe ſeruoient de leur pied pour le tenir, & de la main pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & les pluyes continuelles qui durerent iuſques au lendemain matin, furent cauſe que nous logeaſmes fort incommodemẽt dans vn lieu mareſcageux, où d'auenture nous trouuaſmes vn chien eſgaré, que mes Sauuages prirent & tuerent à coups de haches, & le firent cuire pour noſtre ſouper. Comme au chef, ils me preſenterent la teſte, mais ie vous aſſeure qu'elle eſtoit ſi hideuſe, & auoit vne grãd' gueule beante ſi deſagreable, que ie n'eus pas le courage d'en manger, & me contentay d'vn morceau de la cuiſſe. Au ſouper du lendemain nous mangeaſmes vn' Aigle, que mes gens m'auoient deſnichee, puis deux ou trois autres en autre temps, pour ce que ces oyſeaux eſtoient ſi lourds à porter, auec les auirons que i'auois deſia en ma charge, que ie ne pûs les conſeruer vn plus long temps, & fallut nous en deſfaire.

Mangeaſmes vn chien.

Le iour ſuyuant, apres auoir tout porté à 5. ou 6. fauts, & paſſé par des lieux tres-pe-

rilleux, nous prismes giste en vn petit hameau d'Algoumequins sur le bord de la riuiere, qui a en cet endroict plus d'vne bonne lieuë de large : le lendemain enuiron l'heure de midy, nous vismes deux Arcs au Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords de la riuiere comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit que nous deussions passer. Le soir nos Sauuages mangerent vn' Aigle, de laquelle ie ne voulus pas seulement prendre du boüillon pour l'amour de nostre Seigneur, & le respect du Vendredy (bien que ie fusse bien foible) dequoy mes gens resterent bien edifiez & satisfaits, que ie ne fisse rien contre la volonté de nostre bon IESVS. Le matin nous nous mismes sur la riuiere, qui en cet endroict est tres-large, & semble vn lac, couuert par tout d'vn si grand nombre de Papillons morts, que i'eusse auparauant doutés s'il y en auroit bien eu autant en tout le Canada : à quelques heures de là, vn François, nommé la Montagne, auec ses Sauuages, se penserent perdre, & tomber dans vn precipice & cheute d'eau, de laquelle ils ne fussent iamais sortis que morts & tous brisez, & leur faute estoit, en ce

Grand nombre de papillons.

qu'ils n'auoient pas assez-tost pris terre.

Nous auons faict mention de plusieurs cheutes d'eau, & de quantité de sauts & de precipices dangereux : mais voicy le saut de la Chaudiere que nous allons presentement trouuer, le plus admirable, le plus dangereux & le plus espouuentable de tous : car il est large de plus d'vn grand quart de lieuë & demy, il a au trauers quantité de petites Isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuertes en partie de meschants petits bois, le tout entre coupé de concauitez & precipices, que ces boüillons & cheutes d'eau de six ou sept brasses, ont faict à succession de temps, & particulierement à vn certain endroict, où l'eau tombe de telle impetuosité sur vn rocher au milieu de la riuiere, qu'il s'y est caué vn large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y faict de tres-puissans boüillons, qui produisent des grandes fumees du poudrin de l'eau qui s'esleuent en l'air. (Il y a encor' vn autre semblable bassin ou chaudiere plus à l'autre bord de la riuiere, qui est presque aussi impetueux & furieux que le premier, & rend de mesmes ses eaüe en des grands precipices:)

Saut de la chaudiere.

& c'eſt la raiſon pourquoy nos Montagnets & Canadiens ont donné à ce ſaut le nom *Aſticou*, & les Hurons *Anoò*, qui veut dire chaudiere en l'vne & en l'autre langue. Cette cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce baſſin, que l'on l'entend de plus de deux lieuës loin, puis ſort & tombe dans vn autre profonde concauité ou grand baſſin, enuironné d'vn grand rocher, où il ne ſe voit rien qu'vne tres-eſpaiſſe eſcume, qui couure & cache l'eau au deſſous. Et comme ie m'amuſois à contempler & conſiderer toutes ces cheutes d'eau entrer de ſi grande impetuoſité dans ces chaudieres, & en reſſortir auec la meſme impetuoſité, ie me donnay garde que tous ces rochers d'alentour, où ie me tenois, ſembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raiſon, ſinon, que c'eſt, ou de la nature de la pierre meſme, ou que le poudrin de l'eau tombant là deſſus, peut auoir cauſé tous ces effects: c'eſt auſſi en cet endroict où ie trouuay premierement des plantes d'vn Lys incarnat, qui n'auoient que deux fleurs ſur chacune tige.

Enuiron vn quart de lieuë apres le ſaut de la chaudiere, nous paſſaſmes à main

Cheute d'eau admirable.

droicte deuant vn autre saut ou cheute d'eau admirable, d'vne riuiere qui vient du costé du Su, laquelle tombe d'vne telle impetuosité de vingt ou vingt-cinq brasses de haut dans la grande riuiere, sur laquelle nous estions, qu'elle faict deux arcades, qui ont de largeur pres de trois cens pas. Les ieunes hommes Sauuages se donnent quelquefois le plaisir de passer auec leurs Canots par derriere la plus large, & ne se moüillent que du poudrin que faict l'eau; mais il me semble qu'ils font en cela vne grande folie, pour le danger qu'il y a assez eminent: & puis, à quel propos s'exposer sans profit dans vn suiet qui nous peut causer vn repentir & tirer sur nous la risee & la mocquerie de tous les autres? Les Yroquois venoient ordinairement iusques en ces contrees, pour surprendre nos Hurons au passage allans à la traicte; mais depuis qu'ils ont sceu qu'ils commençoient de mener des François auec eux, ils ont comme desisté d'y plus aller, neantmoins nos gens, à tout euenement, se tindrẽt touſiours sur leur garde, de peur de quelque surprise, & s'allerent cabaner hors danger, & comme nous souffrismes les grandes ardeurs du Soleil pendant le

iour, il nous fallut de meſme ſouffrir les orages, les grands bruits du tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuict, iuſques au lendemain matin. que nous nous remiſmes en chemin, encore tous moüillez, & affligez d'vn faux rapport qui nous auoit eſté faict par vn Algoumequin, que la flotte de France eſtoit perie en mer, & que c'eſtoit perdre temps à mes gens de deſcendre iuſques à Kebec: mais apres eſtre vn peu r'entré en moy-meſme, & ruminé ce qui en pouuoit eſtre, ie me doutay incontinẽt du ſtratageme & de la fineſſe de l'Algoumequin qui auoit controuué ce menſonge, pour nous faire retourner en arriere, & en ſuitte perſuader à tous les autres Hurons de n'aller point à la traicte. Ie fis donc entendre à mes Sauuages la malice de l'homme, & leur fis continuer noſtre voyage, auec eſperance de bon ſuccez.

De là nous allaſmes cabaner à la petite Nation, que nos Hurons appellẽt Quieunontateronons, où nous n'euſmes pas à peine pris terre. & dreſſé noſtre Cabane, que les deputez du village nous vindrent viſiter, & ſupplier nos gens d'eſſuyer les larmes de vingt-cinq ou trente pauures

Petite Nation.

vefues qui auoient perdu leurs marys l'hyuer paſſé ; les vns de la faim, & les autres de diuerſes maladies naturelles, ie les priay d'auoir patience en cette preſſante neceſſité, & que le tout ne conſiſtoit qu'à quelque petit preſent qu'il falloit faire à ces pauures vefues pour addoucir leur douleur, & eſſuyer leurs larmes. Ils en firent en effect leur petit deuoir, & donnerent vn preſent de bled d'Inde & de farine à ces pauures bonnes gens : ie les appelle bons, pource qu'en effect ie les trouuay tels, & d'vne humeur tellement accommodante, douce & pleine d'honneſteté, que ie m'en trouuay fort edifié & ſatisfaict.

Ce fut icy où ie trouuay dãs les bois enuiron vn petit quart de lieuë du village, ce pauure Sauuage malade, enfermé dans vne Cabane ronde, couché de ſon long aupres d'vn petit feu, duquel i'ay faict mention cy-deuant au chapitre des malades. Me promenant par le village, & viſitant les Sauuages, vn ieune garçon me fit preſent d'vn petit Rat muſqué, pour lequel ie luy dõnay en eſchange vn autre petit preſent, duquel il faiſoit autant d'eſtat, que ie faiſois de ce petit animal. Le Truchement Bruſlé, qui s'eſtoit là venu cabaner auec

nous, traitta vn Chien, dequoy nous fismes festin le lendemain matin, en compagnie de plusieurs Sauuages de nos Canots, & puis nous troussasmes bagage, fismes nos appreſts, & nous misмes en chemin, nonobſtant les nouueaux aduis que les Algoumequins nous donnoient des Nauires de France qu'ils croyoient estre perduës & submergees en mer, ou pris par les Corsaires. & en effect il y auoit de l'apparence assez de le croire, en ce que le temps de leur arriuee ordinaire estoit desja de long temps escoulé, & si on n'en receuoit aucune nouuelle. Ce fut ce qui me mit pour lors dans les doutes, bien que ie fisse touſiours bonne mine à mes gens, de peur qu'ils ne s'en retournassent, comme ils en estoient sur le poinct.

Passans au saut sainct Louys, long d'vne bonne lieuë, & tres-dangereux en plusieurs endroicts, noſtre Seigneur me garantit & preserua d'vn precipice & cheute d'eau où ie m'en allois tomber infailliblement : car comme mes Sauuages en des eaux basses conduisoient le Canot à la main, estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouuois suyure à pied, dans les eaux, ny sur la terre par trop montagneu- Saut sainct Louys.

se, & embarrassee de bois & de rochers, la violence de l'eau leur ayant faict eschapper des mains, ie me ietray fort à propos sur vne petite roche en passant, puis en mesme temps le Canot tombe par vne cheute d'eau dans vn precipice, parmy les boüillons & les rochers, d'où ils le retirerent à demy brisé auec la longue corde, que (preuoyant le danger) ils y auoient attachee, & apres ils le raccommoderent à terre, auec des pieces d'escorce qu'ils portoient quant-&-eux: depuis nous souffrismes encore plusieurs coups de vagues dãs nostre petit vaisseau, & passasmes par de grandes, hautes & perilleuses esleuations d'eau, qui faisoient dancer, hausser & baisser nostre Canot d'vne merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché & raccourcy, pour ne point empescher mes Sauuages de bien gouuerner, & voir de quel bord ils deuoient prẽdre. De là nous allasmes cabaner dans vne Sapiniere assez incommodement, d'où nous partismes le lendemain matin, encore tous moüillez, & continuasmes nostre chemin par vn lac, & de là par la grande riuiere, iusques à deux lieuës pres du Cap de Victoire, où nous cabanasmes sous vn arbre vn peu à couuert

couuert des pluyes, qui continuerent du soir iusques au lendemain matin, que nous nous rendismes audict Cap de Victoire, où desia estoit arriué depuis deux iours le Truchement Bruslé, auec deux ou trois Canots Hurons.

Ie vous rends graces, ô mon Dieu, que vous nous auez conduits iusques icy sans peril; mais voicy ie ne suis pas plustost descendu à terre, pensant me rafraischir, que i'entends les plaintes du Truchement & de ses gens, qui sont empeschez par les Montagnets & Algoumequins de passer outre, & veulent qu'ils attendent là auec eux les barques de la traicte: ie ne trouuay point à propos de leur obeyr, & dis que ie voulois descendre; & que pour eux qu'ils demeuraſſent là; s'ils vouloient; & me voyant dans cette resolution, & que difficilement me pouuoient ils empescher, & encore moins osoient-ils me violenter, comme ils auoient faict le Truchement. Ils trouuerent inuention d'intimider nos Hurons par vne fourbe qu'ils leur firent croire, pour à tout le moins tirer d'eux quelques presens. Ils firent donc courir vn bruit qu'ils auoient receu vingt colliers de Pourceleine des Ignierhonons (ennemis

Fourbe inuentee par les Canadiens.

mortels des Hurons) à la charge de les enuoyer aduertir de l'arriuee desdits Hurons, afin qu'ils peussent les venir tous mettre à mort, & qu'en peu de temps ils viendroient en tres-grand nombre. Nos gens, vainement espouuentez de cette mauuaise nouuelle, tindrent conseil là dessus, vn peu à l'escart dans le bois, où ie fus appellé auec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cottiserent tous, qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines & Chefs principaux des Montagnets & Algoumequins, afin de se les obliger. Il n'y eut que mes Sauuages qui ne donnerent rien: car ie me doutay incontinent du stratageme & mensonge auquel les Sauuages sont suiets, & se font aysement croire à ceux de leur sorte: car ils n'ont qu'à dire ie l'ay songé, s'ils ne veulent dire on me l'a dit, & cela suffit.

Sauuages suiets à mentir.

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauuages, auant que passer outre nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent particulierement ceux qu'ils font en commun. En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons.

Threfor des Hurós.

ils font vn certain amas de coliers de pourceleine, raſſades, haches, couſteaux, & generallement de tout ce qu'ils gaignent ou obtiennẽt pour le commun; ſoit à la guerre, traicté de paix, rachapt de priſonniers, peages des Nations qui paſſent ſur leurs terres, & par toute autre voye & maniere qui ſe preſente. Or eſt-il que toutes ces choſes ſont miſes & diſpoſees entre les mains & en la garde de l'vn des Capitaines du lieu, à ce deſtiné, comme Threſorier de la Republique: & lors qu'il eſt queſtion de faire quelque preſent pour le bien & ſalut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix, ou pour autre ſeruice du public. Ils aſſemblent le conſeil, auquel, apres auoir deduit la neceſſité vrgente qui les oblige de puiſer dans le threſor, & arreſté le nombre & la qualité des marchandiſes qui en doiuent eſtre tirees, on aduiſe le Threſorier de foüiller dans les coffres, & d'en apporter tout ce qui a eſté ordonné, & s'il ſe trouue eſpuiſé de finances, pour lors chacun ſe cottiſe librement de ce qu'il peut, & ſans violence aucune donne de ſes moyens ſelon ſa commodité & bonne volonté; & iamais ils ne manquent de trouuer les choſes ne-

ceſſaires & accordees, tant ils ont le cœur genereux & aſſis en bon lieu, pour le ſalut commun.

Partons du Cap de Victoire.

Pour reuenir au deſſein que i'auois de partir du Cap de Victoire, & d'aller iuſqu'à Kebec, ie me reſolus en fin (apres auoir vn peu conteſté auec les Montagnets & Algoumequins) de faire mettre noſtre Canot en l'eau, comme ie fis, dés la poincte du iour, que tous les Sauuages dormoient encore, & n'eſueillay perſonne que le Truchement pour me ſuyure, s'il pouuoit, ce qu'il fiſt au meſme inſtant, & fiſmes telle diligence, fauoriſez du courant de l'eau, & qu'il n'y auoit aucun ſaut à paſſer, que nous fiſmes vingt-quatre bonnes lieuës ce iour là, nonobſtant l'incommodité de la pluye, & cabanaſmes au lieu qu'on dit eſtre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuaſmes vne barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes pour faire chaudiere entre nos Sauuages, leſquels d'ayſe, me dirent alors que i'eſtois vn vray Capitaine, & qu'ils ne s'eſtoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient touſiours euë, veu la reuerence & le reſpect que me portoient les

François, & les presents qu'ils m'auoient faicts, qui estoient ces pois & ces pruneaux, desquels ils firent bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost disner: car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour.

Le lendemain dés le grand matin, nous partismes de là, & en peu d'heures trouuasmes vne autre barque, qui n'auoit encore leué l'anchre faute d'vn bon vent: & apres auoir salüé celuy qui y commandoit, auec le reste de l'equipage, & faict vn peu de collation, nous passasmes outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme, comme nous fismes auec la grace du bon Dieu. Sur l'heure de midy mes Sauuages cacherent sous du sable vn peu de bled d'Inde à l'accoustumee, & firent festin de farine cuite, arrousee de suif d'Eslan fondu: mais i'en mãgeay tres-peu pour lors (sous esperance de mieux le soir:) car comme ie ressentois desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais gouſt, ne me sembloient pas si bonnes qu'auparauant, particulierement ce suif fondu, qui sembloit proprement à celuy de nos chandelles, lequel seroit là mangé en guise d'huile, ou

de beurre fraiz, & eussions esté trop heureux d'en auoir pour mettre dans nostre pauure Menestre au pays des Hurons.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passasmes assez proche d'vn village de Montagnets, dressé sur le bord de la riuere, dans vne Sapiniere, le Capitaine duquel, auec plusieurs autres de sa bande, nous vindrent à la rencontre dans vn Canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauuages de leur donner vne partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine, pour le passage & entree dans leurs terres: mais les François qui là auoient esté enuoyez exprez dans vne Chalouppe, pour empescher ces insolences, leur firent lascher prise, tellement que mes gens ne furent en rien foullez, que du reste de nostre Menestre du disner, qui estoit encore dans le pot, laquelle ces Mõtagnets mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie.

Nostre arriuee à Kebec.

De là nous arriuasmes d'assez bonne heure à Kebec, & eus le premier à ma rencontre le bon Pere Ioseph, qui y estoit arriué depuis huict iours, auec lequel (apres m'estre vn peu rafraischy, & receu la

courtoiſie de Meſſieurs de l'habitation, & veu cabaner mes Sauuages) ie fus à noſtre petit Conuent, ſcitué ſur la riuiere ſainct Charles, où ie trouuay tous nos Confreres en bonne ſanté, Dieu mercy: deſquels (apres l'action de graces que nous rendiſmes premierement à Dieu & à ſes Saincts) ie receus la charité & bon accueil que ma foibleſſe, laſſitude & debilité pouuoit eſperer d'eux.

Quelques iours apres il fut queſtion de faire mes petits appreſts, pour retourner promptement aux Hurons auec mes Sauuages, qui auoient acheué leur traicte; mais quand tout fut preſt, & que ie penſay partir, il me fut deliuré des lettres auec vne obedience, de la part de noſtre Reuerend Pere Prouincial, par leſquelles il me mandoit de m'embarquer au plus prochain voyage, pour retourner en France, demeurer de Communauté en noſtre Conuent de Paris, où il deſiroit ſe ſeruir de moy.

Il fallut donc changer de batterie, & delaiſſer Dieu pour Dieu par l'obeyſſance, puis que ſa diuine Majeſté en auoit ainſi ordonné. Car ie ne pû receuoir aucune raiſon pour bonne, de celles qu'on m'al-

leguoit de ne m'en point retourner, & d'enuoyer mes excuſes par eſcrit à noſtre Reuerend Pere Prouincial, pource qu'vne ſimple obeyſſance eſtoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'euſſe peu eſperer par mon trauail au ſalut & conuerſion de ce pauure peuple, ſans icelle.

En delaiſſant la nouuelle France, ie perdis auſſi l'occaſion d'vn voyage de deux ou trois cens lieuës au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis faire auec mes Sauuages, ſi toſt que nous euſſions eſté de retour dans le pays, pendant que le Pere Nicolas euſt eſté deſcouurir quelqu'autre Nation du coſté du Nord. Mais Dieu, admirable en toutes choſes, ſans la permiſſion duquel vne ſeule fueille d'arbre ne tombe point, a voulu que la choſe ſoit arriuee autrement.

Prends cõgé de mes Sauuages.

Prenant congé de mes pauures Sauuages affligez de mon depart, ie taſchay de les conſoler, & leur donnay eſperance de les reuoir au pluſtoſt qu'il me ſeroit poſſible, & que le voyage que ie deuois faire en France ne procedoit pas d'aucun meſcontentement que i'euſſe receu d'eux, ny pour enuie qu'euſſe de les abandonner,

ains pour quelqu'autre affaire particuliere qui m'obligeoit de m'absenter d'eux pour vn temps. Ils me prierent de me ressouuenir de mes promesses, & puis que ie ne pouuois estre diuerty de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans dix ou douze Lunes, & qu'ils ne manqueroient pas de m'y venir retrouuer, pour me reconduire en leur pays. Il est vray que ces pauures gens ne manquerent pas de m'y venir rechercher l'annee d'apres, comme il me fut mandé par nos Religieux: mais l'obedience de mes Superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permist pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré.

Auant mon depart nous les conduismes dans nostre Conuent, leur fismes festin, & toute la courtoisie & tesmoignage d'amitié à nous possible, & leur donnasmes à tous quelque petit present, particulierement au Capitaine & Chef du Canot, auquel nous donnasmes vn Chat pour porter à son pays, comme chose rare, & à eux incogneuë: ce present luy agrea infiniment, & en fit grand estat; mais voyant que ce Chat venoit à nous lors que nous l'appellions, il coniectura

de là qu'il estoit plein de raison, & qu'il entendoit tout ce que nous luy disions: c'est pourquoy, apres nous auoir humblement remercié d'vn present si rare, il nous pria de dire à ce Chat que quand il seroit en son pays qu'il ne fist point du mauuais, & qu'il ne s'en allast point courir par les autres Cabanes ny par les forests; mais qu'il demeurast tousiours dans son logis pour manger les Souris, & qu'il l'aymeroit comme son fils, & ne luy laisseroit auoir faute de rien.

Ie vous laisse à penser & considerer la naïfueté & simplicité de ce bon homme, qui pensoit encore le mesme entendement & la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, & s'il fut pas necessaire le tirer de cette pensee, & le mettre luy-mesme dans la raison, puis que desia il m'auoit faict auparauant la mesme question, touchant le flux & reflux de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animee, entendre & auoir vne volonté.

C'est à present, c'est à cett' heure, qu'il faut que ie te quitte, ô pauure Canada, ô ma chere Prouince des Hurons, celle que i'auois choisie pour finir ma vie en trauaillant à ta conuersion! pense-tu que ce

ne soit sans vn regret & vne extreme douleur, puis que ie te vois encore gisante dans l'espaisse tenebre de l'infidelité, si peu illuminee du Ciel, si peu esclairee de la raison, & si abrutie dans l'habitude de tes mauuaises coustumes ? tu as mal mesnagé les graces que le Ciel t'a offertes, tu veux estre Chrestienne, tu me l'as dit. Mais helas ! la croyance ne suffit pas, il faut le Bapteſme : mais si tu ne quittes tout ce qui est de vicieux en toy, de quoy te seruiront la croyance & le Bapteſme, sinon d'vne plus grande condemnation ? I'espere en mon Dieu toutesfois, que tu feras mieux, & que tu seras celle qui iugera & condemnera vn iour deuant le grand Dieu viuant beaucoup de Chrestiens plus mal viuans, & mieux instruits que toy, qui n'as encore veu de Religieux, que des pauures Recollets du Seraphique sainct François, qui ont offert à Dieu & leur vie & leur sang pour ton salut.

Passons maintenant dans ces barques iusques à Tadoussac, où le grand vaisseau nous attend, puis que nous auons fait nos adieux à nos Freres, aux François, & à nos pauures Sauuages. Ce grand vaisseau nous conduira à Gaspé, où nous

apprendrons que les Anglois nous attendent à la Manche auec deux grands Nauires de guerre pour nous prendre au passage; mais Dieu en disposera autrement, s'il luy plaist.

Cet aduis donné par des pescheurs, nous fit encore tarder quelques iours, pour auoir la compagnie des trois autres vaisseaux de la flotte qui se chargeoient de Moluës, auec lesquels nous fismes voile, & courusmes en vain vn Escumeur de mer Rochelois, qui nous estoit venu recognoistre enuiron trois cens lieuës au deçà du grand Banc: puis arriuez assez pres de la Manche, ils'esleua vne brune si obscure & fauorable pour nous, qu'ayans, à cause d'icelle, perdu nostre route, & donné iusques dãs la terre d'Angleterre, en vne petite Baye proche vne tour à demy ruynee, nous ne fusmes nullement apperceus de ces guetteurs qui nous pensoient surprendre en chemin, & arriuasmes (assistez de la grace de nostre bon Dieu) à la rade de Dieppe, & de là (de nostre pied) à nostre Conuent de Paris fort heureusement & pleins de santé Dieu mercy, auquel soit honneur, gloire & loüange à iamais. Ainsi soit-il.

HUROS.
atten-
ds Na-
au paſ-
ement,

cheurs,
iours,
s autres
geoient
nes voi-
neur de
venu re-
euës au
ez aſſez
brune ſi
n'ayans,
, & don-
re, en v-
à demy
t apper-
nſoient
nes (aſſi-
) à la ra-
pied) à
ureuſe-
cy, au-
nge à ia-